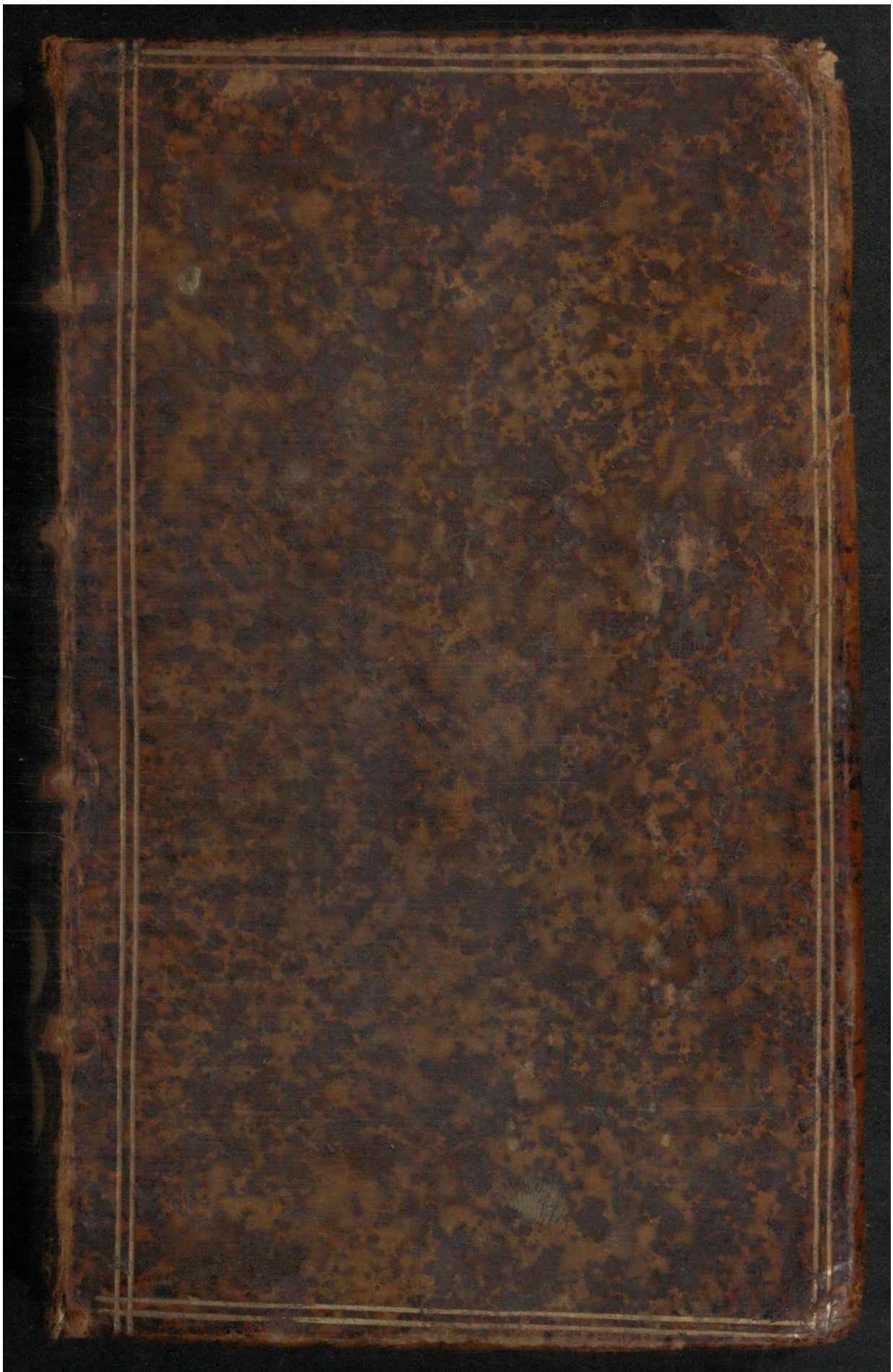
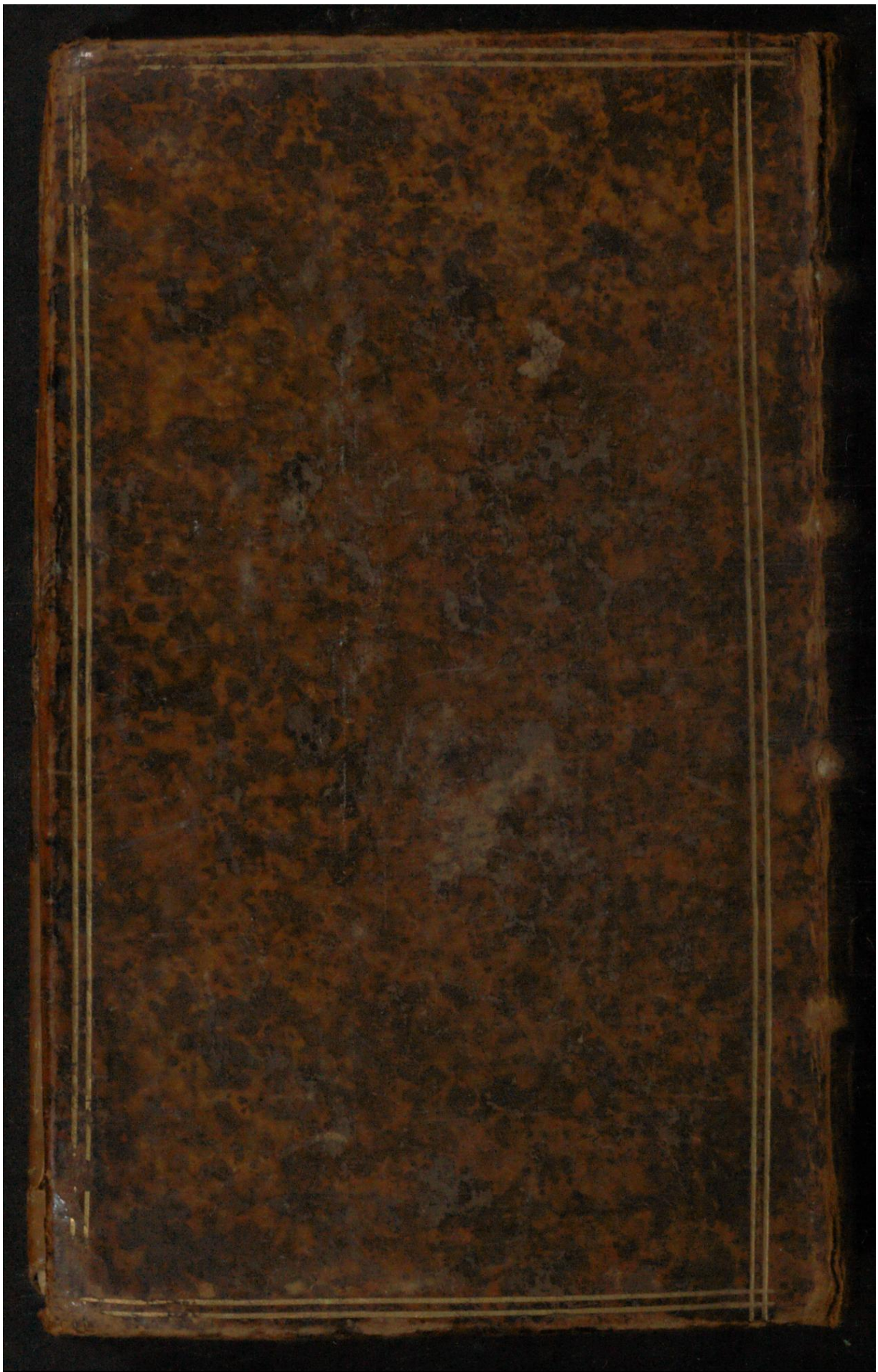


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

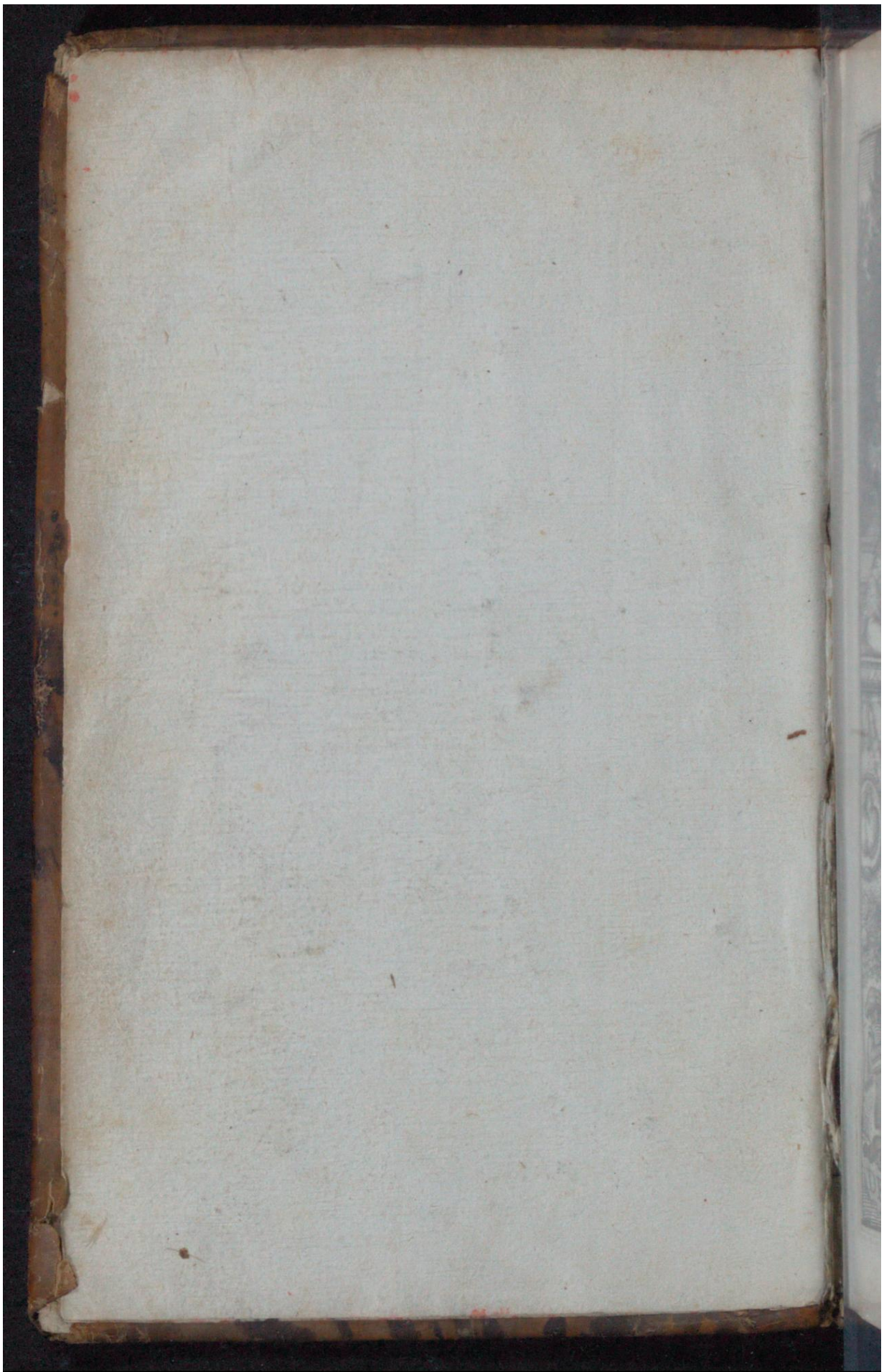


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

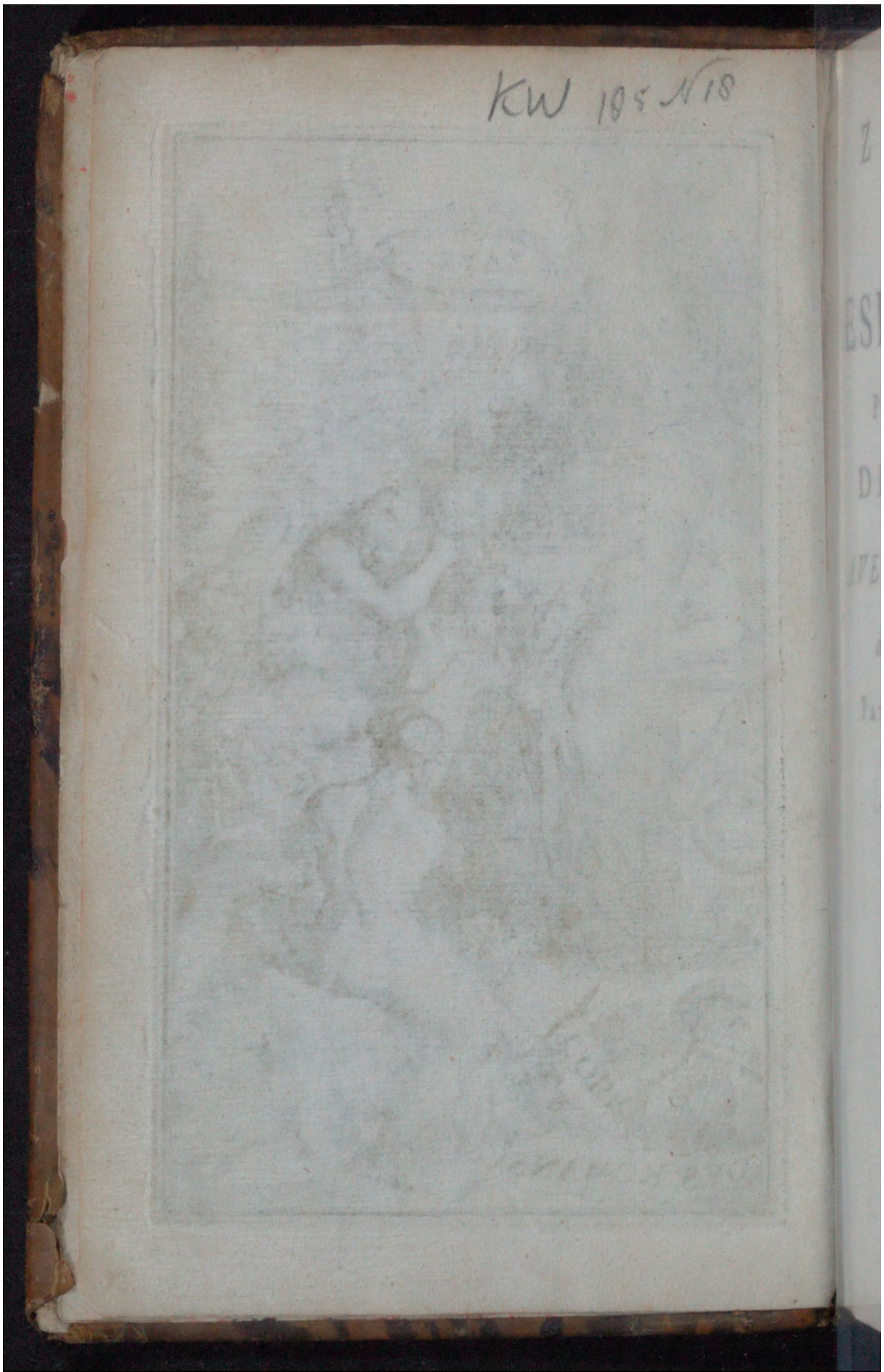
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18


KW 185 N 18

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

185 N 18

ZAYDE,

HISTOIRE

ESPAGNOLE,

PAR MONSIEUR

DE SEGRAIS.

AVEC UN TRAITTÉ

de l'Origine des Romans,

PAR MONSIEUR HUET.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

cIↃ IↃC LXXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

LETTRE
DE
MONSIEUR HUET,
A MONSIEUR
DE SEGRAIS.

DE
L'ORIGINE DES ROMANS.

VOstre curioſité eſt bien raiſonnable, & il ſied bien de vouloir ſçavoir l'origine des Romans à celuy qui entend ſi parfaitement l'art de les faire. Mais je ne ſçay, Monſieur, s'il me ſied bien auſſi d'entreprendre de ſatisfaire voſtre deſir. Je ſuis ſans Livres; j'ay preſentement la teſte remplie de toute autre choſe; & je connois combien céte recherche eſt embarraſſante. Ce n'eſt ny en Provence, ny en Eſpagne, comme pluſieurs le croyent, qu'il faut eſperer de trouver les premiers commencemens de cét agreable amuſement des honeſtes pareſſeux: il faut les aller chercher dans des païs plus éloignez, & dans l'antiquité la plus reculée. Je feray pourtant ce que vous ſouhaitez; car comme noſtre ancienne & eſtroite amitié vous donne droit de me demander toutes choſes, elle m'oſte auſſi la liberté de vous rien refuſer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Autrefois sous le nom de Romans on comprenoit, non seulement ceux qui estoient écrits en Prose, mais plus souvent encore ceux qui estoient écrits en Vers. Le Giraldi & le Pigna son disciple, dans leurs Traittez de Romanzi, *n'en reconnoissent presque point d'autres, & donnent le Boiardo, & l'Arioste pour modeles. Mais aujourd'huy l'usage contraire a prévalu, & ce que l'on appelle proprement Romans sont des fictions d'avantures amoureuses, écrites en Prose avec art, pour le plaisir & l'instruction des Lecteurs. Je dis des fictions, pour les distinguer des Histoires veritables. J'ajoute, d'avantures amoureuses, parce que l'amour doit estre le principal sujet du Roman. Il faut qu'elles soient écrites en Prose, pour estre conformes à l'usage de ce siecle. Il faut qu'elles soient écrites avec art, & sous de certaines regles; autrement ce sera un amas confus, sans ordre & sans beauté. La fin principale des Romans, ou du moins celle qui le doit estre, & que se doivent proposer ceux qui les composent, est l'instruction des Lecteurs, à qui il faut toûjours faire voir la vertu couronnée, & le vice châtié. Mais comme l'esprit de l'homme est naturellement ennemy des enseignemens, & que son amour propre le revolte contre les instructions, il le faut tromper par l'appas du plaisir, & adoucir la severité des preceptes par l'agrément des exemples, & corriger ses défauts en les condamnant dans un autre. Ainsi le divertissement du Lecteur, que le Romancier habile semble se proposer pour but, n'est qu'u-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qu'une fin ſubordonnée à la principale, qui eſt l'inſtruction de l'eſprit, & la correction des mœurs: & les Romans ſont plus ou moins reguliers, ſelon qu'ils s'éloignent plus ou moins de céte definition & de céte fin. C'eſt ſeulement de ceux-là que je pretens vous entretenir: & je crois auſſi que c'eſt-là que ſe borne voſtre curioſité.

Je ne parle donc point icy des Romans en Vers, & moins encore des Poëmes Epiques, qui outre qu'ils ſont en Vers, ont encore des differences eſſentielles qui les diſtinguent des Romans: quoy qu'ils ayent d'ailleurs un tres-grand rapport, & que ſuivant la maxime d'Ariſtote, qui enſeigne que le Poëte eſt plus Poëte par les fictions qu'il invente, que par les Vers qu'il compoſe, on puiſſe mettre les faiſeurs de Romans au nombre des Poëtes. Petrone dit que les Poëmes doivent s'expliquer par de grands détours, par le miniſtere des Dieux, par des expreſſions libres & hardies, de ſorte qu'on les prenne plutoſt pour des Oracles, qui partent d'un eſprit plein de fureur, que pour une narration exacte & fidele: les Romans ſont plus ſimples, moins élevés, moins figurés dans l'invention & dans l'expreſſion. Les Poëmes ont plus du merveilleux, quoy que toûjours vray-ſemblables: les Romans ont plus du vray-ſemblable, quoy qu'ils ayent quelquefois du merveilleux. Les Poëmes ſont plus reglés, & plus châtiés dans l'ordonnance, & reçoivent moins de matiere, d'evenemens, & d'Epiſodes: les Romans en reçoivent davantage, parce qu'eſtant moins élevés &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

moins figurés, ils ne tendent pas tant l'eſprit, & le laiſſent en eſtat de ſe charger d'un plus grand nombre de differentes idées. Enfin les Poëmes ont pour ſujet une action militaire ou politique, & ne traittent l'amour que par occaſion: les Romans aucontraire ont l'amour pour ſujet principal, & ne traittent la politique & la guerre que par incident. Je parle des Romans reguliers, car la pluſpart des vieux Romans François, Italiens, & Eſpagnols ſont bien moins amoureux que militaires. C'eſt ce qui a fait croire à Giraldi que le nom de Roman vient d'un mot Grec qui ſignifie la force & la valeur; parce que ces Livres ne ſont faits que pour vanter la force & la valeur des Paladins: mais Giraldi s'eſt abuſé en cela, comme vous verrés dans la ſuite. Je ne comprens point icy non plus ces Hiſtoires qui ſont reconnuës pour avoir beaucoup de fauſſetés, telles que ſont celle d'Herodote, qui pourtant en a bien moins que l'on ne croit; la Navigation d'Hannon, la vie d'Apollonius écrite par Philoſtrate, & pluſieurs ſemblables. Ces ouvrages ſont veritables en gros, & faux ſeulement dans quelques parties: les Romans aucontraire ſont veritables dans quelques parties, & faux dans le gros. Les uns ſont des veritez mélées de quelques fauſſetez, les autres ſont des fauſſerez mélées de quelques veritez. Je veux dire que la verité tient le deſſus dans ces Hiſtoires, & que la fauſſeté prédomine tellement dans les Romans, qu'ils peuvent même eſtre entierement faux, & en gros & en détail. Ariſtote en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

enſeigne que la Tragedie, dont l'argument eſt connû & pris dans l'Hiſtoire, eſt la plus parfaite, parce qu'elle eſt plus vrai-ſemblable que celle dont l'argument eſt nouveau, & entierement controuvé: & neanmoins il ne condamne pas céte derniere. Sa raiſon eſt, qu'encore que l'argument d'une Tragedie ſoit tiré de l'Hiſtoire, il eſt pourtant ignoré de la pluſpart des Spectateurs, & nouveau à leur égard, & que cependant il ne laiſſe pas de divertir tout le monde. Il faut dire la même choſe des Romans, avec céte diſtinction toutefois, que la fiction totale de l'argument eſt plus recevable dans les Romans dont les Acteurs ſont de mediocre fortune, comme dans les Romans Comiques, que dans les grands Romans dont les Princes & les Conquerans ſont les Acteurs, & dont les avantures ſont illuſtres & memorables: parce qu'il ne ſeroit pas vrai-ſemblable que de grands évenemens fuſſent demeurés cachez au monde, & negligez par les Hiſtoriens: & la vrai-ſemblance, qui ne ſe trouve pas toûjours dans l'Hiſtoire, eſt eſſentielle au Roman. J'exclus auſſi du nombre des Romans de certaines Hiſtoires entierement controuvées dans le tout & dans les parties; mais inventées ſeulement au défaut de la verité. Telles ſont les origines imaginaires de la pluſpart des Nations, & même des plus barbares. Telles ſont encore ces Hiſtoires ſi groſſierement ſuppoſées par le Moine Annius de Viterbe, qui ont merité l'indignation ou le mépris de tous les Sçavans. Je mets la même difference entre les Ro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mans, & ces ſortes d'ouvrages, qu'entre ceux qui par un artifice innocent ſe traveſtiſſent & ſe maſquent pour ſe divertir en divertiſſant les autres; & ces ſcelerats qui prenant le nom & l'habit de gens morts ou abſens uſurpent leur bien à la faveur de quelque reſſemblance. Enfin je mets auſſi les Fables hors de mon ſujet: car les Romans ſont des fictions de choſes qui ont pû eſtre, & qui n'ont point eſté: & les Fables ſont des fictions de choſes qui n'ont point eſté, & n'ont pû eſtre.

Aprés eſtre convenus des ouvrages qui meritent proprement le nom de Romans, je dis que l'invention en eſt deuë aux Orientaux; je veux dire aux Egyptiens, aux Arabes, aux Perſes, & aux Syriens. Vous l'avoüerez ſans doute, quand je vous auray montré que la pluſpart des grands Romanciers de l'antiquité ſont ſortis de ces peuples. Clearque, qui avoit fait des livres d'Amour, eſtoit de Cilicie, province voiſine de Syrie. Iamblique, qui a écrit les Avantures de Rhodanés & de Sinonis, eſtoit né de Parens Syriens, & fut élevé à Babylone. Heliodore, auteur du Roman de Theagene & de Chariclée, eſtoit d'Emeſe ville de Phenicie. Lucien, qui a écrit la Metamorphoſe de Lucius en aſne, eſtoit de Samoſate capitale de Comagene province de Syrie. Achillés Tatius, qui nous a appris les Amours de Clitophon & de Leucippe, eſtoit d'Alexandrie d'Egypte. L'hiſtoire fabuleuſe de Barlaam & de Joſaphat a eſté compoſée par S. Jean de Damas, capitale de Syrie. Damaſcius qui avoit fait quatre livres de Fictions,

non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

non seulement incroyables, comme il les avoit intitulées, mais même grossieres & éloignées de toute vrai-semblance, comme l'assure Photius, estoit aussi de Damas. Des trois Xenophons Romanciers dont parle Suidas, l'un estoit d'Antioche de Syrie, & l'autre de Chypre, isle voisine de la même contrée. De-sorte que tout ce païs merite bien mieux d'estre appellé le païs des Fables, que la Grece, où elles n'ont esté que transplantées, mais où elles ont trouvé le terroir si bon, qu'elles y ont admirablement bien pris racine.

Aussi à peine est-il croyable combien tous ces peuples ont l'esprit poëtique, inventif, & amateur des fictions; tous leurs discours sont figurez; ils ne s'expliquent que par allegories; leur Theologie, leur Philosophie, & principalement leur Politique, & leur Morale, sont toutes envelopées sous des fables & des paraboles.

Les Hieroglyphes des Egyptiens font voir à quel point céte nation estoit mysterieuse. Tout s'exprimoit chez eux par images; tout y estoit déguisé; leur religion estoit toute voilée; on ne la faisoit connoistre aux profanes que sous le masque des fables, & on ne levoit ce masque que pour ceux qu'ils jugeoient dignes d'estre initiez dans leurs mysteres. Herodote dit que les Grecs avoient pris d'eux leur Theologie Mythologique, & il rapporte des contes qu'il avoit appris des Prestres d'Egypte, & que tout credule & fabuleux qu'il est luy-même, il rapporte comme des sornettes. Ces sornettes ne laissoient pas d'estre agreables, & de toucher fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

fort l'esprit curieux des Grecs, comme Heliodore le témoigne, gens desireux d'aprendre, & amateurs des nouveautés. Et ce fut sans doute de ces Prestres que Pythagore & Platon, aux voyages qu'ils firent en Egypte, apprirent à travestir leur Philosophie, & à la cacher dans l'ombre des mysteres & des déguisemens

Pour les Arabes, si vous consultez leurs ouvrages, vous n'y trouverez que metaphores tirées pas les cheveux, que similitudes, & que fictions. Leur Alcoran est de céte sorte. Mahomet dit qu'il l'a fait ainsi, afin que les hommes pussent plus aisément l'aprendre, & plus difficilement l'oublier. Ils ont traduit les Fables d'Esope en leur langue, & quelques-uns d'entre eux en ont composé de semblables. Ce Locman si renommé dans tout l'Orient n'étoit autre qu'Esope. Ses Fables, que les Arabes ont ramassées en un volume fort ample, luy acquirent tant d'estime parmy eux, que l'Alcoran vante son savoir dans un Chapitre, qui pour cela est intitulé du nom de Locman. Les vies de leurs Patriarches, de leurs Prophetes, & de leurs Apostres sont toutes fabuleuses. Ils font leurs delices de la Poësie, & c'est l'estude la plus ordinaire de leurs beaux esprits. Céte inclination ne leur est pas nouvelle: elle les possedoit même devant Mahomet, & ils ont des Poëmes de ce temps-là. Erpenius assure que tout le reste du monde ensemble n'a point eu tant de Poëtes que la seule Arabie. Ils en comptent soixante, qui sont entr'eux comme les Princes de la Poësie, & qui ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ont de grandes troupes de Poëtes ſous eux. Les plus habiles ont traitté l'Amour en des Eglogues, & quelques-uns de leurs Livres ſur céte matiere ont paſſé en Occident. Pluſieurs de leurs Califes n'ont pas tenu la Poëſie indigne de leur application. Abdalla l'un d'entr'eux s'y ſignala, & fit un livre de Similitudes, comme rapporte Elmacin. C'eſt des Arabes, à mon avis, que nous tenons l'art de rimer; & je vois aſſés d'apparence que les vers Leonins ont eſté faits à l'exemple des leurs: car il ne paroit point que les rimes euſſent cours dans l'Europe avant l'entrée de Taric & de Muça en Eſpagne, & l'on en vid quantité dans les ſiecles ſuivans; quoy qu'il me fuſt aiſé de vous faire voir d'ailleurs que les vers rimez ne furent pas tout à fait inconnus aux anciens Romains.

Les Perſes n'ont point cedé aux Arabes en l'art de mentir agreablement: car encore que le menſonge leur fuſt autrefois fort odieux dans l'uſage de la vie, & qu'ils ne défendiſſent rien à leurs enfans avec tant de ſeverité; neanmoins il leur plaiſoit infiniment dans les livres & dans le commerce des lettres; ſi toutefois les fictions ſe doivent appeller menſonges. Pour en tomber d'accord, il ne faut que lire les avantures fabuleuſes de leur Legiſlateur Zoroaſtre. Strabon dit que les maiſtres parmy eux donnoient à leurs diſciples des preceptes de Morale envelopés de fictions. Il dit en un autre endroit que l'on n'ajoûte pas beaucoup de foy aux anciennes Hiſtoires des Perſes, des Medes, & des Sy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Syriens, à cauſe de l'inclination que leurs Ecrivains avoient à conter des fables: car voyant que ceux qui en écrivoient de profeſſion eſtoient en eſtime, ils crurent qu'on prendroit plaiſir à lire des relations fauſſes & controuvées, ſi elles eſtoient écrites en forme d'hiſtoires. Les fables d'Eſope ont eſté ſi fort à leur gouſt, qu'ils ſe ſont approprié l'Autheur. C'eſt ce même Locman de l'Alcoran, dont je vous ay parlé, qui eſt ſi renommé parmy tous les peuples du Levant, qu'ils ont voulu dérober à la Phrygie l'honneur de ſa naiſſance, & ſe l'attribuer: car les Arabes diſent qu'il eſtoit de la race des Ebreux, & les Perſes diſent qu'il eſtoit Arabe noir, & qu'il paſſa ſa vie dans la ville de Caſuvin, qui eſtoit l'Arſacie des anciens. D'autres aucontraire voyant que ſa vie écrite par Mirkond a beaucoup de rapport avec celle d'Eſope, que Maximus Planudés nous a laiſſée, & ayant remarqué que comme les Anges donnent la ſageſſe à Locman dans Mirkond, Mercure donne la Fable à Eſope dans Philoſtrate, ils ſe ſont perſuadez que les Grecs avoient dérobé Locman aux Orientaux, & en avoient fait leur Eſope. Ce n'eſt pas icy le lieu d'approfondir céte queſtion: je diray ſeulement en paſſant, qu'il faut ſe ſouvenir de ce que dit Strabon, que les Hiſtoires de ces peuples d'Orient ſont pleines de menſonges, qu'ils ſont peu exacts & peu fideles, & qu'il eſt aſſez vrai-ſemblable qu'ils ont eſté fabuleux en parlant de l'Auteur & de l'origine des Fables comme en tout le reſte; que les Grecs ſont plus diligents & de meilleure foy

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dans la Chronologie & dans l'Hiſtoire; & que la conformité du Locman de Mirkond avec l'Eſope de Planudés & de Philoſtrate ne prouve pas davantage qu'Eſope ſoit Locman, qu'elle prouve que Locman ſoit Eſope. Les Perſes ont donné à Locman le ſurnom de Sage, parce qu'en effet Eſope a eſté mis au nombre des Sages: ils diſent qu'il eſtoit profondement ſavant dans la Medecine, qu'il y trouva des ſecrets admirables, & entre autres celuy de faire revivre les morts. Ils ont ſi bien gloſé, paraphraſé & augmenté ſes Fables, qu'ils en ont fait, comme les Arabes, un tres-gros volume, dont on voit un exemplaire dans la Bibliotheque du Vatican. Sa reputation a paſſé juſques en Egypte & dans la Nubie, où ſon nom & ſon ſavoir ſont en grande veneration. Les Turcs d'aujourd'huy n'en font pas moins de cas, & croyent, comme Mirkond, qu'il a veſcu du temps de David: en quoy, s'il eſt veritablement Eſope, & il faut ajoûter foy à la Chronologie Grecque, ils ſe trompent d'environ quatre cens cinquante ans: mais les Turcs n'y regardent pas de ſi prés. Cela conviendroit mieux à Heſiode, qui fut contemporain de Salomon, & à qui, ſuivant le rapport de Quintilien, on doit la gloire de la premiere invention de ces Fables, que l'on a attribuée à Eſope. Il n'y a point de Poëtes qui égalent les Perſes en la licence qu'ils ſe donnent de mentir dans les Vies de leurs Saints, ſur l'origine de leur religion, & dans leurs hiſtoires. Ils ont tellement défiguré celles dont nous ſavons la verité par les relations des Grecs & des

Ro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Romains, qu'on ne les reconnoit pas: Et même degenerant de céte loüable averſion qu'ils avoient autrefois contre ceux qui ſe ſervoient du menſonge pour leurs intereſts, ils s'en font aujourd'huy un honneur. Ils aiment paſſionnément la Poëſie: c'eſt le divertiſſement des Grands & du peuple: le principal manqueroit à un regale, ſi la Poëſie y manquoit. Auſſi tout y eſt plein de Poëtes, qui ſe font remarquer par leurs habillemens extraordinaires. Leurs ouvrages de galanterie, & leurs Hiſtoires amoureuſes ont eſté celebres, & découvrent l'eſprit Romancier de céte nation.

Les Indiens même voiſins des Perſes avoient l'eſprit porté comme eux aux inventions fabuleuſes. Sandaber Indien avoit compoſé des Paraboles, qui ont eſté traduites par les Ebreux, & que l'on trouve encore aujourd'huy dans les Bibliotheques des Curieux. Le Pere Pouſſin Jeſuite a joint à ſon Pachymere, qu'il a fait imprimer depuis peu à Rome, un Dialogue entre Abſalom Roy des Indes, & un Gymnoſophiſte, ſur diverſes queſtions de Morale, où ce Philoſophe ne s'explique que par paraboles & par fables à la maniere d'Eſope. La Preface porte que ce Livre avoit eſté compoſé par les plus ſages & les plus ſavans de céte nation, & qu'il eſtoit ſoigneuſement gardé dans le Treſor des Chartres du Roy aume; que Perzoëz, Medecin de Choſroëz Roy de Perſe, le traduiſit d'Indien en Perſan, un autre de Perſan en Arabe, & Symeon Sethi d'Arabe en Grec. Ce Livre eſt ſi peu different des Apologues

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui portent le nom de l'Indien Pilpay, & qui ont paru en François depuis quelques années, qu'on ne peut pas douter qu'il n'en ſoit l'original ou la copie: car on dit que ce Pilpay fut un Bramin, qui eut part aux grandes affaires & au gouvernement de l'Eſtat des Indes ſous le Roy Dabchelin; qu'il renferma toute ſa Politique & toute ſa Morale dans ce Livre, qui fut conſervé par les Roys des Indes comme un treſor de ſageſſe & d'erudition; que la reputation de ce Livre eſtant allée juſqu'à Nouchirevon Roy de Perſe, il en eut adroitement une copie par le moyen de ſon Medecin qui le traduiſit en Perſan; que le Calife Abujafar Almanſor le fit traduire de Perſan en Arabe, & un autre d'Arabe en Perſan; & qu'aprés toutes ces traductions Perſiennes on en fit encore une nouvelle, differente des precedentes, ſur laquelle on a fait la Françoiſe. Certainement qui lira l'Hiſtoire des pretendus Patriaches des Indiens Brammon & Bremaw, de leurs deſcendans, & de leurs peuplades, ne cherchera point d'autre preuve de l'amour de ce peuple pour les fables. Je croirois donc volontiers que quand Horace a appellé fabuleux le fleuve Hydaſpe, qui a ſa ſource dans la Perſe, & ſon emboucheure dans les Indes, il a voulu dire qu'il commence & qu'il finit ſa courſe parmy des peuples fort adonnez aux feintes & aux déguiſemens.

Ces feintes & ces paraboles que vous avés veuës profanes dans les nations dont je viens de vous parler, ont eſté ſanctifiées dans la Syrie. Les Auteurs Sacrés s'accommodant à l'eſprit des juifs s'en ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſervis pour exprimer les inſpirations qu'ils recevoient du Ciel. L'Ecriture ſainte eſt toute myſtique, toute allegorique, toute enigmatique. Les Talmudiſtes ont crû que le livre de Job n'eſt qu'une parabole de l'invention des Ebreux. Ce livre, celuy de David, les Proverbes, l'Eccleſiaſte, le Cantique des Cantiques, & tous les autres Cantiques ſacrés ſont des ouvrages poëtiques, pleins de figures, qui paroîtroient hardies & violentes dans nos écrits, & qui ſont ordinaires dans ceux de cette nation. Le Livre des Proverbes eſt autrement intitulé les Paraboles, parce que les Proverbes de cette ſorte, ſelon la definition de Quintilien, ne ſont que des Fictions ou Paraboles en racourcy. Le Cantique des Cantiques eſt une piece dramatique, ou les ſentimens paſſionnés de l'Epoux & de l'Epouſe ſont exprimés d'une maniere ſi tendre & ſi touchante, que nous en ſerions charmés, ſi ces expreſſions & ces figures avoient un peu plus de rapport avec nôtre genie; ou que nous puſſions nous défaire de cette injuſte préoccupation qui nous fait deſapprouver tout ce qui s'éloigne tant ſoit peu de nos mœurs. En quoy nous nous condamnons nous-mêmes, ſans nous en appercevoir; puiſque nôtre legereté ne nous permet pas de perſeverer long-temps dans les mêmes coûtumes. Nôtre Seigneur luy-même ne donne preſque point de preceptes aux Juifs que ſous le voile des Paraboles. Le Talmud contient un milion de fables, toutes plus impertinentes les unes que les autres: pluſieurs Rabbins les ont depuis expliquées, conciliées, ou ra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ramaſſées dans des ouvrages particuliers, & ont compoſé d'ailleurs beaucoup de Poëſies, de Proverbes, & d'Apologues. Les Cypriots, & les Ciliciens voiſins de la Syrie ont inventé de certaines fables qui portoient le nom de ces peuples: & l'habitude que les Ciliciens en leur particulier avoient au menſonge a eſté décriée par un des plus anciens Proverbes qui ayent eu cours dans la Grece. Enfin les fables eſtoient en ſi grande vogue dans toutes ces contrées, que parmy les Aſſyriens & les Arabes, ſelon le témoignage de Lucien, il y avoit de certains perſonnages, dont la ſeule profeſſion eſtoit d'expliquer les fables; & ces gens menoient une vie ſi reglée, qu'ils vivoient beaucoup plus long-temps que les autres hommes.

Mais il ne ſuffit pas d'avoir découvert la ſource des Romans: il faut voir par quels chemins ils ſe ſont répandus dans la Grece, & dans l'Italie; & s'ils ont paſſé de là juſqu'à nous, ou ſi nous les tenons d'ailleurs. Les Ioniens, peuple de l'Aſie Mineure, s'eſtant élevez à une grande puiſſance, & ayant acquis beaucoup de richeſſes, s'eſtoient plongez dans le luxe, & dans les voluptez, compagnes inſeparables de l'abondance. Cyrus les ayant ſubjuguez par la priſe de Creſus, & toute l'Aſie Mineure eſtant tombée avec eux ſous la puiſſance des Perſes, ils receurent leurs mœurs avec leurs loix, & meſlant leurs débauches à celles où leur inclination les avoit déja portez, ils devinrent la plus voluptueuſe nation du monde. Ils raffinerent ſur les plaiſirs de la table; ils y ajouterẽt les fleurs & les parfums;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

fums ; ils trouverent de nouveaux ornemens pour les baſtimens ; les laines les plus fines, & les plus belles tapiſſeries du monde venoient de chez eux ; ils furent auteurs d'une dance laſcive, que l'on nomma Ionique ; & ils ſe ſignalerent ſi bien par leur moleſſe, qu'elle paſſa en proverbe. Mais entre eux les Mileſiens l'emporterent en la ſcience des plaiſirs, & en delicateſſe ingenieuſe. Ce furent eux qui les premiers apprirent des Perſes l'art de faire les Romans, & y travaillerent ſi heureuſement que les Fables Mileſiennes, c'eſt à dire leurs Romans, pleines d'hiſtoires amoureuſes & de recits diſſolus, furent en reputation. Il y a aſſez d'apparence que les Romans avoient eſté innocens juſqu'à eux, & ne contenoient que des avantures ſingulieres & memorables, qu'ils les corrompirent les premiers, & les remplirent de narrations laſcives, & d'évenemens amoureux. Le temps a conſumé tous ces ouvrages, & à peine a-t-il conſervé le nom d'Ariſtide, le plus celebre de leurs Romanciers, qui avoit écrit pluſieurs livres de Fables, ſurnommées Mileſiennes. Je trouve qu'un Denys Mileſien, qui veſcut ſous le premier Darius, avoit écrit des hiſtoires fabuleuſes : mais n'eſtant pas certain que ce ne fuſt point quelque compilation de fables anciennes, & ne voyant pas aſſez de fondement pour croire que ce fuſſent des Fables proprement appellées Mileſiennes, je ne le mets point au rang des faiſeurs de Romans.

Les Ioniens, qui eſtoient ſortis de l'Attique & du Peloponneſe, ſe ſouvenoient de leur origine, & entretenoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

tenoient un grand commerce avec les Grecs. Ils s'envoyoient reciproquement leurs enfans pour les dépaïser, & leur faire apprendre les mœurs les uns des autres. Dans cette communication ſi frequente, la Grece, qui eſtoit aſſez portée aux Fables d'elle-même, apprit aiſément des Ioniens l'art de compoſer les Romans, & le cultiva avec ſuccez. Mais pour ne point confondre les choſes, j'eſſayeray de rapporter ſelon l'ordre du temps ceux des écrivains Grecs, qui ſe ſont ſignalez dans cét Art.

Je n'en vois aucun devant Alexandre le Grand: & cela me perſuade que la ſcience Romaneſque n'avoit pas fait de grands progrez parmy les Grecs, avant qu'ils l'euſſent apriſe des Perſes mêmes, lors qu'ils les ſubjuguerent, & qu'ils euſſent puiſé à la ſource. Clearque de Soli ville de Cilicie, qui veſcut du temps d'Alexandre, & fut comme luy diſciple d'Ariſtote, eſt le premier que je trouve avoir écrit des Livres d'amour. Encore ne ſçais-je pas bien ſi ce n'eſtoit point un Recœuil de pluſieurs évenemens amoureux, tirez de l'Hiſtoire ou de la Fable vulgaire, ſemblable à celuy que Parthenius fit depuis ſous Auguſte, & qui s'eſt conſervé juſqu'à nous. Ce qui me donne ce ſoupçon, eſt une hiſtoriette qu'Athènée rapporte de luy, où ſont racontées quelques marques d'eſtime & de paſſion que donna Gygés Roy de Lydie, à une Courtiſane qu'il aymoit.

Antonius Diogenés veſcut peu de temps aprés Alexandre, ſelon la conjecture de Photius, & à l'imitation de l'Odyſſée d'Homere, & des Voyages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avantureux d'Ulysse, fit un veritable Roman des voyages & des amours de Dinias & de Dercyllis. Ce Roman bien que defectueux en plusieurs choses, & rempli de fadaises, & de recits peu vray-semblables, & à peine excusables même dans un Poëte, se peut neanmoins appeller regulier. Photius en a mis un extrait dans sa Bibliotheque, & dit qu'il le croit la source de ce que Lucien, Lucius, Iamblique, Achillés Tatius, Heliodore, & Damascius, ont écrit en ce genre. Cependant il ajoute au même lieu, qu'Antonius Diogenés fait mention d'un certain Antiphanés plus ancien que luy, qu'il dit avoir écrit des Histoires prodigieuses semblables aux siennes: de sorte qu'il peut aussi bien avoir fourni l'idée & la matiere à ces Romanciers qu'il nomme, qu'Antonius Diogenés. Je crois qu'il entend parler d'Antiphanés Poëte Comique, que le Geographe Stephanus, & d'autres disent avoir fait un Livre de Relations incroyables, & même badines. Il estoit de Bergé, ville de Thrace, mais on ne sçait point de quel païs estoit Antonius Diogenés.

Je ne puis vous dire precisément en quel temps a vescu Aristide de Milet, dont je vous ay parlé. Ce qu'il y a d'assuré, c'est qu'il a vescu devant les Guerres de Marius & de Sylla: car Sisenna, Historien Romain qui estoit de ce temps-là, a traduit ses Fables Milesiennes. Cét ouvrage estoit plein de beaucoup d'obscenitez, & fit pourtant depuis les delices des Romains. Desorte que le Surenas, ou Lieutenant general de l'Estat des Parthes, qui défit l'armée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mée Romaine commandée par Craſſus, les ayant trouvées dans l'équipage de Roſcius, prit de là occaſion d'inſulter devant le Senat de Seleucie à la molleſſe des Romains, qui même pendant la guerre ne pouvoient ſe priver de ſemblables divertiſſemens.

Lucius de Patras, Lucien de Samoſate, & Iamblique, furent à peu prés contemporains, & veſcurent ſous Antonin & Marc Aurele. Le premier ne doit pas eſtre conté parmy les Romanciers; car il n'avoit fait qu'un Recœuil de Metamorphoſes, & de changemens magiques d'hommes en beſtes, & de beſtes en hommes, y allant à la bonne foy, & croyant les choſes comme il les diſoit. Mais Lucien plus fin que luy, en a rapporté une partie pour s'en mocquer, ſelon ſa coûtume, dans le Livre qu'il a intitulé l'Aſne ou Lucius, pour marquer que céte fiction eſtoit priſe de luy. En effet c'eſt un abregé des deux premiers Livres des Metamorphoſes de Lucius, & cét échantillon nous fait voir que Photius a eu raiſon de ſe plaindre des ſaletez dont il eſtoit rempli. Cét aſne ſi ingenieux & ſi bien dreſſé, dont ces Autheurs ont écrit l'hiſtoire, a quelque rapport avec un autre de pareil merite, dont parle ailleurs le même Photius aprés Damaſcius. Il dit qu'il appartenoit à un Grammairien nommé Ammonius, & qu'il eſtoit doüé d'un ſi gentil eſprit, & tellemẽt nai pour les belles choſes, qu'il quittoit le boire & le manger pour entẽdre reciter des Vers, & ſe montroit fort ſenſible aux beautez de la Poëſie. Le Brancaleone eſt ſans dou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

te une copie de l'Asne de Lucien, ou de celuy d'Apulée. C'est une fiction Italienne fort divertissante & pleine d'esprit. Lucien, outre son Lucius, a fait deux livres d'histoires grotesques & ridicules, & qu'il donne pour telles, protestant d'abord qu'elles ne sont jamais arrivées, & n'ont pû arriver. Quelques-uns voyant ces livres joints à celuy dans lequel il donne des preceptes pour bien écrire l'histoire, se sont persuadés qu'il avoit voulu donner un exemple de ce qu'il avoit enseigné. Mais il declare dés l'entrée de son ouvrage qu'il n'avoit point d'autre dessein que de se mocquer de tant de Poëtes, d'Historiens, & même de Philosophes, qui debitoient impunément des fables pour des verités, & écrivoient de fausses relations des païs estrangers, comme avoient fait Ctesias, & Iambulus. S'il est donc vray, comme l'assure Photius, que le Roman d'Antonius Diogenés a esté la source de ces deux livres de Lucien; il faut entendre que Lucien a pris occasion de ce Roman, aussibien que des Histoires fabuleuses de Ctesias & d'Iambulus, d'écrire les siennes, pour en faire voir l'impertinence & la vanité.

Ce fut dans ce même temps qu'Iamblique mit au jour ses Babyloniques. C'est ainsi qu'il a intitulé son Roman, dans lequel il a surpassé de bien loin ceux qui l'avoient precedé: car si l'on en peut juger par l'abregé que nous en a laissé Photius, son dessein ne comprend qu'une action, revestuë d'ornemens convenables, & accompagnée d'Episodes pris dans la matiere même. La vraysemblance y est observée

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avec assés d'exactitude, & les avantures y sont mélées avec beaucoup de varieté & sans confusion. Toutefois l'ordonnance de son dessein manque d'art. Il a suivi grossierement l'ordre des temps, & n'a pas jetté d'abord le Lecteur, comme il le pouvoit, dans le milieu du sujet, suivant l'exemple qu'Homere en a laissé dans son Odyssée. Le temps a respecté cét ouvrage, & on l'a vû dans la Bibliotheque de l'Escurial.

Heliodore l'a surpassé dans la disposition du sujet, comme en tout le reste. Jusqu'alors on n'avoit rien vû de mieux entendu, ny de plus achevé dans l'art Romanesque, que les avantures de Theagene & de Chariclée. Rien n'est plus chaste que leurs amours, en quoy il paroit qu'outre la Religion Chrétienne, dont l'Auteur faisoit profession, sa propre vertu luy avoit donné cét air d'honesteté qui éclate dans tout l'ouvrage: & en cela non seulement Iamblique, mais même presque tous les autres qui nous sont restez, luy sont beaucoup inferieurs. Aussi son merite l'éleva-t-il à la dignité de l'Episcopat. Il fut Evêque de Tricca Ville de Thessalie, & Socrate rapporte qu'il introduisit dans cette Province la coutume de déposer les Ecclesiastiques, qui ne s'abstenoient pas des femmes qu'ls avoient épousées avant leur entrée dans le Clergé. Tout cela me rend fort suspect, ce qu'ajoûte Nicephore, Ecrivain credule, peu judicieux, & peu fidele, qu'un Synode Provincial voyant le peril où la lecture de ce Roman, qui estoit autorisé par la dignité de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſon Auteur, faiſoit tomber les jeunes gens, & luy ayant propoſé céte alternative, ou de conſentir que ſon ouvrage fuſt brûlé, ou de ſe défaire de ſon Evêché, il accepta le dernier party. Je ne puis au reſte aſſez m'étonner qu'un ſavant homme de ce temps, ait pû douter que ce livre fuſt d'Heliodore Evêque de Tricca, aprés le témoignage ſi évident de Socrate, de Photius, & de Nicephore. Quelques-uns ont crû qu'il a veſcu ſur la fin du deuxiéme ſiecle, le confondant avec Heliodore Arabe, dont Philoſtrate a écrit la vie parmy celles des autres Sophiſtes. Mais on ſçait qu'il a eſté contemporain d'Arcadius & d'Honorius. Auſſi voyons nous que dans le dénombrement que Photius a fait des Romanciers qu'il croit avoir imité Antonius Diogenés, où il les a nommés ſelon l'ordre des temps, il a mis Heliodore aprés Iamblique, & devant Damaſcius qui veſcut du temps de l'Empereur Juſtinien.

A ce conte Achillés Tatius qui a fait un Roman regulier des Amours de Clitophon & de Leucippe, l'auroit precedé; car c'eſt le ſeul fondement que je trouve pour conjecturer ſon âge. D'autres le jugent plus recent par le ſtile. Quoy qu'il en ſoit, il n'eſt pas comparable à Heliodore, ny en l'honeſteté des mœurs, ny en la varieté des évenemens, ny en l'artifice des dénouëmens. Son ſtile, à mon gré, eſt preferable à celuy d'Heliodore: il eſt plus ſimple & plus naturel; l'autre eſt plus forcé. On dit qu'il fut enfin Chrétien, & même Evêque. Je m'étonne qu'on puſt ſi aiſément oublier l'obſcenité de ſon livre, & bien plus

encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

encore que l'Empereur Leon, surnommé le Philosophe, en ait loüé la modestie par une Epigramme qui nous est demurée, & ait permis, & même conseillé de le lire d'un bout à l'autre à ceux qui font profession d'aymer la chasteté.

Je mets icy peut-estre avec trop de hardiesse cét Athenagoras, sous le nom duquel on voit un Roman intitulé, Du vray & parfait Amour. *Ce livre n'a jamais paru qu'en François, de la traduction de Fumée, qui dit dans sa Preface qu'il a eu l'original Grec de Monsieur de Lamané Protonotaire de Monsieur le Cardinal d'Armagnac, & qu'il ne l'avoit jamais veu ailleurs. J'oserois quasi ajouter que personne ne l'a jamais veu depuis; car son nom n'a jamais paru, que je sache, dans les listes des Bibliotheques: & s'il subsiste encore, il faut qu'il soit caché dans la poussiere du cabinet de quelque ignorant qui possede ce tresor sans le savoir, ou de quelque envieux qui en peut faire part au public sans le vouloir. Le Traducteur dit ensuite qu'il le croit une production de ce celebre Athenagoras qui a écrit une Apologie pour la Religion Chrétienne en forme de Legation, addressée aux Empereurs Marc Aurele, & Commode, & un traité de la Resurrection. Il se fonde principalement sur le stile, qu'il trouve conforme à celuy de ces ouvrages, & dont il a pû juger, ayant les originaux en son pouvoir. Et il le prend enfin pour une veritable Histoire, faute d'intelligence en l'art des Romans. Pour moy, quoy que je n'en puisse parler avec assurance, n'ayant*

pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pas veu l'exemplaire Grec ; neanmoins ſur la lecture que j'ay faitte de la traduction, je ne laiſſeray pas de vous dire que ce n'eſt pas ſans apparence qu'il l'attribuë à Athenagoras auteur de l'Apologie. Voicy mes raiſons. L'Apologiſte eſtoit Chrétien : celuy-cy parle de la Divinité, d'une maniere qui ne peut convenir qu'à un Chrétien ; comme quand il fait dire aux Preſtres d'Hammon qu'il n'y a qu'un Dieu, dont châque nation voulant repreſenter l'eſſence aux ſimples, a inventé diverſes images, qui n'expriment qu'une même choſe ; que leur veritable ſignification s'eſtant perduë avec le temps, le vulgaire avoit crû qu'il y avoit autant de Dieux qu'on en voyoit d'images, que de là eſt venuë l'idolatrie ; que Bacchus en bâtiſſant le Temple d'Hammon n'y mit point d'autre image que celle de Dieu ; parce que comme il n'y a qu'un Ciel qui n'enferme qu'un monde, il n'y a auſſi dans ce monde qu'un Dieu qui ſe communique en eſprit. Il en fait dire autant & davantage à de certains marchands Egyptiens : ſavoir que les Dieux de la fable marquent les differentes actions de céte ſouveraine & unique Divinité, qui eſt ſans commencement & ſans fin, & qu'il appelle obſcure & tenebreuſe, parce qu'elle eſt inviſible & incomprehenſible. De plus les raiſonnemens que font ces Preſtres, & ces marchands ſur l'eſſence divine, ſont aſſez ſemblables à ceux d'Athenagoras dans ſa Legation. Cét Apologiſte eſtoit un Preſtre d'Athenes ; celuy-cy eſtoit un Philoſophe d'Athenes. L'un & l'autre paroit homme de bon ſens & d'érudition,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& savant dans l'antiquité. Mais d'un autre costé plusieurs choses peuvent faire soupçonner non seulement qu'il n'est pas l'Athenagoras Chrétien, mais même que cét ouvrage est supposé. Photius ayant parlé avec assés d'exactitude des faiseurs de Romans qui l'ont precedé, ne dit rien de celuy-cy : on n'en voit aucun exemplaire dans les Bibliotheques, & celuy même dont s'est servi le Traducteur n'a point paru depuis. D'ailleurs il represente la demeure, la vie, & la conduite des Prestres & des Religieuses d'Hammon, si semblable aux Convents & au gouvernement de nos Moines & de nos Religieuses, qu'elle s'accorde mal avec ce que l'Histoire nous apprend du temps où la vie monastique a pris naissance, & où elle s'est perfectionnée. Ce qui me paroit donc de plus vrayssemblable dans céte obscurité, c'est que l'ouvrage est ancien, mais plus nouveau que l'Apologie : car j'y vois un savoir si profond dans les choses de la nature & de l'art, tant de connoissance des siecles passés, tant de remarques curieuses qui n'ont point esté prises des anciens Auteurs qui nous restent, mais qui s'y rapportent & les éclaircissent, tant d'expressions Grecques que l'on apperçoit au travers de la Traduction, & par dessus tout un certain charactere d'antiquité qu'on ne peut contrefaire, que je ne puis me persuader que ce soit une production de Fumée, dont la doctrine estoit mediocre, ny même que les plus habiles de son temps eussent pû rien faire de semblable. Si Photius n'a rien dit de luy, combien d'autres grands & celebres Auteurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

teurs ont-ils échappé à ſa connoiſſance, ou à ſa diligence? Et ſi dans nos jours il ne s'en eſt trouvé qu'un ſeul exemplaire qui peut-eſtre s'eſt perdu depuis, combien d'autres excellens ouvrages ont-ils eu la même deſtinée? Si cela ne vous ſatisfait pas, & que vous vouliez m'obliger à pouſſer plus loin mes conjectures, pour eſſayer de trouver préciſement le temps auquel il a veſcu, je ne puis les appuyer que ſur un paſſage de la Preface de ſon Roman, où il ſe plaint de la playe ſanglante qu'Athenes ſa patrie venoit de recevoir dans la deſolation univerſelle de la Grece. Cela ne ſe peut entendre que de l'irruption des Scythes dans la Grece, arrivée ſous l'Empire de Gallien; ou de celle d'Alaric Roy des Goths, arrivée du temps d'Arcadius & d'Honorius: car Athenes n'avoit point eſté ſaccagée depuis Sylla, c'eſt à dire, environ trois cens cinquante ans devant l'invaſion des Scythes, & ne le fut point qu'environ ſept cens ans aprés celle des Goths. Or je vois plus de raiſon d'appliquer les paroles de l'Auteur à la conqueſte d'Alaric, qu'à celle des Scythes, parce que les Scythes furent promptement chaſſez d'Athenes, ſans y avoir fait beaucoup de deſordre, & les Goths la traitterent plus mal, & y laiſſerent de triſtes marques de leur barbarie. Syneſe qui veſcut de ce temps-là, en parle aux mémes termes que noſtre Auteur, & regrette comme luy la ruine des lettres, cauſée par ces barbares dans le lieu de leur naiſſance, & le ſiege de leur Empire. Quoy qu'il en ſoit, l'ouvrage d'Athenagoras eſt inventé avec eſprit, conduit

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avec art, ſententieux, plein de beaux preceptes de Morale; les évenemens ſont vray-ſemblables, les Epiſodes tirez du ſujet, les caracteres diſtinguez, l'honeſteté par tout obſervée : rien de bas, rien de forcé, ny de ſemblable à ce ſtile puerile des Sophiſtes. L'argument eſt double; ce qui faiſoit une des grandes beautez de la Comedie ancienne; car outre les avantures de Theogene & de Charide, il rapporte encore celles de Pherecyde & de Melangenie. En quoy paroiſt l'erreur de Giraldi, qui a crû que la multiplicité d'actions eſtoit de l'invention des Italiens. Les Grecs, & nos vieux François les avoient multipliées devant eux. Les Grecs les avoient multipliées avec dependance & ſubordination à une action principale, ſuivant les regles du Poëme heroïque: comme l'a pratiqué Athenagoras, & même Heliodore, quoy que moins nettement. Mais nos vieux François les avoient multipliées ſans ordonnance, ſans liaiſon, & ſans art. Ce ſont eux que les Italiens ont imitez : en prenant d'eux les Romans, ils en ont pris les défauts. Et c'eſt une autre erreur de Giraldi, pire que la precedente, de vouloir loüer ce défaut, & en faire une vertu. S'il eſt vray, comme il le reconnoiſt luy-même, que le Roman doit reſſembler à un corps parfait, & eſtre compoſé de pluſieurs parties differentes & proportionnées ſous un ſeul chef; il s'enſuit que l'action principale, qui eſt comme le chef du Roman, doit eſtre unique & illuſtre en comparaiſon des autres; & que les actions ſubordonnées, qui ſont comme les membres, doivent ſe rapporter à ce chef,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

chef, luy ceder en beauté & en dignité, l'orner, le ſoûtenir, & l'accompagner avec dépendance: autrement ce ſera un corps à pluſieurs teſtes, monſtrueux & difforme. L'exemple d'Ovide, qu'il allegue en ſa faveur, & celuy des autres Poëtes Cycliques, qu'il pouvoit auſſi alleguer, ne le juſtifient pas: car les Metamorphoſes de l'ancienne Fable, qu'Ovide s'eſtoit propoſé de ramaſſer en un ſeul Poëme, & celles qui compoſent les Poëmes Cycliques, eſtant toutes des actions detachées, à peu prés ſemblables, & d'une beauté preſque égale, il eſtoit autant impoſſible d'en faire un corps regulier, que de faire un bâtiment parfait avec du ſable ſeulement. L'applaudiſſement qu'ont eu ces Romans defectueux de ſa nation, & qu'il fait tant valoir, le juſtifie encore moins. Il ne faut pas juger d'un livre par le nombre, mais par la ſuffiſance de ſes Approbateurs. Tout le monde s'attribuë la licence de juger de la Poëſie & des Romans; tous les pilliers de la grande Salle du Palais, & toutes les ruelles s'erigent en tribunaux, où l'on decide ſouverainement du merite des grands ouvrages. On y met hardiment le prix à un Poëme Epique ſur la lecture d'une comparaiſon, ou d'une deſcription; & un vers un peu rude à l'oreille, tel que le lieu & la matiere le demandent quelquefois, l'y pourra perdre de reputation. Un ſentiment tendre y fait la fortune d'un Roman; & une expreſſion un peu forcée, ou un mot ſuranné le décrie. Mais ceux qui les compoſent, ne ſe ſoûmettent pas à ces déciſions: & ſemblables à

cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

céte Comedienne d'Horace, qui estant chassée du Theâtre par le peuple, se contenta de l'approbation des Chevaliers, ils se contentent de plaire à de plus fins connoisseurs, qui ont d'autres regles pour en juger: & ces regles sont connuës de si peu de gens, que les bons juges, comme nous l'avons dit si souvent, ne sont pas moins rares que les bons Romanciers ou les bons Poëtes, & que dans le petit nombre de ceux qui se connoissent en Prose, à peine en trouvera-t-on un qui se connoisse en Poësie; ou qui sache même que la Prose & la Poësie sont choses tout-à-fait differentes. Ces juges, dont le sentiment est la regle certaine de la valeur des Poëmes & des Romans, avouëront à Giraldi que les Romans Italiens ont de tres-belles choses, & meritent beaucoup d'autres loüanges, mais non pas celle de la regularité, de l'ordonnance, ny de la justesse du dessein. Je reviens au Roman d'Athenagoras, dont le dénouëment, quoy que sans machine, est moins heureux que le reste: il n'est pas assés picquant, il se presente avant que la passion & l'impatience du Lecteur soient assés échauffées, & il se fait à trop de reprises. Mais son plus grand defaut, c'est l'ostentation importune avec laquelle il étale son savoir dans l'Architecture. Ce qu'il en a écrit, seroit admirable ailleurs, mais il est vicieux là où il l'a mis, & hors de sa place: Ne dee anco il Poëta, *dit Giraldi*, nel descrivere le fabriche, volersi mostrare in guisa Architettore, che descrivendo troppo minutamente le cose à tale arte appartinenti, lasci quello

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

che conviene al Poëta ; alla quale cosa egli dee sovra ogni cosa mirare, se cerca loda : oltre che queste descrittioni di cose mechaniche recano con loro vilta, & sono lontane, & dall' uso, & dal grande dell' Heroico. *Il a pris plusieurs choses d'Heliodore, ou Heliodore de luy : car comme je les crois de même âge, je ne sçay auquel je dois donner la gloire de l'invention. Les noms & les characteres de Theogene & de Charide ressemblent à ceux de Theagene & de Chariclée : Theogene & Charide se virent & s'aymerent en une feste de Minerve, comme Theagene & Chariclée en une feste d'Apollon : Athenagoras fait un Harondat Gouverneur de la basse Egypte ; Heliodore fait un Oroondate Gouverneur d'Egypte : Athenagoras feint que Theogene est prest d'estre sacrifié par les Scythes ; Heliodore feint que Theagene est prest d'estre sacrifié par les Ethiopiens : & Athenagoras enfin comme Heliodore, a divisé son ouvrage en dix livres.*

Je ne mettray pas au nombre des Romans les livres des Paradoxes de Damascius Philosophe payen, qui vêcut sous Justinien : car lors que Photius dit qu'il a imité Antonius Diogenés, le modele de la plûpart des Romanciers Grecs, il faut entendre qu'il a écrit comme luy des histoires peu croyables & fabuleuses, mais non pas romanesques, ny en forme de Roman. Ce n'estoient qu'apparitions de spectres & de lutins, & qu'evenemens au dessus de la nature, ou crus trop legerement, ou imaginez avec peu d'adresse, & dignes de l'impieté & de l'atheïsme de leur Auteur.

Deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Deux ans aprés Damascius, l'histoire de Barlaam & de Josaphat fut composée par S. Jean Damascene. Plusieurs manuscrits anciens l'attribuent à Jean le Sinaïte, qui vêcut du temps de l'Empereur Theodose : mais Billius fait voir que c'est sans raison, parce que les disputes contre les Iconoclastes, qui sont inserées dans cét ouvrage, n'avoient point encore esté émeuës alors, & ne l'ont esté que long-temps aprés par l'Empereur Leon Isauriquc, sous lequel vêcut S. Jean Damascene. C'est un Roman, mais spirituel : il traitte de l'amour, mais c'est de l'amour de Dieu : & l'on y voit beaucoup de sang répandu, mais c'est du sang des Martyrs. Il est écrit en forme d'histoire, & non pas dans les regles du Roman. Et cependant quoy que la vray-semblance y soit assez exactement observée, il porte tant de marques de fiction, qu'il ne faut que le lire avec un peu de discernement pour le reconnoistre. L'on y découvre au reste l'esprit fabuleux de la Nation de l'Auteur, par le grand nombre de paraboles, de comparaisons & de similitudes qui y sont répanduës.

Le Roman de Theodorus Prodromus, & celuy qu'on attribue à Eustathius Evêque de Thessalonique, qui fleurissoit sous l'Empire de Manuel Comnene, vers le milieu du douziéme siecle, sont environ de même force. Le premier contient les amours de Dosiclés & de Rhodanthe, & l'autre celles d'Ismenias & d'Ismene. Monsieur Gaulmin a donné l'un & l'autre au public avec sa traduction &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſes Notes. Comme il ne dit rien d'Euſtathius dans la Preface du livre qui porte ſon nom, je veux expliquer ſon ſilence en ſa faveur, & croire qu'habile comme il eſtoit, il n'eſt pas tombé dans l'erreur de ceux qui ſe perſuadent que ce ſavant Commentateur d'Homere a eſté capable de faire un auſſi miſerable ouvrage qu'eſt celuy-cy. Auſſi quelques manuſcrits nomment-ils l'Auteur Eumathius, & non pas Euſtathius. Quoy qu'il en ſoit, rien n'eſt plus froid, rien n'eſt plus plat, rien n'eſt plus ennuyeux: nulle bienſeance, nulle vray-ſemblance, nulle conduite: c'eſt le travail d'un eſcolier, ou de quelque chetif Sophiſte, qui meritoit d'eſtre eſcolier toute ſa vie. Theodorus Prodromus ne luy eſt guere preferable: il a pourtant un peu plus d'art, quoy qu'il en ait peu: il ne ſe tire d'affaire que par des machines, & il n'entend rien à faire garder à ſes acteurs la bienſeance & l'uniformité de leurs caracteres. Son ouvrage eſt plûtoſt un Poëme qu'un Roman, car il eſt écrit en Vers, & cela luy rend plus pardonnable ſon ſtile trop figuré, & trop licentieux. Neanmoins comme ces vers ſont Iambes, qui reſſemblent à la Proſe, & qu'on les pourroit appeller une Proſe meſurée, je ne l'exclus point de céte liſte. On dit qu'il eſtoit Ruſſe de nation, Preſtre, Poëte, Philoſophe & Medecin.

Je fais à peu prés le même jugement des Paſtorales du Sophiſte Longus, que des deux Romans precedens: car encore que la pluſpart des Savans des derniers ſiecles les ayent loüez pour leur elegance,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& leur agreément, joint à la ſimplicité convenable au ſujet ; neanmoins je n'y trouve rien de tout cela que la ſimplicité, qui va quelquefois juſqu'à la puerilité, & à la niaiſerie. Il n'y a ny invention ny conduite. Il commence groſſierement à la naiſſance de ſes Bergers, & finit à leur mariage. Il ne débroüille jamais ſes avantures que par des machines mal concertées ; ſi obſcene, au reſte, qu'il faut eſtre un peu cynique pour le lire ſans rougir. Son ſtile, qui a eſté tant vanté, eſt peat-eſtre ce qui merite moins de l'eſtre : c'eſt un ſtile de Sophiſte, tel qu'il eſtoit, ſemblable à celuy d'Euſtathius & de Theodorus Prodromus, qui tient de l'orateur & de l'hiſtorien, & qui n'eſt propre ny à l'un ny à l'autre, plein de metaphores, d'antitheſes, & de ces figures brillantes qui ſurprennent les ſimples, & qui flattent l'oreille ſans remplir l'eſprit. Au lieu d'attacher le Lecteur par la nouveauté des evenemens, par l'arrangement & la varieté des matieres, & par une narration nette & preſſée, qui ait pourtant ſon tour & ſa cadance, & qui avance toûjours dans ſon ſujet, il eſſaye, comme la pluſpart des autres Sophiſtes, de le retenir par des deſcriptions hors d'œuvre, il l'écarte hors du grand chemin, & pendant qu'il luy fait voir tant de païs qu'il ne cherche point, il conſume & uſe ſon attention, & l'impatience qu'il avoit d'aller à la fin qu'il cherchoit & qu'on luy avoit propoſée. J'ay traduit avec plaiſir ce Roman dans mon enfance : auſſi eſt-ce le ſeul âge où il doit plaire. Je ne vous diray point en quel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

temps il a vêcu : aucun des anciens ne parle de luy, & il ne porte aucune marque qui donne lieu aux conjectures, ſi ce n'eſt peut-eſtre la pureté de ſon elocution, qui me le fait juger plus ancien que les deux precedens.

Pour les trois Xenophons Romanciers, dont parle Suidas, je ne vous en puis rien dire que ce qu'il en dit. L'un eſtoit d'Antioche, l'autre d'Epheſe, & le troiſiéme de Chypre. Tous trois ont écrit des hiſtoires amoureuſes. Le premier avoit donné à ſon livre le nom de Babyloniques, comme Iamblique : le ſecond avoit intitulé le ſien les Epheſiaques, & rapportoit les amours d'Habrocomas & d'Anthie ; & le troiſiéme avoit nommé le ſien les Cypriaques, où il racontoit les amours de Cinyras, de Myrrha, & d'Adonis.

Je ne crois pas devoir oublier Parthenius de Nicée, de qui nous avons un Recœuil d'hiſtoires amoureuſes, qu'il dedia au Poëte Cornelius Gallus, du temps d'Auguſte. Pluſieurs de ces hiſtoires ſont tirées de l'ancienne Fable, & toutes d'anciens Auteurs qu'il cite. Quelques-unes me ſemblent romaneſques, & avoir eſté priſes des Fables Mileſiennes, comme celle d'Erippe & de Xanthus, au chapitre huitiéme ; celle de Polycrite, & de Diognete au chapitre neuviéme ; celle de Leucone & de Cyanippe au chapitre dixiéme ; & celle de Neæra, d'Hypſicreon, & de Promedon au chapitre dixhuitiéme : car outre que ces avantures ſont attribuées à des perſonnes Mileſiennes, il ne paroit point qu'elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

les ayent eſté priſes de la Fable, ny de l'Hiſtoire ancienne. Peut-eſtre même que les amours de Caunus & de Biblis, enfans du fondateur de Milet, qu'il rapporte au chapitre onziéme, ſont une fiction du païs, qui s'eſt renduë celebre, & a eſté conſacrée dans la Mythologie antique. Ce que je ne propoſe toutefois que comme une conjecture aſſez legere.

Dans ce denombrement que je viens de faire, j'ay dinſtingué les Romans reguliers de ceux qui ne le ſont pas. J'appelle reguliers, ceux qui ſont dans les regles du Poëme heroïque. Les Grecs qui ont ſi heureuſement perfectionné la pluſpart des ſciences & des arts, qu'on les en a cru les inventeurs, ont auſſi cultivé l'art romaneſque, & de brute & inculte qu'il eſtoit parmy les Orientaux, ils luy ont fait prendre une meilleure forme, en le reſſerrant dans les regles de l'Epopée, & joignant en un corps parfait les diverſes parties ſans ordre & ſans rapport qui compoſoient les Romans avant eux. De tous les Romanciers Grecs que je vous ay nommez, les ſeuls qui ſe ſoient aſſujettis à ces regles ſont Antonius Diogenés, Lucien, Athenagoras, Iamblique, Heliodore, Achillés Tatius, Euſtathius, & Theodorus Prodromus. Je ne dis rien de Lucius de Patras, ny de Damaſcius, que je n'ay pas mis au rang des faiſeurs de Romans. Pour ſaint Jean Damaſcene & Longus, il leur euſt eſté aiſé de reduire leurs ouvrages ſous ces loix; mais ile les ont, ou ignorées, ou mépriſées. Je ne ſçay comment s'y ſont pris les trois Xenophons, dont il ne nous eſt rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

demeuré; ny même Ariſtide, & ceux qui comme luy ont écrit des Fables Mileſiennes. Je crois toutefois que ces derniers ont gardé quelques meſures, & j'en juge par les ouvrages faits à leur imitation, que le temps nous a conſervez, comme la Metamorphoſe d'Apulée, qui eſt aſſez reguliere.

Ces Fables Mileſiennes, bien long-temps devant que de faire dans la Grece le progrez que vous avez veu, avoient déja paſſé dans l'Italie, & avoient eſté premierement receuës par les Sybarites, peuple voluptueux au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Céte conformité d'humeur qu'ils avoient avec les Mileſiens eſtablit entre eux une communication reciproque de luxe & de plaiſirs, & les unit ſi bien, qu'Herodote aſſure qu'il ne connoiſſoit point de peuples plus étroitement alliez. Ils apprirent donc des Mileſiens l'art des fictions, & l'on vit des Fables Sybaritiques en Italie, comme l'on voyoit des Fables Mileſiennes en Aſie. Il eſt malaiſé de dire quelle en eſtoit la forme. Heſychius donne à entendre dans un paſſage aſſez corrompu qu'Eſope eſtant en Italie, ſes Fables y furent fort gouſtées; qu'on rencherit par deſſus, qu'on les nomma Sybaritiques aprés les avoir changées, & qu'elles paſſerent en proverbe: mais il ne dit point en quoy conſiſtoit ce changement. Suidas a cru qu'elles eſtoient ſemblables à celles d'Eſope. Il s'eſt trompé là, comme ſouvent ailleurs. Le vieux Commentateur d'Ariſtophane dit que les Sybarites ſe ſervoient des beſtes dans leurs Fables, & qu'Eſope ſe ſervoit

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

des hommes dans les ſiennes. Ce paſſage eſt aſſurément gaſté: car comme on voit que les Fables d'Eſope employent des beſtes, il s'enſuit que celles des Sybarites employoient des hommes. Auſſi en un autre endroit le dit-il en termes exprés. Celles des Sybarites eſtoient plaiſantes & faiſoient rire. J'en ay trouvé un échantillon dans Elien : c'eſt un petit conte qu'il dit avoir pris des Hiſtoires des Sybarites, c'eſt à dire, ſelon mon ſens, des Fables Sybaritiques. Vous en jugerez par l'hiſtoriette même. Un enfant de Sybaris, conduit par ſon Pedagogue, rencontra par la ruë un vendeur de figues ſeches, & luy en déroba une; le Pedagogue l'ayant repris aigrement luy arracha la figue & la mangea. Mais ces Fables n'eſtoient pas ſeulement facetieuſes, elles eſtoient auſſi fort laſcives. Ovide met la Sybaritide, qui avoit eſté compoſée peu de temps devant luy, au nombre des pieces les plus diſſoluës. Pluſieurs Savans croyent qu'il deſigne l'ouvrage d'Hemitheon le Sybarite, dont Lucien parle comme d'un amas de ſaletez. Cela me paroit ſans fondement; car on ne voit point que la Sybaritide euſt d'autre convenance avec le Livre d'Hemitheon, qu'en ce que l'un & l'autre eſtoient des Livres de débauche; & cela eſtoit commun à toutes les Fables Sybaritiques. Outre que la Sybaritide avoit eſté faitte peu de temps devant Ovide; & la ville de Sybaris avoit eſté ruinée de fond en comble par les Crotoniates, cinq cens ans devant luy. Il eſt donc plus croyable que la Sybaritide avoit eſté compoſée par quelque Romain,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& ainſi nommée, parce qu'elle avoit eſté faitte à l'imitation des anciennes Fables Sybaritiques. Un certain vieux Auteur, que je crois qu'il vous eſt aſſés indifferent de conoiſtre, fait entendre que leur ſtile eſtoit court & Laconique. Mais tout cela ne nous fait point voir que ces fables euſſent rien de romaneſque.

Ce paſſage d'Ovide montre aſſés que de ſon temps les Romains avoient déja donné entrée chez eux aux Fables des Sybarites, & il nous apprend dans le même livre que le celebre Hiſtorien Siſenna leur traduiſit auſſi les fables Mileſiennes d'Ariſtide. Ce Siſenna vêcut du temps de Sylla, & eſtoit comme luy de la grande & illuſtre famille des Corneliens. Il fut Preteur de Sicile & d'Achaïe. Il écrivit l'Hiſtoire de ſa patrie, & fut preferé à tous les Hiſtoriens de ſa nation qui l'avoient precedé.

Si la Republique Romaine ne dédaigna pas la lecture de ces fables, lors qu'elle retenoit encore une diſcipline auſtere, & des mœurs rigides, il ne faut pas s'étonner ſi eſtant tombée ſous le pouvoir des Empereurs, & à leur exemple s'eſtant abandonnée au luxe & aux plaiſirs, elle fut ſenſible à ceux que les Romans donnent à l'eſprit. Virgile qui vêcut un peu aprés la naiſſance de l'Empire, ne fait point prendre de plus agreable divertiſſement aux Naïades, filles du Fleuve Penée, lors qu'elles ſont aſſemblées ſous les eaux de leur pere, que de ſe raconter les amours des Dieux, qui faiſoient les Romans de l'antiquité. Ovide contemporain de Virgile fait

faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

faire des contes romanesques aux filles de Minée, pendant que le travail de leurs mains les occupe, sans leur oster la liberté de la langue & de l'esprit. Le premier sont les amours de Pyrame & de Thisbé ; le second sont celles de Mars & de Venus ; & le troisiéme sont celles de Salmacis pour Hermaphrodite.

En cela paroit l'estime que Rome avoit alors pour les Romans. Mais elle paroit encore mieux par le Roman même que composa Petrone, l'un de ses Consuls, & l'homme le plus poly de son temps. Il le fit en forme de Satire, du genre de celles que Varron avoit inventées, en meslant agreablement la Prose avec les Vers, & le serieux avec l'enjoüé, & qu'il avoit nommées Menippées, parce que Menippe le Cynique avoit traitté devant luy des matieres graves d'un stile plaisant & mocqueur. Céte Satire de Petrone ne laissoit pas d'estre un veritable Roman : elle ne contenoit que des fictions ingenieuses & agreables, & souvent fort sales & deshonnestes, cachant sous l'écorce une raillerie fine & picquante contre les vices de la Cour de Neron. Comme ce qui nous en reste ne sont que des fragmens presque sans liaison, ou plustost des collections de quelque studieux, on ne peut pas discerner nettement la forme & le tissu de toute la piece. Neanmoins cela paroit conduit avec ordre, & il y a apparence que ces parties détachées composoient un corps parfait avec celles qui nous manquent. Quoy que Petrone paroisse avoir esté grand Critique, & d'un gouſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

gouſt fort exquis dans les lettres, ſon ſtile toutefois ne répond pas tout-à-fait à la delicateſſe de ſon jugement: on y remarque quelque affectation; il eſt un peu trop peint & trop eſtudié, & il degenere déja de cette ſimplicité naturelle & majeſtueuſe de l'heureux ſiecle d'Auguſte. Tant il eſt vray que l'art de narrer que tout le monde pratique, & que tres-peu de gens entendent, eſt encore plus aiſé à entendre qu'à bien pratiquer.

On dit que le Poëte Lucain, qui vivoit auſſi du temps de Neron, avoit laiſſé des Fables Saltiques, c'eſt à dire, ſelon quelques-uns, des Fables dans leſquelles il racontoit les amours des Satyres & des Nymphes. Cela reſſemble bien à un Roman; & l'eſprit de ce ſiecle, qui eſtoit Romancier, confirme mon ſoupçon. Mais comme il ne nous en reſte que le titre, qui même n'exprime pas trop clairement la nature de la piece, je n'en diray rien.

La Metamorphoſe d'Apulée ſi connuë ſous le nom de l'Aſne d'or, fut faitte ſous les Antonins. Elle eut la même origine que l'Aſne de Lucien, ayant eſté tirée des deux premiers livres des Metamorphoſes de Lucius de Patras: avec céte difference toutefois que ces livres furent abregés par Lucien, & augmentés par Apulée. L'ouvrage de ce Philoſophe eſt regulier: car encore qu'il ſemble le commencer par ſon enfance, neanmoins ce qu'il en dit n'eſt que par forme de Preface, & pour excuſer la barbarie de ſon ſtile. Le veritable commencement de ſon Hiſtoire eſt à ſon voyage de Theſ-

ſalie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

salie. Il nous a donné une idée des fables Milesiennes par céte piece, qu'il declare d'abord estre de ce genre. Il l'a enrichie de beaux Episodes, & entr'autres de celuy de Psyché que personne n'ignore, & il n'a point retranché les saletez qui estoient dans les originaux qu'il a suivis. Son stile est d'un Sophiste, plein d'affectation & de figures violentes, dur, barbare, digne d'un Africain.

On tient que Clodius Albinus, l'un des pretendans à l'Empire qui furent vaincus & tuez par l'Empereur Severe, ne dédaigna pas un semblable travail. Jules Capitolin rapporte dans sa vie qu'il paroissoit de certaines Fables Milesiennes sous son nom, assés estimées, quoy que mediocrement écrites, & que Severe reprocha au Senat de l'avoir loüé comme un savant homme, encore qu'il ne lust que les Fables Milesiennes d'Apulée, & qu'il fist toute son estude de contes de vieille, & de pareilles bagatelles, qu'il preferoit à des occupations serieuses.

Martianus Capella a donné, comme Petrone, le nom de Satire à son ouvrage, parce qu'il est écrit comme le sien en Vers & en Prose, & que l'utile & l'agreable y sont meslés. Ayant eu dessein de traitter de tous les Arts qu'on appelle liberaux, il a pris pour cela un détour, les personifiant, & feignant que Mercure, qui les a à sa suite, épouse la Philologie, c'est à dire l'Amour des belles lettres, & luy donne pour present de nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus precieux. De sorte que c'est une allegorie continuelle, qui ne merite pas proprement le nom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nom de Roman, mais plûtoſt de fable: car, comme je l'ay déja remarqué, la fable repreſente des choſes qui n'ont point eſté & n'ont pû eſtre; & le Roman repreſente des choſes qui ont pû eſtre, mais qui n'ont point eſté. L'artifice de céte allegorie n'eſt pas fort fin. Le ſtile eſt la barbarie même: ſi hardy & ſi immoderé en ſes figures, qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus determiné, & couvert d'une obſcurité ſi épaiſſe, qu'à peine eſt-il intelligible: ſavant au reſte, & plein d'une erudition peu commune. On écrit que l'Auteur eſtoit Africain. S'il ne l'eſtoit, il meritoit de l'eſtre, tant ſa maniere d'écrire eſt dure & forcée. On ignore le temps auquel il a vêcu: on ſçait ſeulement qu'il eſtoit plus ancien que Juſtinien.

Juſqu'alors l'art des Romans s'eſtoit maintenu dans quelque ſplendeur, mais il declina enſuite avec les lettres & avec l'Empire, lors que ces nations farouches du Nord porterent par tout leur ignorance & leur barbarie. L'on avoit fait auparavant des Romans pour le plaiſir, on fit alors des Hiſtoires fabuleuſes, parce qu'on n'en pouvoit faire de veritables, faute de ſavoir la verité. Theleſin, que l'on dit avoir vêcu vers le milieu du ſixiéme ſiecle, ſous le Roy Artus tant celebré dans les Romans, & Melkin qui fut un peu plus jeune, écrivirent l'Hiſtoire d'Angleterre leur patrie, du Roy Artus, & de la Table ronde. Balæus, qui les a mis dans ſa liſte, en parle comme d'Auteurs remplis de fables. Il faut dire la même choſe d'Hunibaldus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dus Francus, qui fut, comme l'on écrit, contemporain de Clovis, & dont l'Hiſtoire n'eſt preſque qu'un ramas de menſonges groſſierement imaginés.

Enfin, Monſieur, nous voicy à ce Livre fameux des faits de Charlemagne, que l'on attribuë fort mal à propos à l'Archevêque Turpin, quoy qu'il luy ſoit poſterieur de plus de deux cens ans. Le Pigna, & quelques autres ont cru ridiculement que les Romans ont pris leur nom de la Ville de Rheims dont il eſtoit Archevêque; parce que ſon livre, au rapport du premier, a eſté la ſource où les Romanciers de Provence ont le plus puiſé; & qu'il a eſté, ſelon les autres, le principal entre les faiſeurs de Romans. Quoy qu'il en ſoit, l'on vid pluſieurs autres Hiſtoires de la vie de Charlemagne, pleines de fables à perte de veuë, & ſemblables à celle qui porte le nom de Turpin. Telles eſtoient les Hiſtoires attribuées à Hancon, & à Solcon Forteman, à Sivard le ſage, à Adel Adeling, & à Jean fils d'un Roy de Friſe, tous cinq Friſons, & qu'on dit auſſi avoir vêcu du temps de Charlemagne. Telle eſtoit encore l'Hiſtoire atribuée à Occon, qui ſelon l'opinion commune fut contemporain de l'Empereur Othon le Grand, & petit neveu de ce Solcon que je viens de nommer; & l'Hiſtoire de Gaufred de Mommout, qui écrivit les faits du Roy Artus, & la vie de Merlin. Ces Hiſtoires faittes à plaiſir plurent à des Lecteurs ſimples, & plus ignorans encore que ceux qui les compoſoient. On ne s'amuſa donc plus à chercher de bons memoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

moires, & à s'inſtruire de la verité pour écrire l'Hiſtoire: on en trouvoit la matiere dans ſa propre teſte, & dans ſon invention. Ainſi les Hiſtoriens degenererent en de veritables Romanciers. La langue Latine fut mépriſée dans ce ſiecle plein d'ignorance, comme la verité l'avoit eſté. Les Troubadours, les Chanterres, les Conteurs, & les Iongleurs de Provence, & enfin ceux de ce païs qui exerçoient ce qu'on y appelloit La ſcience guaye, *commencerent dés le temps de Hue Capet à romaniſer tout de bon, & à courir la France, debitant leurs Romans, & leurs* Fabliaux *compoſez en langage Romain: car alors les Provençaux avoient plus d'uſage des lettres & de la Poëſie que tout le reſte des François. Ce langage Romain eſtoit celuy que les Romains introduiſirent dans les Gaules aprés les avoir conquiſes, & qui s'eſtant corrompu avec le temps par le mélange du langage Gaulois qui l'avoit precedé, & du Franc ou Tudeſque qui l'avoit ſuivi, n'eſtoit ny Latin, ny Gaulois, ny Franc, mais quelque choſe de mixte, où le Romain pourtant tenoit le deſſus, & qui pour cela s'appelloit toûjours Roman, pour le diſtinguer du langage particulier & naturel de chaque païs, ſoit le Franc, ſoit le Gaulois ou Celtique, ſoit l'Aquitanique, ſoit le Belgique: car Ceſar écrit que ces trois langues eſtoient differentes entr'elles: ce que Strabon explique d'une difference, qui n'eſtoit que comme entre divers Dialectes d'une même langue. Les Eſpagnols ſe ſervent du mot de Roman en même ſignification*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

cation que nous, & ils appellent leur langage ordinaire, Romancé. *Le Roman eſtant donc plus univerſellement entendu, les Conteurs de Provence s'en ſervirent pour écrire leurs contes, qui de là furent appellez Romans. Les Trouverres allant ainſi par le monde eſtoient bien payez de leurs peines, & bien traittez des Seigneurs qu'ils viſitoient; dont quelques-uns eſtoient ſi ravis du plaiſir de les entendre, qu'ils ſe dépoüilloient quelquefois de leurs robes pour les en reveſtir. Les Provençaux ne furent pas les ſeuls qui ſe plurent à cét agreable exercice: preſque toutes les Provinces de France eurent leurs Romanciers; juſqu'à la Picardie, où l'on compoſoit des Servantois, pieces amoureuſes, & quelquefois ſatyriques. Et de là nous ſont venus tant & tant de vieux Romans, dont une partie eſt imprimée, une autre pourrit dans les Bibliotheques, & le reſte a eſté conſumé par la longueur des années. L'Eſpagne même qui a eſté ſi fertile en Romans, & l'Italie tiennent de nous l'art de les compoſer*: Mi par di poter dire che queſta ſorte di Poëſia (*ce ſont les paroles de Giraldi, parlant des Romans*) habbia havuta la prima origine, & il primo ſuo principio da Franceſi, da' i quali ha forſe anco havuto il nome. Da Franceſi poi è paſſata queſta maniera di poeteggiare à gli Spagnuoli, & ultimamente è ſtata accettata da gli Italiani.

Feu Monſieur de Saumaiſe, dont la memoire m'eſt en ſinguliere veneration, & pour ſa grande erudition, & pour l'amitié qui a eſté entre nous, a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

crû que l'Eſpagne aprés avoir appris des Arabes l'art de romaniſer, l'avoit enſeigné par ſon exemple à tout le reſte de l'Europe. Pour ſouſtenir cette opinion, il faut dire que Theleſin & Melkin, l'un & l'autre Anglois, & Hunibaldus Francus, que l'on croit avoir compoſé tous trois leurs hiſtoires romaneſques vers l'an cinq cens cinquante, ſont plus recens du moins de prés de deux cens ans que l'on ne s'imagine: car la revolte du Comte Julien, & l'entrée des Arabes en Eſpagne, n'arriva, que l'an quatre-vingt-onziéme de l'Hegire, c'eſt à dire, l'an ſept cens douze de Noſtre Seigneur; & il fallut quelque temps pour donner cours aux Romans des Arabes en Eſpagne, & à ceux que l'on pretend que les Eſpagnols firent à leur imitation, dans le reſte de l'Europe. Je ne voudrois pas defendre l'antiquité de ces Auteurs, quoy que j'euſſe quelque droict de le faire, puiſque l'opinion commune & receuë eſt pour moy. Il eſt vray que les Arabes eſtoient fort adonnez là a ſcience guaye, comme je vous l'ay fait voir; je veux dire à la Poëſie, aux Fables, & aux fictions. Cette ſcience eſtant demeurée dans ſa groſſiereté parmy eux, ſans avoir receu la culture des Grecs, ils la porterent dans l'Afrique avec leurs armes, lors qu'ils la ſubjuguerent. Elle eſtoit toutefois déja parmy les Afriquains: car Ariſtote, & aprés luy Priſcien font mention des Fables Lybiques; & les Romans d'Apulée & de Martianus Capella Afriquains, dont je vous ay parlé, montrent quel eſtoit l'eſprit de ces peuples. Cela fortifia les Arabes victo-

rieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

rieux dans leur inclination. Auſſi apprenons nous de Leon d'Afrique, & de Marmol, que les Arabes Afriquains aymẽt encore la Poëſie romaneſque avec paſſion; qu'ils chantent en Vers & en Proſe les exploits de leur Buhalul, comme on a celebré parmy nous ceux de Renaud & de Roland; que leurs Morabites font des chanſons d'amour; que dans Fez, au jour de la naiſſance de Mahomet, les Poëtes font des aſſemblées & des jeux publics, & recitent leurs Vers devant le peuple, au jugement duquel celuy qui a le mieux reüſſi, eſt creé Prince des Poëtes pour cette année; que les Rois de la maiſon des Benimerinis, qui regnoient il y a trois cens ans, & que nos vieux Ecrivains appellent de Bellemarine, aſſembloient tous les ans à un certain jour les plus ſavans de la ville de Fez, & leur faiſoient un ſplendide feſtin, aprés quoy les Poëtes recitoient des Vers en l'honneur de Mahomet; que le Roy donnoit au plus habile une ſomme d'argent, un cheval, un eſclave, & ſes propres habits dont il eſtoit veſtu ce jourlà, & qu'aucun des autres ne s'en retournoit ſans recompenſe. L'Eſpagne ayant enſuite receu le joug des Arabes, elle receut auſſi leurs mœurs, & prit d'eux la coûtume de chanter des Vers d'amour, & de celebrer les actions des grands hommes, à la maniere des Bardes parmy les Gaulois: Mais ces chants, qu'ils nommoient Romancés, *eſtoient bien differens de ce qu'on appelle Romans: C'eſtoient des Poëſies faittes pour eſtre chantées, & par conſequent fort courtes. On en a ramaſſé pluſieurs; entre leſ-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

quelles il s'en trouve de ſi anciennes, qu'à peine peuvent-elles eſtre entenduës: & elles ont quelquefois ſervi à éclaircir l'Hiſtoire d'Eſpagne, & à remettre les évenemens dans l'ordre de la Chronologie. Leurs Romans ſont beaucoup plus nouveaux; & les plus vieux ſont poſterieurs à nos Triſtans, & à nos Lancelots, de quelques centaines d'années. Miguel de Cervante, l'un des plus beaux eſprits que l'Eſpagne ait produits, en a fait une fine & judicieuſe critique dans ſon Dom Quixote, & à peine le Curé de la Manche, & maiſtre Nicolas le Barbier, en trouvent-ils dans ce grand nombre ſix qui meritent d'eſtre conſervez. Le reſte eſt livré au bras ſeculier de la ſervante *pour eſtre mis au feu. Ceux qu'ils jugent dignes d'eſtre gardés ſont les quatre livres d'Amadis de Gaule, qu'ils diſent eſtre le premier Roman de Chevalerie qu'on ait imprimé en Eſpagne, le modele, & le meilleur de tous les autres; Palmerin d'Angleterre, que l'on croit avoir eſté compoſé par un Roy de Portugal, & qu'ils trouvent digne d'eſtre mis dans un coffret ſemblable à celuy de Darius, où Alexandre enferma les œuvres d'Homere; Don Belianis; le Miroir de Chevalerie; Tirante le Blanc, & Kyrie eleiſon de Montauban (car au bon vieux temps ou croyoit que Kyrie eleiſon, & Paralipomenon, eſtoient les noms de quelques Saints)* où les ſubtilitez de Damoiſelle Plaiſir-de-ma-vie, & les tromperies de la veuve repoſée, *ſont fort loüées. Mais tout cela eſt recent en comparaiſon de nos vieux Romans, qui vray-ſem-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſemblablement en furent les modeles, comme la conformité des ouvrages, & le voiſinage des nations le perſuadent. Il fait auſſi la cenſure des Romans en vers, & des autres Poëſies qui ſe trouverent dans la Bibliotheque de Dom Quixote: mais cela eſt hors de noſtre ſujet.

Si l'on m'objecte que comme nous avons pris des Arabes l'art de rimer, il eſt croyable auſſi que nous avons pris d'eux l'art de romaniſer, puiſque la pluſpart de nos vieux Romans eſtoient en rime, & que la coûtume qu'avoient les Seigneurs François de donner leurs habits aux meilleurs Trouverres, & que Marmol dit avoir eſté pratiquée par les Roys de Fez, donne encore lieu à ce ſoupçon: j'avouëray qu'il n'eſt pas impoſſible que les François en prenant la rime des Arabes, ayent pris d'eux auſſi l'uſage de l'appliquer aux Romans. J'avouëray même que l'amour que nous avions déja pour les fables a pû s'augmenter, & ſe fortifier par leur exemple, & que noſtre art romaneſque s'enrichit peut-eſtre par le commerce que le voiſinage de l'Eſpagne & les guerres nous donnerent avec eux; mais non pas que nous leur devions cette inclination, puiſqu'elle nous poſſedoit long-temps devant qu'elle ſe ſoit fait remarquer en Eſpagne. Je ne puis croire non plus que nos Princes ayent pris des Roys Arabes la coûtume de ſe dépoüiller en faveur des Trouverres: je crois plûtoſt que les uns & les autres touchez de l'excellence des ouvrages qu'ils entendoient reciter, cherchoient avec empreſſement à ſatisfaire ſur l'heure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

leur liberalité, & que ne trouvant rien de plus présent que leurs habits, ils s'en servoient au besoin, comme nous lisons que quelques Saints s'en sont servis envers des pauvres; & que ce qui arrivoit souvent en France par hazard, se faisoit tous les ans à Fez par une coûtume, qui vray-semblablement y fut aussi d'abord introduitte par le hazard.

Il est assez croyable que les Italiens furent portez à la composition des Romans par l'exemple des Provençaux, lors que les Papes tinrent leur Siege à Avignon, & même par l'exemple des autres François, lors que les Normans, & en suite Charles Comte d'Anjou, frere de Saint Louys, Prince vertueux, amateur de la Poësie, & Poëte luy-même, firent la guerre en Italie. Car nos Normans se méloient aussi de la Science guaye, & l'Histoire rapporte qu'ils chanterent les faits de Roland, avant que de donner cette memorable bataille, qui acquit la couronne d'Angleterre à Guillaume le Bastard. Toute l'Europe estoit en ce temps-là couverte des tenebres d'une espaisse ignorance: mais la France, l'Angleterre, & l'Alemagne, moins que l'Italie, qui ne produisit alors qu'un petit nombre d'Ecrivains, & presque point de faiseurs de Romans. Ceux de ce païs qui vouloient se faire distinguer par quelque teinture de savoir, la venoient prendre dans l'Université de Paris, qui estoit la mere des sciences, & la nourrice des Savans de l'Europe. Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, le Poëte Danse, & Bocace y vinrent estudier; & le Presi-

dent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dent Fauchet montre que le dernier a pris la pluſpart de ſes nouvelles des Romans François ; & que Petrarque & les autres Poëtes Italiens avoient pillé les plus beaux traits des Chanſons de Thibaud Roy de Navarre, de Gaces Bruſſez, du Chaſtelain de Coucy, & des vieux Romanciers François. Ce fut donc, ſelon mon avis, dans ce mélange des deux Nations que les Italiens apprirent de nous la ſcience des Romans, qu'ils reconnoiſſent nous devoir, auſſi-bien que la ſcience des Rimes.

Ainſi l'Eſpagne & l'Italie receurent de nous un art, qui eſtoit le fruit de noſtre ignorance, & de noſtre groſſiereté, & qui avoit eſté le fruit de la politeſſe des Perſes, des Ioniens, & des Grecs. En effet ; comme dans la neceſſité, pour conſerver noſtre vie nous nourriſſons nos corps d'herbes & de racines, lors que le pain nous manque ; de même lors que la connoiſſance de la verité, qui eſt la nourriture propre & naturelle de l'eſprit humain vient à nous manquer, nous le nourriſſons du menſonge, qui eſt l'imitation de la verité. Et comme dans l'abondance, pour ſatisfaire à noſtre plaiſir, nous quittons ſouvent le pain & les viandes ordinaires, & nous cherchons des ragouſts : de même lors que nos eſprits connoiſſent la verité, ils en quittent ſouvent l'eſtude & la ſpeculation, pour ſe divertir dans l'image de la verité, qui eſt le menſonge : car l'image & l'imitation, ſelon Ariſtote, ſont ſouvent plus agreables que la verité même. De ſorte que deux chemins tout à fait oppoſez, qui ſont l'ignorance, & l'érudition ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

la rudeſſe, & la politeſſe, menent ſouvent les hommes à une même fin, qui eſt l'étude des fictions, des fables, & des Romans. De là vient que les nations les plus barbares ayment les inventions romaneſques, comme les ayment les plus polies. Les origines de tous ces Sauvages de l'Amerique, & particulierement celles du Perou, ne contiennent que des fables; non plus que les origines des Goths, qu'ils écrivoient autrefois en leurs anciens caracteres Runiques ſur de grandes pierres, dont j'ay veu quelques reſtes en Danemarc: & s'il nous eſtoit demeuré quelque choſe de ces ouvrages que compoſoient les Bardes parmy les anciens Gaulois, pour éterniſer la memoire de leur nation, je ne doute pas que nous ne les trouvaſſions enrichies de beaucoup de fictions.

Céte inclination aux fables, qui eſt commune à tous les hommes, ne leur vient pas par raiſonnement, par imitation, ou par coûtume: elle leur eſt naturelle, & a ſon amorce dans la diſpoſition même de leur eſprit, & de leur ame; car le deſir d'apprendre, & de ſavoir eſt particulier à l'homme, & ne le diſtingue pas moins des autres animaux que ſa raiſon. On trouve même en quelques animaux des eſtincelles d'une raiſon imparfaite & ébauchée; mais l'envie de connoître ne ſe remarque que dans l'homme. Cela vient, ſelon mon ſens, de ce que les facultés de noſtre ame eſtant d'une trop grande eſtenduë & d'une capacité trop vaſte pour eſtre remplies par les objets preſens, l'ame cherche dans le paſſé & dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dans l'avenir, dans la verité & dans le menſonge, dans les eſpaces imaginaires, & dans l'impoſſible même, de quoy les occuper & les exercer. Les beſtes trouvent dans les objets qui ſe preſentent à leurs ſens de quoy remplir les puiſſances de leur ame, & ne vont guere au delà: de ſorte que l'on ne voit point en elles cette avidité inquiete qui agite inceſſamment l'eſprit de l'homme, & le porte à la recherche de nouvelles connoiſſances, pour proportionner, s'il ſe peut, l'objet à la puiſſance, & y trouver un plaiſir ſemblable à celuy qu'on trouve à appaiſer une faim violente, ou à ſe deſalterer aprés une longue ſoif. C'eſt ce que Platon a voulu exprimer par la fable du mariage de Porus & de Penie, c'eſt à dire des Richeſſes & de la Pauvreté, d'où il dit que nâquit le Plaiſir. L'Objet eſt marqué par les Richeſſes, qui ne ſont richeſſes que dans l'uſage; & autrement demeurent infructueuſes, & ne font point naître le Plaiſir. La Puiſſance eſt exprimée par la Pauvreté, qui eſt ſterile & toûjours accompagnée d'inquietude, tant qu'elle eſt ſeparée des Richeſſes: mais quand elle s'y joint, le Plaiſir naiſt de céte union. Cela ſe rencontre juſtement dans nôtre ame. La Pauvreté, c'eſt à dire l'ignorance, luy eſt naturelle, & elle ſoûpire inceſſamment aprés la ſcience, qui eſt ſa richeſſe; & quand elle la poſſede, céte joüyſſance eſt ſuivie de plaiſir. Mais ce plaiſir n'eſt pas toûjours égal: il luy couſte quelquefois du travail & des peines; comme quand elle s'aplique aux ſpeculations difficiles, & aux ſciences cachées,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dont la matiere n'eſt pas preſente à nos ſens, & où l'imagination, qui agit avec facilité, a moins de part que l'entendement, dont les operations ſont plus laborieuſes. Et parce que naturellement le travail nous rebute, l'ame ne ſe porte à ces connoiſſances épineuſes que dans la veuë du fruict, ou dans l'eſperance d'un plaiſir éloigné, ou par neceſſité. Mais les connoiſſances qui l'attirent & la flattent davantage, ſont celles qu'elle acquiert ſans peine, & où l'imagination agit preſque ſeule, & ſur des matieres ſemblables à celles qui tombent d'ordinaire ſous nos ſens; & particulierement ſi ces connoiſſances excitent nos paſſions, qui ſont les grands mobiles de toutes les actions de noſtre vie. C'eſt ce que font les Romans: il ne faut point de contention d'eſprit pour les comprendre, il n'y a point de grands raiſonnemens à faire, il ne faut point ſe fatiguer la memoire, il ne faut qu'imaginer. Ils n'émeuvent nos paſſions, que pour les appaiſer; ils n'excitent noſtre crainte ou noſtre compaſſion, que pour nous faire voir hors du peril ou de la miſere, ceux pour qui nous craignons, ou que nous plaignons; ils ne touchent nôtre tendreſſe, que pour nous faire voir heureux ceux que nous aymons; ils ne nous donnent de la haine que pour nous faire voir miſerables ceux que nous haïſſons; enfin toutes nos paſſions s'y trouvent agreablement excitées & calmées. C'eſt pourquoy ceux qui agiſſent plus par paſſion que par raiſon, & qui travaillent plus de l'imagination que de l'entendement, y ſont les plus ſenſibles: quoy que

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

les derniers le ſoient auſſi, mais d'une autre ſorte. Ils ſont touchés des beautés de l'art, & de ce qui part de l'entendement: mais les premiers, tels que ſont les enfans & les ſimples, le ſont ſeulement de ce qui frappe leur imagination & agite leurs paſſions, & ils ayment les fictions en elles-mêmes, ſans aller plus loin. Or les fictions n'eſtant que des narrations vrayes en apparence, & fauſſes en effet, les eſprits des ſimples, qui ne voyent que l'eſcorce, ſe contentent de cette apparence de verité, & s'y plaiſent: mais ceux qui penetrent plus avant & vont au ſolide, ſe dégouſtent ayſément de cette fauſſeté. De ſorte que les premiers ayment la fauſſeté à cauſe de la verité apparente qui la cache; & les derniers ſe rebutent de cette image de verité, à cauſe de la fauſſeté effective qu'elle cache, ſi cette fauſſeté n'eſt d'ailleurs ingenieuſe, miſterieuſe, & inſtructive, & ne ſe ſouſtient par l'excellence de l'invention & de l'art. Et S. Auguſtin dit en quelque endroit que ces fauſſetés qui ſont ſignificatives, & enveloppent un ſens caché, ne ſont pas des menſonges, mais des figures de la verité, dont les plus ſages, & les plus Saints perſonnages, & noſtre Seigneur même ſe ſont ſervis.

Puis qu'il eſt donc vray que l'ignorance & la groſſiereté ſont les grandes ſources de menſonge, & que ce débordement de Barbares qui ſortirent du Septentrion, inonda toute l'Europe, & la plongea dans une ſi profonde ignorance, qu'elle n'en eſt ſortie que depuis environ deux ſiecles, n'eſt-il pas bien vray-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vray-ſemblable que cette ignorance produiſit dans l'Europe le même effet qu'elle a toûjours produit par tout ailleurs? & n'eſt-ce pas envain que l'on cherche dans le hazard ce que nous trouvons dans la nature? Il n'y a donc pas lieu de conteſter que les Romans François, Alemans, & Anglois, & toutes les Fables du Nord, ſont du crû du païs, nées ſur les lieux, & n'y ont point eſté apportées d'ailleurs; qu'elles n'ont point d'autre origine que les hiſtoires remp ies de fauſſetez, qui furent faittes dans des temps obſcurs, pleins d'ignorance, où l'induſtrie & la curioſité manquoient pour découvrir la verité des choſes, & l'art pour les écrire; que ces Hiſtoires meſlées du vray & du faux, ayant eſté bien receuës par des peup es demy barbares, les Hiſtoriens eurent la hardieſſe d'en faire de purement ſuppoſées, qui ſont les Romans. C'eſt même une opinion receuë que le nom de Roman ſe donnoit autrefois aux Hiſtoires, & qu'il s'appliqua depuis aux fictions: ce qui eſt un témoignage invincible que les unes ſont venuës des autres: Romanzi, *dit le Pigna*, ſecundo la commune opinione in Franceſe detti erano gli annali; & percio le guerre di parte in parte notate ſotto queſto nome uſcivano. Poſcia alcuni dalla verita partendoſi, quantunque favoleggiaſſero, coſi apunto chiamarono li ſcritti loro. *Strabon dans un paſſage que j'ay déja allegué, dit que les hiſtoires des Perſes, des Medes & des Syriens n'ont pas merité beaucoup de creance; parce que ceux qui les*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

's ont écrites, voyant que les conteurs de fables ſtoient en reputation, crurent s'y mettre auſſi en crivant des fables en forme d'hiſtoires, c'eſt à ire des Romans. D'où l'on peut conclure que les Romans, ſelon toutes les apparences, ont eu par-ny nous la même origine, qu'ils ont eu autrefois arm̃y ces peuples.

Mais pour revenir aux Troubadours ou Trou-verres de Provence, qui furent en France les Prin-es de la Romancerie dés la fin du dixiême ſie-le, leur meſtier plut à tant de gens, que toutes es Provinces de France, comme j'ay dit, eu-ent auſſi leurs Trouverres. Elles produiſirent dans 'onziême ſiecle, & dans les ſuivans, une mul-itude nompareille de Romans en Proſe & en Vers, dont pluſieurs, malgré l'envie du temps, ſe ſont conſervez juſqu'à nous. De ce nombre eſtoient les Romans de Garin le Loheran, de Triſtan, de Lancelot du Lac, de Bertain, du Saint Greal, de Merlin, d'Artus, de Perceval, de Perceforeſt, & de la pluſpart de ces cent vingt-ſept Poëtes, qui ont vêcu devant l'an mil trois cens, dont le Preſident Fauchet a fait la cenſure. Je n'entre-prendray pas de vous en faire la liſte, ny d'exa-miner ſi les Amadis de Gaule ſont originaires d'Eſpagne, de Flandres, ou de France, & ſi le Roman de Tiel Vleſpiegle eſt une traduction de l'Aleman, ny en quelle langue a premierement eſté écrit le Roman des ſept Sages de Rome, ou de Dolopathos; qu'on dit qui a eſté pris des Para-

boles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

boles de Sandaber Indien ; qu'on dit même qui trouve en Grec dans quelques Bibliotheques ; qui fourni la matiere du livre Italien intitulé Eraſtus & de pluſieurs des nouvelles de Bocace, comme le même Fauchet l'a remarqué ; qui fut écri en Latin par Jean Moine de l'Abbaye de Hauteſelve, dont on voit de vieux exemplaires ; & traduit en François par le Clerc Hebert vers la fin du douziéme ſiecle ; & en Aleman depuis prés de trois cens ans ; & d'Aleman en Latin depuis cent ans par un ſavant homme, qui ignoroit que cet Aleman venoit du Latin, & qui en changea les noms. Il me ſuffira de vous dire que tous ces ouvrages, auſquels l'ignorance avoit donné la naiſſance, portoient des marques de leur origine, & n'eſtoient qu'un amas de fictions groſſierement entaſſées les unes ſur les autres, & bien éloignées de ce ſouverain degré d'art & d'elegance, où noſtre nation a depuis porté les Romans. Il eſt vray qu'il y a ſujet de s'eſtonner qu'ayant cedé aux autres le prix de la Poëſie Epique & de l'Hiſtoire, nous ayons emporté celui-cy avec tant de hauteur, que leurs plus beaux Romans n'égalent pas les moindres des noſtres. Je crois que nous devons cét avantage à la politeſſe de nôtre galanterie, qui vient, à mon avis, de la grande liberté dans laquelle les hommes vivent en France avec les femmes. Elles ſont preſque, recluſes en Italie & en Eſpagne, & ſont ſeparées des hommes par tant d'obſtacles, qu'on ne les voit peu, & qu'on ne leur parle preſque jamais. De ſorte que l'on a negligé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

gligé l'art de les cajoler agréablement, parce que les occaſions en eſtoient rares. L'on s'applique ſeulement à ſurmonter les difficultés de les aborder, & cela fait, on profite du temps ſans s'amuſer aux formes. Mais en France les Dames vivant ſur leur bonne foy, & n'ayant point d'autres défenſes que leur propre cœur, elles s'en ſont fait un rampart plus fort & plus ſeur que toutes les clefs, que toutes les grilles, & que toute la vigilance des Doüegnes. Les hommes ont donc eſté obligés d'aſſieger ce rampart par les formes, & ont employé tant de ſoin & d'adreſſe pour le reduire, qu'ils s'en ſont fait un art preſque inconnu aux autres peuples. C'eſt cet art qui diſtingue les Romans François des autres Romans, & qui en a rendu la lecture ſi delicieuſe, qu'elle a fait negliger des lectures plus utiles. Les Dames ont eſté les premieres priſes à cet appas: elles ont fait toute leur eſtude des Romans, & ont tellement mépriſé celle de l'ancienne Fable & de l'Hiſtoire, qu'elles n'ont plus entendu des ouvrages qui tiroient de là autrefois leur plus grand ornement. Pour ne rougir plus de cette ignorance, dont elles avoient ſi ſouvent occaſion de s'appercevoir, elles ont trouvé que c'eſtoit plûtoſt fait de deſapprouver ce qu'elles ignoroient, que de l'apprendre. Les hommes les ont imitées pour leur plaire; ils ont condamné ce qu'elles condamnoient, & ont appellé pedanterie, ce qui faiſoit une partie eſſentielle de la politeſſe, encore du temps de Malherbe. Les Poëtes, & les autres Ecrivains François qui l'ont ſui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſuivi, ont eſté contraints de ſe ſoûmettre à ce jugement ; & pluſieurs d'entr'eux voyant que la connoiſſance de l'antiquité leur eſtoit inutile, ont ceſſé d'étudier ce qu'ils n'oſoient plus mettre en uſage. Ainſi une bonne cauſe a produit un tres-mauvais effet, & la beauté de nos Romans a attiré le mépris des belles lettres, & en ſuite l'ignorance.

Je ne pretens pas pour cela en condamner la lecture. Les meilleures choſes du monde ont toûjours quelques ſuites fâcheuſes. Les Romans en peuvent avoir de pires encore que l'ignorance. Je ſçais de quoy on les accuſe : ils deſſechent la devotion, ils inſpirent des paſſions déreglées, ils corrompent les mœurs. Tout cela peut arriver, & arrive quelquefois. Mais dequoy les eſprits mal faits ne peuvent-ils point faire un mauvais uſage? Les ames foibles s'empoiſonnent elles-mêmes, & font du venin de tout. Il leur faut donc interdire l'Hiſtoire, qui raporte tant de pernicieux exemples, & la Fable, où les crimes ſont autoriſés par l'exemple même des Dieux. Une ſtatuë de marbre qui faiſoit la devotion publique parmy les Payens, fit la paſſion, la brutalité, & le deſeſpoir d'un jeune homme. Le Cherea de Terente ſe fortifie dans un deſſein criminel à la veuë d'un Tableau de Jupiter, qui attiroit peut-eſtre le reſpect de tous les autres ſpectateurs. On a eu peu d'égard à l'honneſteté des mœurs dans la pluſpart des Romans Grecs, & des vieux François, par le vice des temps où ils ont eſté compoſez. L'Aſtrée même, & quelques-uns de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de ceux qui l'ont ſuivie, ſont encore un peu licentieux : mais ceux de ce temps, je parle des bons, ſont ſi éloignez de ce défaut, qu'on n'y trouvera pas une parole, pas une expreſſion qui puiſſe bleſſer les oreilles chaſtes, pas une action qui puiſſe offenſer la pudeur. Si l'on dit que l'amour y eſt traitté d'une maniere ſi delicate, & ſi inſinuante, que l'amorce de cette dangereuſe paſſion entre aiſément dans de jeunes cœurs : je répondray que non ſeulement il n'eſt pas perilleux, mais qu'il eſt même en quelque ſorte neceſſaire que les jeunes perſonnes du monde connoiſſent céte paſſion, pour fermer les oreilles à celle qui eſt criminelle, & pouvoir ſe démeſler de ſes artifices ; & pour ſavoir ſe conduire dans celle qui a une fin honneſte & ſainte. Ce qui eſt ſi vray, que l'experience fait voir que celles qui connoiſſent moins l'amour en ſont les plus ſuſceptibles, & que les plus ignorantes ſont les plus dupes. Ajoutez à cela que rien ne déroüille tant l'eſprit, ne ſert tant à le façonner & le rendre propre au monde, que la lecteure des bons Romans. Ce ſont des precepteurs muets, qui ſuccedent à ceux du College, & qui apprennent à parler & à vivre d'une methode bien plus inſtructive, & bien plus perſuaſive que la leur, & de qui on peut dire ce qu'Horace diſoit de l'Iliade d'Homere, qu'elle enſeigne la Morale plus fortement & mieux que les Philoſophes les plus habiles.

Monſieur d'Urfé fut le premier qui les tira de la barbarie, & les remit dans les regles en ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

incomparable Aſtrée, l'ouvrage le plus ingenieux & le plus poli, qui euſt jamais paru en ce genre, & qui a terni la gloire que la Grece, l'Italie & l'Eſpagne s'y eſtoient acquiſe. Il n'oſta pourtant pas le courage à ceux qui vinrent aprés luy d'entreprendre ce qu'il avoit entrepris, & n'occupa pas ſi fort l'admiration publique, qu'il n'en reſtaſt encore pour tant de beaux Romans, qui parurent en France aprés le ſien. L'on n'y vit pas ſans étonnement ceux qu'une fille autant illuſtre par ſa modeſtie, que par ſon merite, avoit mis au jour ſous un nom emprunté, ſe privant ſi genereuſement de la gloire qui luy eſtoit deuë, & ne cherchant ſa recompenſe que dans ſa vertu : comme ſi, lors qu'elle travailloit ainſi à la gloire de noſtre nation, elle eût voulu épargner céte honte à noſtre ſexe. Mais enfin le temps luy a rendu la juſtice qu'elle s'eſtoit refuſée, & nous a appris que l'illuſtre Baſſa, le Grand Cyrus, & Clelie ſont les ouvrages de Mademoiſelle de Scudery; afin que deſormais l'art de faire les Romans, qui pouvoit ſe defendre contre les cenſeurs ſcrupuleux, non ſeulement par les loüanges que luy donne le Patriarche Photius, mais encore par les grands exemples de ceux qui s'y ſont appliquez, puſt auſſi ſe juſtifier par le ſien; & qu'aprés avoir eſté cultivé par des Philoſophes, comme Apulée, & Athenagoras; par des Preteurs Romains, comme Siſenna; par des Conſuls, comme Petrone : par des pretendans à l'Empire, comme Clodius Albinus; par des Preſtres, comme Theo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Theodorus Prodromus ; par des Evêques, comme Heliodore, & Achillés Tatius ; par des Papes, comme Pie second, qui avoit écrit les Amours d'Euryale & de Lucrece ; & par des Saints, comme Jean Damascene ; il eust encore l'avantage d'avoir esté exercé par une sage & vertueuse fille. Pour vous, Monsieur, puisqu'il est vray, comme je l'ay monstré, & comme Plutarque l'assure, qu'un des plus grands charmes de l'esprit humain, c'est le tissu d'une Fable bien inventée, & bien racontée ; quel succez ne devés vous pas esperer de Zayde, dont les avantures sont si nouvelles & si touchantes, & dont la narration est si juste & si polie. Je souhaitterois pour l'interest que je prens à la gloire du grand Roy que le Ciel a mis sur nos testes, que nous eussions l'histoire de son regne merveilleux écrite d'un stile aussi noble, & avec autant d'exactitude & de discernement. La vertu qui conduit ses belles actions est si heroïque, & la fortune qui les accompagne, est si surprenante, que la posterité douteroit si ce seroit une Histoire, ou un Roman.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Honor pulcherrima merces
Ipſe ſibe.

ZAY-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ZAYDE,

HISTOIRE ESPAGNOLE.

PREMIERE PARTIE.

L'Eſpagne commençoit à s'affranchir de la domination des Maures: Ses Peuples, qui s'eſtoient retirez dans les Aſturies, avoient fondé le Royaume de Leon; ceux qui s'eſtoient retirez dans les Pyrenées, avoient donné naiſſance au Royaume de Navarre: Il s'eſtoit élevé des Comtes de Barcelonne & d'Arragon; ainſi cent cinquante ans aprés l'entrée des Maures, plus de la moitié de l'Eſpagne ſe trouvoit délivrée de leur tyrannie.

De tous les Princes Chrétiens qui y regnoient alors, il n'y en avoit point de ſi redoutable qu'Alphonſe Roy de Leon, ſurnommé le Grand: Ses predeceſſeurs avoient joint la Caſtille à leur Royaume: D'abord céte Province avoit eſté commandée par des Gouverneurs, qui dans la ſuite des temps avoient rendu leur Gouvernement hereditaire; & l'on commençoit à craindre qu'ils ne s'en vouluſſent faire Souverains. Ils s'appel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

loient tous Comtes de Caſtillle ; les plus puiſſans eſtoient Diego Porcellos & Nugnez Fernando : Ce dernier eſtoit conſiderable par ſes grandes terres & par la grandeur de ſon eſprit ; Ses Enfans ſervoient encore à ſouſtenir ſa fortune, & à l'augmenter. Il avoit un Fils & une Fille d'une beauté extraordinaire : Le Fils, qui s'appelloit Conſalve, ne voyoit rien dans toute l'Eſpagne qu'on luy puſt comparer ; & ſon eſprit & ſa perſonne avoient quelque choſe de ſi admirable, qu'il ſembloit que le Ciel l'euſt formé d'une maniere differente du reſte des hommes.

Des raiſons importantes l'avoient obligé à quitter la Cour de Leon ; & les ſenſibles déplaiſirs qu'il y avoit receus luy avoient inſpiré le deſſein de ſortir de l'Eſpagne, & de ſe retirer dans quelque Solitude. Il vint dans l'extremité de la Catalogne à deſſein de s'embarquer ſur le premier vaiſſeau, qui feroit voile pour une des Iſles de la Grece. Le peu d'attention qu'il avoit à toutes choſes, luy faiſoit ſouvent prendre d'autres chemins que ceux qu'on luy avoit enſeignez : Au lieu de paſſer la riviere d'Ebre à Tortoſe, comme on luy avoit dit qu'il le faloit faire, il ſuivit ſes bords quaſi juſques à ſon emboucheure. Il s'apperceut alors qu'il s'eſtoit beaucoup détourné ; il s'enquit s'il n'y avoit point de barque ; on luy dit qu'il n'en trouveroit pas au lieu où il eſtoit ; mais que s'il vouloit aller juſques à un petit Port aſſez proche, il en trouveroit qui le meneroient à Tarrago-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ragone. Il marcha jusques à ce Port, il descendit de cheval, & demanda à quelques Pescheurs s'il n'y avoit point de chaloupes prestes à partir.

Comme il leur parloit, un homme qui se promenoit tristement le long de la Mer, surpris de sa beauté & de sa bonne mine, s'arresta pour le regarder; & ayant entendu ce qu'il demandoit à ces Pescheurs, prit la parole, & luy dit; que toutes les barques estoient allées à Tarragone; qu'elles ne reviendroient que le lendemain; & qu'il ne pourroit s'embarquer que le jour d'aprés. Consalve, qui ne l'avoit point apperceu, tourna la teste, pour voir d'où venoit céte voix, qui ne luy paroissoit pas celle d'un Pescheur. Il fut étonné de la bonne mine de cét Inconnu, comme cét Inconnu l'avoit esté de la sienne: Il luy trouva quelque chose de noble & de grand; & même de la beauté, quoy qu'on vist bien qu'il avoit passé la premiere jeunesse. Consalve n'estoit gueres en estat de s'arrester à d'autres choses qu'à ses pensées; neanmoins la rencontre de cét Inconnu dans un lieu si desert, luy donna quelque attention; il le remercia de l'avoir instruit de ce qu'il vouloit sçavoir; & il demanda ensuite aux Pescheurs où il pourroit aller passer la nuit. Il n'y a que ces Cabanes que vous voyez, luy dit l'Inconnu, & vous n'y sçauriez estre commodement: Je ne laisseray pas d'y aller chercher du repos, reprit Consalve: il y a quelques jours que je marche sans en avoir; & je sens bien que mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

corps en a plus de beſoin, que mon Eſprit ne luy en laiſſe. L'inconnu fut touché de la maniere triſte dont il avoit prononcé ce peu de paroles; & il ne douta point que ce ne fuſt quelque malheureux. La conformité qui luy parut dans leurs fortunes, luy donna pour Conſalve céte ſorte d'inclination, que nous avons pour les perſonnes, dont nous croyons les diſpoſitions pareilles aux noſtres.

Vous ne trouverez point icy de retraite digne de vous, luy dit-il; mais ſi vous voulez en accepter une que je vous offre derriere ce bois, vous y ſerez plus commodément que dans ces cabanes. Conſalve avoit tant d'averſion pour la ſocieté des hommes, qu'il refuſa d'abord l'offre que luy faiſoit cét Inconnu; mais enfin les inſtantes prieres qu'il luy en fiſt, & le beſoin de prendre du repos, le contraignirent de l'accepter.

Il le ſuivit, & aprés avoir marché quelque-temps, il découvrit une maiſon aſſez baſſe, baſtie d'une maniere ſimple; & neanmoins propre & reguliere. La court n'eſtoit fermée que de paliſſades de Grenadiers, non plus que le jardin qui eſtoit ſeparé d'un bois par un petit ruiſſeau. Si Conſalve euſt pû prendre plaiſir à quelque choſe, l'agreable ſituation de céte demeure luy en auroit donné. Il demanda à l'Inconnu ſi ce lieu eſtoit ſon ſejour ordinaire, & ſi le hazard ou ſon choix l'y avoient conduit. Il y a quatre ou cinq ans que je l'habite, luy répondit-il; je n'en ſors

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que pour me promener ſur le bord de la Mer; & depuis que j'y demeure, je puis vous dire que vous eſtes la ſeule perſonne raiſonnable que j'y aye veuë. La tempeſte fait ſouvent briſer des vaiſſeaux contre céte coſte qui eſt aſſez dangereuſe; j'ay ſauvé la vie à quelques malheureux, que j'ay retirez chez moy; mais tous ceux que la Fortune y a conduits n'ont eſté que des Etrangers, avec qui je n'euſſe pû trouver de converſation, quand j'en aurois cherché. Vous pouvez juger par le lieu où je demeure, que je n'en cherche pas; j'avouë neanmoins que je ſuis ſenſible au plaiſir, de voir une perſonne comme vous. Pour moy, repartit Conſalve, je fuis tous les hommes; & j'ay tant de ſujet de les fuyr, que ſi vous le ſçaviez, vous ne trouveriez pas étrange, que j'euſſe eu tant de peine à accepter l'offre que vous m'avez faitte: Vous jugeriez au contraire, qu'aprés les malheurs qu'ils m'ont cauſez, je dois reconcer pour jamais à toute ſorte de ſocieté. Si vous n'avez à vous plaindre que des autres, repliqua l'Inconnu, & que vous n'ayez rien à vous reprocher, il y en a de plus malheureux que vous; & vous l'eſtes moins que vous ne penſez. Le comble des malheurs, s'écria-t-il, c'eſt d'avoir à ſe plaindre de ſoy-même; c'eſt d'avoir creuſé les abyſmes où l'on eſt tombé; c'eſt d'avoir eſté injuſte & déraiſonnable: enfin; c'eſt d'avoir eſté la cauſe des infortunes dont on eſt accablé. Je voy bien, reprit Conſalve, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous reſſentez les maux dont vous me parlez: Mais qu'ils ſont differents de ceux qu'on reſſent, quand ſans l'avoir merité on eſt trompé, trahi, & abandonné de tout ce qu'on aymoit davantage! A ce que j'en puis juger, luy repartit l'Inconnu, vous abandonnez voſtre patrie, pour fuyr des perſonnes qui vous ont trahi, & qui ſont la cauſe de vos déplaiſirs: mais jugés ce que vous auriez à ſouffrir, s'il faloit que vous fuſſiez continuellement avec ces perſonnes, qui font le malheur de voſtre vie; Songez que c'eſt l'eſtat où je ſuis; que j'ay fait tout le malheur de la mienne, & que je ne puis me ſeparer de moy-même, pour qui j'ay tant d'horreur, pour qui j'ay tant de ſujet d'en avoir, non ſeulement par ce que j'en ſouffre, mais par ce qu'en a ſouffert ce que j'aymois plus que toutes choſes. Je ne me plaindrois pas, dit Conſalve, ſi je n'avois à me plaindre que de moy. Vous vous trouvez malheureux, parce que vous avez ſujet de vous haïr; mais ſi vous avez eſté aymé fidellement de la perſonne que vous aymiez, pouvez-vous ne vous pas trouver heureux? Peut-eſtre l'avez-vous perduë par voſtre faute; mais vous avez au moins la conſolation de penſer qu'elle vous a aymé & qu'elle vous aymeroit encore ſi vous n'aviez rien fait qui luy euſt pû déplaire. Vous ne connoiſſez point l'amour, ſi céte ſeule penſée ne vous empeſche d'eſtre malheureux: & vous vous aymez vous-même plus que voſtre Maiſtreſſe, ſi vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

aymez mieux avoir ſujet de vous plaindre d'elle que de vous. Le peu de part que vous avez ſans doute à vos malheurs, repliqua l'Inconnu, vous empeſche de comprendre quel ſurcroiſt de douleur ce vous ſeroit d'y avoir contribué; mais croyez par la cruelle experience que j'en fais, que de perdre par ſa faute ce qu'on aime, eſt une ſorte d'affliction, qui ſe fait ſentir plus vivement que toutes les autres.

Comme il achevoit ces paroles, ils arriverent dans la maiſon, que Conſalve trouva auſſi jolie par dedans, qu'elle luy avoit paru par dehors. Il paſſa la nuict avec beaucoup d'inquietude; le matin la fiévre luy prit, & les jours ſuivans elle devint ſi violente, qu'on apprehenda pour ſa vie. L'inconnu en fut ſenſiblement affligé; & ſon affliction augmenta encore par l'admiration, que luy donnoient toutes les paroles & toutes les actions de Conſalve. Il ne pût ſe défendre du deſir de ſçavoir qui eſtoit une perſonne qui luy paroiſſoit ſi extraordinaire: il fit pluſieurs queſtions à celuy qui le ſervoit; mais l'ignorance où cét homme eſtoit luy-même du nom & de la qualité de ſon Maiſtre l'empeſcha de ſatisfaire ſa curioſité. Il luy dit ſeulement qu'il ſe faiſoit appeller Theodoric, & qu'il ne croyoit pas que ce fuſt ſon nom veritable: Enfin, aprés pluſieurs jours de fiévre continuë, les remedes & la jeuneſſe tirerent Conſalve hors de peril. L'inconnu eſſayoit de le divertir des triſtes penſées dont il le voyoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

occupé; il ne le quittoit point : & bien qu'ils ne parlaſſent que de choſes generalles, parce qu'ils ne ſe connoiſſoient pas encore, ils ſe ſurprirent l'un & l'autre par la grandeur de leur eſprit.

Cét Inconnu avoit caché ſon nom & ſa naiſſance, depuis qu'il eſtoit dans céte ſolitude; mais il voulut bien l'apprendre à Conſalve. Il luy dit, qu'il eſtoit du Royaume de Navarre, qu'il s'appelloit Alphonſe Ximenes; & que ſes malheurs l'avoient obligé de chercher une retraite, où il puſt en liberté regretter ce qu'il avoit perdu. Conſalve fut ſurpris du nom de Ximenes; il le connoiſſoit pour un des plus illuſtres de la Navarre; & il fut vivement touché de la confiance qu'Alphonſe luy témoignoit. Quelque raiſon qu'il euſt de haïr les hommes, il ne pût s'empeſcher d'avoir pour luy une amitié, dont il ne ſe croyoit plus capable.

Cependant ſa ſanté commençoit à revenir; & lors qu'il ſe porta aſſez bien pour s'embarquer, il ſentit qu'il ne quitteroit Alphonſe qu'avec peine. Il luy parla de leur ſeparation, & du deſſein qu'il avoit de ſe retirer auſſi dans quelque ſolitude. Alphonſe en fut ſurpris & affligé; il s'eſtoit tellement accouſtumé à la douceur de la converſation de Conſalve, qu'il n'en pouvoit regarder la perte qu'avec douleur : Il luy dit d'abord qu'il n'eſtoit pas en eſtat de partir, & il eſſaya enſuite de luy perſuader de n'aller point chercher d'autre deſert que celuy où le hazard l'avoit conduit.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Je n'oſerois eſperer, luy dit-il, de vous rendre céte demeure moins ennuyeuſe : mais il me ſemble que dans une retraite auſſi longue que celle que vous entreprenez, il y a quelque douceur à n'eſtre pas toutafait ſeul. Mes malheurs ne pouvoient recevoir de conſolation; je croy neanmoins que j'aurois trouvé du ſoulagement, ſi dans de certains momens j'avois eu quelqu'un avec qui me plaindre. Vous trouverez icy la même ſolitude, qu'aux lieux où vous voulez aller; & vous aurez la commodité de parler quand vous le voudrez à une perſonne, qui a une admiration extraordinaire pour voſtre merite, & une ſenſibilité pour vos malheurs, égale à celle qu'il a pour les ſiens.

Le diſcours d'Alphonſe ne perſuada pas d'abord Conſalve, mais peu à peu il fit de l'impreſſion ſur ſon eſprit: & la conſideration d'une retraite privée de toute ſorte de compagnie, jointe à l'amitié qu'il avoit déja pour luy, le fit reſoudre à demeurer dans céte maiſon. La ſeule choſe qui luy donnoit de l'embarras, eſtoit la crainte d'eſtre reconnu. Alphonſe le raſſeura par ſon exemple, & luy dit, que ce lieu eſtoit tellement éloigné de tout commerce, que depuis tant d'années qu'il s'y eſtoit retiré, il n'avoit veu perſonne qui l'euſt pû reconnoiſtre. Conſalve ſe rendit à ſes raiſons; & aprés s'eſtre dit l'un à l'autre tout ce que ſe peuvent dire les deux plus honneſtes hommes du monde, qui s'engagent à vivre enſenble, il en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voya de ſes pierreriers à un Marchand de Tarragone afin qu'il luy fiſt tenir les choſes dont il pourroit avoir beſoin. Voila donc Conſalve eſtabli dans céte ſolitude, avec la reſolution de n'en ſortir jamais: le voila abandonné à la reflexion de ſes malheurs, où il ne trouvoit d'autre conſolation que de croire qu'il ne pouvoit plus luy en arriver: mais la Fortune luy fit voir qu'elle trouve juſques dans les deſerts ceux qu'elle a reſolu de perſecuter.

Sur la fin de l'Automne, que les vents commencent à rendre la Mer redoutable, il s'alla promener plus matin que de coûtume. Il y avoit eu pendant la nuict une tempeſte épouventable; & la Mer, qui eſtoit encore agitée, entretenoit agreablement ſa réverie. Il conſidera quelque-temps l'inconſtance de cét élement, avec les mêmes reflexions qu'il avoit accoûtumé de faire ſur ſa fortune; enſuite il jetta les yeux ſur le rivage, il vid pluſieurs marques du débris d'une chaloupe, & il regarda s'il ne verroit perſonne qui fuſt encore en eſtat de recevoir du ſecours. Le Soleil qui ſe levoit, fit briller à ſes yeux quelque choſe d'éclatant, qu'il ne pût diſtinguer d'abord, & qui luy donna ſeulement la curioſité de s'en approcher. Il tourna ſes pas vers ce qu'il voyoit, & en s'approchant il connut que c'eſtoit une femme magnifiquement habillée, eſtenduë ſur le ſable, & qui ſembloit y avoir eſté jettée par la tempeſte. Elle eſtoit tournée d'une ſorte qu'il ne pouvoit

voir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voir ſon viſage : il la releva pour juger ſi elle eſtoit morte ; mais quel fut ſon eſtonnement, quand il vid au travers des horreurs de la mort la plus grande beauté qu'il euſt jamais veuë. Céte beauté augmenta ſa compaſſion, & luy fit deſirer que céte perſonne fuſt encore en eſtat d'eſtre ſecouruë. Dans ce moment Alphonſe qui l'avoit ſuivi par hazard, s'approcha, & luy aida à la ſecourir. Leur peine ne fut pas inutile, ils virent qu'elle n'eſtoit pas morte ; mais ils jugerent qu'elle avoit beſoin d'un plus grand ſecours, que celuy qu'ils luy pouvoient donner en ce lieu : Comme ils eſtoient aſſez proche de leur demeure, ils ſe reſolurent de l'y porter ; ſi-toſt qu'elle y fut, Alphonſe envoya querir des remedes pour la ſoulager, & des femmes pour la ſervir. Lorſque ces femmes furent venuës, & qu'on leur euſt laiſſé la liberté de la mettre au lict, Conſalve revint dans la chambre, & regarda céte Inconnuë avec plus d'attention qu'il n'avoit encore fait. Il fut ſurpris de la proportion de ſes traits, & de la delicateſſe de ſon viſage ; il regarda avec eſtonnement la beauté de ſa bouche, & la blancheur de ſa gorge ; Enfin, il eſtoit ſi charmé de tout ce qu'il voyoit dans céte Etrangere, qu'il eſtoit preſt de s'imaginer que ce n'eſtoit pas une perſonne mortelle. Il paſſa une partie de la nuict ſans pouvoir s'en éloigner. Alphonſe luy conſeilla d'aller prendre du repos ; mais il luy répondit qu'il avoit ſi peu accoûtumé d'en trouver, qu'il eſtoit bien-aiſe d'avoir une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

une occaſion de n'en pas chercher inutilement.

Sur le matin, on s'apperceut que céte Inconnuë commençoit à revenir, elle ouvrit les yeux; & comme la clarté luy fit d'abord quelque peine, elle les tourna languiſſamment du coſté de Conſalve, & luy fit voir de grands yeux noirs, d'une beauté qui leur eſtoit ſi particuliere, qu'il ſembloit qu'ils eſtoient faits pour donner tout enſemble du reſpect & de l'amour. Quelque-temps aprés il parut que la connoiſſance luy revenoit, qu'elle diſtinguoit les objets, & qu'elle eſtoit étonnée de ceux qui s'offroient à ſa veuë. Conſalve ne pouvoit exprimer, par ſes paroles, l'admiration qu'il avoit pour elle; il faiſoit remarquer ſa beauté à Alphonſe, avec cét empreſſement que l'on a pour les choſes qui nous ſurprennent, & qui nous charment.

Cependant la parole ne revenoit point à céte Etrangere; Conſalve jugeant qu'elle ſeroit peut-eſtre encore long-temps dans le même eſtat, ſe retira dans ſa chambre. Il ne ſe pût empécher de faire reflexion ſur ſon avanture: J'admire, diſoit-il, que la Fortune m'ait fait rencontrer une femme dans le ſeul eſtat, où je ne pouvois la fuyr, & où la compaſſion m'engage aucontraire à en avoir ſoin: J'ay même de l'admiration pour ſa beauté; mais ſi-toſt qu'elle ſera guerie, je ne regarderay ſes charmes que comme une choſe dont elle ne ſe ſervira, que pour faire plus de trahiſons, & plus de miſerables. Qu'elle en ſera, grands

Dieux!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Dieux! & qu'elle en a peut-eſtre déja fait! quels yeux, quels regards! que je plains ceux qui peuvent en eſtre touchez, & que je ſuis heureux dans mon malheur, que la cruelle experience que j'ay faitte de l'infidelité des Femmes, me garantiſſe d'en aymer jamais aucune! Aprés ces paroles, il eut quelque peine à s'endormir, & ſon ſommeil ne fut pas long; il alla voir en quel eſtat eſtoit l'Etrangere, il la trouva beaucoup mieux; mais neanmoins elle ne parloit point encore, & la nuit & le jour ſuivant ſe paſſerent, ſans qu'elle prononçaſt une ſeule parole. Alphonſe ne pût s'empécher de faire voir à Conſalve, qu'il remarquoit avec étonnement le ſoin qu'il avoit d'elle. Conſalve commença à s'en étonner luy-même; il s'aperceut qu'il luy eſtoit impoſſible de s'éloigner de céte belle perſonne; il croyoit toûjours qu'il arriveroit quelque changement conſiderable à ſon mal, pendant qu'il ne ſeroit pas auprés d'elle. Comme il y eſtoit, elle prononça quelques paroles, il en ſentit de la joye & du trouble; il s'aprocha pour entendre ce qu'elle diſoit; elle parla encore, & il fut ſurpris de voir qu'elle parloit une langue, qui luy eſtoit inconnuë. Neanmoins il avoit déja jugé par ſes habits, qu'elle eſtoit Etrangere; mais comme ſes habits avoient quelque choſe de ceux des Maures, & qu'il ſçavoit bien l'Arabe, il ne doutoit point qu'il ne pût s'en faire entendre. Il luy parla en céte langue, & il fut encore plus ſurpris de voir qu'elle ne l'entendoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

doit point: Il luy parla Eſpagnol, & Italien; mais tout eſtoit inutile; & il jugeoit bien par ſon air attentif & embaraſſé, qu'elle ne l'entendoit pas mieux: Elle continuoit neanmoins à parler, & s'arreſtoit quelquefois comme pour attendre qu'on luy répondiſt. Conſalve écoutoit toutes ſes paroles, il luy ſembloit qu'à force de l'écouter, il pourroit l'entendre Il fit aprocher tous ceux qui la ſervoient, afin de voir s'ils ne l'entendroient point: Il luy preſenta un livre Eſpagnol, pour juger ſi elle en connoiſſoit les caracteres, il luy parut qu'elle les connoiſſoit; mais qu'elle ignoroit céte langue. Elle eſtoit triſte & inquiete; & ſa triſteſſe, & ſon inquietude augmentoient celle de Conſalve.

Ils eſtoient en cét eſtat, quand Alphonſe entra dans la chambre, & y fit entrer avec luy une belle perſonne, habillée de la même façon que l'Inconnuë. Si-toſt qu'elles ſe virent, elles s'embraſſerent avec beaucoup de témoignages d'amitié: Celle qui entroit prononça pluſieurs fois le mot de Zayde, d'une maniere qui fit connoiſtre, que c'eſtoit le nom de celle à qui elle parloit; & Zayde prononça auſſi tant de fois celuy de Felime, que l'on jugea bien que l'Etrangere qui arrivoit ſe nommoit ainſi. Aprés qu'elles eurent parlé quelque-temps, Zayde ſe mit à pleurer avec toutes les marques d'une grande affliction, & elle fit ſigne de la main qu'on ſe retiraſt. On ſortit de ſa chambre; Conſalve s'en alla avec Alphonſe, pour luy de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

demander où l'on avoit rencontré céte autre Etrangere. Alphonſe luy dit, que les Peſcheurs des cabanes voiſines l'avoient trouvée ſur le rivage, le même jour & au même eſtat qu'il avoit trouvé ſa compagne. Elles auront de la conſolation d'eſtre enſemble, reprit Conſalve; mais Alphonſe, que penſez-vous de ces deux perſonnes; à en juger par leurs habits, elles ſont d'un rang au deſſus du commun: comment ſe ſont-elles expoſées ſur la Mer dans une petite barque, ce n'eſt point dans un grand vaiſſeau qu'elles ont fait naufrage; celle que vous avez amenée à Zayde luy a apris une nouvelle, qui luy a donné beaucoup de douleur; enfin il y a quelque choſe d'extraordinaire dans leur fortune. Je le croy comme vous, répondit Alphonſe, je ſuis étonné de leur avanture, & de leur beauté; Vous n'avez peut-eſtre pas remarqué celle de Felime; mais elle eſt grande, & vous en auriez eſté ſurpris, ſi vous n'aviez point veu Zayde.

A ces mots ils ſe ſeparerent, Conſalve ſe trouva encore plus triſte qu'il n'avoit accoûtumé de l'eſtre; & il ſentit que la cauſe de ſa triſteſſe venoit de l'affliction, qu'il avoit de ne pouvoir ſe faire entendre de céte Inconnuë; Mais, qu'ay-je à luy dire, reprenoit-il en luy-même; & que veux-je apprendre d'elle? Ay-je deſſein de luy conter mes malheurs? Ay-je envie de ſçavoir les ſiens? la curioſité peut-elle ſe trouver dans un homme auſſi malheureux que moy? Quel intereſt puis-je pren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

prendre aux infortunes d'une perſonne que je ne connois point? Pourquoy faut-il que je ſois triſte de la voir affligée? Sont-ce les maux que j'ay ſoufferts, qui m'ont apris à avoir pitié de ceux des autres? Non, ſans doute, ajoûtoit-il, c'eſt la grande retraite où je ſuis, qui me fait avoir de l'attention pour une avanture aſſez extraordinaire en effet; mais qui ne m'occuperoit pas longtemps, ſi j'eſtois diverti par d'autres objets.

Malgré céte reflexion, il paſſa la nuit ſans dormir, & une partie du jour avec beaucoup d'inquietude, parce qu'il ne pût voir Zayde: Sur le ſoir, on luy dit qu'elle eſtoit levée, & qu'elle venoit de prendre le chemin de la Mer: Il la ſuivit, & la trouva aſſiſe ſur le rivage, les yeux tous baignez de larmes. Lors qu'il s'approcha d'elle, elle s'avança vers luy avec beaucoup de civilité, & de douceur; il fut ſurpris de trouver dans ſa taille, & dans ſes actions, autant de charmes, qu'il en avoit déja trouvé dans ſon viſage: Elle luy montra une petite barque, qui eſtoit ſur la Mer, & luy nomma pluſieurs fois Thunis, comme s'adreſſant à luy pour demander qu'on l'y fiſt conduire. Il luy fit ſigne en luy montrant la Lune, qu'elle ſeroit obeïe; lors que cet Aſtre qui éclairoit alors auroit fait deux fois ſon tour. Elle parut comprendre ce qu'il luy diſoit, & bien-toſt aprés elle ſe mit à pleurer.

Le jour ſuivant elle ſe trouva mal; il ne puſt la voir: depuis qu'il eſtoit dans céte ſolitude, il n'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

n'avoit point trouvé de journée si longue & si ennuyeuse.

Le lendemain, sans en sçavoir luy-même la cause, il quitta céte grande negligence, où il estoit depuis sa retraitte; & comme il estoit l'homme du monde le mieux fait, la simple propreté le paroit davantage que la magnificence ne pare les autres. Alphonse le rencontra dans le bois, & s'étonna de le voir si different de ce qu'il avoit accoutumé d'estre. Il ne pût s'empécher de soûrire en le regardant, & de luy dire, qu'il estoit bienaise de juger par son habit, que son affliction commençoit à diminuer, & qu'il trouvoit enfin dans ce desert quelque adoucissement à ses malheurs. Je vous entens, Alphonse, répondit Consalve, vous croyez que la veuë de Zayde est le soulagement que je trouve à mes maux; mais vous vous trompez, je n'ay pour Zayde que la compassion qui est deuë à son malheur, & à sa beauté. J'ay de la compassion pour elle aussibien que vous, repliqua Alphonse; je la plains, & je voudrois la soulager; mais je ne suis pas si attaché auprés d'elle; je ne l'observe pas avec tant de soin; je ne suis pas affligé de ne la point entendre; je n'ay pas tant d'envie de luy parler; je ne fus point hier plus triste qu'à mon ordinaire, parce qu'on ne la vid point, & je ne suis pas aujourd'huy moins negligé que de coutume: Enfin, puisque j'ay de la pitié aussibien que vous, & que neanmoins nous sommes si differents, il faut que vous ayez quelque chose de plus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Conſalve n'interrompit point Alphonſe, & il paroiſſoit examiner en luy-même, ſi tout ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable : Comme il eſtoit preſt de luy répondre, on le vint avertir, ſelon l'ordre qu'il en avoit donné, que Zayde eſtoit ſortie de ſa chambre, & qu'elle ſe promenoit du coſté de la Mer. Alors, ſans conſiderer qu'il alloit confirmer Alphonſe dans ſes ſoupçons, il le quitta pour aller chercher Zayde. Il la vid de loin aſſiſe avec Felime, au même lieu où elles eſtoient deux jours auparavant; il ne peut ſe defendre de la curioſité d'obſerver leurs actions; il crut qu'il en pourroit tirer quelque connoiſſance de leurs fortunes : Il vid que Zayde pleuroit, il jugea que Felime tâchoit de la conſoler; Zayde ne l'écoutoit pas, & regardoit toûjours vers la Mer avec des actions, qui firent penſer à Conſalve qu'elle regrettoit quelqu'un, qui avoit fait nanfrage avec elle. Il l'avoit déja veuë pleurer au même lieu; mais comme elle n'avoit rien fait qui luy puſt marquer le ſujet de ſon affliction, il avoit crû qu'elle pleuroit ſeulement de ſe trouver ſi éloignée de ſon pays : Il s'imagina alors que les larmes qu'il luy voyoit verſer, eſtoient pour un Amant qui avoit peri; que c'eſtoit peut-eſtre pour le ſuivre, qu'elle s'eſtoit expoſée au peril de la Mer; & enfin il crut ſçavoir, comme s'il l'euſt appris d'elle-même, que l'amour eſtoit la cauſe de ſes pleurs

On ne peut exprimer ce que ſes penſées produiſirent dans l'ame de Conſalve, & le trouble qu'apor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

porta la jalouſie dans un cœur, où l'amour ne s'eſtoit pas encore declaré. Il avoit eſté amoureux; mais il n'avoit jamais eſté jaloux: céte paſſion qui luy eſtoit inconnuë ſe fit ſentir en luy, pour la premiere fois, avec tant de violence, qu'il crut eſtre frappé de quelque douleur, que les autres hommes ne connoiſſoient point. Il avoit, ce luy ſembloit, éprouvé tous les maux de la vie, & cependant il ſentoit quelque choſe de plus cruel, que tout ce qu'il avoit éprouvé. Sa raiſon ne put demeurer libre, il quitta le lieu où il eſtoit pour s'aprocher de Zayde, dans la penſée de ſçavoir d'elle-même le ſujet de ſon affliction; & aſſeuré qu'elle ne luy pouvoit répondre, il ne laiſſa pas de le luy demander. Elle eſtoit bien éloignée de comprendre ce qu'il luy vouloit dire, elle eſſuya ſes larmes, & ſe mit à ſe promener avec luy. Le plaiſir de la voir & d'eſtre regardé par ſes beaux yeux, calma l'agitation où il eſtoit; il s'aperceut de l'égarement de ſon eſprit, & il remit ſon viſage le mieux qu'il luy fut poſſible. Elle luy nomma encore pluſieurs fois Thunis, avec beaucoup d'empreſſement, & beaucoup de marques de vouloir y eſtre conduitte. Il n'entendoit que trop bien ce qu'elle luy demandoit; la penſée de la voir partir luy donnoit déja une douleur ſenſible; enfin, c'eſtoit ſeulement par les douleurs que donne l'amour, qu'il s'apercevoit d'en avoir; & la jalouſie & la crainte de l'abſence le tourmentoient avant même qu'il connuſt qu'il eſtoit amoureux. Il auroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

roit crû avoir ſujet de ſe plaindre de ſon malheur, quand il n'auroit fait que s'apercevoir, qu'il avoit de l'amour; mais de ſe trouver tout d'un coup de l'amour & de la jalouſie; ne pouvoir entendre celle qu'il aimoit; n'en pouvoir eſtre entendu; n'en rien connoiſtre que la beauté; n'enviſager qu'une abſence eternelle, c'eſtoit tant de maux à la fois, qu'il eſtoit impoſſible d'y reſiſter.

Pendant qu'il faiſoit ces triſtes reflexions, Zayde continuoit de ſe promener avec Felime; & aprés s'eſtre promenée aſſez long-temps, elle alla s'aſſeoir ſur le rocher, & ſe mit encore à pleurer en regardant la Mer; & en la montrant à Felime, comme ſi elle l'euſt accuſée du malheur qui luy faiſoit répandre tant de larmes. Conſalve pour la divertir, luy fit remarquer des Peſcheurs, qui eſtoient aſſez proche. Malgré la triſtreſſe & le trouble de ce nouvel Amant, la veuë de celle qu'il aimoit, luy donnoit une joye qui luy rendoit ſa premiere beauté; & comme il eſtoit moins negligé que de coutume, il pouvoit avec raiſon arreſter les yeux de tout le monde. Zayde commença à le regarder avec attention; enſuite avec étonnement; & aprés l'avoir long-temps conſideré, elle ſe tourna vers ſa compagne, & luy fit obſerver Conſalve en luy diſant quelque choſe. Felime le regarda, & répondit à Zayde avec une action qui témoignoit aprouver ce qu'elle venoit de luy dire. Zayde regardoit encore Conſalve, & reparloit enſuite à Felime; Felime en fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

faisoit demême; enfin elles firent juger à Consalve qu'il ressembloit à quelqu'un qu'elles connoissoient. D'abord céte pensée ne luy fit aucune impression; mais il trouva Zayde si occupée de céte ressemblance, & il luy parut si clairement, qu'au milieu de sa tristesse, elle avoit quelque joye en le regardant, qu'il s'imagina qu'il ressembloit à cét Amant, qu'elle luy paroissoit regretter.

Pendant tout le reste du jour, Zayde fit plusieurs actions qui luy confirmerent son soupçon: Sur le soir Felime & elle se mirent à chercher quelque chose parmy le débris de leur naufrage: Elles chercherent avec tant de soin, & Consalve leur vid tant de marqnes de chagrin d'avoir cherché inutilement, qu'il en prit encore de nouveaux sujets d'inquietude. Alphonse vid bien le desordre de son esprit; & aprés qu'ils eurent reconduit Zayde dans son appartement, il demeura dans la chambre de Consalve.

Vous ne m'avez point encore raconté tous vos malheurs passez, luy dit-il; mais il faut que vous m'avoüez ceux que Zayde commence de vous causer. Un homme aussi amoureux que vous me le paroissez, trouve toûjours de la douceur à parler de son amour; & quoy que vostre mal soit grand, peut-estre que mon secours, & mes conseils, ne vous seront pas inutiles. Ah! mon cher Alphonse, s'écria Consalve, que je suis malheureux, que je suis foible, que je suis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

deſeſperé ; & que vous eſtes ſage d'avoir vû Zayde & de ne l'avoir pas aimée. J'avois bien jugé, reprit Alphonſe, que vous l'aimiez ; vous ne voulutes pas me l'avouër : Je ne le ſçavois pas moy-même, interrompit Conſalve; la jalouſie ſeule m'a fait ſentir que j'eſtois amoureux : Zayde pleure quelque Amant, qui a fait naufrage ; c'eſt ce qui la meine tous les jours ſur le bord de la Mer ; elle va pleurer au même lieu où elle croit que c'eſt Amant a peri ; enfin, j'ayme Zayde, & Zayde en aime un autre ; & c'eſt de tous les malheurs, celuy qui m'a paru le plus redoutable, & celuy dont je me croyois le plus éloigné. Je m'eſtois flatté, que ce n'eſtoit peut-eſtre pas un Amant que Zayde regrettoit ; mais je la trouve trop affligée pour en douter ; j'en ſuis encore perſuadé par le ſoin que je luy ay vû de chercher quelque choſe, qui vient ſans doute de ce bien-heureux Amant : Et ce qui me paroit plus cruel que tout ce que je viens de vous dire, je reſſemble, Alphonſe, à celuy qu'elle aime ; Elle s'en eſt apperceuë en ſe promenant ; j'ay remarqué de la joye dans ſes yeux de voir quelque choſe qui l'en fiſt ſouvenir : Elle m'a montré vingt fois à Felime, elle luy a fait conſiderer tous mes traits ; enfin elle m'a regardé tout le jour : mais ce n'eſt pas moy qu'elle void, ny à qui elle penſe ; quand elle me regarde, je la fais ſouvenir de la ſeule choſe que je voudrois luy faire oublier, je ſuis même privé du plaiſir de voir ſes beaux yeux tournez ſur moy, & elle

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne peut plus me regarder ſans me donner de la jalouſie.

Conſalve dit toutes ces paroles avec tant de rapidité, qu'Alponſe ne pût l'interrompre; mais quand il eut ceſſé de parler; Eſt-il poſſible, luy dit-il, que tout ce que vous m'apprenez ſoit veritable, & la triſteſſe où vous vous eſtes accoutumé ne forme-t-elle point l'idée d'un malheur ſi extraordinaire? Non, Alphonſe, je ne me trompe point, répondit Conſalve; Zayde regrette un Amant qu'elle aime, & je l'en fais ſouvenir. La Fortune m'empeſche bien de me former des malheurs au deſſus de ceux qu'elle me cauſe; elle va au delà de ce que je pourrois imaginer. Elle en invente pour moy qui ſont inconnus aux autres hommes; & ſi je vous avois raconté la ſuite de ma vie, vous ſeriez contraint d'avoüer que j'ay eu raiſon de vous ſoutenir que j'eſtois plus malheureux que vous. Je n'oſerois vous dire, repliqua Alphonſe, que ſi vous n'aviez point de raiſon importante de vous cacher à moy, vous me donneriez toute la joye que je puis avoir de m'apprendre qui vous eſtes; & quels ſont les malheurs que vous jugez plus grands que les miens. Je ſçay bien qu'il n'y a pas de juſtice de vous demander ce que je vous demande, ſans vous apprendre en même temps quelles ſont mes infortunes: mais pardonnez à un malheureux, qui ne vous a pas caché ſon nom & ſa naiſſance, & qui ne vous cacheroit pas ſes avantures, s'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous eſtoit utile de les ſçavoir ; & s'il vous les pouvoit dire, ſans renouveller des douleurs, que pluſieurs années ne commencent qu'à peine d'effacer. Je ne vous demanderay jamais, repliqua Conſalve, ce qui pourra vous donner de la peine ; mais je me reproche à moy-même, de ne vous avoir pas dit qui je ſuis. Quoy que j'euſſe reſolu de ne le declarer à perſonne, le merite extraordinaire qui me paroit en vous, & la reconnoiſſance que je dois à vos ſoins, me forcent de vous avoüer, que mon veritable nom eſt Conſalve ; & que je ſuis fils de Nugnez Fernando Comte de Caſtille, dont la reputation eſt ſans doute parvenuë juſques à vous. Seroit-il poſſible, s'écria Alphonſe, que vous fuſſiez ce Conſalve ſi fameux dés ſes premieres campagnes, par la défaite de tant de Maures, & par des actions d'une valeur qui a donné de l'admiration à toute l'Eſpagne ! Je ſçay les commencemens d'une ſi belle vie, & lors que je me retiray dans ce deſert, j'avois déja appris avec étonnement, que dans la fameuſe Bataille que le Roy de Leon gagna contre Ayola, le plus grand Capitaine des Maures, vous ſeul fiſtes tourner la victoire du coſté des Chreſtiens ; & qu'en montant le premier à l'aſſaut de Zamora, vous fuſtes cauſe de la priſe de céte Place, qui contraignit les Maures à demander la Paix. La ſolitude où j'ay vécu depuis, m'a laiſſé ignorer la ſuite de ces heureux commencemens : mais je ne puis douter qu'elle n'y réponde. Je ne croyois

pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pas que mon nom vous fuſt connu, répondit Conſalve; & je me trouve heureux que vous ſoyez prevenu en ma faveur, par une reputation que je n'ay peut-eſtre pas meritée. Alphonſe redoubla alors ſon attention, & Conſalve commença en ces termes.

HISTOIRE DE CONSALVE.

MOn Pere eſtoit le plus conſiderable de la Cour de Leon, lors qu'il m'y fit paroiſtre avec un éclat proportionné à ſa Fortune. Mon inclination, mon âge, & mon devoir, m'attacherent au Prince Dom Garcie fils ainé du Roy. Ce Prince eſt jeune, bien-fait, & ambitieux: Ses bonnes qualitez ſurpaſſent de beaucoup ſes défauts; & l'on peut dire qu'il n'en paroiſt en luy que ceux, que les paſſions y font naiſtre. Je fus aſſez heureux pour avoir ſes bonnes graces, ſans les avoir meritées, & j'eſſayai enſuite de m'en rendre digne par ma fidelité. Mon bonheur voulut que dans la premiere guerre où nous allâmes contre les Maures, je me trouvaſſe aſſez prés de ſa perſonne, pour le dégager d'un peril où ſa valeur trop inconſiderée l'avoit précipité. Ce ſervi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ce augmenta la bonté qu'il avoit pour moy. Il m'aimoit comme un frere, plûtoſt que comme un ſujet. Il ne me cachoit rien, il ne me refuſoit rien, & il laiſſoit voir à tout le monde, qu'on ne pouvoit eſtre aimé de luy, ſi on ne l'eſtoit de Conſalve. Une faveur ſi declarée, jointe à la conſideration où eſtoit mon Pere, élevoit noſtre Maiſon à un ſi haut point, qu'elle commençoit à donner de l'ombrage au Roy, & à luy faire craindre qu'elle ne s'élevaſt trop.

Parmy un nombre infini de jeunes gens, que la faveur avoit attachés à moy; j'avois diſtingué Don Ramire de tous les autres. C'eſtoit un des plus conſiderables de la Cour; mais il s'en faloit beaucoup que ſa fortune n'aprochaſt de la mienne. Il ne tenoit pas à moy que je ne la rendiſſe égale: J'employois tous les jours le credit de mon Pere, & le mien pour ſon élevation. Je m'eſtois appliqué avec beaucoup de ſoin à luy donner part dans les bonnes graces du Prince; & luy de ſon côté par ſon eſprit doux, & inſinuant, avoit ſi bien ſecondé mes ſoins, qu'il eſtoit aprés moy celuy de toute la Cour, que Don Garcie traittoit le mieux. Je faiſois tous mes plaiſirs de leur amitié; l'un & l'autre éprouvoient déja le pouvoir de l'amour; ils me faiſoient ſouvent la guerre de mon inſenſibilité; & me reprochoient comme un défaut, de n'avoir point encore eu d'attachement.

Je leur reprochois à mon tour de n'en avoir point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

point eu de veritables. Vous aimez, leur diſois-je, ces ſortes de galanteries que la coutume a établies en Eſpagne: mais vous n'aymez point vos Maiſtreſſes. Vous ne me perſuaderez jamais que vous ſoyez amoureux d'une perſonne, dont à peine vous connoiſſez le viſage, & que vous ne reconnoiſtriez pas, ſi vous la voyiez en un autre lieu qu'à la feneſtre, où vous avez accoutumé de la voir.

Vous exagerez le peu de connoiſſance, que nous avons de nos Maiſtreſſes, me repartit le Prince; mais nous connoiſſons leur beauté, & en amour c'eſt le principal. Nous jugeons de leur eſprit par leur phyſionomie; & enſuite par leurs lettres; & quand nous venons à les voir de plus prés, nous ſommes charmez du plaiſir de découvrir ce que nous ne connoiſſions point encore. Tout ce qu'elles diſent a la grace de la nouveauté; leur maniere nous ſurprend; la ſurpriſe augmente & réveille l'amour: au lieu que ceux qui connoiſſent leurs Maiſtreſſes, avant que de les aimer, ſont tellement accoutumez à leur beauté & à leur eſprit; qu'ils n'y ſont plus ſenſibles quand ils ſont aimez. Vous ne tomberez jamais dans ce malheur, luy repliquay-je; mais, Seigneur, je vous laiſſe la liberté d'aimer tout ce que vous ne connoiſtrez point, pourveu que vous me permettiez de n'aimer qu'une perſonne, que je connoitray aſſez pour l'eſtimer; & pour eſtre aſſeuré de trouver en elle dequoy me rendre heureux, quand j'en ſeray ai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

aimé. J'avoüe encore que je voudrois qu'elle ne fuſt point prévenuë en faveur d'un autre Amant; Et moy, interrompit Don Ramire, je trouverois plus de plaiſir à me rendre maiſtre d'un cœur, qui ſeroit deffendu par une paſſion, que d'en toucher un, qui n'auroit jamais eſté touché: ce me ſeroit une double victoire, & je ſerois auſſi bien plus perſuadé de la veritable inclination qu'on auroit pour moy, ſi je l'avois veu naiſtre dans le plus fort de l'attachement qu'on auroit pour un autre; enfin ma gloire & mon amour ſe trouveroient ſatisfaites d'avoir oſté une Maiſtreſſe à un rival. Conſalve eſt ſi étonné de voſtre opinion, luy répondit le Prince, & il la trouve ſi mauvaiſe, qu'il ne veut pas même y répondre: En effet, je ſuis de ſon party contre vous; mais je ſuis contre luy ſur céte connoiſſance ſi particuliere qu'il veut de ſa Maiſtreſſe. Je ſerois incapable de devenir amoureux d'une perſonne avec qui je ſerois accoutumé; & ſi je ne ſuis ſurpris d'abord, je ne puis eſtre touché. Je croy, que les inclinations naturelles ſe font ſentir dans les premiers momens; & les paſſions, qui ne viennent que par le temps, ne ſe peuvent appeller de veritables paſſions. On eſt donc aſſeuré, repris-je, que vous n'aimerez jamais ce que vous n'aurez pas aimé d'abord. Il faut, Seigneur, ajoûtay-je en riant, que je vous montre ma ſœur, pendant qu'elle n'eſt pas encore auſſi belle, qu'elle le ſera apparemment; afin que vous vous accoûtumiez à la

voir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voir, & que vous n'en ſoyez jamais touché. Vous craindriez donc que je ne le fuſſe, me dit Don Garcie: N'en doutez pas, Seigneur, luy répondis-je, & je le craindrois même comme le plus grand malheur, qui me puſt arriver. Quel malheur y trouveriez-vous, repartit Don Ramire? Celuy, repliquay-je, de ne pas entrer dans les ſentimens du Prince: S'il vouloit épouſer ma ſœur, je n'y pourrois conſentir par l'intereſt de ſa grandeur; & s'il ne la vouloit pas épouſer, & qu'elle l'aimaſt neanmoins, comme elle l'aimeroit infailliblement, j'aurois le déplaiſir de voir ma ſœur la Maiſtreſſe d'un Maiſtre, que je ne pourrois haïr, quoy que je le duſſe. Montrez-la moy, je vous prie, devant qu'elle me puiſſe donner de l'amour, interrompit le Prince; car je ſerois ſi affligé d'avoir des ſentimens qui vous déplufſent, que j'ay de l'impatience de la voir, pour m'aſſeurer moy-même, que je ne l'aimeray jamais. Je ne m'étonne plus, Seigneur, dit Don Ramire, en s'adreſſant à Don Garcie, que vous n'ayez point eſté amoureux de toutes les belles perſonnes, qui ſont nourries dans le Palais, & avec qui vous avez eſté accoutumé dés l'enfance: mais j'avoüe que juſques à céte heure j'avois eſté ſurpris, que pas une ne vous euſt donné de l'amour; & ſur tout Nugna Bella, la fille de Dom Diego Porcellos, qui me paroiſt ſi capable d'en donner. Il eſt vray, repartit Don Garcie, que Nugna Bella eſt aimable: Elle a les yeux admirables; elle a la bouche bel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

belle, l'air noble & delicat; enfin j'en aurois eſté amoureux, ſi je ne l'euſſe point veuë, preſqu'en même temps que j'ay veu le jour. Mais pourquoy ne l'avez-vous pas aimée, ajoûta le Prince, s'adreſſant à Don Ramire, vous qui la trouvez ſi belle? Parce qu'elle n'a jamais rien aimé, repliqua-t-il: Je n'aurois eu perſonne à chaſſer de ſon cœur; & je viens de vous avoüer, que c'eſt ce qui peut toucher le mien. C'eſt à Conſalve, continua-t-il, à qui il faut demander, pourquoy il ne l'a pas aimée; car je ſuis aſſeuré qu'il la trouve belle: elle n'a point d'attachement, & il la connoiſt il y a déja long-temps. Qui vous dit que je ne l'aime pas, luy répondis-je en ſoûriant, & en rougiſſant tout enſemble? Je ne ſçay, repliqua Don Ramire, mais à voir comme vous rougiſſez, je croy que ceux qui me l'ont dit ſe ſont trompez. Seroit-il poſſible, s'écria le Prince en s'adreſſant à moy, que vous fuſſiez amoureux? Si vous l'eſtes, avoüez-le promptement je vous prie; car vous me donnerez une joye ſenſible, de vous voir attaqué d'un mal, que vous plaignez ſi peu. Serieuſement, repliquay-je, je ne ſuis point amoureux; mais pour vous plaire, Seigneur, je vous avoüeray, que je le pourrois eſtre de Nugna Bella, ſi je la connoiſſois un peu davantage. S'il ne tient qu'à vous la faire connoiſtre, dit le Prince, ſoyés aſſeuré que vous l'aimez déja. Je n'iray jamais ſans vous chez la Reyne ma Mere; je me broüille-

le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

leray encore plus ſouvent, que je ne fais avec le Roy; afin que le ſoin qu'elle prend toûjours de nous accommoder l'oblige à me faire aller chez elle à des heures particulieres; enfin, je vous donneray aſſez de lieu de parler à Nugna Bella, pour achever d'en devenir amoureux. Vous la trouverez tres-aimable; & ſi ſon cœur eſt auſſi bien fait que ſon eſprit, vous n'aurez rien à ſouhaiter. Je vous ſupplie, Seigneur, luy dis-je, ne prenez point tant de ſoin de me rendre malheureux; & ſur tout, prenez d'autres pretextes pour aller chez la Reyne, que de nouvelles broüilleries avec le Roy; Vous ſçavez qu'il m'accuſe ſouvent des choſes que vous faites qui ne luy plaiſent pas, & qu'il croit que mon Pere & moy, pour noſtre grandeur particuliere, inſpirons l'authorité que vous prenez quelquefois contre ſon gré. Dans l'humeur où je ſuis de vous faire aimer de Nugna Bella, repartit le Prince, je ne ſeray pas ſi prudent que vous voulez que je le ſois: Je me ſerviray de toutes ſortes de pretextes pour vous mener chez la Reyne; & même quoy que je n'en aye point, je m'y en vas preſentement; & je ſacrifieray au plaiſir de vous rendre amoureux un ſoir que j'avois deſtiné à paſſer ſous ces feneſtres, où vous croyez, que je ne connois perſonne.

Je ne vous aurois pas fait le recit de céte converſation, dit alors Conſalve à Alphonſe; mais vous verrez par la ſuite, qu'elle fut comme un préſage de tout ce qui arriva depuis.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Le Prince s'en alla chez la Reyne; il la trouva retirée pour tout le monde, excepté pour les Dames, qui avoient ſa familiarité. Nugna Bella eſtoit de ce nombre: elle eſtoit ſi belle ce ſoir-là, qu'il ſembloit que le hazard favoriſaſt les deſſeins du Prince. La converſation fut generale pendant quelque temps; & comme il y avoit plus de liberté qu'à d'autres heures, Nugna Bella parla auſſi davantage, & elle me ſurpriſt en me faiſant voir beaucoup plus d'eſprit, que je ne luy en connoiſſois. Le Prince pria la Reyne de paſſer dans ſon Cabinet, ſans ſçavoir neanmoins ce qu'il avoit à luy dire. Pendant qu'elle y fuſt, je demeuray avec Nugna Bella, & pluſieurs autres perſonnes, je l'engageay inſenſiblement dans une converſation particuliere; & quoy qu'elle ne fuſt que de choſes indifferentes, elle avoit pourtant un air plus galant, que les converſations ordinaires. Nous blâmâmes enſemble la maniere retirée, dont les femmes ſont obligées de vivre en Eſpagne, comme éprouvant par nous-mêmes que nous perdions quelque choſe, de n'avoir pas la liberté entiere de nous entretenir. Si je ſentis dés ce moment, que je commençois à aimer Nugna Bella, elle commença auſſi, à ce qu'elle m'a avoüé depuis, à s'apercevoir que je ne luy eſtois pas indifferent. De l'humeur dont elle eſtoit, ma conqueſte ne luy pouvoit eſtre desagreable; il y avoit quelque choſe de ſi brillant dans ma Fortune, qu'une perſonne moins ambitieuſe qu'elle,

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

en pouvoit estre éblouïe. Elle ne negligea pas de me paroître aymable, quoy qu'elle ne fist rien d'oppose à sa fierté naturelle. Eclairé par la penetration, que donne une amour naissante, je me flattay bien-tost de l'esperance de luy plaire; & céte esperance estoit aussi propre à m'enflâmer, que la pensée d'avoir un rival aymé eust esté propre à me guerir.

Le Prince fut ravi de voir, que je m'attachois à Nugna Bella; il me donnoit tous le jours quelque occasion de l'entretenir; il voulut même que je luy parlasse des brouilleries qu'il avoit avec le Roy, & que je luy disse la maniere, dont la Reine devoit agir, pour le porter aux choses que le Roy desiroit de luy. Nugna Bella ne manquoit pas de donner ces avis à la Reyne; & lors que la Reine s'en servoit, ils ne manquoient jamais aussi de faire leur effet: en sorte que la Reine ne faisoit plus rien dans ce qui regardoit le Prince, qu'elle n'en parlast à Nugna Bella, & que Nugna Bella ne m'en rendist compte. Ainsi nous avions de grandes conversations, & dans ces conversations je luy trouvay tant d'esprit, de sagesse & d'agréement; & elle s'imagina tant de merite en moy, & y trouva en effet tant d'amour, qu'il s'alluma entre-nous une passion, qui fut depuis tres violente. Le Prince voulut en estre le confident: Je n'avois rien de caché pour luy; mais je craignois que Nugna Bella ne se trouvast offensée, que je luy eusse avoüé qu'elle me témoignoit quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que bonté. Don Garcie m'asseura, que de l'humeur dont elle estoit, elle ne s'en offenseroit pas: il luy parla de moy; elle fut d'abord honteuse & embaraſſée de ce qu'il dit; mais comme il avoit bien jugé, la grandeur du confident la consola de la confidence. Elle s'accoutuma à souffrir qu'il l'entretint de ma passion; & reçut par luy les premieres lettres que je luy écrivis.

L'amour avoit pour nous toute la grace de la nouveauté; & nous y trouvions ce charme secret, qu'on ne trouve jamais que dans les premieres passions. Comme mon ambition estoit plainement satisfaite, & qu'elle l'estoit même, avant que j'euſſe de l'amour; céte derniere passion n'estoit point affoiblie par l'autre: Mon ame s'y abandonnoit comme à un plaisir, qui jusques-là m'avoit esté inconnu, & que je trouvois infiniment au dessus de tout ce que peut donner la grandeur. Nugna Bella n'estoit pas ainsi; ces deux passions s'estoient élevées dans son cœur en même temps, & le partageoient presque également. Son inclination naturelle la portoit sans doute plus à l'ambition qu'à l'amour; mais comme l'un & l'autre se rapportoient à moy, je trouvois en elle toute l'ardeur, & toute l'application que je pouvois souhaiter. Ce n'est pas qu'elle ne fust quelquefois aussi occupée des affaires du Prince, que de ce qui regardoit nôtre amour: Pour moy, qui n'estois rempli que de ma passion, je connus avec douleur, que Nugna Bella estoit capable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ble d'avoir d'autres penſées. Je luy en fis quelques plaintes ; mais je trouvay que ces plaintes eſtoient inutiles, ou qu'elles ne produiſoient qu'une certaine converſation contrainte, qui me laiſſoit voir, que ſon eſprit eſtoit occupé ailleurs. Neanmoins, comme j'avois ouy dire que l'on ne pouvoit eſtre parfaitement heureux dans l'amour, non plus que dans la vie, je ſouffrois ce malheur avec patience. Nugna Bella m'aymoit avec une fidelité exacte, & je ne luy voyois que du mépris pour tous ceux qui oſoient la regarder : J'eſtois perſuadé qu'elle eſtoit exempte des foibleſſes, que j'avois apprehendées dans les femmes : céte penſée rendoit mon bonheur ſi achevé, que je n'avois plus rien à ſouhaiter.

La Fortune m'avoit fait naiſtre, & m'avoit placé dans un rang digne de l'envie des plus ambitieux : J'eſtois favori d'un Prince que j'aymois d'une inclination naturelle ; j'eſtois aymé de la plus belle perſonne d'Eſpagne, que j'adorois ; & j'avois un amy, que je croyois fidelle, & dont je faiſois la fortune. La ſeule choſe qui me donnoit quelque trouble, eſtoit de voir de l'injuſtice dans l'impatience que Don Garcie avoit de commander ; & de trouver dans Nugnez Fernando, mon Pere, un eſprit inquiet, & porté, comme le Roy l'en ſoupçonnoit, à ſe vouloir faire une élevation, qui ne laiſſaſt rien au deſſus de luy. J'apprehendois de me trouver attaché par les devoirs de la reconnoiſſance, & de la nature, à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

des perſonnes qui voudroient m'entraîner dan des choſes, qui ne me paroiſſoient pas juſtes. Ce pendant, comme ces malheurs eſtoient encor incertains, ils ne me troubloient que dans quel ques momens; & je me conſolois à en parler a vec Don Ramire, en qui j'avois tant de confian ce, que je luy diſois juſques à mes craintes, ſu les choſes les plus importantes, & les plus éloi gnées.

Ce qui m'occupoit alors, eſtoit le deſſein d'é pouſer Nugna Bella. Il y avoit déja long-temps que je l'aimois, ſans oſer en faire la propoſition: Je ſçavois qu'elle ſeroit des approuvée par le Roy; parce que Nugna Bella eſtant fille d'un des Com tes de Caſtille, dont on craignoit la même revol te, que de mon Pere, la Politique ne vouloit pas qu'on les laiſſaſt unir par un mariage. Je ſçavois encore, que bien que mon Pere ne fuſt point op poſé à mon deſſein, il ne voudroit pas néan moins qu'on fiſt la propoſition de mon mariage, de peur d'augmenter les ſoupçons du Roy: De ſorte que j'eſtois contraint d'attandre quelque conjoncture qui me fuſt plus favorable; mais en l'attandant; je ne cachois point l'attachement que j'avois pour Nugna Bella. Je luy parlois toutes les fois que j'en avois l'occaſion: Le Prince luy parloit auſſi tres-ſouvent: Le Roy remarqua cé te intelligence, & prit pour une affaire d'Eſtat, ce qui n'eſtoit en effet que de l'amour. Il crut que ſon fils favoriſoit mon deſſein pour Nugna Bella,

afin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

afin d'unir les deux Comtes de Caſtille, & de les attacher à ſes intereſts : il crût qu'il vouloit faire un party conſiderable & ſe donner une authorité qui balançaſt la ſienne. Il ne douta point que les Comtes de Caſtille n'entraſſent dans ce party, par l'eſperance de ſe faire reconnoître Souverains ; enfin l'union des deux Maiſons de Caſtille luy eſtoit ſi redoutable, qu'il declara hautement qu'il ne vouloit point que je penſaſſe à Nugna Bella ; & defendit au Prince de favoriſer noſtre mariage.

Les Comtes de Caſtille, qui avoient peut-eſtre une partie des intentions dont le Roy les ſoupçonnoit, mais qui n'eſtoient pas en eſtat de les faire paroître, nous ordonnerent de ne plus penſer l'un à l'autre. Ce commandement nous donna beaucoup de douleur : Le Prince nous promit de faire bientoſt changer de ſentimens au Roy ſon Pere ; il nous engagea à nous promettre une fidelité eternelle : & ſe chargea du ſoin de continuer noſtre commerce, & de cacher noſtre intelligence. La Reine qui ſçavoit, que bien loin de porter le Prince à la revolte nous travaillions aucontraire à l'en éloigner, approuva les deſſeins du Prince ſon fils, & voulut bien les favoriſer.

Comme nous ne pouvions plus nous parler en public, nous cherchâmes le moyen de nous parler en particulier. Je penſay qu'il faloit que Nugna Bella changeaſt d'appartement, & qu'on la miſt avec quelqu'autre des Dames du Palais dans un corps de logis, dont toutes les feneſtres eſtoient ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

une ruë détournée, & qui eſtoient ſi baſſes, qu'un homme à cheval y pouvoit parler commodément. J'en fis la propoſition au Prince; il la fit approuver à la Reyne; & on l'executa ſur quelque pretexte aſſez vray-ſemblable. Je venois quaſi tous les jours à céte feneſtre, attandre les momens, que Nugna Bella me pouvoit parler. Quelquefois je m'en retournois charmé des ſentimens qu'elle avoit pour moy; & quelquefois je m'en retournois deſeſperé, de la voir ſi occupée des commiſſions que la Reyne luy donnoit. Juſques icy la Fortune ne m'avoit pas montré ſon inconſtance; mais elle me fit bien-toſt voir, qu'elle ne ſe fixe pour perſonne.

Mon Pere, qui avoit connu les ſoupçons du Roy, voulut luy faire voir par une nouvelle marque d'attachement, combien ils eſtoient injuſtes: il ſe reſolut de mettre ma ſœur dans le Palais, quelque deſſein qu'il euſt pris auparavant de la laiſſer en Caſtille. Un ſentiment de vanité luy ayda à prendre céte reſolution: Il fut bien-aiſe de faire voir à la Cour une beauté, qu'il croyoit une des plus achevées de toute l'Eſpagne. Il eſtoit touché plus qu'aucun pere ne l'a jamais eſté de la beauté de ſes enfans; & en tiroit une vanité, qu'on pouvoit appeller une foibleſſe dans un homme comme luy. Il fit donc venir ſa fille à la Cour, & elle fut receuë dans le Palais.

Don Garcie eſtoit à la chaſſe le jour qu'elle y entra; il vint le ſoir chez la Reyne, ſans avoir vû per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

perſonne qui luy en euſt parlé: j'y eſtois auſſi; mais, retiré dans un endoit, où il ne me voyoit pas. La Reyne luy preſenta Hermeneſilde (c'eſt ainſi que s'appelloit ma ſœur); il fut ſurpris de ſa beauté, & il parut de l'admiration dans céte ſurpriſe. Il dit qu'on n'avoit jamais vu en une même perſonne de l'éclat, de la majeſté, & de l'agréement; qu'avec des cheveux noirs on n'avoit jamais vu un ſi beau teint, & des yeux ſi bleus; qu'elle avoit de la gravité avec l'air de la premiere jeuneſſe; enfin, plus il la regardoit, & plus il luy donnoit de loüanges. Don Ramire remarqua cét empreſſement à loüer Hermeneſilde; il n'eut pas de peine à juger que je penſois les mêmes choſes que luy; & me voyant à l'autre bout de la chambre, il m'aborda pour me parler de la beauté de ma ſœur. Je voudrois qu'il n'y euſt que vous à la loüer, luy dis-je. Comme je prononçois ces paroles, Don Garcie s'approcha par hazard du lieu où j'eſtois; il parut étonné de me voir: il ſe remit neanmoins; il me parla d'Hermeneſilde, & me dit que je ne la luy avois pas dépeinte auſſi belle qu'il l'avoit trouvée. Le ſoir on ne parla que d'elle au coucher de ce Prince. Je l'obſervay avec beaucoup de ſoin, & je pris pour une confirmation de mes ſoupçons, de ce qu'il ne la loüoit pas devant moy auſſi hardiment que les autres. Les jours ſuivans, il ne put s'empécher de luy parler; il me parut que l'inclination qu'il avoit pour elle l'emportoit, comme un torrent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

à quoy il ne pouvoit resister. Je voulus découvrir ses sentimens sans luy parler serieusement. Un soir que nous sortions de chez la Reyne, où il avoit entretenu assez long-temps Hermenesilde; Oserois-je vous demander, Seigneur, luy dis-je, si je n'ay point trop attandu à vous montrer ma sœur, & si elle n'est point assez belle pour vous avoir causé de ces surprises, que je craignois. J'ay esté surpris de sa beauté, me répondit ce Prince; mais encore que je croye qu'on ne puisse estre touché sans estre surpris, je ne croy pas, qu'on ne puisse estre surpris sans estre touché.

L'intention de Don Garcie estoit de ne me pas répondre plus serieusement que je luy avois parlé; mais comme il avoit esté embarrassé, de ce que je luy avois dit, & qu'il avoit senti son embarras; il y eut un air de chagrin dans sa réponse, qui me fit voir, que je ne m'estois pas trompé. Il jugea bien aussi que je m'estois apperceu des sentimens qu'il avoit pour ma sœur; il m'aymoit encore assez pour avoir quelque douleur de s'embarquer dans une chose, dont il sçavoit bien que je serois offencé; mais il aymoit déja trop Hermenesilde, pour abandonner le dessein de s'en faire aymer. Je ne pretendois pas aussi que l'amitié qu'il avoit pour moy, luy fit surmonter l'amour qu'il avoit pour elle. Je pensay seulement à prévenir ma sœur sur ce qu'elle devoit faire, si le Prince luy témoignoit de l'amoour, & je luy

dis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dis de ſuivre en toutes choſes les conſeils de Nugna Bella. Elle me le promit, & je confiai à Nugna Bella l'inquietude que j'avois de l'amour de Don Garcie: Je luy dis toutes les fâcheuſes ſuites, que j'en apprehendois; elle entra dans mes ſentimens, & m'aſſeura qu'elle s'attacheroit ſi fort auprés d'Hermeneſilde, que difficilement le Prince luy pourroit parler. En effet, elles devinrent tellement inſeparables, ſans qu'il y paruſt d'affectation, que Don Garcie ne trouvoit jamais Hermeneſilde ſans Nugna Bella. Cét embarras luy donna tant de chagrin, qu'il n'en eſtoit pas connoiſſable; & comme il avoit accoutumé de me dire toutes ſes penſées, & qu'il ne me parloit point de celles qui l'occupoient alors, je trouvai bien-toſt un grand changement dans ſon procedé.

N'admirez-vous pas, diſois-je à Don Ramire, l'injuſtice des hommes? Le Prince me hait, parce qu'il ſent dans ſon cœur une paſſion qui me doit déplaire; & s'il eſtoit aymé de ma ſœur, il me haïroit encore davantage. J'avois bien prévû le mal qui m'arriveroit, ſi elle touchoit ſon inclination; & s'il ne change point les ſentimens qu'il a pour elle, je ne ſeray pas long-temps ſon favory, mêmes aux yeux du public; car dans ſon cœur je ne le ſuis déja plus. Don Ramire eſtoit perſuadé comme moy de l'amour du Prince; mais pour m'oſter de l'eſprit une choſe, qui me donnoit de la peine; Je ne ſçay, me répondit-il,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſurquoy vous vous fondez, pour croire que Don Garcie ſoit amoureux d'Hermeneſilde? Il l'a loüée d'abord, il eſt vray, mais je ne luy ay rien vû depuis, qui paroiſſe d'un homme amoureux; & quand il l'aymeroit, ajouta-t-il, ſeroit-ce une choſe ſi fâcheuſe? Pourquoy ne la pourroit-il pas épouſer? Ce n'eſt pas le premier Prince, qui a épouſé une de ſes ſujettes; il ne ſçauroit en trouver une plus digne de luy; & s'il l'épouſoit, quelle grandeur ne ſeroit-ce pas pour voſtre maiſon? C'eſt par céte raiſon même, luy répondis-je, que le Roy n'y conſentira jamais: je ne le voudrois pas ſans ſon conſentement; peut-eſtre même que le Prince ne le voudroit pas auſſi; ou qu'il ne le voudroit, ny aſſez fortement, ny aſſez long-temps pour l'executer. Enfin, c'eſt une choſe qui ne ſe peut faire; & je ne veux pas laiſſer croire au public, que je hazarde la reputation de ma ſœur, ſur l'eſperance mal-fondée d'une grandeur où nous ne parviendrons jamais. Si Don Garcie continuë à aymer Hermeneſilde, je la retireray de la Cour. Don Ramire fut ſurpris de ma reſolution; il craignit que je ne me broüillaſſe avec Don Garcie; il reſolut de luy apprendre mes ſentimens; & il voulut s'imaginer qu'il pouvoit les luy découvrir ſans mon conſentement; puiſque ce n'eſtoit que pour mon avantage: mais l'envie de ſe faire un merite envers le Prince, & d'entrer dans ſa confidence, eut ſans doute beaucoup de part à céte reſolution.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Il prit ſon temps pour luy parler ſeul; il luy dit qu'il craignoit de me faire une infidelité en luy découvrant mes penſées contre mon intention; mais que le zele qu'il avoit pour ſon ſervice l'obligeoit à luy apprendre, que je le croyois amoureux de ma ſœur, & que j'en avois tant de chagrin, que jeſtois reſolu de l'oſter de la Cour. Don Garcie fut ſi frappé du diſcours de Don Ramire, & de la penſée de voir éloigner Hermeneſilde, qu'il luy fut impoſſible de cacher ſon premier mouvement: il jugea enſuite, que puiſque Don Ramire ne pouvoit plus douter de l'intereſt qu'il prenoit en ma ſœur, il faloit le luy avoüer, & l'engager par céte confidence à continuer de l'inſtruire de mes deſſeins. Il fut quelque temps à prendre céte reſolution; puis ſe determinant tout d'un coup il l'embraſſa, & luy avoüa qu'il eſtoit amoureux d'Hermeneſilde. Il luy dit qu'il avoit fait ce qu'il avoit pû pour s'en defendre en ma conſideration; mais qu'il luy eſtoit impoſſible de vivre, ſans eſtre aymé d'elle; qu'il luy demandoit ſon ſecours, pour luy aider à cacher ſa paſſion, & pour empécher l'éloignement d'Hermeneſilde. Le cœur de Don Ramire n'eſtoit pas d'une trempe à reſiſter aux careſſes d'un Prince, dont il voyoit qu'il alloit devenir le favory: L'amitié & la reconnoiſſance ſe trouverent foibles contre l'ambition: Il promit au Prince de luy garder le ſecret, & de le ſervir auprés d'Hermeneſilde. Le Prince l'embraſſa une ſeconde fois;

& ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& ils examinerent enſemble, comme ils ſe conduiroient dans céte entrepriſe.

Le premier obſtacle qui leur vint dans l'eſprit fut Nugna Bella, qui ne quittoit point Hermeneſilde. Ils reſolurent de la gagner; & quelque difficulté qui leur paruſt, par l'eſtroite liaiſon qu'elle avoit avec moy, Don Ramire ſe chargea d'en trouver les moyens. Mais il dit au Prince, qu'il faloit qu'il travaillaſt luy-même à m'oſter la connoiſſance que j'avois de ſa paſſion; qu'il luy conſeilloit de me dire en riant, qu'il avoit eſté bien-aiſe de me faire peur pendant quelque temps, pour ſe vanger des ſoupçons que j'avois eus d'abord; mais que céte peur alloit trop loin, qu'il ne vouloit pas me laiſſer croire plus long-temps, qu'il euſt des ſentimens que je puſſe des-approuver.

Cét expedient parut bon à Don Garcie, il l'executa aiſément; & comme il ſçavoit par Don Ramire les choſes qui m'avoient donné du ſoupçon, il luy eſtoit aiſé de dire qu'il les avoit faittes exprés, & il m'eſtoit quaſi impoſſible de n'en eſtre pas perſuadé. Auſſi je le fus entierement; je me creus mieux avec luy, que je n'avois jamais eſté. Je ne laiſſay pas de penſer, qu'il s'eſtoit paſſé quelque choſe dans ſon cœur, qu'il ne m'avoüoit pas; mais je m'imaginay, que ce n'avoit eſté qu'une legere inclination, qu'il avoit ſurmontée; & je creus même luy en devoir eſtre obligé, comme d'une choſe qu'il avoit faitte en ma conſideration.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ration. Enfin je demeuray ſatisfait de Don Garcie: Don Ramire le fut beaucoup, de me voir l'eſprit dans l'aſſiete qu'il deſiroit, ; & il commença à penſer comme il engageroit Nugna Bella dans la confidence, où il vouloit l'embarquer.

Aprés en avoir apeuprés imaginé les moyens, il chercha l'occaſion de luy parler; elle la luy donnoit aſſez ſouvent, parce qu'elle ſçavoit, que je n'avois rien de caché pour luy, & qu'elle pouvoit luy parler de tout ce qui nous regardoit. Il commença à l'entretenir de la joye, qu'il avoit du raccommodement qui s'eſtoit fait entre le Prince & moy: J'en ay beaucoup auſſi-bien que vous, luy dit-elle, & j'ay trouvé Conſalve ſi delicat ſur le ſujet de ſa ſœur, que je craignois qu'il ne ſe broüillaſt avec Don Garcie. Si je croyois, Madame, luy répondit-il, que vous fuſſiez de celles, qui ſont capables de cacher quelque choſe à leurs Amans, lors qu'il eſt neceſſaire pour leur intereſt, ce me ſeroit un grand ſoulagement, de parler avec une perſonne auſſi intereſſée que vous, dans ce qui regarde Conſalve. Je prévoy des choſes, qui me donnent de l'inquietude; Vous eſtes la ſeule à qui je les puiſſe dire; mais, Madame, c'eſt à condition, que vous n'en parlerez pas à Conſalve même. Je vous le promets, luy dit-elle, & vous trouverez en moy tout le ſecret que vous pouvez deſirer. Je ſçay que comme il eſt dangereux de cacher quelque cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

choſe à nos amis, il l'eſt auſſi beaucoup de ne leu cacher jamais rien. Vous verrez, Madame, reprit-il, combien il eſt important de cacher ce que je veux vous dire. Don Garcie vient de donner de nouveaux témoignages d'amitié à Conſalve; il vient de l'aſſeurer, qu'il ne penſe plus à ſa ſœur; mais je ſuis trompé, s'il ne l'ayme paſſionnément. De l'humeur dont eſt ce Prince, il ne peut cacher long-temps ſon amour; & de l'humeur auſſi dont eſt Conſalve, il n'en ſouffrira jamais la continuation. Il eſt infaillible, qu'il ſe broüillera avec luy, & qu'il perdra entierement ſes bonnes graces. Je vous avoüe, luy dit Nugna Bella, que javois eu les mêmes ſoupçons; & que par ce que j'en ay vû, & par de certaines choſes que m'a dit Hermeneſilde, & que je n'ay pas voulu qu'elle rediſt à ſon frere, j'ay eu peine à croire, que ce qu'a fait Don Garcie n'ait eſté qu'une affectation, & un deſſein de faire peur à Conſalve. Vous en avez uſé avec beaucoup de prudence, dit Don Ramire, & je croy, Madame, que vous ferez bien à l'avenir, d'empécher Hermeneſilde de rien dire à ſon frere, de ce qui regarde le Prince. Il eſt inutile & dangereux de luy en parler; ſi le Prince n'a qu'une mediocre paſſion pour elle, il l'a cachera ſans peine; & par le ſoin que vous prendrez de conduire Hermeneſilde, elle pourra facilement l'en guerir: Conſalve n'en ſçaura rien, & ainſi vouz luy épargnerez un chagrin mortel, & vous luy conſerverez les bonnes gra-

ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ces du Prince. Si au contraire la paſſion de Don Garcie eſt grande & violente, trouvez-vous impoſſible qu'il épouſe Hermeneſilde; & trouveriez-vous, que nous ſerviſſions mal Conſalve, de luy cacher quelque choſe, ſi le ſecret que nous luy ferions, pouvoit luy donner ſon Prince pour beau-frere. Aſſeurement, Madame, l'on doit penſer plus d'une fois à empécher l'amour de Don Garcie pour Hermeneſilde, & vous y devez même penſer plus qu'une autre, par l'intereſt que vous auriez d'avoir un jour pour Reine une perſonne, qui ſera apparemment voſtre belle-ſœur.

Ces dernieres paroles firent voir à Nugna Bella, ce qu'elle n'avoit point encore enviſagé. L'eſperance d'eſtre belle-ſœur de la Reine, luy fit trouver les raiſons de Don Ramire encore meilleures qu'elles n'eſtoient; & enfin, il la conduiſit ſi bien où il la vouloit mener, qu'ils convinrent enſemble, qu'ils ne me diroient rien; qu'ils examineroient les ſentimens du Prince, & qu'ils agiroient enſuite ſelon les connoiſſances qu'ils en auroient.

Don Ramire ravi d'avoir ſi bien commencé, rendit conte au Prince de ce qu'il avoit fait. Don Garcie en fut charmé, & il luy laiſſa un plain pouvoir de dire à Nugna Bella, tout ce qu'il voudroit de ſes ſentimens. Don Ramire retourna bientoſt la chercher; il luy fit un long recit de la maniere dont il s'eſtoit conduit, pour faire avoüer au Prince l'amour qu'il avoit pour ma

ſœur:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſœur : Il ajoûta qu'il n'avoit jamais veu un hom me ſi tranſporté de paſſion ; qu'il s'étonnoit d la violence que ce Prince ſe faiſoit, de peur de m déplaire : qu'il n'y avoit rien enfin qu'on ne dut attandre d'un homme ſi amoureux : mais qu'i faloit aumoins luy donner quelque eſperance qu entretint ſon amour. Nugna Bella demeura per ſuadée de ce que luy dit Don Ramire, & elle luy promit de ſervir Don Garcie auprés de ma ſœur.

Don Ramire s'en alla porter céte nouvelle au Prince ; il la receut avec une joye incroyable ; il luy fit mille careſſes ; il ne pouvoit ſe laſſer de luy parler ; & il euſt voulu ne parler qu'à luy ſeul : mais il voyoit bien, qu'il ne faloit pas changer de conduite, ny ceſſer de vivre avec moy comme il avoit accoutumé. Don Ramire même avoit ſoin de cacher ſa nouvelle faveur ; & les remords de ſa trahiſon, luy faiſoient toûjours craindre que je ne la ſoupçonnaſſe.

Don Garcie parla bientoſt à Hermeneſilde ; il luy témoigna la paſſion qu'il avoit pour elle, avec le plus d'ardeur qu'il luy fut poſſible ; & comme il eſtoit veritablement amoureux, il n'eut pas de peine à luy perſuader ſon amour. Elle eſtoit diſpoſée à le recevoir favorablement ; mais aprés ce que je luy avois dit, elle n'oſoit ſuivre les ſentimens de ſon cœur. Elle rendit compte à Nugna Bella, de la converſation qu'elle avoit euë avec le Prince : Nugna Bella, ſur les mêmes pretextes que luy avoit donnez Don Ramire, luy con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

conſeilla de ne me rien dire, & d'avoir une conduite, qui puſt augmenter l'amour du Prince, & conſerver ſon eſtime. Elle luy dit encore, que quelque repugnance que j'euſſe témoignée à l'attachement de Don Garcie, elle devoit croire que j'aurois de la joye d'une choſe, qui pourroit m'eſtre avantageuſe: mais que par de certaines raiſons, je ne voulois point y avoir de part, que les choſes ne fuſſent plus avancées. Hermeneſilde, qui avoit une déference entiere pour les ſentimens de Nugna Bella, entra aiſément dans la conduite qu'elle luy inſpiroit; & ſon inclination pour Don Garcie, ſe trouva fortement appuyée par d'auſſi grandes eſperances, que celle d'une couronne.

La paſſion que le Prince avoit pour elle, eſtoit conduitte avec tant d'adreſſe, qu'excepté les premiers jours, où l'on s'apperceut qu'il l'avoit trouvée aymable, perſonne ne ſoupçonna ſeulement qu'il en fuſt amoureux. Il ne l'entretenoit jamais en plublic; Nugna Bella luy donnoit les moyens de l'entretenir en particulier. Je voyois bien quelque diminution dans l'amitié de Don Garcie; mais je l'attribuois à l'inégalité ordinaire des jeunes gens.

Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors qu'Abdala Roy de Cordouë, avec qui le Roy de Leon avoit eu une aſſez longue tréve, recommença la guerre: La charge de Nugnez Fernando luy donnoit de droit le commmandement des armées; & quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que le Roy euſt aſſez de peine à le mettre à la teſte de ſes troupes, il ne pouvoit l'en oſter, à moins que de l'accuſer de quelque crime, & de le faire arreſter. On pouvoit bien envoyer commander Don Garcie au deſſus de luy; mais le Roy ſe défioit encore plus de ſon fils, que du Comte de Caſtille; & il craignoit de les voir enſemble avec un grand pouvoir entre les mains. D'un autre coſté, la Biſcaye commença à ſe revolter. Il reſolut d'y envoyer Don Garcie, & d'oppoſer Nugnez Fernando à l'armée des Maures. J'euſſe eſté bien-aiſe de ſervir avec mon Pere; mais le Prince ſouhaita, que je le ſuiviſſe en Biſcaye: & le Roy ayma mieux que j'allaſſe avec ſon fils, qu'avec le Comte de Caſtille: Ainſi il fallut ceder à ce qu'on deſiroit de moy; & voir partir Nugnez Fernando, qui s'en alloit le premier. Il fut tres fâché de ne m'avoir pas auprés de luy; & outre les raiſons conſiderables, qui luy faiſoient deſirer que je fuſſe dans ſon armée, celles de l'amitié tenoient ſa place. La tendreſſe qu'il avoit pour ma ſœur & pour moy, eſtoit infinie: Il emporta nos portraits pour avoir le plaiſir de nous voir toûjours, & de montrer la beauté de ſes enfans, dont je croy vous avoir dit, qu'il eſtoit ſi préoccupé. Il marcha contra Abdala, avec des forces aſſez oonſiderables; mais beaucoup moindres que celles des Maures; & au lieu de s'oppoſer ſimplement à leur paſſage, dans des lieux où il fuſt fortifié par la ſituation, le deſir de faire quelque choſe d'extraor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

traordinaire, luy fit hazarder la bataille dans une plaine, qui ne luy donnoit aucun avantage. Il la perdit si entiere, qu'à peine pût-il se sauver; toute son armée fut taillée en pieces; tous les bagages furent pris, & jamais les Maures n'ont peut-estre remporté une si grande victoire sur les Chrestiens.

Le Roy apprit avec beaucoup de douleur une si grande perte, il en accusa le Comte de Castille, & avec raison: mais comme il estoit bien-aise de l'abbaisser, il se servit de céte conjoncture; & lors que mon Pere voulut venir se justifier, il luy fit dire qu'il ne le vouloit jamais voir; qu'il luy ostoit toutes ses charges, qu'il estoit bien-heureux, qu'il ne luy ostast pas la vie, & qu'il luy ordonnoit de se retirer dans ses terres. Mon Pere luy obeït, & s'en alla en Castille aussi desesperé, que le peut estre un homme ambitieux, dont la reputation, & la fortune, venoient de recevoir une si grande diminution.

Le Prince n'estoit point encore parti pour la Biscaye, une maladie considerable le retenoit. Le Roy s'en alla en personne contre les Maures, avec tout ce qu'il put ramasser de forces: Je luy demanday la permission de le suivre, & il me l'accorda; mais avec peine. Il avoit envie de faire tomber sur moy la disgrace de mon Pere. Cependant, comme je n'avois point eu de part à sa faute, & que le Prince me témoignoit toûjours beaucoup d'amitié, le Roy n'osa entreprendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de me releguer en Caſtille. Je le ſuivis, & Don Ramire demeura auprés de Don Garcie; Nugna Bella parut extrémement touchée de mon malheur, & de noſtre ſeparation; & je m'en allay au moins avec la conſolation de me croire veritablement aymé de la perſonne du monde que j'aymois le plus.

Le Prince n'eſtant point en eſtat de partir, Don Ordogno ſon frere s'en alla en Biſcaye. Il fut auſſi malheureux dans ſon voyage, que le Roy fut heureux dans le ſien. Don Ordogno fut défait, & penſa eſtre tué; & le Roy défit les Maures, & les contraignit de demander la Paix. Ma bonne Fortune voulut, que je rendiſſe quelque ſervice conſiderable; mais le Roy ne m'en traitta pas mieux: La reputation que j'avois acquiſe, ne m'ôta pas l'air que donne la diſgrace; & lors que je revins à Leon, je connus bien que la gloire ne donne pas le même éclat, que la faveur.

Don Garcie avoit profité de mon abſence, pour voir ſouvent Hermeneſilde; & il l'avoit veuë avec tant de précaution, que perſonne ne s'en eſtoit apperceu. Il avoit cherché avec ſoin tous les moyens de luy plaire. Il luy avoit laiſſé eſperer qu'il la mettroit un jour ſur le trône de Leon: Enfin, il luy avoit témoigné tant d'amour, qu'elle luy avoit entierement abandonné ſon cœur.

Comme Don Ramire & Nugna Bella conduiſoient céte intelligence, ils eſtoient engagez à ſe voir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voir ſouvent; & la beauté de Nugna Bella eſtoit de celles, dont la veuë ordinaire n'eſt pas ſans danger. L'admiration que Don Ramire avoit pour elle, augmentoit tous les jours, & elle admiroit auſſi l'eſprit de Don Ramire, qui en effet eſtoit agreable. Le commerce particulier qu'elle avoit avec luy, & l'occupation des affaires du Prince & d'Hermeneſilde, luy avoient fait ſupporter mon abſence avec moins de chagrin, qu'elle ne s'eſtoit attenduë d'en avoir.

Lors que le Roy fut de retour, il donna au Pere de Don Ramire les charges & les établiſſemens de Nugnez Fernando. Je fis en céte occaſion au delà de ce qu'on pouvoit attendre d'un veritable amy. Aprés les ſervices rendus dans ces deux dernieres guerres, je pouvois pretendre les charges qu'on oſtoit à mon Pere. Neanmois, je ne m'oppoſay point à la diſpoſition qu'en fit le Roy. J'allay trouver Don Ramire; je luy dis, que dans la douleur que j'avois de voir ſortir de ma maiſon des établiſſemens ſi conſiderables, l'avantage qu'il en recevoit me donnoit la ſeule conſolation que je pouvois recevoir. Quoy que Don Ramire euſt beaucoup d'eſprit, il ne pût me répondre; il fut embarraſſé de recevoir des marques d'une amitié, qu'il meritoit ſi peu; mais je donnois pour lors un ſens ſi avantageux à ſon embarras, qu'il ne m'euſt pas mieux perſuadé par ſes paroles.

Les charges de mon Pere dans une autre maiſon, firent croire à toute la Cour, que ſa diſgra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ce eſtoit ſans reſource. Don Ramire ſe trouvoit quaſi en ma place, par les dignitez que ſon pere venoit de recevoir, & par la faveur du Prince. Céte faveur paroiſſoit beaucoup, quelque ſoin qu'ils priſſent l'un & l'autre de la cacher: & inſenſiblement tout le monde ſe tournoit du coſté de ce nouveau favory, & m'abandonnoit peu à peu. Nugna Bella n'avoit pas une paſſion ſi ferme, que ce changement n'en apportaſt dans ſon ame. Ma fortune autant que ma perſonne avoit fait ſon attachement; j'eſtois diſgracié; elle ne tenoit plus à ſon amant, que par l'amour; & ce n'eſtoit pas aſſez pour un cœur comme le ſien. Il y eut donc dans ſon procedé une impreſſion de froideur, qui me parut bien-toſt. J'en fis mes plaintes à Don Ramire; j'en parlay auſſi à Nugna Bella; elle m'aſſeura qu'elle n'eſtoit point changée; & comme je n'avois point de ſujet précis de me plaindre, & que je n'eſtois bleſſé que d'un certain air répandu dans toutes ſes actions, il luy eſtoit aiſé de ſe défendre: auſſi le fit-elle, avec tant de diſſimulation & d'adreſſe, qu'elle me raſſeura pour quelque temps.

Don Ramire lui parla du ſoupçon que j'avois de ſon changement, & il luy en parla dans le deſſein de penetrer ce qui en eſtoit; & ſans doute avec envie de trouver, que je ne me trompois pas. Je ne ſuis point changée, luy dit-elle; je l'ayme autant que je l'ay aymé; mais quand je l'aymerois moins, il ſeroit injuſte de s'en plaindre. Avons-nous du pou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pouvior ſur le commencement, ny ſur la fin de nos paſſions ? Elle dit ces paroles en le regardant avec un air qui l'aſſeuroit ſi bien, qu'elle ne m'aymoit plus, que céte certitude, qui donnoit de l'eſperance à Don Ramire, luy ouvrit entierement les yeux ſur la beauté de céte infidelle : & il en fut ſi touché dans ce moment, que n'eſtant plus maiſtre de luy-même ; Vous avez raiſon, Madame, luy dit-il ; nous ne pouvons rien ſur nos paſſions ; j'en ſens une qui m'entraîne ſans que je m'en puiſſe défendre ; mais ſouvenez-vous au moins, que vous tombez d'accord, qu'il ne dépend pas de nous d'y reſiſter. Nugna Bella comprit aiſément ce qu'il vouloit dire ; elle en parut embarraſſée, & il en fut embarraſſé luy-même: Comme il avoit parlé ſans l'avoir premedité, il fut eſtonné de ce qu'il venoit de faire : Ce qu'il devoit à mon amitié luy revint en l'eſprit dans toute ſon étenduë ; il en fut troublé ; il baiſſa les yeux, & demeura dans un profond ſilence. Nugna Bella, par des raiſons à peu prés ſemblables, ne luy parla point. Ils ſe ſeparerent ſans ſe rien dire. Don Ramire ſe repentit de ce qu'il avoit dit ; Nugna Bella ſe repentit de ne luy avoir rien répondu ; & Don Ramire ſe retira ſi troublé, & ſi combattu, qu'il eſtoit hors de luy-même. Aprés s'eſtre un peu remis, il fit reflexion ſur ſes ſentimens ; mais plus il en fit, & plus il trouva que ſon cœur eſtoit engagé. Il connût alors le peril où il s'eſtoit expoſé, en voyant ſi ſouvent Nugna Bella : il connut que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le plaisir qu'il avoit trouvé dans sa conversation estoit d'une autre nature qu'il ne l'avoit crû: Enfin il connut son amour, & qu'il avoit commencé bien tard à le combattre.

La certitude qu'il venoit d'avoir, que Nugna Bella m'aymoit moins, achevoit de luy oster la force de se défendre. Il trouvoit quelque excuse à ne s'attacher à elle, que lors qu'elle se détachoit de moy. Il trouvoit des charmes à entreprendre de se rendre maistre d'un cœur, que je ne possedois plus si entierement, qu'il ne peust concevoir de l'esperance; mais que je possedois encore assez pour trouver de la gloire à m'en chasser. Toutefois quand il venoit à considerer, que c'estoit Consalve qu'il vouloit chasser de ce cœur, ce Consalve, à qui il devoit une amitié si veritable, ses sentimens luy faisoient honte; & il les combattit de sorte, qu'il crut les avoir surmontez. Il resolut de ne plus rien dire de son amour à Nugna Bella, & d'éviter les occasions de luy parler.

Nugna Bella, qui n'avoit à se repentir, que de n'avoir pas répondu à Don Ramire, comme elle l'auroit deû faire, ne fit pas de si grandes reflexions. Elle s'imagina, qu'elle avoit eu raison de ne pas faire semblant d'entendre ce qu'il luy avoit dit; elle crut qu'elle devoit avoir quelque douceur pour un homme, avec qui elle avoit de si grandes liaisons: elle se dit à elle-même, qu'il ne luy avoit pas parlé avec dessein, quoy qu'elle eust bien jugé, il y avoit long-temps, qu'il avoit de l'inclination

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ion pour elle : enfin, pour ne ſe pas faire honte, & pour ne s'engager pas à mal-traitter Don Ramire, elle ne voulut pas croire une choſe, dont elle ne pouvoit douter.

Don Ramire ſuivit pendant quelque-temps le deſſein qu'il avoit pris ; mais le moyen de l'executer ? Il voyoit tous les jours Nugna Bella ; elle eſtoit belle ; elle ne m'aymoit plus ; elle le traitoit bien ; il eſtoit impoſſible de reſiſter à tant de choſes. Il ſe reſolut donc à ſuivre les mouvemens de ſon cœur ; & il n'eut plus de remords ſi-toſt qu'il en eut pris la reſolution. La premiere trahiſon qu'il m'avoit faitte, rendoit la ſeconde plus facile. Il eſtoit accoutumé à me tromper, & à me cacher ce qu'il diſoit à Nugna Bella ; il luy dit enfin, qu'il l'aymoit ; & il le luy dit avec toutes les marques d'une paſſion veritable. En luy exagerant la douleur qu'il avoit de manquer à noſtre amitié, il luy faiſoit comprendre qu'il eſtoit emporté par la plus violente inclination, qu'on euſt jamais euë : Il l'aſſeura qu'il ne pretendoit pas d'eſtre aymé ; qu'il connoiſſoit les avantages que j'avois ſur luy, & l'impoſſibilité de me chaſſer de ſon cœur ; mais qu'il luy demandoit ſeulement la grace de l'écouter, de luy aider à ſe guerir, & à me cacher ſa foibleſſe. Nugna Bella luy promit le dernier, comme une choſe qu'elle croyoit devoir faire, de crainte qu'il n'arrivaſt quelque deſordre entre nous : & elle luy dit avec beaucoup de douceur, qu'elle ne luy accorderoit pas le reſte ; puis qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſe croiroit complice de ſon crime, ſi elle en ſouf froit la continuation. Elle ne laiſſa pas neanmoin de la ſouffrir; l'amour qu'il avoit pour elle, & l'amitié que le Prince avoit pour luy, l'entraîne rent entierement de ſon coſté. Je luy parus moins aymable; elle ne vid plus rien d'avantageux dans l'établiſſement qu'elle pouvoit avoir avec moy; elle ne vid qu'un exil aſſeuré en Caſtille; elle ſçavoit que le Roy avoit toûjours envie de m'y releguer, & que ce Prince ne s'y oppoſoit plus que par honneur: Elle ne voyoit point d'apparence qu'il puſt épouſer Hermeneſilde; elle eſtoit toûjours la confidente de l'amour, qu'il avoit pour elle; & par cét amour, & par celuy de Don Ramire, ſon credit auprés de Don Garcie ſubſiſtoit toûjours. Elle croyoit le Roy moins diſpoſé que jamais à conſentir à noſtre mariage; il n'avoit point de raiſons pour empécher qu'elle n'épouſaſt Don Ramire; elle retrouvoit en luy les mêmes choſes, qui luy avoient plû en moy: Enfin elle s'imagina, que la raiſon & la prudence authoriſoient ſon changement; & qu'elle devoit quitter un homme, qui ne ſeroit point ſon mari, pour un autre qui le ſeroit aſſeurément. Il ne faut pas toûjours de ſi grandes raiſons, pour appuyer la legereté des femmes. Nugna Bella ſe determina donc à s'engager avec Don Ramire: mais elle eſtoit déja engagée, & par ſon cœur, & par ſes paroles, quand elle crut s'y determiner. Cependant, quelque reſolution qu'elle eut priſe, elle n'eut pas

là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

a force de me laiſſer voir, qu'elle m'abandonnoit lans le temps de ma diſgrace. Don Ramire ne ouvoit auſſi ſe reſoudre à declarer ſa perfidie; ils onvinrent enſemble, que Nugna Bella conti- ueroit à vivre avec moy, comme elle avoit ac- outumé; & ils jugerent, qu'il ſeroit aiſé d'em- écher, que je ne remarquaſſe ſon changement; arce que comme je diſois toujours à Don Rami- re juſques à mes moindres ſoupçons, Nugna Bel- la en eſtant avertie par luy, les previendoit aiſé- ment. Ils reſolurent auſſi d'avoüer au Prince l'eſ- tat où ils eſtoient, & de l'engager dans leurs inte- reſts. Don Ramire ſe chargea de luy en parler; ce n'eſtoit pas une choſe, qu'il puſt faire ſans peine; la honte & la crainte d'eſtre desapprouvé l'em- barraſſoit; il ſe raſſeuroit neanmoins par le pou- voir que luy donnoit ſur Don Garcie la confiden- ce de ſon amour pour ma ſœur. En effet, il tour- na l'eſprit de ce Prince, comme il le ſouhaittoit. Il l'engagea même à parler à Nugna Bella en ſa faveur; & ce nouveau favory eut ſon maitre pour confident, comme il eſtoit le confident de ſon maiſtre. Nugna Bella qui avoit apprehendé que le Prince ne condamnaſt ſon changement, eut de la joye de l'y trouver favorable: Il ſe fit un re- doublement de liaiſon entre-eux; ils prirent leurs meſures, pour bien cacher céte intelligence; ils reſolurent que comme les converſations particu- lieres du Prince & de Don Ramire pourroient me donner du ſoupçon, parce que vrai-ſembla-

ble-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

blement ils ne devoient point avoir de ſecrets pour moy, Don Ramire, iroit chez le Prince par un eſcalier derobé, aux heures où il n'y avoit perſonne, & qu'ils ne ſe parleroient jamais en public. Ainſi j'eſtois trahi, & abandonné par tout ce que j'aymois le mieux, ſans m'en pouvoir défier.

Ma ſeule peine eſtoit de trouver quelque changement dans le cœur de Nugna Bella: je m'en plaignois à Don Ramire; Don Ramire l'en avertiſſoit, afin qu'elle ſe déguiſaſt mieux: mais quand je luy paroiſſois en repos, il avoit de l'inquietude; & il craignoit, que je ne fuſſe raſſeuré par les veritables ſentimens de Nugna Bella. Il vouloit alors qu'elle ne me trompaſt pas ſi bien: elle luy obeïſſoit, & me negligeoit plus qu'à l'ordinaire; ainſi il avoit le plaiſir de voir ſon rival ſe venir plaindre à luy des mauvais traittemens qu'il recevoit par ſes ordres. Il avoit même quelquefois la joye, lors qu'il l'avoit priée de ſe contraindre, d'apprendre par mes plaintes, qu'elle ne ſe contraignoit pas, autant qu'il luy avoit dit. C'eſtoit un tel charme pour ſa gloire, & pour ſon amour, d'avoir détruit un rival tel que je le luy paroiſſois, & de voir mon repos dépendre de la moindre de ſes paroles; que ſi la jalouſie ne l'euſt point troublé, il auroit eſté l'homme du monde le plus heureux.

Pendant que je n'eſtois occupé que de mon amour, mon Pere ne l'eſtoit que de ſon ambition.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

tion. Il fit tant de cabales, & tant d'intrigues dans ſon exil, qu'il crût eſtre en eſtat de ſe revolter ouvertement. Mais il faloit commencer par me retirer de la Cour; & je luy eſtois un oſtage trop cher & trop conſiderable, pour le laiſſer entre les mains d'un Roy, à qui il vouloit faire la guerre. Ma ſœur ne luy donnoit pas tant d'inquietude; ſon ſexe & ſa beauté la garantiſſoient de ce qui luy pouvoit arriver. Il m'envoya un homme de confiance pour m'apprendre l'eſtat des choſes; pour me commander de l'aller trouver à l'heure même, & de partir de la Cour ſans prendre congé du Roy, ny du Prince. Cét Envoyé fut bien ſurpris de me voir dans des ſentimens ſi éloignez de ceux de mon Pere. Je luy dis que je ne conſentirois jamais à une revolte ſi injuſte; qu'il eſtoit vray que le Roy avoit mal-traité Nugnez Fernando en luy oſtant ſes charges; mais qu'il faloit ſouffrir céte diſgrace qu'il avoit en quelque ſorte meritée: que pour moy, j'eſtois reſolu de ne point quitter la Cour, & que je ne prendrois jamais les armes contre le Roy. Cét Envoyé porta ma réponſe à mon Pere. Il fut deſeſperé de voir tant de deſſeins, preſts à reüſſir, ſe renverſer par ma deſobeïſſance. Il me manda (quoy qu'en effet ce ne fuſt pas ſon deſſein), qu'il continueroit ce qu'il avoit entrepris: & que puiſque j'avois ſi peu de ſoûmiſſion pour ſes volontez, il ne changeroit point de reſolution, quand même le Roy de Leon me devroit faire trancher la teſte.

Cepen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Cependant, la paſſion que Don Ramire avoi pour Nugna Bella, augmentoit toûjours; & i ne pouvoit plus ſupporter la maniere, dont il faloit qu'elle vécut avec moy. Enfin, Madame, luy dit-il un jour qu'elle m'avoit entretenu aſſez long-temps, vous le regardez avec les mêmes yeux que vous l'avez regardé; vous luy dites les mêmes paroles; vous luy écrivez les mêmes choſes; qui peut m'aſſeurer que ce n'eſt plus avec les mêmes ſentimens? Il vous a plû, Madame, & c'eſt aſſez pour vous plaire encore. Mais vous ſçavez, luy dit-elle, que je ne fais que ce que vous voulez. Il eſt vray, luy repliqua-t-il, & c'eſt ce qui rend mon malheur plus inſupportable, qu'il faille que par prudence je vous conſeille de faire les choſes, qui me deſeſperent, quand vous les faites. Il eſt inoüy, qu'un amant ait conſenti qu'on traittaſt bien ſon rival; je ne ſçaurois plus ſouffrir, Madame, que vous regardiez Conſalve: il n'y a pas d'extremité où je ne me porte pour le faire perir, plutoſt que de vivre en l'eſtat où je ſuis; auſſi-bien aprés luy avoir oſté voſtre cœur, je ne dois pas conter pour beaucoup de luy oſter la vie. Vous vous emportez avec tant de violence, luy repartit Nugna Bella, que je croy que vous ne ſuivrez pas voſtre emportement: Vous conſidererez combien de choſes importantes vous découvririez en éclatant contre Conſalve: & quelle honte vous vous feriez à vous même. Je voy tout ce qu'il y a à voir,

Mada-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Madame, repliqua Don Ramire; mais je voy auſſi, que s'il faut n'avoir gueres de raiſon pour faire ce que je propoſe, il faut l'avoir perduë entierement, pour ſouffrir qu'un homme aymable, & qui vous a plû, vous parle tous les jours en ſecret. Si je l'ignorois, j'aurois la cruelle douceur d'eſtre trompé: mais je le ſçai; je vous voy parler à luy; c'eſt moy qui luy porte vos lettres; c'eſt moy qui le raſſeure quand il doute de voſtre cœur: Ah! Madame, il m'eſt impoſſible de continuer à me faire tant de violence; ſi vous voulez me donner du repos, faites en ſorte que Conſalve ſorte de la Cour; & que le Prince conſente à l'envoyer en Caſtille, comme le Roy l'en preſſe tous les jours. Voyez je vous en conjure, reprit Nugna Bella, quelle action vous me conſeillez de faire! Oüy, Madame, je la voy, reprit Don Ramire; mais aprés tout ce que vous avez fait, il n'eſt plus temps d'avoir des ménagemens; & ſi vous avez celuy de ne pas faire éloigner Conſalve; je ſeray perſuadé que j'auray encore plus de raiſon que je ne penſe, de le vouloir oſter d'auprés de vous. Encore une fois, Madame, à quoy puis-je juger que vous ne l'aymez plus? Voyez, vous luy parlez, vous ſçavez qu'il vous ayme; voſtre cœur, dites-vous eſt changé; mais voſtre procedé ne l'eſt point: Enfin, Madame, rien ne peut me raſſeurer, ſi ce n'eſt que vous travailliez à l'éloigner; & tant qu'il me paroiſtra que vous ne le voudrez pas, je croiray que vous ne vous con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

contraignez gueres, quand vous dites que vo
l'aymez. Hé bien, dit alors Nugna Bella, j'a
déja fait assez de trahisons pour l'amour de vou
il faut encore faire celle-cy : mais donnez-m'e
les moyens, car le Prince refuse tous les jours a
Roy l'éloignement de Consalve; & il n'y a pa
d'apparence qu'il l'accorde à une priere aussi dé
raisonnable que la mienne. Je me charge, di
Don Ramire, d'en faire la proposition au Prince
& pourveu que vous luy fassiez voir que vous y
consentez, je suis asseuré de l'obtenir. Nugna
Bella le luy promit; & dés ce soir Don Ramire,
sur le pretexte de leurs interests communs, pro-
posa au Prince de m'éloigner, & de s'en faire un
merite auprés du Roy. Le Prince n'eut point de
peine à y consentir; il avoit une si grande honte
de tout ce qu'il faisoit contre moy, que ma pre-
sence luy estoit un continuel reproche de sa foi-
blesse. Nugna Bella luy parla comme elle l'avoit
promis à Don Ramire : ils resolurent, qu'à la pre-
miere occasion le Prince feroit dire au Roy, qu'il
ne s'opposoit plus à mon exil, & qu'il vouloit bien
qu'on m'éloignast de la Cour, pourveu qu'il pa-
rust à tout le monde que c'estoit contre son con-
sentement.

Céte occasion se trouva bien-tost : le Roy se
mit en colere contre son fils pour quelque chose
qu'il avoit faitte sans son ordre, & dont il m'accu-
soit d'avoir donné le conseil. Le Prince n'osant
aller chez le Roy, fit semblant d'estre malade,
& gar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& garda le lict quelques jours. La Reine, ſelon ſa coutume, travailla à les raccommoder; elle vint chez ſon fils, pour luy dire de la part du Roy, les plaintes qu'il faiſoit de luy. Ce ne ſont pas là, Madame, répondit le Prince, les ſujets du chagrin du Roy: j'en connois la cauſe; il a une averſion invincible pour Conſalve; il l'accuſe de tout ce qui luy déplait; il veut l'éloigner; il ſera toujours mal ſatisfait de moy tant que je n'y conſentiray pas. J'ayme tendrement Conſalve; mais je voy bien qu'il faut que je me faſſe la violence de m'en priver, puis que je ne ſçaurois qu'à ce prix avoir les bonnes graces du Roy. Dites-luy donc s'il vous plait, Madame, que je conſens à ſon éloignement; mais à condition, qu'on ne ſçaura point que j'y aye conſenti. La Reine fut ſurpriſe du diſcours du Prince ſon fils: Ce n'eſt pas à moy, dit-elle, à trouver étrange que vous ayez de la complaiſance pour les volontez du Roy; mais j'avouë que je ſuis étonnée, que vous conſentiez à l'éloignement de Conſalve. Le Prince s'excuſa par de mauvaiſes raiſons, & paſſa enſuite à un autre diſcours.

Pendant qu'ils parloient, une des filles de la Reyne, qui eſtoit mon amie, & celle de Nugna Bella, s'eſtoit trouvée par hazard ſi proche du lict, qu'elle avoit entendu tout ce que la Reyne & le Prince avoient dit ſur mon ſujet: Elle demeura ſi ſurpriſe & ſi attentive à penſer ce qui pouvoit avoir cauſé un ſi grand changement dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

l'eſprit du Prince, que j'entray dans la chambre & que je commençay à luy parler devant qu'elle m'euſt apperceu. Je luy fis la guerre de ſa réverie Vous devez m'en eſtre obligé, me dit-elle; je viens d'entendre une choſe dont je ſuis ſi étonnée, que je ne la puis comprendre. Elvire (c'eſt ainſi que s'appelloit céte fille,) me conta alors ce qu'elle avoit entendu, & me donna une ſurpriſe encore plus grande, que n'avoit eſté la ſienne. Je luy fis redire la même choſe une ſeconde fois: comme elle achevoit, la Reyne ſortit, & interrompit noſtre converſation. Je ſortis avec elle; & n'ayant pas l'eſprit en eſtat de demeurer auprés du Prince, je m'en allai ſeul dans les jardins du Palais, pour faire reflexion ſur une ſi étrange avanture.

Je ne pouvois m'imaginer, qu'un Prince qui me traittoit ſi bien, vouluſt me faire chaſſer de la Cour ſans ſujet: je ne pouvois comprendre, ce qui luy pouvoit faire ſouhaitter mon éloignement: Je ne pouvois deviner ce qui l'obligeoit à me témoigner de l'amitié, lors qu'il n'en avoit plus: Enfin, je ne pouvois croire, que ce que je venois d'apprendre fuſt veritable;& que Don Garcie euſt la foibleſſe de m'abandonner. Comme je l'aymois beaucoup, j'eſtois touché de ſon changement juſques au fond de l'ame: Ne pouvant ſoûtenir la douleur que je reſſentois; je voulus chercher Don Ramire, pour avoir le ſoulagement de me plaindre avec luy.

Dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Dans céte penſée je m'approchay du Palais; je trouvay un des Officiers de la chambre de Don Garcie, que j'avois donné à ce Prince, & qui eſtoit plus proche de ſa perſonne qu'aucun autre. Je luy dis de voir ſi Don Ramire n'eſtoit point chez le Prince, & de le prier de ma part de me venir trouver à l'heure même. Cét Officier me répondit, qu'il n'y eſtoit pas, qu'il n'y viendroit ſans doute, ſelon ſa coûtume, qu'aprés que tout le monde ſeroit retiré. Je demeuray extremément ſurpris de ces paroles; je crus d'abord ne les avoir pas bien entenduës: neanmoins elles me firent de l'impreſſion; il me revint pluſieurs choſes dans l'eſprit, qui me firent ſoupçonner, que Don Ramire avoit quelque intelligence avec le Prince, qu'il ne me diſoit pas. Dans un autre temps je n'euſſe pas eu ce ſoupçon; mais ce que ce je venois d'apprendre de l'infidelité de Don Garcie, me forçoit à croire, que tout le monde me pouvoit tromper. Je demanday à cét Officier, ſi Don Ramire alloit ſouvent chez Don Garcie, aux heures où il n'y avoit perſonne: Il me répondit, qu'il eſtoit ſurpris que je luy fiſſe céte demande; & qu'il croyoit que je n'ignorois, ny les converſations de Don Ramire avec le Prince, ny le ſujet de leurs converſations. Je luy repliquay, que je ne ſçavois ny l'un ny l'autre, & que je trouvois fort étrange qu'il ne m'en euſt pas averti. Il crut que je faiſois ſemblant de n'en rien ſçavoir, pour découvrir s'il me diroit la verité; &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me voulant faire voir qu'il eſtoit incapable de me rien cacher, il me conta l'amour du Prince pour ma ſœur, & la part qu'y avoit Don Ramire. Il me dit, qu'il les en avoit entendus parler pluſieurs fois, lors qu'ils croyoient n'eſtre écoutez de perſonne; & qu'il avoit ſceu le reſte de celuy à qui le Prince confioit ſes Lettres pour Hermeneſilde. Ainſi j'appris tout ce qui ſe paſſoit, à la reſerve de ce qui regardoit Nugna Bella.

Je ne cherche plus, m'écriai-je, tout tranſporté de colere, d'où vient le changement de Don Garcie: la trahiſon qu'il me fait, luy rend ma preſence inſupportable. Quoy, Don Garcie ayme ma ſœur! ma ſœur le ſouffre, & Don Ramire eſt leur confident! Je m'arreſtay à ces mots, ne voulant pas faire voir mon reſſentiment à cét officier, & je luy deffendis de parler de ce qu'il venoit de m'apprendre. Je me retiray chez moy avec un trouble qui m'oſtoit la connoiſſance de moy-même: Lors que je fus ſeul, je m'abandonnay à la rage & au deſeſpoir; je fis mille fois le deſſein d'aller poignarder le Prince, & Don Ramire; j'eus toutes les penſées de colere, & de vengeance, que peut donner l'excez de l'emportement. Enfin, aprés avoir un peu remis mon eſprit, pour me donner le temps de choiſir les moyens de me vanger, je reſolus de me battre contre Don Ramire; de porter Nugna Bella à ſe retirer en Caſtille; d'obtenir de ſon Pere la permiſſion de l'épouſer; & comme il eſtoit dans le même

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

même deſſein de revolte que le mien, de me joindre à eux, de les animer, de declarer la guerre au Roy de Leon, & de renverſer le trône où Don Garcie devoit monter. Je m'arreſtay à céte reſolution, bien qu'elle fuſt contraire à tous les ſentimens que J'avois eus juſques alors; mais j'eſtois emporté par la violence de mon deſeſpoir.

Je devois voir Nugna Bella ce même ſoir; j'en attandois l'heure avec impatience & l'eſperance de la trouver ſenſible à mon malheur; me donnoit le ſoulagement, dont je pouvois eſtre capable. Comme je me preparois à ſortir, un homme en qui elle ſe fioit, & qui m'apportoit ſouvent de ſes Lettres, m'en donna une de ſa part; & me dit, qu'elle eſtoit bien fâchée de ne me pouvoir entretenir ce ſoir-là; mais qu'il luy eſtoit impoſſible, pour les raiſons que je trouverois dans ſa Lettre. Je luy repartis, qu'il eſtoit abſolument neceſſaire, que je luy parlaſſe; que j'allois luy faire réponſe; & que je le priois d'attandre. J'entray dans mon cabinet; j'ouvris la Lettre de Nugna Bella; & j'y trouvay ces paroles.

LETTRE.

JE ne ſçay ſi je vous dois remercier de la permiſſion que vous me donnez, de témoigner de la douleur à Conſalve, lors qu'il partira. J'euſſe eſté bien-aiſe que vous me l'euſſiez deffendu, pour avoir quelque raiſon de ne pas faire une choſe, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me donnera tant de contrainte. Quoy que vous ayez ſouffert de la conduite que j'ay euë avec luy depuis ſon retour, j'en ay plus ſouffert que vous: Vous n'en douteriez pas, ſi vous ſçaviez la peine que je trouve à dire à un homme que je n'ayme plus, que je l'ayme encore, quand je ſuis même au deſeſpoir de l'avoir aymé, & que je rachetterois de ma vie, de n'avoir jamais prononcé que pour vous toutes les paroles qu'il faut que je luy die. Vous connoitrez lors qu'il ſera éloigné, les injuſtices que vous me faites; & la joye que vous me verrez à ſon départ, vous perſuadera mieux que toutes mes paroles. Hermeneſilde eſt en colere contre le Prince, de ce qu'il parla hyer aſſez long-temps à une perſonne, dont elle luy a déja témoigné quelque jalouſie; c'eſt ce qui l'a empeſchée de ſuivre la Reine, lors qu'elle eſt allée chez luy: Qu'il ne luy faſſe pas connoître qu'il le ſçache; je luy ay promis de n'en rien dire; il eſt ſi veritablement aymé d'elle, qu'il.....

Ma Lettre a eſté interrompuë en cét endroit, par une choſe qui me met dans une inquietude mortelle: Une de mes compagnes a entendu aujourd'huy tout ce que le Prince a dit à la Reine ſur le ſujet de Conſalve; elle l'en a averti à l'heure même; & elle vient de me le dire, comme une choſe qui doit me ſurprendre & m'affliger. Il eſt impoſſible, que Conſalve ne vous ſoupçonne d'avoir ſceu quelque choſe des deſſeins du Prince, & qu'il ne déméle une grande partie de la verité. Voyez quel embarras cela peut faire; céte penſée me trouble à un poinct, que je ne

ſçay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſçay ce que je fais ; je vay luy écrire, que je ne puis le voir ce ſoir ; car je ne ſçaurois m'expoſer à luy parler, que vous ne l'ayez veu, & que je ne ſçache par vous ce que je luy dois dire. Adieu, jugez de mon inquietude.

Je fus ſi hors de moy-même en achevant de lire céte lettre : que je ne ſçavois ce que je voyois, ny ce que je faiſois. Mon emportement, & ma colere, avoient eſté au dernier degré, ſur les trahiſons que j'avois découvertes ; mais c'eſtoient des ſentimens trop foibles, & trop communs, pour celle que le hazard venoit encore de me découvrir. Je demeuray ſans parole & ſans mouvement ; & je fus long-temps en cét eſtat ſans avoir que des penſées confuſes, qui tenoient mon eſprit accablé ſous le poids de ma douleur.

Vous m'eſtes infidelle, Nugna Bella, m'écriay-je tout d'un coup ! Vous joignez à voſtre changement l'outrage de me tromper, & de conſentir que je ſois trompé par ce que j'aymois le mieux aprés vous ? C'eſt trop de malheurs à la fois, & ils ſont d'une nature, qu'il ſeroit plus honteux d'y reſiſter, que d'en eſtre accablé. Je cede à la cruauté du plus malheureux ſort, dont un homme ait jamais eſté perſecuté. J'ay eu de la force & des deſſeins de vengeance contre un Prince ingrat, & contre un amy infidelle ; mais je n'en ay point contre Nugna Bella : j'eſtois plus heureux par elle, que par tout le reſte du monde ; puiſqu'elle m'abandonne, tout m'eſt indifferent ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& je renonce à une vengeance qui ne me pourroi point donner de joye. Je me ſuis veu, il n'y a pa longtemps, le premier homme de tout le Royaume, par la grandeur de mon Pere, par la mienne propre, & par la faveur du Prince; je me croyois aymé des perſonnes, qui m'eſtoient les plus cheres. La Fortune me quitte; je ſuis abandonné par mon Maiſtre; je ſuis trompé par ma ſœur; je ſuis trahi par mon amy; je perds ma Maiſtreſſe, & c'eſt par c'eſt amy que je la perds! Eſt-il poſſible, Nugna Bella, que vous m'ayez quitté pour Don Ramire? Eſt-il poſſible, que Don Ramire ait voulu vous oſter à un homme qui vous aymoit ſi paſſionnément, & dont il eſtoit luy-même ſi tendrement aymé? Falloit-il que je vous perdiſſe l'un par l'autre, & qu'il ne me reſtaſt pas au moins la foible conſolation d'avoir un des deux avec qui me plaindre!

Des reflexions ſi cruelles, ne me laiſſoient plus l'uſage de la raiſon: la moindre des infortunes dont je fus accablé dans céte journée, euſt eſté capable de me donner une douleur mortelle. Ce grand nombre de malheurs me mettoit de l'égarement dans l'eſprit, & je ne ſçavois auquel donner mon attention. Celuy qui avoit apporté la Lettre de Nugna Bella, me fit dire, qu'il en attandoit la réponſe; je revins comme d'un ſonge, lors qu'on entra dans mon cabinet; je répondis, que je l'enverrois le lendemain, & j'ordonnay qu'on me laiſſaſt en repos.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Je me mis encore à conſiderer l'eſtat où j'avois eſté, & celuy où je me trouvois: Une ſi cruelle experience de l'inconſtance de la fortune, & de l'infidelité des hommes, m'inſpira le deſſein de renoncer pour jamais au commerce du monde, & d'aller finir ma vie dans quelque deſert. Ma douleur me faiſoit voir, que c'eſtoit le ſeul party que je pouvois prendre. Je n'avois de retraitte qu'auprés de mon Pere; je ſçavois le deſſein qu'il avoit de ſe revolter; mais quelque deſeſperé que je fuſſe, je ne pouvois me reſoudre à prendre les armes contre un Roy, dont je n'avois point receu d'outrage. Si je n'euſſe eſté abandonné que de la fortune, j'aurois pris plaiſir à luy reſiſter, & à faire voir que je meritois ce qu'elle m'avoit donné: Mais aprés avoir eſté trompé par tant de perſonnes que j'avois tant aymées & dont je me croyois ſi aſſeuré, de quelle eſperance pouvois-je encore me flatter? Puis-je mieux ſervir un maiſtre, diſois-je, que j'ay ſervi Don Garcie? puis-je mieux aymer un amy, que j'ay aymé Don Ramire? & puis-je avoir plus d'amour pour une Maiſtreſſe, que j'en ay pour Nugna Bella? Cependant ils m'ont trahi! Il faut donc par une retraitte entiere me dérober à la tromperie des hommes, & au dangereux pouvoir des femmes.

Comme je prenois céte reſolution, je vis entrer dans mon Cabinet un homme de qualité & de merite, appellé Don Olmond, qui s'eſtoit toûjours attaché à moy. Il eſtoit frere de céte El-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vire, qui m'avoit averti de la trahiſon du Prin ce; & il venoit d'apprendre par elle, ce qu Don Garcie avoit dit à la Reine. Sa ſurpriſe fu extréme de voir ſur mon viſage une agitation & une douleur ſi extraordinaire. Il me connoiſſoi aſſez pour avoir peine à s'imaginer, que la for tune ſeule puſt me donner tant de trouble: I crut neanmoins, que j'eſtois touché de l'infide lité du Prince, & il commença à m'en vouloir conſoler. J'avois toûjours aymé Don Olmond, & je l'avois ſervi en pluſieurs occaſions, quoy que je luy euſſe préferé Don Ramire en toutes choſes. L'ingratitude de ce dernier me fit ſentir dans ce moment l'injuſtice, que j'avois faite à Don Olmond: Pour la reparer; ou peut-eſtre pour avoir le ſoulagement de me plaindre, je luy découvris l'eſtat où j'eſtois, & toutes les trahiſons qu'on m'avoit faittes. Il en fut auſſi ſurpris, qu'il le devoit eſtre; mais il ne le fut pas autant que je le penſois de l'infidelité de Nugna Bella. Il me dit que ſa ſœur en luy racontant ce qu'elle avoit entendu, luy avoit dit auſſi que Nugna Bella eſtoit ſans doute changée pour moy, & qu'elle me cachoit beaucoup de choſes. Voyez, Don Olmond, luy dis-je, luy montrant la lettre de Nugna Bella, voyez ſon changement, & les choſes qu'elle m'a cachées. Elle m'a envoyé céte lettre au lieu de celle qu'elle m'écrivoit; & il eſt aiſé de juger, que céte lettre s'adreſſe à Don Ramire. Don Olmond eſtoit ſi touché de l'eſtat où il me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

oyoit ; & mes malheurs luy paroiſſoient ſi cruels, u'il n'entreprenoit pas de me conſoler. Il me laiſ- it ſoulager ma douleur par les plaintes. N'avois-je as raiſon, luy dis-je, de vouloir connoiſtre Nu- na Bella devant que de l'aymer. Mais je preten- ois une choſe impoſſible ; on ne connoit point s femmes ; elles ne ſe connoiſſent pas elles-mê- nes ; & ce ſont les occaſions qui decident des entimens de leur cœur. Nugna Bella a crû n'aymer ; elle n'aymoint que ma fortune ; elle l'ayme peut-eſtre, que la même choſe en Don Ramire. Cependant, m'écriay-je, elle ne m'a lit depuis quelque temps, que les paroles qu'il uy a permiſes de me dire. C'eſtoit à mon rival qui je faiſois mes plaintes du changement qu'il voit cauſé. Il luy parloit pour luy, lors que je royois qu'il luy parloit pour moy. Eſt-il poſſi- ble, que j'aye eſté l'object d'une ſi outrageante romperie ? & l'avois-je meritée ? Le perfide me trahiſſoit donc auprés de Nugna Bella, comme l me trahiſſoit auprés de Don Garcie ! Je leur a- vois confié ma ſœur, & ils l'ont engagée avec le Prince ! Céte union qui me paroiſſoit entre-eux, & qui ne me donnoit que de la joye, n'avoit pour but que de me tromper ! Dieu, m'écriay-je en- core, pour qui reſervez-vous le tonnerre, ſi ce n'eſt pour des perſonnes ſi indignes de vivre !

Aprés ce violent tranſport de ma douleur, l'i- dée de Nugna Bella infidelle, qui ne me laiſſoit que de l'indifference pour mes autres malheurs,

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me remit dans une triſteſſe, où le deſeſpoir paroiſſoit ſans emportement. Je dis à Don Olmond le deſſein où j'eſtois d'abandonner toutes choſes. Il en fut ſurpris; il s'y oppoſa: mais je luy fis ſi bien voir que j'y eſtois reſolu, qu'il crut inutile d'y reſiſter, du moins dans ces premiers momens. Je pris tout ce que je trouvay de pierreries; & nous montâmes à cheval afin de ſortir de chez moy, devant qu'on me puſt apporter l'ordre de me retirer. Nous marchâmes juſques à ce que le ſoleil parut. Don Olmond me conduiſit dans la maiſon d'un homme, qui avoit eſté à luy, & dont il ſe tenoit aſſeuré. Je voulois qu'il me quittaſt en ce lieu, & qu'il me laiſſaſt attandre la nuict, pour entrer dans le chemin que j'avois deſſein de prendre. Aprés une longue conteſtation, il me dit qu'il conſentiroit à me quitter comme je le ſouhaittois, pourvû que je luy promiſſe de l'attandre au lieu où nous eſtions: que cependant il iroit à Leon pour apprendre quel effet mon depart y avoit produit, & que peut-eſtre ſeroit-il arrivé quelque changement, qui me feroit quitter la triſte reſolution que j'avois priſe: qu'enfin il me demandoit en grace d'attandre ſon retour. J'y conſentis à condition qu'il ne diroit à perſonne qu'il m'euſt vû, ny qu'il ſçeût le lieu où j'eſtois: mais ſi j'y conſentis, ce fut plutoſt par une curioſité involontaire, d'apprendre de quelle maniere Nugna Bella parloit de moy, que par la penſée, qu'il puſt eſtre arrivé quelque choſe qui diminuât mes malheurs. Allez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Allez, luy dis-je, mon cher Olmond, voyez Ugna Bella; & s'il eſt poſſible, ſçachez ſes ſentimens par voſtre ſœur : tâchez d'apprendre depuis quel temps elle a ceſſé de m'aymer; & ſi elle ne m'a abandonné, que parce que la Fortune m'a quitté. Don Olmond m'aſſeura qu'il feroit tout ce que je ſouhaittois; & deux jours aprés il revint me trouver avec une triſteſſe, qui me fit bien voir qu'il n'avoit rien à me dire, qu'il crût propre à me faire changer de deſſein.

Il m'apprit que tout le monde ignoroit la cauſe de mon depart; que le Prince feignoit auſſibien que Don Ramire d'en eſtre affligé; & que le Roy croyoit que j'eſtois parti d'intelligence avec le Prince ſon fils. Il me dit qu'il avoit vû ſa ſœur; que tout ce que je croyois eſtoit veritable; que le détail qu'il en avoit appris, n'eſtoit propre qu'à angmenter mes douleurs; & qu'il me prioit de ne le pas obliger à m'en faire le recit. Je n'eſtois pas en eſtat de pouvoir craindre une augmentation à mes maux; & ce qu'il me vouloit taire, eſtoit la ſeule choſe, qui me pouvoit donner encore quelque curioſité. Je le priay donc de ne me rien cacher. Je ne vous rediray point tout ce qu'il me dit; parce que je vous en ay déja raconté la plus grande partie, pour donner quelque ordre à mon recit. Ce fut par luy que j'appris toutes les choſes, que j'avois ignorées dans le temps qu'elles ſe paſſoient, comme vous l'avez peû juger. Je vous diray ſeulement, que ſa ſœur luy conta, que le ſoir avant mon depart,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

part, comme elle eſtoit revenuë de chez la Rein où Nugna Bella n'avoit point paru, elle l'av eſté chercher dans ſa chambre : qu'elle l'avoit tro vée fonduë en larmes, avec une lettre entre ſ mains; qu'elles avoient eſté ſurpriſes l'une l'autre par de raiſons differentes : Qu'enfin N gna Bella aprés avoir eſté fort long-temps ſans pa ler, avoit fermé la porte, & luy avoit dit, qu'e le alloit luy confier tout le ſecret de ſa vie; qu'elle prioit de la plaindre, & de la conſoler dans le plu cruel eſtat, où une perſonne ſe fuſt jamais trouvé Qu'alors elle luy avoit appris tout ce qui s'eſtoi paſſé, eutre le Prince, Don Ramire, ma ſœur & elle, de la maniere dont je viens de vous le ra conter; & qu'enſuite elle luy avoit dit que Don Ramire venoit de luy renvoyer céte lettre qu'elle tenoit entre ſes mains, parce qu'elle n'eſtoit pas pour luy; c'eſtoit celle qu'elle m'écrivoit; que j'avois receu celle qui eſtoit pour Don Ramire. & qu'en la recevant j'avois appris tout ce qu'ils me cachoient depuis ſi long-temps.

Elvire dit à ſon frere, qu'elle n'avoit jamais veu une perſonne ſi troublée, & ſi affligée, que Nugna Bella. Elle craignoit que je n'avertiſſe le Roy de l'intelligence de ma ſœur & du Prince; que je ne fiſſe chaſſer Don Ramire de la Cour; & que je ne l'en fiſſe éloigner elle-même : que ſur tout elle apprehendoit la honte de mes reproches; & que les infidelitez qu'elle m'avoit faittes luy donnoient pour moy une haine extraordinaire.

Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Vous jugez bien que tout ce que m'apprit Don Olmond ne diminua pas mes déplaiſirs ; & ne me fit pas changer de deſſein. Il s'opiniaſtra avec des marques d'amitié extraordinaires à me vouloir ſuivre, & à s'engager à me tenir compagnie dans le deſert où je m'en allois. Je luy dis ſi fortement que je ne le ſouffrirois jamais, qu'enfin nous nous ſeparâmes. Il me quitta à condition, qu'en quelque lieu que je puſſe aller, je luy donnerois de mes nouvelles. Il s'en retourna à Leon, & je partis dans la penſée de m'embarquer au premier port que je trouverois. Mais quand je fus ſeul, & abandonné à la reflexion de mes malheurs, le reſte de ma vie me parut une ſi longue ſouffrance, que je me reſolus d'aller chercher la mort dans la guerre, que le Roy de Navarre avoit contre les Maures. Je ne m'y fis connoiſtre que ſous le nom de Theodoric ; & je fus aſſez malheureux pour trouver quelque gloire que je ne cherchois pas, au lieu de la mort que j'avois cherchée. La Paix fut concluë ; je repris mon premier deſſein ; & vôtre rencontre fit changer une ſolitude affreuſe, où je m'en allois, en une retraite agreable.

J'y trouvois le repos, & la tranquillité que j'avois perduë : Ce n'eſt pas que l'ambition ne ſe ſoit réveillée quelquefois dans mon cœur ; mais ce que j'ay éprouvé de l'inconſtance de la fortune me l'a renduë mépriſable ; & l'amour que j'ay euë pour Nugna Bella eſtoit tellement effacée par le mépris qu'elle ma donné pour elle, que je pouvois dire, qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qu'il ne me reſtoit aucune paſſion, quoy qu'il m reſtaſt encore beaucoup de triſteſſe. La veuë d Zayde vient m'oſter ce triſte repos, dont je jouïſ ſois; & me jette dans de nouveaux malheur beaucoup plus cruels, que ceux que j'ay déj éprouvez.

Alphonſe demeura ſurpris, & charmé du recit de Conſalve. J'avois conceu, luy dit-il, une grande idée de voſtre merite, & de vôtre vertu; mais j'avoüe que ce que je viens d'apprendre eſt encore au deſſus de ce que j'en avois penſé. Je dois plutoſt craindre, répondit Conſalve, que je n'aye diminué la bonne opinion, que vous aviez de moy, en vous faiſant voir combien 'ay eſté facile à tromper. Mais j'eſtois jeune; j'ignorois les trahiſons de la Cour; j'eſtois incapable d'en faire; je n'avois aymé que Nugna Bella; l'amour que j'avois pour elle ne me laiſſoit pas imaginer, que les paſſions puſſent finir: ainſi rien ne me portoit à la défiance, ny ſur l'amitié, ny ſur l'amour. Vous ne pouviez vous garantir d'eſtre trompé, repartit Alphonſe, à moins que d'eſtre naturellement ſoupçonneux; encore vos ſoupçons, quoy que bien fondez, vous auroient parû injuſtes; puiſque vous n'aviez eu juſques alors aucun ſujet de vous défier des perſonnes qui vous trompoient: Et leur tromperie eſtoit conduitte avec tant d'habileté, que la raiſon ne vouloit pas qu'on la ſoupçonnaſt. Ne parlons point de mes malheurs paſſez, reprit Conſalve, ils ne me ſont plus ſenſibles; Zayde m'en oſte

oſte même le ſouvenir, & je m'eſtonne que j'aye pû vous les raconter. Mais conſiderez, que je n'avois jamais crû pouvoir eſtre amoureux par la beauté ſeule ; ny pouvoir eſtre touché d'une perſonne, qui auroit eu quelque attachement : cependant j'adore Zayde, dont je ne connois rien, ſinon qu'elle eſt belle, & qu'elle eſt prevenuë pour un autre. Puiſque j'ay eſté trompé dans l'opinion, que j'avois conceuë de Nugna Bella que je connoiſſois, que puis-je attandre de Zayde que je ne connois point ? Mais qu'en veux-je attandre, & quelles pretentions puis-je avoir ſur Zayde ? Elle m'eſt entierement inconnuë ; le hazard l'a jettée ſur céte coſte ; elle brûle d'impatience de s'en aller ; je ne puis la retenir ſans injuſtice, & avec bienſeance. Quand je l'y retiendrois, en ſerois-je plus heureux ? Je la verrois tous les jours pleurer un homme qu'elle ayme, & ſe ſouvenir de luy en me regardant. Ah ! Alphonſe, quel mal que la jalouſie. Ah ! Don Garcie, vous aviez raiſon, il n'y a de paſſion que celles qui nous frappent d'abord, & qui nous ſurprenent : Les autres ne ſont que des liaiſons où nous portons volontairement noſtre cœur. Les veritables inclinations nous l'arrachent mal-gré nous ; & l'amour que j'ay pour Zayde, eſt un torrent qui m'entraîne, ſans me laiſſer un moment le pouvoir d'y reſiſter. Mais Alphonſe, ajouta-t-il, je vous fais paſſer la nuit à vous entretenir de mes peines, & il eſt juſte de vous laiſſer en repos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Aprés ces paroles, Alphonſe ſe retira dans ſa chambre, & Conſalve paſſa le reſte de la nuict, ſans donner un moment au ſommeil. Le jour ſuivant Zayde parut encore occupée du deſir de retrouver ce qu'elle avoit déja cherché; mais tout le ſoin qu'elle prit fut inutile. Conſalve ne la quittoit point; il oublioit mille fois le jour, qu'elle ne pouvoit l'entendre, & qu'elle ne luy pouvoit répondre: il luy demandoit la cauſe da ſa douleur, avec la même circonſpection, & la même crainte de luy déplaire, que ſi elle l'avoit entendu. Quand la raiſon luy revenoit, & qu'il avoit le déplaiſir de voir qu'elle ne pouvoit luy répondre, il cherchoit le ſoulagement de luy dire tout ce que ſa paſſion luy inſpiroit.

Je vous ayme, belle Zayde, diſoit-il en la regardant: je vous ayme, je vous adore; j'ay au moins le plaiſir de vous le dire, & de ne pas attirer voſtre colere: Toutes vos actions me perſuadent, qu'on n'oſeroit vous le declarer ſans vous déplaire: mais cét amant que vous pleurez, vous a parlé ſans doute de ſon amour, & vous vous eſtes accoûtumée à l'entendre. Que d'un mot, belle Zayde, vous m'éclairciriez de doutes.

Lors qu'il luy parloit ainſi, elle ſe tournoit quelquefois vers Felime avec étonnement, & comme pour luy faire remarquer une reſſemblance, dont elle eſtoit toûjours ſurpriſe; C'eſtoit une douleur ſi vive pour Conſalve de s'imaginer qu'il la faiſoit ſouvenir de ſon rival, qu'il euſt ayſément

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſément renoncé aux avantages de ſa beauté, & de ſa bonne mine, pour n'avoir point une telle reſſemblance. Cette douleur luy eſtoit ſi inſupportable, qu'il ne pouvoit preſque plus ſe reſoudre à paroiſtre devant Zayde; il aymoit mieux ſe priver de ſa veuë, que de luy repreſenter l'image de celuy qu'elle aymoit. Et lors que ſes regards luy paroiſſoient favorables, il ne les pouvoit ſupporter, tant il eſtoit perſuadé qu'ils ne s'addreſſoient pas à luy. Il la quittoit, & s'en alloit paſſer des aprés-dînées entieres dans le bois: Quand il revenoit auprés d'elle, il luy trouvoit plus de froideur & plus de chagrin qu'elle n'avoit accoûtumé d'en avoir. Il crut même dans la ſuite, remarquer quelque inégalité dans la maniere dont elle le traittoit; mais comme il n'en pouvoit deviner la cauſe, il s'imagina, que le déplaiſir de ſe trouver dans un païs inconnû faiſoit les changemens, qui paroiſſoient dans ſon humeur. Il voyoit bien neanmoins, que l'affliction qu'elle avoit euë les premiers jours, commençoit à diminuer. Felime eſtoit plus triſte que Zayde; mais ſa triſteſſe eſtoit toûjours égale: Elle en paroiſſoit accablée; & il ſembloit qu'elle ne cherchoit qu'à eſtre ſeule, & à entretenir ſa réverie. Alphonſe en parloit quelquefois à Conſalve avec eſtonnement; & il eſtoit ſurpris que ſa grande mélancolie ne diminuât point ſa beauté. Cependant Conſalve ne ſongeoit qu'à plaire à Zayde, & à luy donner tous les divertiſſemens, que la promenade, la chaſſe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& la peſche, luy pouvoient fournir. Elle s'occu pa auſſi à ce qui la pouvoit divertir: elle travaill pendant quelques jours à un bracelet de ſes che veux, & aprés l'avoir achevé, elle ſe l'attacha au bras avec cét empreſſement, que l'on a pour les choſes qui viennent d'eſtre achevées. Le jour même qu'elle le mit, le hazard voulut, qu'elle le laiſſaſt tomber dans le bois. Conſalve qui l'avoit veuë ſortir alloit la chercher; & en marchant ſur ſes pas, il trouva ce bracelet, qu'il n eut pas de peine à reconnoître. Il eut une joye ſenſible de l'avoir trouvé: Céte joye auroit eſté encore plus grande, s'il l'euſt receu des mains de Zayde: mais comme il ne l'avoit pas eſperé, il ſe tenoit heureux de le devoir à la fortune. Zayde qui s'eſtoit déja apperceuë de la perte qu'elle avoit faitte revenoit chercher dans les lieux où elle avoit paſſé. Elle fit entendre à Conſalve ce qu'elle avoit perdu, & luy en témoigna même beaucoup de chagrin: quelque peine qu'il ſentiſt de luy cauſer de l'inquietude, il ne pût ſe reſoudre à luy rendre une choſe, qui luy eſtoit ſi chere. Il fit ſemblant de chercher avec elle, & enfin il l'obligea à ne plus chercher inutilement. Si-toſt qu'il fut retiré dans ſa chambre, il baiſa mille fois ce bracelet, & y mit une attache de pierreries d'un grand prix. Quelquefois il alloit ſe promener, devant que Zayde fuſt éveillée; & lors qu'il eſtoit en un lieu où il croyoit ne pouvoir eſtre veu, il détachoit ce bracelet, afin de le mieux conſiderer.

Un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Un matin qu'il eſtoit dans céte occupation, & qu'il s'eſtoit aſſis ſur des rochers avancez dans la mer, il entendit quelqu'un proche de luy : il ſe retourna bruſquement, & il fut bien ſurpris de voir que c'eſtoit Zayde. Tout ce qu'il put faire fut de cacher ce bracelet : mais ce ne put eſtre ſi promptement, que Zayde ne viſt qu'il avoit caché quelque choſe : Il s'imagina, qu'elle avoit veu ce qu'il avoit caché ; il remarqua ſur ſon viſage tant de froideur, & tant de chagrin, qu'il ne douta point, qu'elle ne fuſt en colere, de ce qu'il ne luy avoit pas rendu ſon bracelet : Il n'oſoit lever les yeux ſur elle ; il craignoit qu'elle ne luy fiſt entendre qu'elle le vouloit ravoir ; mais il ne pouvoit ſe reſoudre. Elle paroiſſoit triſte & embarraſſée ; & ſans regarder Conſalve, elle s'aſſit ſur le rocher, & tourna la teſte vers la mer. Le vent emporta, ſans qu'elle y priſt garde, un voile qu'elle tenoit entre ſes mains : Conſalve ſe leva pour le ramaſſer ; mais en ſe levant il laiſſa tomber le bracelet, qu'il n'avoit pû rattacher, par la crainte qu'il avoit euë de le laiſſer voir. Zayde ſe tourna au bruit que fit Conſalve ; elle vid ſon bracelet, & le ramaſſa devant qu'il s'en fuſt apperceu. Il fut extremément troublé, lors qu'il le vid entre ſes mains, & par le deſeſpoir de le perdre, & par l'apprehenſion de ſa colere. Il ſe raſſeura neanmoins en luy voyant un viſage, où il ne paroiſſoit plus ny de chagrin, ny de dépit ; où il crût voir au contraire quelque im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

preſſion de douceur ; & il ne fut pas moins émeu, par l'eſperance, que luy donnoit le viſage de Zayde, qu'il l'avoit eſté un moment auparavant par la crainte de luy avoir déplû. Elle regarda avec admiration la beauté de l'attache de pierreries ; & aprés l'avoir regardée, elle la défit, la rendit à Conſalve, & referra le bracelet. Lors que Conſalve vit, que Zayde ne luy avoit rendu que les pierreries, il ſe tourna du coſté de la mer, & y jetta céte attache, avec un air de réverie & de triſteſſe, comme s'il l'eût laiſſé tomber par hazard. Zayde fit un grand cry, & s'avança pour voir ſi on ne la pourroit point retrouver : mais il luy montra qu'on chercheroit inutilement ; & ſans vouloir qu'elle fiſt une plus longue reflexion ſur ce qu'il venoit de faire, il luy donna la main pour l'éloigner du lieu où ils eſtoient. Ils marcherent ſans ſe regarder, & reprirent inſenſiblement le chemin de la maiſon d'Alphonſe, ſi embarraſſez l'un & l'autre, qu'il ſembloit qu'ils cherchaſſent à ſe quitter.

Si-toſt que Conſalve l'eut remiſe dans ſa chambre, il alla réver à ſon avanture : Quoy que Zayde ne luy euſt pas témoigné autant de colere qu'il en avoit apprehendé, il s'imagina que la joye de ravoir ſon bracelet avoit diſſipé ſon premier chagrin ; ainſi il n'en eut pas moins de déplaiſir. Quelque paſſion qu'il eût d'obtenir ce bracelet, il crut qu'il offenſeroit Zayde de la luy témoigner ; & il demeura accablé de la douleur

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que donne l'amour, quand il est separé de l'espe-rance. Toute sa consolation estoit de se plain-dre avec Alphonse, & de se blâmer luy-même de a foiblesse qu'il avoit d'aymer Zayde.

Vous vous accusez avec injustice, luy disoit quelquefois Alphonse ; il n'est pas aisé de se def-endre au milieu d'un desert contre une aussi grande beauté que celle de Zayde. Ce seroit tout ce que vous pourriez faire au milieu de la Cour, où d'autres beautez feroient quelque diversion, & où du moins l'ambition partageroit vostre cœur. Mais ayme-t-on sans esperance, disoit Con-salve ? Et comment pourrois-je esperer d'estre aymé, puisque je ne puis seulement dire que j'ay-me ? Comment le persuaderay-je, si je ne puis le dire ? Quelles de mes actions peuvent en asseurer Zayde dans un lieu où je ne voy qu'elle, & où je ne puis luy faire connoistre, que je la prefere aux autres ? Comment effacer de son esprit celuy qu'elle ayme ? Ce ne pourroit estre que par l'agré-ment qu'elle trouveroit en ma personne ; & le malheur veut, que mon visage luy conserve le souvenir de son Amant. Ah! mon cher Alphonse, ne me flattez point ; il faut que j'aye perdu la rai-son pour aymer Zayde ; pour l'aymer autant que je fais ; & même pour ne me pas souvenir d'en avoir aymé une autre, & d'en avoir esté trompé. Je croy aussi, répondit Alphonse, que vous n'a-vez aymé qu'elle, puisque vous ne connoissez la jalousie, que depuis que vous l'aymez. Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

n'avois pas de ſujet d'eſtre jaloux de Nugna Bella repartit Conſalve, tant elle ſçavoit bien me tromper. On eſt jaloux ſans ſujet, repliqua Alphonſe quand on eſt bien amoureux. Vous le voyez par voſtre experience; faites reflexion ſur la douleur que vous donnent les pleurs de Zayde; & remarquez comme la jalouſie vous a fait imaginer, qu'elle pleure un amant, pluſtoſt qu'un frere. Je ne ſuis que trop perſuadé, reprit Conſalve, que j'ayme beaucoup plus Zayde, que je n'ay aymé Nugna Bella: L'ambition de céte derniere, & ſon application aux affaires du Prince, ont ſouvent rallenti mon amour; & tout ce que je trouve en Zayde d'oppoſé à mon humeur, comme de croire, qu'elle en ayme un autre; & de ne connoiſtre ny ſon cœur, ny ſes ſentimens, ne peut affoiblir ma paſſion; Mais Alphonſe pour aymer beaucoup davantage Zayde, que je n'ay aymé Nugna Bella, je n'en ſuis que plus déraiſonnable. Le ſuccez de l'amour que j'ay eu pour Nugna Bella a eſté cruel, je l'avouë; neanmoins tout homme qui ayme, peut en avoir un pareil. Il n'y avoit point d'aveuglement à l'aymer; je la connoiſſois; elle n'en aymoit point d'autre; je luy plaiſois; je pouvois l'épouſer: mais Zayde, Alphonſe, mais Zayde, qui eſt-elle? qu'en puis-je pretendre? & hormis ſon admirable beauté qui m'excuſe, tout le reſte ne me condamne-t-il pas?

Conſalve avoit ſouvent de pareilles converſations

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ions avec Alphonſe : Cependant ſon amour augmentoit tous le jours, il ne pouvoit s'empécher de laiſſer parler ſes yeux d'une maniere ſi forte, qu'il croyoit voir dans ceux de Zayde que leur langage eſtoit entendu ; & il la trouvoit quelquefois dans un certtain embarras, qui ne l'en laiſſoit pas douter. Comme elle ne pouvoit ſe faire entendre par ſes paroles, ce n'eſtoit quaſi que par ſes regards, qu'elle expliquoit à Conſalve une partie des choſes qu'elle luy vouloit dire ; mais il y avoit je ne ſçay quoy de ſi beau, & de ſi paſſionné dans ſes regards, que Conſalve en eſtoit penetré. Belle Zayde, diſoit-il quelquefois, eſt-ce ainſi que vous regardez ceux que vous n'aymez pas ? que reſervez-vous donc pour cét heureux Amant dont j'ay le malheur de vous faire ſouvenir ? S'il n'euſt point eſté prévenu de céte penſée, il ne ſe fut pas crû ſi infortuné ; & les actions de Zayde ne luy devoient pas perſuader, qu'elle n'euſt pour luy que de l'indifference.

Un jour qu'il l'avoit quittée pour quelque moment, il alla ſe promener ſur le bord de la mer ; & revint enſuite auprés d'une fontaine, qui eſtoit dans le bois, en un endroit agreable, où elle alloit aſſez ſouvent. Lors qu'il s'en approcha, il entendit quelque bruit ; & il vid au travers des arbres, Zayde aſſiſe auprés de Felime : La ſurpriſe que cauſa céte rencontre à Conſalve, luy donna la même joye, que ſi le hazard l'euſt ramené auprés de Zayde, aprés une année d'abſence. Il s'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vança vers le lieu où elle eſtoit : quoy qu'il fiſt aſez de bruit, elle parloit avec tant d'attention qu'elle ne l'entendit point. Lors qu'il fut devan elle, elle parut embarraſſée comme une perſonn qui venoit de parler haut, qui craignoit qu'o n'euſt entendu ce qu'elle avoit dit, & qui avoit oublié, que Conſalve ne pouvoit l'entendre. L'émotion que luy avoit cauſé céte ſurpriſe, avoit en quelque ſorte augmenté ſa beauté ; & Conſalve qui s'eſtoit aſſis auprés d'elle, ne pouvant plus eſtre maiſtre de luy-même, ſe jetta tout d'un coup à ſes genoux, & luy parla de ſon amour, d'une maniere ſi paſſionnée, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'entendre ſes paroles, pour ſçavoir ce qu'elles vouloient dire. Il parut à Conſalve qu'elle ne les entendoit que trop ; elle rougit ; & aprés avoir fait une action de la main, qui ſembloit le repouſſer, elle ſe leva avec une civilité froide, comme pour le faire lever d'un lieu où il pourroit étre incommodé. Alphonſe paſſa dans l'allée en ce moment ; & elle marcha vers luy ſans jetter les yeux ſur Conſalve. Il demeura à la place où il eſtoit, ſans avoir la force de ſe relever.

Voila, dit-il en luy-même, la maniere dont on me traite, quand on ne me regarde pas comme le portrait de mon rival. Vous tournez les yeux ſur moy, belle Zayde, d'une maniere à charmer & à embraſer tout le monde, lors que mon viſage vous fait ſouvenir du ſien ; mais ſi j'oſe vous témoigner que je vous ayme, vous

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

e laiſſez pas ſeulement tomber ſur moy des re-
ards de colere, vous me trouvez indigne d'eſtre
:gardé. Si je pouvois aumoins vous apprendre,
ue je ſçay que vous pleurez un amant, je me
'ouverois heureux, & j'avouë que ma jalouſie
:roit vangée par le dépit que vous en recevriez.
J'eſt-ce point auſſi, que je veux paroiſtre per-
ıadé, que vous aymez quelque choſe, pour
voir la joye d'eſtre aſſeuré par vous-mê-
ıe, que vous n'aymez rien. Ah! Zayde, ma
'angeance eſt intereſſée; & elle cherche moins
vous offenſer, qu'à vous donner lieu de me ſa-
isfaire.

Dans ces penſées, il reprit le chemin du logis,
)our s'ôter du lieu où eſtoit Zayde, & pour eſtre
ieul dans une gallerie où il ſe promenoit quelque-
'ois. Il y réva longtemps, aux moyens de faire en-
:endre à Zayde, qu'il la ſoupçonnoit d'en aymer
ın autre: mais il eſtoit difficile d'en trouver; &
ce n'eſtoit pas une choſe qui ſe puſt faire compren-
dre ſans paroles. Aprés s'eſtre laſſé de réver, & de
ſe promener, il voulut ſortir de la gallerie, lors
qu'un Peintre, qui travailloit à des tableaux
qu'Alphonſe faiſoit faire, le pria beaucoup d'em-
preſſement de regarder ſon ouvrage. Conſalve
euſt bien voulu s'en diſpenſer; mais pour ne pas
fâcher ce Peintre, il s'arreſta à conſiderer ce qu'il
faiſoit. C'eſtoit un grand tableau où Alphonſe
avoit voulu qu'il repreſentaſt la mer, comme on
la voyoit de ſes feneſtres; & pour rendre ce tableau
plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

plus agreable, il y avoit fait peindre une tempeſ
Il paroiſſoit d'un coſté des vaiſſeaux qui pe
ſoient en plaine mer; de l'autre des navires qu
briſoient contre les rochers: On voyoit des hom
mes, qui tâchoient de ſe ſauver à la nâge; & o
en voyoit qui avoient déja peri, & dont la m
avoit jetté les corps ſur le ſable. Céte tempeſ
fit ſouvenir Conſalve du naufrage de Zayde,
luy mit dans l'eſprit un moyen de luy faire co
noiſtre ce qu'il penſoit de ſon affliction. Il dit a
Peintre, qu'il falloit ajouter encore quelques figu
res dans ſon tableau, & mettre ſur un des roche
qui y eſtoient repreſentez, une jeune & belle per
ſonne panchée ſur le corps d'un homme mort e
tendu ſur le ſable. Qu'il falloit qu'elle pleuraſt e
le regardant; qu'il y euſt un autre homme à ſe
genoux qui eſſayaſt de l'oſter d'auprés de c
mort: Que céte belle perſonne, ſans tourner le
yeux du coſté de celuy qui luy parloit, le repouſ
ſaſt d'une main, & que de l'autre elle paruſt eſ
ſuyer ſes larmes. Le Peintre promit à Conſalve de
ſuivre ſa penſée, & commença à la deſſiner:
Conſalve en fut ſatisfait, & le pria de travailler
avec diligence. Enſuite il ſortit de la galerie; il
alla pour retrouver Zayde, ne pouvant mal-gré
ſon dépit eſtre plus long-temps ſeparé d'elle:
Mais il ſceut qu'au retour de la promenade, elle
s'eſtoit retirée dans ſa chambre, & il ne pût la voir
de tout le reſte du jour. Il en eut de la triſteſſe &
de l'inquietude, & il craignit qu'elle ne l'euſt privé
de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le ſa veuë pour le punir de ce qu'il avoit oſé luy faire entendre. Le lendemain elle luy parut plus ſerieuſe qu'à l'ordinaire; mais les jours ſuivans, il la trouva comme elle avoit accoûtumé d'eſtre.

Cependant, le Peintre travailloit à ce que Conſalve luy avoit ordonné; & Conſalve attendoit avec beaucoup d'impatience, que cét ouvrage fuſt achevé: Si-toſt qu'il le fut, il conduiſit Zayde dedans la galerie, comme pour luy donner le divertiſſement de voir travailler le Peintre: Il luy fit d'abord regarder tous les tableaux qui eſtoient déja faits, & en ſuite il luy fit conſiderer avec plus d'attention celuy de la mer, où l'on travailloit encore. Il luy fit remarquer céte jeune perſonne, qui pleuroit un homme mort; & lors qu'il vid que ſes yeux y eſtoient attachez, & qu'il ſembloit qu'elle reconnuſt le rocher où elle alloit ſi ſouvent, il prit le crayon du Peintre, & écrivit le nom de Zayde au deſſus de céte belle perſonne, & celuy de Theodoric au deſſus de ce jeune homme qui eſtoit à genoux. Zayde qui liſoit ce qu'écrivoit Conſalve, rougit lors qu'il eut achevé; & aprés l'avoir regardé avec des yeux qui témoignoient de la colere, elle prit un pinceau, & effaça entierement cét homme mort qu'elle jugea bien que Conſalve l'accuſoit de pleurer. Quoy qu'il connuſt aiſément qu'il avoit fâché Zayde, il ne laiſſa pas d'avoir une joye ſenſible de luy voir effacer celuy qu'il en croyoit aymé. Encore qu'il puſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pût s'imaginer, que céte action de Zayde fuſt pl-
toſt un effet de ſa fierté, qu'une preuve qu'elle
regrettoit perſonne; il trouvoit neanmoins, qu-
prés l'amour qu'il luy avoit témoignée, elle l-
faiſoit une faveur de ne vouloir pas luy laiſ-
croire, qu'elle en aymât un autre: Mais le p-
d'eſperance, que luy donnoit céte penſée, ne po-
voit détruire tant de ſujets de crainte, qu'il cr-
yoit avoir.

Alphonſe qui n'eſtoit prévenu d'aucune pa-
ſion, jugeoit des ſentimens de céte belle Etrang-
re, d'une maniere bien differente de Conſalv-
Je trouve, luy diſoit-il, que vous avez tort d-
vous croire malheureux; vous l'eſtes ſans doute,
de vous eſtre attaché à une perſonne, que vray-
ſemblablement vous ne pouvez épouſer; mai-
vous ne l'eſtes pas de la maniere dont vous croyez
l'eſtre, & les apparences ſont trompeuſes, ſi
vous n'eſtes veritablement aymé de Zayde. Il eſt
vray, répondit Conſalve, que ſi je jugeois de
ſes ſentimens par ſes regards, je pourrois me flat-
ter de quelque eſperance: mais comme je vous
l'ay dit, elle ne me regarde que par céte reſſem-
blance, qui me donne tant de jalouſie. Je ne ſçay,
repliqua Alphonſe; ſi tout ce que vous penſez
eſt veritable; mais ſi j'eſtois à la place de celuy
que vous croyez qu'elle regrette, je ne ſerois pas
ſatisfait que ma reſſemblance fiſt regarder quel-
qu'un avec des yeux ſi favorables; & il eſt im-
poſſible que l'idée d'un autre produiſe les ſenti-
mens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nens, que Zayde a pour vous. L'eſperance eſt naturelle aux amans; ſi quelques actions de Zayde en avoient déja fait concevoir à Conſalve, le diſcours d'Alphonſe acheva de luy en donner: Il crut voir, que Zayde ne le haïſſoit pas; & il en reſſentit une joye extraordinaire; mais céte joye ne luy dura pas long-temps: il s'imagina qu'il ne devoit qu'à la reſſemblance de ſon rival le panchant qu'elle avoit pour luy; il penſa qu'aprés avoir perdu un homme, qu'elle avoit fort aymé, elle avoit des diſpoſitions favorables pour un autre, qui luy reſſembloit. Son amour, ſa jalouſie, & ſa gloire ne pouvoient ſe ſatisfaire l'une inclination, qu'il n'avoit pas fait naiſtre, & qui ne venoit, que par celle qu'elle avoit euë pour un autre. Il crût, que quand il ſeroit aymé de Zayde, ce ne ſeroit toûjours que ſon rival, qu'elle aymeroit en luy; enfin il trouvoit, qu'il ſeroit malheureux quand même il ſeroit aſſeuré d'eſtre aymé. Neanmoins il ne pouvoit ſe deffendre de voir avec plaiſir dans la maniere d'agir de céte belle Etrangere, un air fort different de celuy qu'elle avoit eu d'abord; & la paſſion qu'il avoit pour elle eſtoit ſi ardente, qu'à quelque cauſe qu'il crût devoir les marques de ſon inclination, il luy eſtoit impoſſible de ne les pas recevoir avec tranſport.

Un jour, qu'il faiſoit aſſez beau, voyant qu'elle ne ſortoit point de ſa chambre, il y entra pour ſçavoir ſi elle ne vouloit point ſe promener. Elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le écrivoit; & bien qu'il fiſt du bruit en entrant, s'approcha d'elle ſans qu'elle s'en apperceuſt, & mit à la regarder écrire. Elle tourna la teſte p hazard, & voyant Conſalve, elle rougit, cacha ce qu'elle écrivoit, avec une émotion, q ne cauſa pas un mediocre trouble à Canſalve. s'imagina qu'elle ne pouvoit avoir tant d'applica tion, & tant de ſurpriſe, pour une lettre, q n'auroit pas eu quelque choſe de myſterieux Céte penſée luy donna de l'inquietude; il ſ retira, & s'en alla chercher Alphonſe pour raiſon ner ſur une avanture, qui luy donnoit des ima ginations bien differentes de celles qu'il avoi euës juſques alors. Aprés l'avoir cherché long temps ſans le trouver, tout d'un coup un ſenti ment de jalouſie le fit retourner dans la chambre d Zayde: Il y entra; mais il ne l'y trouva pas, elle a voit paſſé dans un cabinet, où Felime eſtoit d'or dinaire; Conſalve vit ſur la table un papier écrit à demy plié, il ne pût ſe deffendre de l'envie de le voir; il l'ouvrit, & il ne douta point, que ce ne fuſt le même qu'il avoit vû écrire à Zayde un moment auparavant. Il trouva dans ce papier le bracelet de cheveux, qu'elle luy avoit oſté: Elle rentra comme il tenoit ce papier & ce bracelet, elle s'avança pour les reprendre; Conſalve ſe re tira de quelques pas comme s'il euſt voulu les gar der; mais neanmoins avec une action ſoumiſe, qui ſembloit luy en demander la permiſſion. Zayde luy témoigna, qu'elle les vouloit ravoir,

& avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& avec un air où il y avoit tant d'autorité, qu'il eſtoit impoſſible à un homme auſſi amoureux que luy, de ne pas obeïr. Ce fut neanmoins avec la plus grande douleur qu'il euſt jamais ſentie, qu'il remit entre les mains de Zayde ce qu'il croyoit qu'elle deſtinoit à un autre. Il ne pût eſtre maiſtre de ſon chagrin; il ſortit aſſez bruſquement de la chambre, & s'en alla dans la ſienne. Il y rencontra Alphonſe, qui le venoit trouver ſur ce qu'on luy avoit dit qu'il le cherchoit: Si-toſt qu'ils furent aſſis; Je ſuis bien plus malheureux que je ne l'ay penſé, mon cher Alphonſe, luy dit-il; ce rival dont j'eſtois ſi jaloux, tout mort que je le croyois n'eſt pas mort aſſeurément: je viens de trouver Zayde, qui luy écrit; je viens de voir ce bracelet qu'elle m'a oſté, qu'elle luy envoye; il faut qu'elle ait eu de ſes nouvelles; il faut qu'il y ait icy quelqu'un de caché, qui luy doive porter des ſiennes; enfin, toutes ces eſperances de bonheur que j'ay euës, ne ſont qu'imaginaires, & ne viennent que de mal expliquer les actions de Zayde. Elle avoit raiſon d'effacer ce mort, que je luy faiſois entendre qu'elle pleuroit; elle ſçavoit bien que celuy pour qui couloient ſes larmes vivoit encore. Elle avoit raiſon d'avoir tant de colere de voir ſon bracelet entre mes mains, & tant de joye de l'avoir repris, puis qu'elle l'avoit fait pour un autre. Ah! Zayde, il y a de la cruauté à me laiſſer prendre de l'eſperance; car enfin, vous m'en laiſſez prendre, & vos beaux yeux ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me la deffendent pas. La douleur de Conſalve e
toit ſi vive, qu'il put à peine achever ces pa
roles. Aprés qu'Alphonſe luy eut laiſſé le temp
de ſe remettre; il le pria de luy dire, commen
il avoit appris ce qu'il venoit de luy raconter, &
ſi Zayde avoit trouvé en un moment le moyen
de ſe faire entendre. Conſalve luy conta ce qu'i
venoit de voir du trouble de Zayde, lors qu'i
l'avoit ſurpriſe en écrivant; comme il avoit trou-
vé ce bracelet dans le même papier qu'elle avoit
écrit, & comme elle l'avoit retiré de ſes mains.
Enfin, Alphonſe, ajouta-t-il, on n'eſt point ſi
troublé pour une lettre indifferente: Zayde n'a
icy aucun commerce, ny aucune affaire; elle ne
peut écrire avec tant d'attention, que de ce qui
ſe paſſe dans ſon cœur, & ce n'eſt pas à moy à
qui elle l'écrit: ainſi, que voulez-vous que je
penſe de ce que je viens de voir. Je veux, repar-
tit Alphonſe, que vous ne penſiez pas des choſes ſi
peu vray-ſemblables, & qui vous donnent tant de
douleur: Parce que Zayde rougit lors que vous la
ſurprenez en écrivant, vous croyez qu'elle écrit
à voſtre rival? & moy je croy qu'elle vous ayme
aſſez pour rougir toutes les fois qu'elle ſera ſurpri-
ſe de vous voir auprés d'elle. Peut-eſtre a-t-elle
écrit ce que vous avez vû ſans autre deſſein que de
ſe divertir: Elle ne vous l'a pas laiſſé, parce que c'eſt
une choſe qui vous auroit eſté inutile, puiſque
vous ne pouvez l'entendre; & ſi elle vous a oſté
ſon bracelet, je vous avouë que je n'en ſuis point
ſur-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſurpris; & qu'encore que je ſois perſuadé qu'elle vous ayme, je la croy aſſez ſage pour ne vouloir pas donner de ſes cheveux à un homme qui luy eſt entierement inconnu. Mais je ne voy pas les raiſons qui vous perſuadent, qu'elle les veut envoyer à quelqu'autre: Nous ne l'avons quaſi pas quittée depuis qu'elle eſt icy; perſonne ne luy a parlé; ceux même qui luy pourroient parler ne l'entendent pas; comment voudriez-vous qu'elle euſt appris des nouvelles de cét Amant, qui vous donne tant de jalouſie, & qu'elle puſt luy faire recevoir des ſiennes? Je l'avoüe, répondit Conſalve, je me tourmente plus que je ne dois; mais l'incertitude où je ſuis eſt un eſtat inſupportable. Les autres n'ont que des incertitudes mediocres; ils ſe croyent plus ou moins aymez; & moy je paſſe de l'eſperance d'eſtre aymé de Zayde, à la penſée qu'elle en ayme un autre; & je ne ſuis jamais aſſeuré un moment, ſi ce que je vois en elle me doit rendre heureux, ou miſerable. Alphonſe, reprit-il, vous prenez plaiſir à me tromper; quoy que vous me puiſſiez dire, ce n'eſt qu'à un Amant à qui elle écrit; & je me trouverois heureux, ſi j'avois (ſur ce que je viens de voir) l'incertitude dont je me plains comme du plus grand de tous les maux. Alphonſe luy dit encore tant de raiſons, pour luy perſuader, que ſon inquietude eſtoit mal fondée, qu'enfin il le raſſeura en quelque ſorte; & Zayde qu'ils trouverent en allant ſe promener, ache-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

va de le remettre : Elle les vit de loin, & s'apro cha d'eux avec tant de douceur, & avec des re gards ſi obligeans pour Conſalve, qu'elle diſſip une partie des cruelles inquietudes qu'elle luy ve noit de donner.

Le temps qu'il avoit marqué à céte belle Etran gere pour ſon départ, & qui eſtoit celuy que le grands vaiſſeaux partoient de Tarragone pour l'Afrique, commençoit à s'aprocher, & luy don noit une triſteſſe mortelle. Il ne pouvoit ſe reſou dre à ſe priver luy-même de Zayde ; & quelque injuſtice qu'il trouvaſt à la retenir, il faloit toute ſa raiſon, & toute ſa vertu, pour l'en empeſcher. Quoy, diſoit-il à Alphonſe, je me priveray pour jamais de Zayde ; ce ſera un adieu ſans eſperance de retour : je ne ſçauray en quel endroit de la terre la chercher! Elle veut aller en Affrique, mais elle n'eſt pas Affriquaine ; & j'ignore quel lieu du monde l'a veuë naiſtre. Je la ſuivray, Alphonſe, continua-t-il ; quoy qu'en la ſuivant, je n'eſpere plus le plaiſir de la voir ; quoy que je ſçache que ſa vertu, & les coûtumes de l'Affrique, ne me permetront pas de demeurer auprés d'elle, j'iray au moins finir ma triſte vie dans les lieux qu'elle habitera, & je trouveray de la douceur à reſpirer le même air : auſſibien je ſuis un malheureux qui n'ay plus de patrie, le hazard m'a retenu icy, & l'amour m'en fera ſortir.

Conſalve ſe confirmoit dans céte reſolution, quelque peine que priſt Alphonſe de l'en détourner.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ner. Il estoit plus tourmenté que jamais de la peine de ne pouvoir entendre Zayde, & de n'en pouvoir estre entendu. Il fit reflexion sur la Lettre qu'il luy avoit veu écrire; & il luy sembla, qu'elle estoit écrite en caracteres Grecs: Quoy qu'il n'en fust pas bien asseuré, l'envie de s'en éclaircir luy donna la pensée d'aller à Tarragone pour trouver quelqu'un qui entendist la Langue Grecque. Il y avoit déja envoyé plusieurs fois chercher des Estrangers, qui luy pûssent servir de truchement; mais comme il ne sçavoit quelle Langue parloit Zayde, on ne sçavoit aussi quels Estrangers il faloit demander; & les voyages de tous ceux qu'il y avoit envoyez ayant esté inutiles, il se resolut d'y aller luy-même. C'estoit neanmoins une resolution difficile à prendre; car il faloit s'exposer dans une grande Ville au hazard d'estre reconnu, & il faloit quitter Zayde; mais l'envie de pouvoir s'expliquer avec elle, le fit passer pardessus ces raisons. Il tâcha de luy faire entendre, qu'il alloit chercher un truchement, & partit pour aller à Tarragone: Il se déguisa le mieux qu'il luy fut possible; il alla dans les lieux où estoient les Estrangers, il en trouva un grand nombre; mais leur Langue n'estoit point celle de Zayde: Enfin, il demanda s'il n'y avoit point quelqu'un qui entendist la Langue Grecque: Celuy à qui il s'addressa luy repondit en Espagnol, qu'il estoit d'une des Isles de la Grece. Consalve le pria de parler sa Langue; il le fit, & Consalve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

connût que c'eſtoit celle de Zayde. Par bon-heu les affaires de cét Eſtranger ne le retenoient pas Tarragone; il voulut bien ſuivre Conſalve, q luy donna une plus grande recompence qu'il n'au roit oſé la luy demander. Ils partirent le lend main à la pointe du jour; & Conſalve s'eſtimo plus heureux d'avoir un truchement, que s'il eu eu la Couronne de Leon ſur la teſte.

Pendant que le chemin dura, il commença s'inſtruire de la Langue Grecque; il apprit d'a bord, *Je vous ayme*; & quand il penſa qu'il pour roit le dire à Zayde, & qu'elle l'entendroit, i crût qu'il ne pouvoit plus eſtre malheureux. Il ar riva de bonne heure à la maiſon d'Alphonſe; il l trouva qui ſe promenoit; il luy fit part de ſa joye, & luy demanda où eſtoit Zayde. Alphonſe luy dit, qu'il y avoit long-temps qu'elle ſe prome noit du coſté de la mer. Il en prit le chemin avec ſon truchement; il alla au rocher où elle avoit ac coûtumé d'eſtre; il fut ſurpris de ne l'y trouver pas; neanmoins il ne s'en étonna point; il la cher cha juſques au port, où elle alloit quelque fois; il revint au logis; il retourna dans le bois, ſa peine fut inutile. Il envoya dans tous les lieux où il s'imagina qu'elle pouvoit eſtre; mais com me on ne la trouva point, il commença à avoir quelque preſſentiment de ſon malheur. La nuit vint ſans qu'il en puſt apprendre des nouvelles; il eſtoit deſeſperé de l'avoir perduë; il craignoit qu'il ne luy fuſt arrivé quelque accident; il ſe blâmoit

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le l'avoir quittée ; enfin, il n'y a point de douleur qui fuſt comparable à la ſienne. Il paſſa toute la nuit dans la campagne avec des flambeaux ; & n'ayant même plus d'eſperance de la revoir, il ne laiſſoit pas de la chercher. Il avoit déja eſté pluſieurs fois aux cabanes des Peſcheurs, pour ſçavoir ſi perſonne ne l'avoit veuë ; & il n'avoit pû en apprendre aucune nouvelle. Sur le matin, deux femmes qui revenoient d'un lieu où elles avoient eſté coucher le jour d'auparavant, luy apprirent qu'en ſortant de leurs cabanes, elles avoient veu de loin Zayde & Felime ſe promener le long de la mer : Que pendant qu'elles ſe promenoient, une chaloupe avoit abordé la coſte ; qu'il eſtoit deſcendu des hommes de céte chaloupe ; que Zayde & Felime s'eſtoient éloignées, lors qu'elles les avoient veus ; mais que ces hommes les ayant appellées, elles eſtoient revenuës ſur leurs pas ; & qu'aprés avoir parlé long-temps, & avoir fait des actions qui témoignoient qu'elles eſtoient bien-aiſes de les voir, elles eſtoient montées dans la chaloupe, & avoient pris la pleine mer.

Alors Conſalve regarda Alphonſe d'une maniere, qui exprimoit mieux ſa douleur, que n'auroient pû faire toutes ſes paroles. Alphonſe ne ſçavoit que luy dire pour le conſoler. Quand tous ceux qui les environnoient ſe furent retirez. Conſalve rompant le ſilence, Je perds Zayde, dit-il, & je la perds dans le moment que je pouvois m'en faire entendre : Je la perds, Alphonſe, & c'eſt ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Amant qui me l'enleve; il eſt aiſé de le juger p
le rapport de ces femmes: La fortune ne m'a p
voulu laiſſer ignorer la ſeule choſe, qui me pou
voit augmenter la douleur de perdre Zayde. J
l'ay donc perduë pour jamais, & elle eſt enti
les mains d'un rival, & d'un rival aymé: c'eſto
à luy ſans doute qu'elle écrivoit céte lettre, que j
ſurpris; & c'eſtoit pour luy apprendre le lieu o
il devoit la trouver. C'en eſt trop, s'écria-t-il tou
d'un coup, c'en eſt trop, mes maux ſuffiroient
faire pluſieurs miſerables: J'avouë que j'y ſuc
combe, & qu'aprés avoir tout abandonné, j
ne puis ſupporter d'eſtre plus tourmenté au mi-
lieu d'un deſert, que je ne l'ay eſté au milieu d
la Cour. Oüy, Alphonſe, ajoutoit-il, je ſui
plus malheureux mille fois par la ſeule perte de
Zayde, que je ne l'ay eſté par toutes celles que
j'ay faittes. Eſt-il poſſible que je ne puiſſe eſperer
de revoir Zayde! ſi je ſçavois au moins ſi je luy
ay plû, ou ſi je luy ay eſté indifferent, mon
malheur ne ſeroit pas ſi inſuportable; & je ſçau-
rois à quelle ſorte de douleur je me dois abandon-
ner. Mais ſi j'ay plû à Zayde, puis-je penſer à
l'oublier; & ne dois-je pas paſſer ma vie à cou-
rir toutes les parties du monde pour la trouver.
Que ſi elle en ayme un autre, ne dois-je pas fai-
re tous mes efforts pour ne m'en ſouvenir jamais.
Alphonſe, ayez pitié de moy; tâchez de me
faire croire que Zayde m'a aymé ou perſuadez-
moy que je luy ſuis indifferent. Quoy, repre-
noit-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

noit-il, je ſerois aymé de Zayde, & je ne la verrois jamais! ce malheur paſſeroit encore celuy d'en eſtre haï. Mais, non je ne puis eſtre malheureux, ſi Zayde m'a aymé; Helas! je l'allois ſçavoir dans le moment que je l'ay perduë; & quelque ſoin qu'elle euſt pris de ſe déguiſer, j'aurois demélé ſes ſentimens; j'aurois ſceu la cauſe de ſes larmes; j'aurois ſceu ſon pays, ſa fortune, ſes avantures, & je ſçaurois maintenant ſi je dois la ſuivre, & où je dois la chercher.

Alphonſe ne ſçavoit que répondre à Conſalve, par l'impoſſibilité de ſe determiner à ce qu'il luy de voit dire pour calmer douleur. Enfin, aprés luy avoir repreſenté que ſon eſprit n'eſtoit pas en eſtat de prendre une reſolution, & qu'il faloit ſe ſervir de ſa raiſon pour ſupporter ſon malheur, il l'obligea de retourner chez luy. Si-toſt que Conſalve fut dans ſa chambre, il fit appeller ſon truchement, pour ſe faire expliquer quelques mots qu'il avoit entendu dire à Zayde, & qu'il avoit retenus. Le truchement luy en expliqua pluſieurs, & entre autres ceux que Zayde avoit ſouvent dit à Felime en le regardant. Il les expliqua en ſorte, que Conſalve fut aſſeuré qu'il ne s'eſtoit pas trompé, lors qu'il avoit crû qu'elle parloit d'une reſſemblance, & il ne douta plus alors que ce ne fuſt un Amant de Zayde à qui il reſſembloit. Dans céte penſée, il envoya chercher ces femmes, qui avoient vû partir céte belle Etrangere, pour ſçavoir d'elles, ſi parmy ces hommes qui l'avoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

emmenée, il n'y avoit point quelqu'un qui lu reſſemblât. Sa curioſité ne put eſtre ſatisfaitte : ce femmes les avoient veus de trop loin pour remar quer céte reſſemblance ; & elles luy dirent ſeule ment, qu'il y en avoit un que Zayde avoit em braſſé. Conſalve ne pût entendre ces paroles ſan s'abandonner au deſeſpoir, & ſans prendre le deſ- ſein d'aller chercher Zayde pour tuer ſon Amant à ſes yeux. Alphonſe luy repreſenta qu'il y auroit de l'injuſtice, & de l'impoſſibilité dans ce deſſein ; qu'il n'avoit point de droit ſur Zayde ; qu'elle eſtoit engagée avec cét Amant devant que de l'a- voir veu ; que c'eſtoit peut-eſtre ſon mary ; qu'il ne ſçavoit en quel lieu du monde la chercher ; que quand il l'auroit trouvée, ce ſeroit apparemment dans un païs où ce rival auroit tant d'authorité, qu'il ne pourroit executer ce que la colere luy con- ſeilloit d'entreprendre. Que voulez-vous donc que je devienne, repliqua Conſalve, & croyez-vous qu'il me ſoit poſſible de demeurer en l'eſtat où je ſuis ? Je voudrois, dit Alphonſe, que vous ſuppor- taſſiez ce malheur, qui ne regarde que l'amour, commevous avez déja ſupporté ceux qui regar- doient & l'amour & la fortune. C'eſt pour avoir trop ſouffert, que je ne puis plus ſouffrir, répondit Conſalve ; je veux aller chercher Zayde, la revoir, ſçavoir d'elle qu'elle en ayme un autre, & mou- rir à ſes pieds. Mais non, reprit-il, je ſerois digne de mon malheur, ſi j'allois chercher Zayde aprés la maniere dont elle m'a quitté. Le reſpect, & l'ado-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

'adoration que j'ay eus pour elle, l'engageoient me faire dire au moins qu'elle s'en alloit. La seule reconnoissance l'y devoit obliger ; & puis qu'elle ne l'a pas fait, il faut qu'elle joigne le mépris à 'indifference. Je me suis trop flatté, quand j'ay û m'imaginer qu'elle ne me haïssoit pas; je ne dois amais penser à la suivre ny à la chercher. Non, Zayde, je ne vous suivray point. Alphonse, je me rends à vos raisons : & je voy bien que je ne dois pretendre, qu'à finir le plutost que je pourray, le reste d'une miserable vie.

Consalve parut déterminé à céte resolution, & son esprit en fut plus calme : Il estoit neanmoins dans une tristesse, qui faisoit pitié ; il passoit les journées entieres dans les lieux où il avoit veu Zayde ; & il sembloit l'y chercher encore : Il garda son truchement pour apprendre la Langue Grecque ; & quoy qu'il fust persuadé qu'il ne verroit jamais Zayde, il trouvoit quelque douceur à s'asseurer au moins, qu'il la pourroit entendre s'il la revoyoit. Il apprit en peu de temps ce que les autres n'apprennent qu'en plusieurs années. Mais lors qu'il n'eut plus céte occupation, qui avoit quelque rapport avec Zayde, il se trouva encore plus affligé qu'au paravant.

Il faisoit souvent reflexion sur la cruauté de sa destinée, qui aprés l'avoir accablé à Leon de tant de malheurs, luy en faisoit encore éprouver un incomparablement plus sensible, en le privant d'une personne, qui seule luy estoit plus chere que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que la Fortune, l'Amy, & la Maîtreſſe qu
avoit perdus. En faiſant céte triſte difference
ſes malheurs paſſez à ſon malheur preſent, il
ſouvint de la promeſſe qu'il avoit faitte à D
Olmond, de luy donner de ſes nouvelles: & qu
que peine qu'il euſt à penſer à autre choſe qu
Zayde, il jugea qu'il devoit céte marque de re
connoiſſance à un homme, qui luy avoit témo
gné tant d'amitié. Il ne voulut pas luy apprendr
preciſement le lieu où il eſtoit; il luy manda ſeu
lement, qu'il le prioit de luy écrire à Tarragone
que ſa retraitte n'en eſtoit pas éloignée; qu'il s'y
trouvoit ſans ambition, qu'il n'avoit plus de reſ-
ſentiment contre Don Garcie, de haine pou
Don Ramire, ny d'amour pour Nugna Bella:
que cependant il eſtoit encore plus malheureux,
que lors qu'il partit de Leon.

Alphonſe eſtoit ſenſiblement touché de l'eſtat
où il voyoit Conſalve, il ne l'abandonnoit point,
& tâchoit autant qu'il luy eſtoit poſſible de dimi-
nuer ſon affliction. Vous avez perdu Zayde, luy
diſoit-il, un jour; mais vous n'avez pas contri-
bué à la perdre; & quelque malheureux que vous
ſoyez, il y a du moins une ſorte de malheur, que
voſtre deſtinée vous laiſſe ignorer. Eſtre la cau-
ſe de ſon infortune, eſt ce malheur qui vous eſt
connu; & c'eſt celuy qui fera eternellement mon
ſupplice. Si vous trouvez quelque conſolation,
continua-t-il, d'apprendre par mon exemple,
que vous pourriez eſtre plus infortuné que vous

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne l'eſtes ; je veux bien vous raconter les accidens de ma vie, quelque douleur que me puiſſe donner un ſi triſte ſouvenir. Conſalve ne pût s'empécher de luy laiſſer voir tant de deſir de ſçavoir ce qui l'avoit obligé à ſe confiner dans un deſert, qu'Alphonſe pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour luy faire connoiſtre qu'il eſtoit plus malheureux que luy, commença ainſi l'Hiſtoire de ſes déplaiſirs.

HISTOIRE D'ALPHONSE ET DE BELASIRE.

VOus ſçavez, Seigneur, que je m'appelle Alphonſe Ximenés ; & que ma maiſon a quelque luſtre dans l'Eſpagne, pour eſtre deſcenduë des premiers Rois de Navarre. Comme je n'ay deſſein que de vous conter l'Hiſtoire de mes derniers malheurs, je ne vous feray pas celle de toute ma vie : Il y a neanmoins des choſes aſſez remarquables ; mais comme juſques au temps dont je vous veux parler, je n'avois eſté malheureux que par la faute des autres, & non pas par la mienne, je ne vous en diray rien, & vous ſçaurez ſeulement que j'avois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avois éprouvé tout ce que l'infidelité & l'inco-
ſtance des femmes peuvent faire ſouffrir de p
douloureux. Auſſi eſtois-je tres éloigné d'en vo-
loir aymer aucune: les attachemens me parc-
ſoient des ſupplices: & quoy qu'il y euſt pluſieu
belles perſonnes dans la Cour, dont je pouv
eſtre aymé, je n'avois pour elles que les ſentime
de reſpect, qui ſont dûs à leur ſexe. Mon Pe
qui vivoit encore, ſouhaitoit de me marier, p
céte chimere ſi ordinaire à tous les hommes
vouloir conſerver leur nom. Je n'avois pas de r
pugnance au mariage; mais la connoiſſance qu
j'avois des femmes, m'avoit fait prendre la r
ſolution de n'en épouſer jamais de belles: &
prés avoir tant ſouffert par la jalouſie, je ne vou
lois pas me mettre au hazard d'avoir tou
enſemble celle d'un amant & celle d'un mary
J'eſtois dans ces diſpoſitions, lors qu'un jour mo
Pere me dit, que Belaſire fille du Comte d
Guevarre, eſtoit arrivée à la Cour: que c'eſtoi
un party conſiderable, & par ſon bien & par ſa
naiſſance, & qu'il euſt fort ſouhaitté de l'avoi
pour belle-fille. Je luy répondis, qu'il faiſoit un
ſouhait inutile; que j'avois déja oüi parler de Be-
laſire, & que je ſçavois que perſonne n'avoit en-
core pû luy plaire. Que je ſçavois auſſi, qu'elle
eſtoit belle, & que c'eſtoit aſſez pour m'oſter la
penſée de l'épouſer. Il me demanda ſi je l'avois
veuë; je luy répondis, que toutes les fois qu'el-
le eſtoit venuë à la Cour, je m'eſtois trouvé à
l'ar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

'armée, & que je ne la connoiſſois que de repu-
ation. Voyez-la je vous en prie, repliqua-t-il,
x ſi j'eſtois auſſi aſſeuré que vous luy puiſſiez
)laire, que je ſuis perſuadé qu'elle vous fera chan-
ger la reſolution de n'épouſer jamais une belle
emme, je ne douterois pas de voſtre mariage.
Quelques jours aprés je trouvay Belaſire chez la
Reine; je demanday ſon nom, me doutant bien
que c'eſtoit elle; & elle me demanda le mien,
croyant bien auſſi que j'eſtois Alphonſe. Nous
devinâmes l'un & l'autre ce que nous avions de-
mandé; nous nous le dîmes; & nous parlâmes
enſemble avec un air plus libre, qu'apparem-
ment nous ne le devions avoir dans une premiere
converſation. Je trouvay la perſonne de Belaſire
tres-charmante, & ſon eſprit beaucoup au deſſus
de ce que j'en avois penſé. Je luy dis que j'avois
de la honte de ne la connoiſtre pas encore; que
neanmoins je ſerois bien-aiſe de ne la pas connoiſ-
tre davantage; que je n'ignorois pas combien il
eſtoit inutile de ſonger à luy plaire, & combien
il eſtoit difficile de ſe garantir de le deſirer. J'ajoû-
tay que quelque difficulté qu'il y euſt à toucher
ſon cœur, je ne pourrois m'empécher d'en for-
mer le deſſein, ſi elle ceſſoit d'eſtre belle: mais
que tant qu'elle ſeroit comme je la voyois, je n'y
penſerois de ma vie. Que je la ſuppliois même de
m'aſſeurer, qu'il eſtoit impoſſible de ſe faire ay-
mer d'elle; de peur qu'une fauſſe eſperance ne
me fiſt changer la reſolution que j'avois priſe de
ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne m'attacher jamais à une belle femme. Cé
converſation qui avoit quelque choſe d'extrao
naire, plut à Belaſire; elle parla de moy aſſez
vorablement; & je parlay d'elle, comme d'
perſonne en qui je trouvois un merite, & u
gréement au deſſus des autres femmes. Je m'
quis avec plus de ſoin que je n'avois fait, qui
toient ceux qui s'eſtoient attachez à elle: On
dit que le Comte de Lare l'avoit paſſionnéme
aymée; que céte paſſion avoit duré long-temp
qu'il avoit eſté tué à l'armée; & qu'il s'eſtoit pr
cipité dans le peril, aprés avoir perdu l'eſp
rance de l'épouſer. On me dit auſſi, que pluſieu
autres perſonnes avoient eſſayé de luy plaire
mais inutilement; & que l'on n'y penſoit plus
parce qu'on croyoit impoſſible d'y reüſſir. Cét
impoſſibilité dont on me parloit, me fit imag
ner quelque plaiſir à la ſurmonter: Je n'en fis pa
neanmoins le deſſein; mais je vis Belaſire le plu
ſouvent qu'il me fut poſſible; & comme la Cou
de Navarre n'eſt pas ſi auſtere que celle de Leon,
je trouvois aiſément les occaſions de la voir. Il
n'y avoit pourtant rien de ſerieux entre elle &
moy; je luy parlois en riant de l'éloignement
où nous eſtions l'un pour l'autre, & de la joye
que j'aurois qu'elle changeaſt de viſage & de ſen-
timens. Il me parût que ma converſation ne luy
déplaiſoit pas, & que mon eſprit luy plaiſoit, par-
ce qu'elle trouvoit que je connoiſſois tout le ſien.
Comme elle avoit même pour moy une confian-
ce,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ce, qui me donnoit une entiere liberté de luy parler, je la priay de me dire les raiſons qu'elle avoit euës de refuſer ſi opiniâtrement ceux qui s'eſtoient attachez à luy plaire. Je vay vous répondre ſincerement: me dit-elle; je ſuis née avec averſion pour le mariage; les liens m'en ont toûjours paru tres-rudes; & j'ay crû qu'il n'y avoit qu'une paſſion qui puſt aſſez aveugler, pour faire paſſer par deſſus toutes les raiſons qui s'oppoſent à cét engagement. Vous ne voulez pas vous marier par amour, ajoûta-t-elle; & moy je ne comprens pas qu'on puiſſe ſe marier ſans amour, & ſans amour violente; & bien loin d'avoir eu de la paſſion, je n'ay même jamais eu d'inclination pour perſonne: Ainſi, Alphonſe, ſi je ne me ſuis point mariée, c'eſt parce que je n'ay rien aymé. Quoy, Madame, luy répondis-je, perſonne ne vous a plû? voſtre cœur n'a jamais receu d'impreſſion? il n'a jamais eſté troublé au nom & à la veuë de ceux qui vous adoroient? Non, me dit-elle, je ne connois aucun des ſentimens de l'amour. Quoy, pas même la jalouſie, luy dis-je? non pas même la jalouſie, me repliqua-t-elle. Ah! ſi cela eſt, Madame, luy répondis-je, je ſuis perſuadé que vous n'avez jamais eu d'inclination pour perſonne. Il eſt vray, reprit-elle, perſonne ne m'a jamais plû; & je n'ay pas même trouvé d'eſprit qui me fuſt agreable, & qui euſt du rapport avec le mien. Je ne ſçay quel effet me firent les paroles de Belaſire; je ne ſçay ſi j'en eſtois déja amourenx ſans le ſçavoir;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mais l'idée d'un cœur fait comme le ſien, qu
n'euſt jamais receu d'impreſſion, me parut un
choſe ſi admirable & ſi nouvelle, que je fus frapp
dans ce moment du deſir de luy plaire & d'avoir l
gloire de toucher ce cœur, que tout lemonde cro
yoit inſenſible. Je ne fus plus cét homme, qu
avoit commencé à parler ſans deſſein; je repaſſa
dans mon eſprit tout ce qu'elle me venoit de dire;
je crus que lors qu'elle m'avoit dit, qu'elle n'avoit
trouvé perſonne qui luy euſt plû, j'avois veu
dans ſes yeux qu'elle m'en avoit excepté; enfin
j'eus aſſez d'eſperance pour achever de me don-
ner de l'amour: & dés ce moment, je devins plus
amoureux de Belaſire, que je ne l'avois jamais
eſté d'aucune autre. Je ne vous rediray point,
comme j'oſai luy declarer que je l'aymois: J'a-
vois commencé à luy parler par une eſpece de rail-
lerie, il eſtoit difficile de luy parler ſerieuſement:
mais auſſi céte raillerie me donna bientoſt lieu de
luy dire des choſes, que je n'aurois oſé luy dire
de long-temps. Ainſi j'aymai Belaſire, & je fus
aſſez heureux pour toucher ſon inclination; mais
je ne le fus pas aſſez pour luy perſuader mon a-
mour. Elle avoit une défiance naturelle de tous
les hommes: quoy qu'elle m'eſtimaſt beau-
coup plus que tous ceux qu'elle avoit jamais veus,
& par conſequent plus que je ne meritois, elle
n'ajoûtoit pas de foy à mes paroles. Elle eut nean-
moins un procedé avec moy tout different de ce-
luy des autres femmes; & j'y trouvai quelque
cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

choſe de ſi noble & de ſi ſincere, que j'en fus ſurpris. Elle ne demeura pas long-temps ſans m'avoüer l'inclination qu'elle avoit pour moy; elle m'apprit en ſuite le progrez que je faiſois dans ſon cœur; mais comme elle ne me cachoit point ce qui m'eſtoit avantageux, elle m'apprenoit auſſi ce qui ne m'eſtoit pas favorable. Elle me dit, qu'elle ne croyoit pas que je l'aymaſſe veritablement; & que tant qu'elle ne ſeroit pas mieux perſuadée de mon amour, elle ne conſentiroit jamais à m'épouſer. Je ne vous ſçaurois exprimer la joye que je trouvois à toucher ce cœur qui n'avoit jamais eſté touché, & à voir l'embarras & le trouble qu'y apportoit une paſſion, qui luy eſtoit inconnuë. Quel charme c'eſtoit pour moy de connoître l'étonnement qu'avoit Belaſire, de n'eſtre plus maîtreſſe d'elle-même, & de ſe trouver des ſentimens ſurquoy elle n'avoit point de pouvoir. Je gouſtai des delices dans ces commencemens, que je n'avois pas imaginez; & qui n'a point ſenti le plaiſir de donner une violente paſſion à une perſonne qui n'en a jamais eu même de mediocre, peut dire qu'il ignore les veritables plaiſirs de l'amour. Si j'eus de ſenſibles joyes par la connoiſſance de l'inclination que Belaſire avoit pour moy, j'eus auſſi de cruels chagrins par le doute où elle eſtoit de ma paſſion, & par l'impoſſibilité qui me paroiſſoit à l'en perſuader. Lors que céte penſée me donnoit de l'inquietude, je rappellois les ſentimens que j'avois eus ſur le mariage; je trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vois que j'allois tomber dans les malheurs que j'
vois tant apprehendez; je penſois que j'aurois
douleur de ne pouvoir aſſeurer Belaſire de l'amou
que j'avois pour elle, ou que ſi je l'en aſſeurois
& qu'elle m'aymaſt veritablement, je ſerois ex
poſé au malheur de ceſſer d'eſtre aymé. Je me di
ſois que le mariage diminuëroit l'attachemen
qu'elle avoit pour moy; qu'elle ne m'aymeroi
plus que par devoir; qu'elle en aymeroit peut
eſtre quelqu'autre: enfin, je me repreſentois tel-
lement l'horreur d'en eſtre jaloux, que quelque
paſſion que j'euſſe pour elle, je me reſolvois qua-
ſi d'abandonner l'entrepriſe que j'avois faitte; &
je preferois le malheur de vivre ſans Belaſire, à
celuy de vivre avec elle ſans en eſtre aymé. Be-
laſire avoit à peu prés des incertitudes pareilles aux
miennes; elle ne me cachoit point ſes ſentimens,
non plus que je ne luy cachois pas les miens. Nous
parlions des raiſons que nous avions de ne nous
point engager: Nous reſolûmes pluſieurs fois de
rompre noſtre attachement: nous nous dîmes
adieu, dans la penſée d'executer nos reſolutions;
mais nos adieux eſtoient ſi tendres, & noſtre in-
clination ſi forte, qu'auſſi-toſt que nous nous eſ-
tions quittez, nous ne penſions plus qu'à nous
revoir. Enfin, aprés bien des irreſolutions de part
& d'autre, je ſurmontai les doutes de Belaſire;
elle raſſeura tous les miens; elle me promit qu'el-
le conſentiroit à noſtre mariage, ſi-toſt que ceux
dont nous dépendions auroient reglé ce qui eſ-
toit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

toit neceſſaire pour l'achever. Son Pere fut obligé de partir devant que de le pouvoir conclure: le Roy l'envoya ſur la frontiere ſigner un traité avec les Maures; & nous fûmes contraints d'attandre ſon retour. J'eſtois cependant le plus heureux homme du monde; je n'eſtois occupé que de l'amour que j'avois pour Belaſire; j'en eſtois poſſionnémcnt aymé; je l'eſtimois plus que toutes les femmes du monde, & je me croyois ſur le poinct de la poſſeder.

Je la voyois avec toute la liberté que devoit avoir un homme, qui l'alloit bientoſt épouſer. Un jour mon malheur fit que je la priay de me dire tout ce que ſes Amans avoient fait pour elle. Je prenois plaiſir à voir la difference du procedé qu'elle avoit eu avec eux, d'avec celuy qu'elle avoit avec moy. Elle me nomma tous ceux qui l'avoient aymée; elle me conta tout ce qu'ils avoient fait pour luy plaire; elle me dit que ceux qui avoient eu plus de perſeverance eſtoient ceux dont elle avoit eu plus d'éloignement; & que le Comte de Lare qui l'avoit aymée juſques à ſa mort ne luy avoit jamais plû. Je ne ſçay pourquoy, aprés ce qu'elle me diſoit, j'eus plus de curioſité pour ce qui regardoit le Comte de Lare, que pour les autres: Céte longue perſeverance me frappa l'eſprit; je la priay de me redire encore tout ce qui s'eſtoit paſſé entre-eux; elle le fit; & quoy qu'elle ne me dit rien, qui me deuſt déplaire, je fus touché d'une eſpece de jalou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

louſie. Je trouvai, que ſi elle ne luy avoit té moigné de l'inclination, qu'aumoins luy avoit elle témoigné beaucoup d'eſtime. Le ſoupçon m'entra dans l'eſprit qu'elle ne me diſoit pas tou les ſentimens qu'elle avoit eus pour luy. Je n voulus point luy témoigner ce que je penſois; j me retirai chez moy plus chagrin que de coûtu me; je dormis peu, & je n'eus point de repos, que je ne la viſſe le lendemain, & que je ne luy fiſſe encore raconter tout ce qu'elle m'avoit dit le jour precedent. Il eſtoit impoſſible qu'elle m'euſt conté d'abord toutes les circonſtances d'une paſſion, qui avoit duré pluſieurs années; elle me dit des choſes, qu'elle ne m'avoit point encore dittes; je crûs qu'elle avoit eu deſſein de me les cacher: Je luy fis mille queſtions, & je luy demandai à genoux de me répondre avec ſincerité. Mais quand ce qu'elle me répondoit eſtoit comme je le pouvois deſirer; je croyois qu'elle ne me parloit ainſi que pour me plaire. Si elle me diſoit des choſes un peu avantageuſes pour le Comte de Lare, je croyois qu'elle m'en cachoit bien davantage: enfin la jalouſie avec toutes les horreurs dont on la repreſente ſe ſaiſit de mon eſprit. Je ne luy donnois plus de repos; je ne pouvois plus luy témoigner ny paſſion ny tendreſſe; j'eſtois incapable de luy parler que du Comte de Lare; j'eſtois pourtant au deſeſpoir de l'en faire ſouvenir, & de remettre dans ſa memoire tout ce qu'il avoit fait pour elle. Je reſolvois de ne luy en

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

plus parler ; mais je trouvois toûjours que j'avois oublié de me faire expliquer quelque circonſtance ; & ſitoſt que j'avois commencé ce diſcours, c'eſtoit pour moy un labyrinte, je n'en ſortois plus ; & j'eſtois également deſeſperé de luy parler du Comte de Lare, ou de ne luy en parler pas

Je paſſois les nuicts entieres ſans dormir ; Belaſire ne me paroiſſoit plus la même perſonne. Quoy, diſois-je, c'eſt ce qui a fait le charme de ma paſſion, que de croire que Belaſire n'a jamais rien aymé, & qu'elle n'a jamais eu d'inclination pour perſonne ; cependant par tout ce qu'elle me dit elle-même, il faut qu'elle n'ait pas eu d'averſion pour le Comte de Lare. Elle luy a témoigné trop d'eſtime ; & elle la traitté avec trop de civilité : ſi elle ne l'avoit point aymé, elle l'auroit haï par la longue perſecution qu'il luy a faitte, & qu'il luy a fait faire par ſes parens. Non, diſois-je, Belaſire, vous m'avez trompé ; vous n'eſtiez point telle que je vous ay cruë ; c'eſtoit comme une perſonne, qui n'avoit jamais rien aymé, que je vous ay adorée ; c'eſtoit le fondement de ma paſſion ; je ne le trouve plus ; il eſt juſte que je reprenne toute l'amour que j'ay euë pour vous. Mais ſi elle me dit vray, reprenois-je, quelle injuſtice ne luy fais-je point ? & quel mal ne me fais-je point à moy-même de m'oſter tout le plaiſir que je trouvois à eſtre aymé d'elle.

Dans ces ſentimes je prenois la reſolution de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

parler encore une fois à Belasire ; il me sembl
que je luy dirois mieux que je n'avois fait, ce q
me donnoit de la peine ; & que je m'éclairciro
avec elle d'une maniere, qui ne me laisseroit plu
de soupçon. Je faisois ce que j'avois resolu ; je lu
parlois, mais ce n'estoit pas pour la derniere fois
& le lendemain je reprenois le même discours ave
plus de chaleur que le jour precedent. Enfin Bela-
sire qui avoit eu jusques alors une patience, &
une douceur admirable, qui avoit souffert tous
mes soupçons, & qui avoit travaillé à me les os-
ter, commença à se lasser de la continuation d'u-
ne jalousie si violente & si mal fondée.

Alphonse, me dit-elle un jour, je voy bien que le caprice que vous avez dans l'esprit, va détruire la passion que vous aviez pour moy ; mais il faut que vous sçachiez aussi, qu'elle détruira infailliblement celle que j'ay pour vous. Considerez, je vous en conjure, sur quoy vous me tourmentez, & sur quoy vous vous tourmentez vous-même ; sur un homme mort, que vous ne sçauriez croire que j'aye aymé, puisque je ne l'ay pas épousé : car si je l'avois aymé, mes parens vouloient nostre mariage, & rien ne s'y opposoit. Il est vrai, Madame, luy répondis-je, je suis jaloux d'un mort, & c'est ce qui me desespere : si le Comte de Lare estoit vivant, je jugerois par la maniere dont vous seriez ensemble, de celle dont vous y auriez esté ; & ce que vous faites pour moy me convaincroit, que vous ne l'aymeriez pas.

J'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

j'aurois le plaisir en vous épousant, de luy oster l'esperance que vous luy aviez donnée, quoy que vous me puissiez dire: mais il est mort, & il est peut-estre mort persuadé que vous l'auriez aymé s'il avoit vêcu: Ah! Madame, je ne sçaurois estre heureux, toutes les fois que je penseray qu'un autre que moy a pû se flatter d'estre aymé de vous. Mais Alphonse, me dit-elle encore, si je l'avois aymé, pourquoy ne l'aurois-je pas épousé? Parce que vous ne l'avez pas assez aymé, Madame luy repliquai-je; & que la repugnance que vous aviez au mariage ne pouvoit estre surmontée par une inclination mediocre. Je sçay bien que vous m'aymez davantage, que vous n'avez aymé le Comte de Lare; mais pour peu que vous l'ayez aymé, tout mon bonheur est détruit; je ne suis plus le seul homme qui vous ait plû; je ne suis plus le premier qui vous ait fait connoistre l'amour; vostre cœur a esté touché par d'autres sentimens, que ceux que je luy ay donnez. Enfin, Madame, ce n'est plus ce qui m'avoit rendu le plus heureux homme du monde; & vous ne me paroissez plus du même prix dont je vous ay trouvée d'abord. Mais Alphonse, me dit-elle, comment avez vous pû vivre en repos, avec celles que vous avez aymées? Je voudrois bien sçavoir si vous avez trouvé en elles un cœur qui n'eust jamais senti de passion. Je ne l'y cherchois pas, Madame, luy repliquay-je; & je n'avois pas esperé de l'y trouver: Je ne les avois point regardées comme des person-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nes incapables d'en aymer d'autres que moy ; m'eſtois contenté de croire qu'elles m'aymoie beaucoup plus, que tout ce qu'elles avoient a mé : Mais pour vous, Madame, ce n'eſt pas même; je vous ay toûjours regardée, comme ur perſonne au deſſus de l'amour, & qui ne l'auro jamais connu ſans moy ; je me ſuis trouvé heu reux & glorieux tout enſemble, d'avoir pû fair une conqueſte ſi extraordinaire : Par pitié ne m laiſſez plus dans l'incertitude où je ſuis ; ſi vou m'avez caché quelque choſe ſur le Comte de La re, avoüez-le moy ; le merite de l'aveu, & voſtre ſincerité me conſoleront peut-eſtre de ce que vous m'avouërez : Eclairciſſez mes ſoupçons, & ne me laiſſez pas vous donner un plus grand prix que je ne dois, ou moindre que vous ne meritez. Si vous n'aviez point perdu la raiſon, me dit Bela-ſire, vous verriez bien, que puiſque je ne vous ay pas perſuadé je ne vous perſuaderay pas : Mais ſi je pouvois ajoûter quelque choſe à ce que je vous ay déja dit, ce ſeroit qu'une marque infaillible que je n'ay pas eu d'inclination pour le Comte de Lare, eſt de vous en aſſeurer comme je fais : Si je l'avois aymé, il n'y auroit rien qui puſt me le faire deſavouër ; je croirois faire un crime de renoncer à des ſentimens, que j'aurois eus pour un homme mort qui les auroit meritez : Ainſi Alphonſe, ſoyez aſſeuré, que je n'en ay point eu, qui vous puiſſe déplaire. Perſuadez-le moy donc, Madame, m'écriai-je ; dites-le moy mille fois

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

e ſuite; écrivez le moy, enfin redonnnez-moy
e plaiſir de vous aymer comme je faiſois; &
ur tout pardonnez-moy le tourment que je vous
lonne. Je me fais plus de mal qu'à vous,& ſi l'eſtat
ù je ſuis ſe pouvoit rachetter, je le rachette-
ois par la perte de ma vie.

Ces dernieres paroles firent de l'impreſſion ſur Belaſire; elle vid bien, qu'en effet je n'eſtois pas e maître de mes ſentimens; elle me promit d'écrire tout ce qu'elle avoit penſé, & tout ce qu'elle avoit fait pour le Comte de Lare: Et quoy que ce fuſſent des choſes qu'elle m'avoit déja dittes mille fois, j'eus du plaiſir de m'imaginer que je les verrois écrittes de ſa main. Le jour ſuivant elle m'envoya ce qu'elle m'avoit promis; j'y trouvai une narration fort exacte de ce que le Comte de Lare avoit fait pour luy plaire, & de tout ce qu'elle avoit fait pour le guerir de ſa paſſion, avec toutes les raiſons qui pouvoient me perſuader, que ce qu'elle me diſoit eſtoit veritable. Céte narration eſtoit faitte d'une maniere qui devoit me guerir de tous mes caprices; mais elle fit un effet contraire. Je commençai par eſtre en colere contre moy-même, d'avoir obligé Belaſire à employer tant de temps à penſer au Comte de Lare: Les endroits de ſon recit où elle entroit dans le détail, m'eſtoient inſupportables; je trouvois qu'elle avoit bien de la memoire pour les actions d'un homme qui luy avoit eſté indifferent; ceux qu'elle avoit paſſez legerement me perſuadoient qu'il y avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

y avoit des choſes qu'elle ne m'avoit oſé dire : e
fin je fis du poiſon de tout, & je vins voir Belaſi
plus deſeſperé & plus en colere que je ne l'avois j
mais eſté. Elle, qui ſçavoit combien j'avois ſi
jet d'eſtre ſatisfait, fut offencée de me voir ſi in
juſte ; elle me le fit connoiſtre avec plus de fo
ce qu'elle ne l'avoit encore fait ; je m'excuſai l
mieux que je pûs, tout en colere que j'eſtois
Je voyois bien que j'avois tort ; mais il ne dépen
doit pas de moy d'eſtre raiſonnable. Je luy di
que ma grande delicateſſe, ſur les ſentimens qu'el
le avoit eus pour le Comte de Lare, eſtoit une
marque de la paſſion & de l'eſtime que j'avois
pour elle : & que ce n'eſtoit que par le prix infini
que je donnois à ſon cœur, que je craignois ſi fort
qu'un autre n'en euſt touché la moindre partie :
enfin je dis tout ce que je pûs m'imaginer pour
rendre ma jalouſie plus excuſable. Belaſire n'ap-
prouva point mes raiſons. Elle me dit que de le-
gers chagrins pouvoient eſtre produits par ce que
je luy venois de dire ; mais qu'un caprice ſi long
ne pouvoit venir que du défaut & du dereglement
de mon humeur : que je luy faiſois peur pour la
ſuite de ſa vie : & que ſi je continuois elle ſeroit
obligée de changer de ſentimens. Ces menaces
me firent trembler ; je me jettai à ſes genoux ; je
l'aſſeurai, que je ne luy parlerois plus de mon
chagrin ; & je crûs moy-même en pouvoir eſtre
le maître : mais ce ne fut que pour quelques jours.
Je recommençai bien-toſt à la tourmenter ; je
luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

uy redemandai ſouvent pardon; mais ſouvent uſſi je luy fis voir que je croyois toûjours qu'elle voit aymé le Comte de Lare; & que céte penſée ne rendroit eternellement malheureux.

Il y avoit déja long-temps que j'avois fait une mitié particuliere avec un homme de qualité appellé Don Manrique: C'eſtoit un des hommes du monde qui avoit autant de merite & d'agréement: a liaiſon qui eſtoit entre nous, en avoit fait une res-grande entre Belaſire & luy: Leur amitié ne m'avoit jamais déplu; au contraire, j'avois pris plaiſir à l'augmenter. Il s'eſtoit apperceu pluſieurs fois du chagrin que j'avois depuis quelque temps; quoy que je n'euſſe rien de caché pour luy, la honte de mon caprice m'avoit empéché de le luy avoüer. Il vint chez Belaſire un jour que j'eſtois encore plus déraiſonnable que je n'avois accoûtumé, & qu'elle eſtoit auſſi plus laſſe qu'à l'ordinaire de ma jalouſie. Don Manrique connut à l'alteration de nos viſages, que nous avions quelque demélé. J'avois toûjours prié Belaſire de ne luy point parler de ma foibleſſe, je luy fis encore la même priere quand il entra; mais elle voulut m'en faire honte; & ſans me donner le loiſir de m'y oppoſer, elle dit à Don Marique ce qui faiſoit mon chagrin. Il en parut ſi eſtonné; il le trouva ſi mal fondé; & il m'en fit tant de reproches, qu'il acheva de troubler ma raiſon. Jugez, Seigneur, ſi elle fut troublée; & quelle diſpoſition j'avois à la jalouſie. Il me parut, que de la maniere, dont m'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

m'avoit condamné Don Manrique, il faloit qu
fuſt prevenu pour Belaſire. Je voyois bien que
paſſois les bornes de la raiſon; mais je ne croy
pas auſſi qu'on me duſt condamner entieremer
à moins que d'eſtre amoureux de Belaſire.
m'imaginai alors que Don Manrique l'eſtoit,
y avoit déja long-temps, & que je luy paroiſſo
ſi heureux d'en eſtre aymé, qu'il ne trouvoit p
que je me deuſſe plaindre, quand elle en auro
aymé un autre. Je crûs même que Belaſire s'eſto
bien apperceuë, que Don Manrique avoit pou
elle plus que de l'amitié; je penſai qu'elle eſtoi
bien-aiſe d'eſtre aymée (comme le ſont d'ordinai
re toutes les femmes); & ſans la ſoupçonner de m
faire une infidelité, je fus jaloux de l'amitié qu'elle
avoit pour un homme, qu'elle croyoit ſon Amant.
Belaſire & Don Manrique, qui me voyoient ſi
troublé, & ſi agité, eſtoient bien éloignez de ju-
ger ce qui cauſoit le deſordre de mon eſprit. Ils
tâcherent de me remettre par toutes les raiſons
dont ils pouvoient s'aviſer; mais tout ce qu'ils
me diſoient achevoit de me troubler & de m'ai-
grir. Je les quittai, & quand je fus ſeul, je me re-
preſentai le nouveau malheur que je croyois a-
voir, infiniment au deſſus de celuy que j'avois
eu. Je connnus alors, que j'avois eſté déraiſonna-
ble de craindre un homme qui ne me pouvoit plus
faire de mal. Je trouvai que Don Manrique m'eſ-
toit redoutable en toutes façons. Il eſtoit ayma-
ble; Belaſire avoit beaucoup d'eſtime & d'ami-
tié

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

é pour luy ; elle eſtoit accoutumée à le voir; le eſtoit laſſe de mes chagrins & de mes capri-:s; il me ſembloit qu'elle cherchoit à s'en con-)ler avec luy ; & qu'inſenſiblement elle luy onneroit la place que j'occupois dans ſon cœur ; nfin je fus plus jaloux de Don Manrique, que : ne l'avois eſté du Comte de Lare. Je ſçavois ien, qu'il eſtoit amourenx d'une autre perſon-e, il y avoit long-temps ; mais céte perſonne eſ-)it ſi inferieure en toutes choſes à Belaſire, que ét amour ne me raſſeuroit pas. Comme ma deſ-inée vouloit, que je ne peuſſe m'abandonner :ntierement à mon caprice, & qu'il me reſtaſt oûjours aſſez de raiſon pour me laiſſer dans l'in-:ertitude, je ne fus pas ſi injuſte, que de croire que Don Manrique travaillaſt à m'oſter Belaſire. Je m'imaginai qu'il en eſtoit devenu amoureux, ſans s'en eſtre apperceu, & ſans le vouloir ; je penſai qu'il eſſayoit de combattre ſa paſſion à cauſe de noſtre amitié ; & qu'encore qu'il n'en diſt rien à Belaſire, il luy laiſſoit voir qu'il l'aymoit ſans eſperance. Il me parut, que je n'avois pas ſujet de me plaindre de Don Manrique, puiſque je croyois que ma conſideration l'avoit empéché de ſe declarer : Enfin je trouvai que comme j'a-vois eſté jaloux d'un homme mort, ſans ſçavoir ſi je le devois eſtre, j'eſtois jaloux de mon amy, & que je le croyois mon rival, ſans croire avoir ſujet de le haïr. Il ſeroit inutile de vous dire ce que des ſentimens auſſi extraordinaires que les miens me firent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

firent ſouffrir, & il eſt aiſé de ſe l'imaginer. Lo
que je vis Don Manrique, je luy fis des exc
ſes de luy avoir caché mon chagrin, ſur le ſu
du Comte de Lare; mais je ne luy dis rien de n
nouvelle jalouſie. Je n'en dis rien auſſi à Belaſir
de peur que la connoiſſance qu'elle en auroit n'
chevaſt de l'éloigner de moy. Comme j'eſtois to
jours perſuadé qu'elle m'aymoit beaucoup;
croyois que ſi je pouvois obtenir de moy-mên
de ne luy plus paroiſtre déraiſonnable, elle ne m'
bandonneroit pas pour Don Manrique; ainſi l'in
tereſt même de ma jalouſie m'obligeoit à la ca
cher. Je demandai encore pardon à Belaſire; je l'aſ
ſeurai que la raiſon m'eſtoit entierement revenuë
Elle fut bienaiſe de me voir dans ces ſentimens
quoy qu'elle penetraſt aiſément, par la grande
connoiſſance qu'elle avoit de mon humeur, que
je n'eſtois pas ſi tranquille, que je le voulois pa-
roiſtre.

Dom Manrique continua de la voir comme il
avoit accoûtumé; & même davantage, à cauſe de
la confidence où ils eſtoient enſemble de ma ja-
louſie. Comme Belaſire avoit veu que j'avois eſté
offencé qu'elle luy en euſt parlé, elle ne luy en
parloit plus en ma preſence; mais quand elle s'ap-
percevoit que j'eſtois chagrin, elle s'en plaignoit
avec luy, & le prioit de luy ayder à me guerir.
Mon malheur voulut que je m'apperceuſſe deux
ou trois fois qu'elle avoit ceſſé de parler à Don
Manrique lors que j'eſtois entré; jugez ce qu'une
pareil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pareille choſe pouvoit produire dans un eſprit auſſi jaloux que le mien. Neanmoins je voyois tant de tendreſſe pour moy dans le cœur de Belaſire, & il me paroiſſoit qu'elle avoit tant de joye lors qu'elle me voyoit l'eſprit en repos, que je ne pouvois croire qu'elle aymaſt aſſez Don Manrique pour eſtre en intelligence avec luy ; je ne pouvois croire auſſi que Don Manrique, qui ne ſongeoit qu'à empeſcher que je ne me broüillaſſe avec elle, ſongeaſt à s'en faire aymer ; je ne pouvois donc déméler quels ſentimens il avoit pour elle, ny quels eſtoient ceux qu'elle avoit pour luy. Je ne ſçavois même tres-ſouvent quels eſtoient les miens ; enfin j'eſtois dans le plus miſerable eſtat où un homme ait jamais eſté. Un jour que j'eſtois entré qu'elle parloit bas à Don Manrique, il me parut, qu'elle ne s'eſtoit pas ſouciée, que je viſſe qu'elle luy parloit ; je me ſouvins alors qu'elle m'avoit dit pluſieurs fois, pendant que je la perſecutois ſur le ſujet du Comte de Lare, qu'elle me donneroit de la jalouſie d'un homme vivant, pour me guerir de celle que j'avois d'un homme mort. Je crûs que c'eſtoit pour executer céte menace, qu'elle traittoit ſi bien Don Manrique, & qu'elle me laiſſoit voir, qu'elle avoit des ſecrets avec luy. Céte penſée diminua le trouble où j'eſtois ; je fus encore quelques jours ſans luy en rien dire ; mais enfin je me reſolus de luy en parler.

J'allai la trouver dans céte intention ; & me jettant à genoux devant elle : Je veux bien vous avoüer,

voüer, Madame, luy dis-je, que le deſſein qu vous avez eu de me tourmenter a reüſſi. Vou m'avez donné toute l'inquietude que vous pou viez ſouhaitter ; & vous m'avez fait ſentir, com me vous me l'aviez promis tant de fois, que la ja louſie qu'on a des vivans eſt plus cruelle que cell qu'on peut avoir des morts. Je meritois d'eſtre pun de ma folie ; mais je ne le ſuis que trop ; & ſi vou ſçaviez ce que j'ay ſouffert des choſes mêmes qu j'ay cru que vous faiſiez à deſſein, vous verrez bien que vous me rendrez aiſément malheureux quand vous le voudrez. Que voulez-vous dire, Alphonſe, me repartit-elle ? vous croyez que j'ay penſé à vous donner de la jalouſie ; & ne ſçavez-vous pas que j'ay eſté trop affligée de celle que vous avez euë malgré moy, pour avoir envie de vous en donner. Ah ! Madame, luy dis-je, ne continuez pas davantage à me donner de l'inquietude: Encore une fois j'ay aſſez ſouffert; & quoy que j'aye bien veu que la maniere dont vous vivez avec Don Manrique, n'eſtoit que pour executer les menaces que vous m'aviez faittes, je n'ay pas laiſſé d'en avoir une douleur mortelle. Vous avez perdu la raiſon, Alphonſe, repliqua Belaſire, ou vous voulez me tourmenter à deſſein, comme vous dites que je vous tourmente. Vous ne me perſuaderez pas, que vous puiſſiez croire que j'aye penſé à vous donner de la jalouſie ; & vous ne me perſuaderez pas auſſi, que vous en ayez pû prendre. Je le voudrois, ajoûta-t-elle, en me regardant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dant, qu'aprés avoir eſté jaloux d'un homme mort que je n'ay pas aymé, vous le fuſſiez d'un homme vivant qui ne m'ayme pas. Quoy, Madame, luy répondis-je, vous n'avez pas eu l'intention de me rendre jaloux de Don Manrique? vous ſuivez ſimplement voſtre inclination en le traittant comme vous faites? Ce n'eſt pas pour me donner du ſoupçon que vous avez ceſſé de luy parler bas, ou que vous ayez changé de diſcours quand je me ſuis approché de vous? Ah? Madame, ſi cela eſt, je ſuis bien plus malheureux, que je ne penſe; & je ſuis même le plus malheureux homme du monde. Vous n'eſtes pas le plus malheureux homme du monde, reprit Belaſire; mais vous eſtes le plus déraiſonnable: & ſi je ſuivois ma raiſon je romprois avec vous,& je ne vous verrois de ma vie. Mais eſt-il poſſible, Alphonſe, ajoûta-t-elle, que vous ſoyez jaloux de Don Manrique? Et comment ne le ſerois-je pas, Madame, luy dis-je, quand je voy que vous avez avec luy une intelligence que vous me cachez? Je vous la cache, me répondit-elle; parce que vous vous offençaſtes lors que je luy parlai de voſtre bizarerie;& que je n'ay pas voulu que vous viſſiez que je luy parlois encore de vos chagrins, & de la peine que j'en ſouffre. Quoy, Madame, repris-je, vous vous plaignez de mon humeur à mon rival, & vous trouvez que j'ay tort d'eſtre jaloux! Je m'en plains à voſtre amy, repliqua-t-elle, mais non pas à voſtre rival. Don Manrique eſt mon rival, re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

partis-je, & je ne croy pas que vous puiſſiez vous deffendre de l'avoüer. Et moy dit-elle, je ne croy pas que vous m'oſiez dire qu'il le ſoit, ſçachant comme vous faites qu'il paſſe des jours entiers à ne me parler que de vous. Il eſt vray, luy dis-je, que je ne ſoupçonne pas Don Manrique de travailler à me deſtruire; mais cela n'empéche pas, qu'il ne vous ayme: Je croy même qu'il ne vous le dit pas encore; mais de la maniere dont vous le traitez, il vous le dira bientoſt, & les eſperances que voſtre procedé luy donne le feront paſſer aiſément ſur les ſcrupules que noſtre amitié luy donnoit. Peut-on avoir perdu la raiſon au poinct que vous l'avez perduë, me répondit Belaſire? ſongez-vous bien à vos paroles? Vous dites que Don Manrique me parle pour vous; qu'il eſt amoureux de moy; & qu'il ne me parle point pour luy; où pouvez-vous prendre des choſes ſi peu vrayſemblables? N'eſt-il pas vray, que vous croyez, que je vous ayme, & que vous croyez que Don Manrique vous ayme auſſi? Il eſt vray, luy répondis-je, que je croy l'un & l'autre. Et ſi vous le croyez, s'écria-t-elle, comment pouvez-vous vous imaginer que je vous ayme, & que j'ayme Don Manrique? que Don Manrique m'ayme, & qu'il vous ayme encore? Alphonſe, vous me donnez un déplaiſir mortel, de me faire connoiſtre le déreglement de voſtre eſprit; je voy bien que c'eſt un mal incurable; & qu'il faudroit qu'en me reſolvant à vous épouſer, je me reſoluſſe en mê-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nême temps, à estre la plus malheureuse person-
ne du monde. Je vous ayme asseurément beau-
coup; mais non pas assez pour vous achetter à
ce prix: Les jalousies des Amans ne sont que fâ-
cheuses, mais celle des maris sont fâcheuses & of-
ençantes. Vous me faites voir si clairement tout
ce que j'aurois à souffrir, si je vous avois épousé,
que je ne croy pas que je vous épouse jamais: Je
vous ayme trop pour n'estre pas sensiblement
touchée de voir que je ne passerai pas ma vie avec
vous comme je l'avois esperé: laissez-moy seule
je vous en conjure; vos paroles & vostre veuë
ne feroient qu'augmenter ma douleur.

A ces mots elle se leva sans vouloir m'enten-
dre, & s'en alla dans son cabinet dont elle ferma
la porte sans la rouvrir quelque priere que je luy
en fisse. Je fus contraint de m'en aller chez moy,
si desesperé & si incertain de mes sentimens, que
je m'estonne que je n'en perdis le peu de raison
qui me restoit. Je revins dés le lendemain voir
Belasire; je la trouvai triste & affligée; elle me
parla sans aigreur, & même avec bonté; mais
sans me rien dire qui dust me faire craindre qu'el-
le vouluſt m'abandonner. Il me parut qu'elle es-
sayoit d'en prendre la resolution: comme on se
flatte aisément, je crus qu'elle ne demeureroit
pas dans les sentimens où je la voyois: Je luy de-
mandai pardon de mes caprices, comme j'avois
déja fait cent fois; je la priai de n'en rien dire à
Don Manrique; & je la conjurai à genoux de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

changer de conduite avec luy, & de ne le plu traitter assez bien pour me donner de l'inquietude. Je ne dirai rien de vostre folie à Don Manrique, me dit-elle. Mais je ne changerai rien à la maniere, dont je vis avec luy: S'il avoit de l'amour pour moy, je ne le verrois de ma vie, quand même vous n'en auriez pas d'inquietude: mais il n'a que de l'amitié; vous sçavez même qu'il a de l'amour pour d'autres; je l'estime, je l'ayme, vous avez consenti que je l'aymasse; il n'y a donc que de la folie & du déreglement dans le chagrin qu'il vous donne: Si je vous satisfaisois vous seriez bien-tost pour quelqu'autre comme vous estes pour luy. C'est pourquoy ne vous opiniastrez pas à me faire changer de conduite; car asseurément je n'en changeray point. Je veux croire, luy répondis-je, que tout ce que vous me dites est veritable, & que vous ne croyez point que Don Manrique vous ayme: mais je le croy, Madame, & c'est assez: Je sçay bien que vous n'avez que de l'amitié pour luy: mais c'est une sorte d'amitié si tendre & si plaine de confiance, d'estime & d'agréement, que quand elle ne pourroit jamais devenir de l'amour, j'aurois sujet d'estre jaloux, & de craindre qu'elle n'occupât trop vôtre cœur. Le refus que vous me venez de faire de changer de conduite avec luy, me fait voir, que c'est avec raison qu'il m'est redoutable. Pour vous monstrer, me dit-elle, que le refus que je vous fais ne regarde pas Don Man-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Manrique; & qu'il ne regarde que voſtre capri-
e; c'eſt que ſi vous me demandiez de ne plus
voir l'homme du monde, que je mépriſe le plus,
e vous le refuſerois comme je vous refuſe de ceſ-
er d'avoir de l'amitié pour Don Manrique. Je le
roy, Madame, répondis-je, mais ce n'eſt pas de
'homme du monde que vous mépriſez le plus, que
'ay de la jalouſie; c'eſt d'un homme, que vous
ymez aſſez pour le préferer à mon repos. Je ne
ous ſoupçonne pas de foibleſſe & de change-
nent; mais j'avouë que je ne puis ſouffrir qu'il
y ait des ſentimens de tendreſſe dans vôtre cœur
our un autre que pour moy. J'avoüe auſſi que
e ſuis bleſſé de voir que vous ne haïſſiez pas Don
Manrique, encore que vous connoiſſiez bien
qu'il vous ayme; & qu'il me ſemble que ce n'eſ-
toit qu'à moy ſeul, qu'eſtoit deu l'avantage de
vous avoir aymée ſans eſtre haï. Ainſi, Mada-
me, accordez-moy ce que je vous demande, &
conſiderez combien ma jalouſie eſt éloignée de
vous devoir offenſer. J'ajoûtai à ces paroles tou-
tes celles dont je pûs m'aviſer pour obtenir ce que
je ſouhaitois; il me fut entierement impoſſible.

Il ſe paſſa beaucoup de temps pendant lequel je
vins toûjours plus jaloux de Don Manrique: J'eus
le pouvoir ſur moy de le luy cacher; Belaſire eut
la ſageſſe de ne luy en rien dire, & elle luy fit croi-
re que mon chagrin venoit encore de ma jalouſie
du Comte de Lare. Cependant elle ne changea
point de procedé avec Don Manrique; comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

il ignoroit mes ſentimens, il vêcut auſſi avec ell comme il avoit accoûtumé; ainſi ma jalouſie n fit qu'augmenter, & vint à un tel poinct qu j'en perſecutois inceſſamment Belaſire.

Aprés que céte perſecution eut duré long temps, & que céte belle perſonne eut en vain eſ ſayé de me guerir de mon caprice, on me di pendant deux jours qu'elle ſe trouvoit mal, & qu'elle n'eſtoit pas même en eſtat que je la viſſe Le troiſiême elle m'envoya querir; je la trou. vai fort abbatuë, & je crus que c'eſtoit ſa mala. die. Elle me fit aſſeoir auprés d'un petit lict ſur lequel elle eſtoit couchée; & aprés avoir demeu. ré quelques momens ſans parler, Alphonſe, me dit-elle, je penſe que vous voyez bien il y a long-temps, que j'eſſaye de prendre la reſolution de me détacher de vous. Quelques raiſons qui m'y duſſent obliger, je ne croy pas que je l'euſ. ſe pû faire, ſi vous ne m'en euſſiez donné la for. ce, par les extraordinaires bizareries que vous m'avez fait paroiſtre. Si ces bizareries n'avoient eſté, que mediocres, & que j'euſſe pû croire, qu'il euſt eſté poſſible de vous en guerir par une bonne conduite, quelque auſtere qu'elle euſt eſté, la paſſion que j'ay pour vous me l'euſt fait embraſſer avec joye: Mais comme je voy que le déreglement de voſtre eſprit eſt ſans remede, & que lors que vous ne trouvez point de ſujets de vous tourmenter, vous vous en faites ſur des choſes qui n'ont jamais eſté, & ſur d'autres qui

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ie ſeront jamais; je ſuis contrainte pour voſtre epos & pour le mien, de vous apprendre que je uis abſolument reſoluë de rompre avec vous, & le ne vous point épouſer. Je vous dis encore dans :e moment, qui ſera le dernier que nous aurons le converſation particuliere, que je n'ay jamais :u d'inclination pour perſonne que pour vous, & que vous ſeul eſtiez capable de me donner de la paſſion. Mais puiſque vous m'avez confirmée dans l'opinion, que j'avois qu'on ne peut eſtre heureux en aymant quelqu'un, vous que j'ay trouvé le ſeul homme digne d'eſtre aymé, ſoyez perſuadé que je n'aymerai perſonne, & que les impreſſions que vous avez faittes dans mon cœur ſont les ſeules qu'il avoit receuës, & les ſeules qu'il recevra jamais. Je ne veux pas même que vous puiſſiez penſer, que j'aye trop d'amitié pour Don Manrique; je n'ay refuſé de changer de conduite avec luy, que pour voir ſi la raiſon ne vous reviendroit point, & pour me donner lieu de me redonner à vous, ſi j'euſſe connu que voſtre eſprit euſt eſté capable de ſe guerir. Je n'ay pas eſté aſſez heureuſe; c'eſtoit la ſeule raiſon, qui m'a empéchée de vous ſatisfaire: Céte raiſon eſt ceſſée; je vous ſacrifie Don Manrique; je viens de le prier de ne me voir jamais; je vous demande pardon de luy avoir découvert voſtre jalouſie; mais je ne pouvois faire autrement; & noſtre rupture la luy auroit toûjours appriſe. Mon Pere arriva hier au ſoir; je luy ay dit ma reſolution; il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

eſt allé à ma priere l'apprendre au voſtre ; ain
Alphonſe, ne ſongez point à me faire change
j'ay fait ce qui pouvoit confirmer mon deſſe
devant que de vous le declarer ; j'ay retardé a
tant que j'ay pû ; & peut-eſtre plus pour l'amo
de moy, que pour l'amour de vous ; croy
que perſonne ne ſera jamais ſi uniquement ny
fidellement aymé que vous l'avez eſté.

Je ne ſçay ſi Belaſire continua de parler : ma
comme mon ſaiſiſſement avoit eſté ſi grand d'a
bord qu'elle avoit commencé, qu'il m'avoit eſt
impoſſible de l'interrompre, les forces me man
querent aux dernieres paroles que je vous vien
de dire ; Je m'évanoüis, & je ne ſçay ce que fi
Belaſire ny ſes gens ; mais quand je revins je m
trouvai dans mon lict, & Don Manrique aupré
de moy, avec toutes les actions d'un homme auſſ
deſeſperé que je l'eſtois,

Lors que tout le monde ſe fut retiré, il n'oublia
rien pour ſe juſtifier des ſoupçons que j'avois de
luy, & pour me témoigner ſon deſeſpoir d'eſtre
la cauſe innocente de mon malheur. Comme il
m'aymoit fort, il eſtoit en effet extraordinaire-
ment touché de l'eſtat où j'eſtois. Je tombai ma-
lade, & ma maladie fut violente ; je connus
bien alors mais trop tard les injuſtices que j'avois
faittes à mon amy ; je le conjurai de me les pardon-
ner & de voir Belaſire, pour luy demander par-
don de ma part, & pour tâcher de la flêchir. Don
Manrique alla chez elle ; on luy dit qu'on ne pou-
voit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

oit la voir ; il y retourna tous les jours pendant ue je fus malade ; mais auſſi inutilement. J'y al- i moy-même ſi-toſt que je pûs marcher ; On ie dit la même choſe ; & à la ſeconde fois que j'y etournai, une de ſes femmes me vint dire de ſa art, que je n'y allaſſe plus, & qu'elle ne me ver- oit pas. Je penſai mourir lors que je me vis ſans ſperance de voir Belaſire ; j'avois toûjours crû ue céte grande inclination, qu'elle avoit pour noy, la feroit revenir, ſi je luy parlois ; mais oyant qu'elle ne me vouloit point parler je n'eſ- erai plus ; & il faut avoüer que de n'eſperer plus le poſſeder Belaſire, eſtoit une cruelle choſe pour in homme qui s'en eſtoit vû ſi proche, & qui 'aymoit ſi éperduëment. Je cherchai tous les moyens de la voir ; elle m'évitoit avec tant de ſoin, & faiſoit une vie ſi retirée, qu'il m'eſtoit abſolument impoſſible.

Toute ma conſolation eſtoit d'aller paſſer la nuict ſous ſes feneſtres ; je n'avois pas même le plaiſir de les voir ouvertes. Je crus un jour les a- voir entenduës ouvrir dans le temps que je m'en eſtois allé ; le lendemain je crus encore la même choſe ; enfin je me flattai de la penſée que Bela- ſire me vouloit voir ſans que je la viſſe ; & qu'el- le ſe mettoit à ſa feneſtre lors qu'elle entendoit que je me retirois. Je reſolus de faire ſemblant de m'en aller à l'heure que j'avois accoûtumé, & de retourner bruſquement ſur mes pas, pour voir ſi elle ne paroiſtroit point. Je fis ce que j'avois re- ſolu ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſolu; J'allai juſques au bout de la ruë comm
je me fuſſe retiré; j'entendis diſtinctement c
vrir la feneſtre; je retournai en diligence; je c
entrevoir Belaſire; mais en m'approchant je
un homme qui ſe rangeoit proche de la murai
au deſſous de la feneſtre, comme un homme q
avoit deſſein de ſe cacher. Je ne ſçay comme
malgré l'obſcurité de la nuict, je crus reconno
tre Don Manrique: céte penſée me troubla l'e
prit; je m'imaginai que Belaſire l'aymoit; qu'
eſtoit là pour luy parler; qu'elle ouvroit ſes fene
tres pour luy; je crus enfin que c'eſtoit Do
Manrique, qui m'oſtoit Belaſire. Dans le tranſ
port qui me ſaiſit, je mis l'épée à la main; nou
commençâmes à nous battre avec beaucoup d'ar-
deur; je ſentis que je l'avois bleſſé en deux en-
droits; mais il ſe defendoit toûjours. Au bruit de
nos épées ou par les ordres de Belaſire, on ſortit
de chez elle pour nous venir ſeparer. Don Man-
rique me reconnut à la lueur des flambeaux: il re-
cula quelques pas; je m'avançai pour arracher
ſon épée; mais il la baiſſa, & me dit d'une voix
foible. Eſt-ce vous, Alphonſe; & eſt-il poſſible
que j'aye eſté aſſez malheureux pour me battre
contre vous? Ouy, traiſtre, luy dis-je,& c'eſt moy
qui t'arracherai la vie; puiſque tu m'oſtes Belaſi-
re, & que tu paſſes les nuicts à ſes feneſtres pen-
dant qu'elles me ſont fermées. Don Manrique,
qui eſtoit appuyé contre une muraille, & que
quelques perſonnes ſouſtenoient, parce qu'on
voyoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

oyoit bien qu'il n'en pouvoit plus, me regarda vec des yeux trempez de larmes: Je ſuis bien alheureux, me dit-il, de vous donner toûjours e l'inquietude: la cruauté de ma deſtinée me onſole de la perte de la vie que vous m'oſtez. Je e meurs, ajoûta-t-il, & l'eſtat où je ſuis vous oit perſuader de la veriré de mes paroles. Je vous ire que je n'ay jamais eu de penſée pour Bela- re, qui vous ait pû déplaire; l'amour que j'ay our une autre, & que je ne vous ay pas caché, n'a fait ſortir céte nuict; j'ay cru eſtre épié; j'ay ru eſtre ſuivi; j'ay marché fort viſte; j'ay tour- é dans pluſieurs ruës; enfin, je me ſuis arreſté ù vous m'avez trouvé, ſans ſçavoir que ce fuſt e logis de Belaſire. Voilà la verité, mon cher Alphonſe, je vous conjure de ne vous affliger as de ma mort; je vous la pardonne de tout mon œur, continua-t-il, me tendant les bras pour n'embraſſer. Alors les forces luy manquerent, & il tomba ſur les perſonnes qui le ſoutenoient.

Les paroles, Seigneur, ne peuvent repreſen- ter ce que je devins, & la rage où je fus contre moy-même, je voulus vingt fois me paſſer mon épée au travers du corps; & ſur tout lors que je vis expirer Don Manrique. On m'oſta d'auprés de luy: Le Comte de Guevarre pere de Belaſire, qui eſtoit ſorti au nom de Don Manrique & au mien, me conduiſit chez moy; & me remit en- tre les mains de mon Pere. On ne me quittoit point à cauſe du deſeſpoir où j'eſtois; mais le ſoin de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de me garder auroit eſté inutile, ſi ma reli
m'euſt laiſſé la liberté de m'oſter la vie. La c
leur que je ſçavois, que recevoit Belaſire de l
cident qui eſtoit arrivé pour elle; & le bruit c
faiſoit dans la Cour, achevoit de me deſeſpe
quand je penſois que tout le mal qu'elle ſouffr
& tout celuy dont j'eſtois accablé, n'eſtoit arr
que par ma faute, j'eſtois dans une fureur qui
peut eſtre imaginée. Le Comte de Guevarre
avoit conſervé beaucoup d'amitié pour moy
venoit voir tres-ſouvent; & pardonnoit à la p
ſion que j'avois pour ſa fille l'éclat que j'avois f
J'appris par luy qu'elle eſtoit inconſolable; & q
ſa douleur paſſoit les bornes de la raiſon. Je co
noiſſois aſſez ſon humeur, & ſa delicateſſe ſur
reputation, pour ſçavoir, ſans qu'on me le dî
tout ce qu'elle pouvoit ſentir dans une ſi fâche
ſe avanture. Quelques jours aprés cét accide
on me dit qu'un Eſcuyer de Belaſire demando
à me parler de ſa part; je fus tranſporté au non
de Belaſire qui m'eſtoit ſi cher; je fis entrer celu
qui me demandoit; il me donna une lettre où j
trouvai ces paroles.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

LETTRE DE BELASIRE A ALPHONSE.

NOSTRE *ſeparation m'avoit rendu le monde ſi inſuportable, que je ne pouvois plus y vivre avec plaiſir; & l'accident qui vient d'arriver bleſſe ſi fort ma reputation, que je ne puis y demeurer avec honneur. Je vais me retirer dans un lieu, où je n'auray point la honte de voir les divers jugemens qu'on fait de moy: Ceux que vous en avez faits ont cauſé tous mes malheurs: Cependant je n'ay pû me reſoudre à partir ſans vous dire adieu, & ſans vous avoüer, que je vous ayme encore, quelque déraiſonnable que vous ſoyez. Ce ſera tout ce que j'auray à ſacrifier à Dieu en me donnant à luy, que l'attachement que j'ay pour vous, & le ſouvenir de celuy que vous avez eu pour moy. La vie auſtere que je vais entreprendre me paroiſtra douce: On ne peut trouver rien de fâcheux quand on a eſprouvé la douleur de s'arracher à ce qui nous ayme; & à ce qu'on aymoit plus que toutes choſes. Je veux bien vous avoüer encore, que le ſeul party que je prends, me*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me pouvoit mettre en ſeureté contre l'inclination
j'ay pour vous ; & que depuis noſtre ſeparation
n'eſtes jamais venu dans ce lieu, où vous avez
tant de deſordre, que je n'aye eſté preſte à vous par
& à vous dire que je ne pouvois vivre ſans v
Je ne ſçay même, ſi je ne vous l'aurois point
le ſoir que vous attaquaſtes Don Manrique, &
vous me donnâtes de nouvelles marques de ces ſo
çons, qui ont fait tous nos malheurs. Adieu,
phonſe, ſouvenez-vous quelquefois de moy,
ſouhaitez pour mon repos, que je ne me ſouvien
jamais de vous.

Il ne manquoit plus à mon malheur que d'a
prendre, que Belaſire m'aymoit encore ; qu'elle
fuſt peut-eſtre redonnée à moy ſans le dernier eff
de mon extravagance ; & que le même accide
qui m'avoit fait tuer mon meilleur amy, me fa
ſoit perdre ma maiſtreſſe, & la contraignoit de
rendre malheureuſe pour tout le reſte de ſa vi

Je demandai à celuy qui m'avoit apporté cét
lettre où eſtoit Belaſire ; il me dit qu'il l'avoit con
duitte dans un monaſtere de Religieuſes fort au-
ſteres, qui eſtoient venuës de France depuis peu ;
qu'en y entrant, elle luy avoit donné une lettre
pour ſon Pere, & une autre pour moy. Je courus
à ce monaſtere, je demandai à la voir, mais inu-
tilement. Je trouvai le Comte de Guevarre qui
en ſortoit ; toute ſon authorité, & toutes ſes prie-
res avoient eſté inutiles pour la faire changer de
reſolution. Elle prit l'habit quelque-temps aprés.

Pen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Pendant l'année qu'elle pouvoit encore ſortir, ſon Pere & moy fîmes tous nos efforts pour l'y obliger; je ne voulus point quitter la Navarre, comme j'en avois fait le deſſein, que je n'euſſe entierement perdu l'eſperance de revoir Belaſire: Mais le jour que je ſceus qu'elle eſtoit engagée pour jamais, je partis ſans rien dire. Mon Pere eſtoit mort; & je n'avois perſonne qui me puſt retenir. Je m'en vins en Catologne, dans le deſſein de m'embarquer, & d'aller finir mes jours dans les deſerts de l'Affrique. Je couchai par hazard dans céte maiſon; elle me plût; je la trouvai ſolitaire, & telle que je la pouvois deſirer. Je l'achetai; j'y mêne depuis cinq ans une vie auſſi triſte, que doit faire un homme, qui a tué ſon amy, qui a rendu malheureuſe la plus eſtimable perſonne du monde, & qui a perdu par ſa faute le plaiſir de paſſer ſa vie avec elle. Croirez-vous encore, Seigneur, que vos malheurs ſoient comparables aux miens?

Alphonſe ſe tut à ces mots, & il parut ſi accablé de triſteſſe, par le renouvellement de douleur que luy apportoit le ſouvenir de ſes malheurs, que Conſalve crut pluſieurs fois qu'il alloit expirer. Il luy dit tout ce qu'il crût capable de luy donner quelque conſolation; mais il ne pût s'empécher d'avoüer en luy-même que les malheurs qu'il venoit d'entendre pouvoient au moins entrer en comparaiſon avec ceux qu'il avoit ſoufferts.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Cependant la douleur qu'il ſentoit de la pe
de Zayde, augmentoit tous les jours; il dit à A
phonſe, qu'il vouloit ſortir de l'Eſpagne; & al
ſervir l'Empereur, dans la guerre qu'il av
contre les Sarraſins, qui s'eſtant rendus maiſt
de la Sicile faiſoient de continuelles courſes
Italie. Alphonſe fut ſenſiblement touché de cé
reſolution; Il fit tous ſes efforts pour l'en détou
ner; mais ſes efforts furent inutiles.

L'inquietude que donne l'amour ne pouvo
laiſſer Conſalve dans céte ſolitude; & il eſtoit pre
ſé d'en ſortir par une ſecrette eſperance, qu'il n
connoiſſoit pas luy-même, de pouvoir retrouv
Zayde. Il reſolut donc de partir & de quitter A
phonſe: Il n'y eut jamais une plus triſte ſepara
tion; ils parlerent de tous les malheurs de leur vie
ils y ajoûterent celuy de ne ſe plus voir; & apré
s'eſtre promis de ſe donner de leurs nouvelles, Al
phonſe demeura dans ſa ſolitude, & Conſalve s'e
alla coucher à Tortoſe.

Il ſe logea proche d'une maiſon dont les jardin
faiſoient une des plus grandes beautés de la Ville; i
ſe promena tout le ſoir, & même pendant une
partie de la nuit, ſur les bords de l'Ebre. S'eſtant laſ-
ſé de ſe promener, il s'aſſit au pied d'une terraſſe
de ces beaux jardins: elle eſtoit ſi baſſe, qu'il en-
tendit parler des perſonnes qui s'y promenoient:
Ce bruit ne le détourna pas d'abord de ſa réverie;
mais enfin, il en fut détourné par un ſon de voix
qui luy parut ſemblable à celuy de Zayde, &

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui luy donna malgré luy de l'attention & de la curioſité. Il ſe leva pour eſtre plus proche du haut de la terraſſe ; d'abord il n'entendit rien, parce que l'allée où ſe promenoient ces perſonnes finiſſoit au bord de la terraſſe, où il eſtoit ; & que lors qu'elles eſtoient à ce bord elles retournoient ſur leurs pas, & s'éloignoient de luy. Il demeura au même lieu, pour voir ſi elles ne reviendroient point : Elles revinrent comme il l'avoit eſperé ; & il entendit céte même voix qui l'avoit ſurpris. Il y a trop d'oppoſition, diſoit-elle, dans les choſes qui pourroient faire mon bonheur : Je ne puis eſperer d'eſtre heureuſe ; mais je ſerois moins à plaindre ſi j'avois pû luy faire connoiſtre mes ſentimens, & ſi j'eſtois aſſeurée des ſiens. Aprés ces paroles, Conſalve n'en entendit plus de bien diſtinctes ; parce que celle qui parloit commençoit à s'éloigner : Elle revint une ſeconde fois parlant encore. Il eſt vray, diſoit-elle, que le pouvoir des premieres inclinations, peut excuſer celle que j'ay laiſſé naiſtre dans mon cœur ; mais quel bizare effet du hazard, s'il arrive que céte inclination, qui ſemble s'accorder avec ma deſtinée, ne ſerve peut-eſtre quelque jour qu'à me la faire ſuivre avec douleur. Ce fut tout ce que Conſalve put entendre : La grande reſſemblance de céte voix avec celle de Zayde luy cauſa de l'eſtonnement ; & peut-eſtre auroit-il ſoupçonné, que c'eſtoit elle-même ; ſans que céte perſonne parloit Eſpagnol. Quoy qu'il euſt trouvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

quelque choſe d'étranger dans l'accent, il n'y fit pas de reflexion, parce qu'il eſtoit dans une extremité de l'Eſpagne, où l'on ne parle pas comme en Caſtille. Il eut ſeulement pitié de celle qui avoit parlé; & ſes paroles luy firent juger qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ſa fortune.

Le lendemain il partit de Tortoſe pour s'aller embarquer; aprés avoir marché quelque temps il vid au milieu de l'Ebre, une barque fort ornée couverte d'un pavillon magnifique, relevé de tous les coſtez, & deſſus pluſieurs femmes, parmy leſquelles il reconnut Zayde. Elle eſtoit debout comme pour mieux voir la beauté de la riviere; & il paroiſſoit neanmoins qu'elle révoit profondément. Il faudroit comme Conſalve avoir perdu une Maiſtreſſe ſans eſperance de la revoir, pour pouvoir exprimer ce qu'il ſentit en revoyant Zayde. Sa ſurpriſe & ſa joye furent ſi grandes, qu'il ne ſçavoit où il eſtoit ny ce qu'il voyoit: Il la regardoit attentivement; & reconnoiſſant tous ſes traits il craignoit de ſe méprendre. Il ne pouvoit s'imaginer, que céte perſonne, dont il ſe croyoit ſeparé par tant de mers, ne le fuſt que par une riviere. Il vouloit pourtant aller à elle; il vouloit luy parler; il vouloit qu'elle le viſt; il craignoit de luy déplaire; & n'oſoit ſe faire remarquer ny témoigner ſa joye devant ceux qui eſtoient avec elle. Un bonheur ſi impréveu, & tant de penſées differentes,

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne luy laiſſoient pas la liberté de prendre une reſolution; mais enfin aprés s'eſtre un peu remis, & s'eſtre aſſeuré qu'il ne ſe trompoit pas, il ſe determina à ne ſe point faire connoiſtre à Zayde, & à ſuivre ſa barque juſques au Port. Il eſpera d'y trouver quelque moyen de parler à elle en particulier; il crut qu'il apprendroit le lieu de ſa naiſſance, & celuy où elle alloit; il s'imagina mêmes qu'il pourroit juger en voyant ceux qui eſtoient dans la barque, ſi ce rival à qui il croyoit reſſembler eſtoit avec elle: Enfin il penſa qu'il alloit ſortir de toutes ſes incertitudes, & qu'il pourroit au moins témoigner à Zayde l'amour qu'il avoit pour elle. Il euſt bien ſouhaitté que ſes yeux euſſent eſté tournez de ſon coſté; mais elle révoit ſi profondément, que ſes regards demeuroient toûjours attachez ſur la riviere. Au milieu de ſa joye il ſe ſouvint de la perſonne qu'il avoit entenduë dans le jardin de Tortoſe; & quoy qu'elle euſt parlé Eſpagnol, l'accent eſtranger qu'il avoit remarqué, & la veuë de Zayde ſi proche de ce même lieu luy fit croire, que ce pouvoit eſtre elle-même. Céte penſée troubla le plaiſir qu'il avoit de la revoir; il ſe ſouvint de ce qu'il luy avoit ouï dire d'une premiere inclination; & quelque diſpoſition qu'on ait à ſe flatter, il eſtoit trop perſuadé que Zayde avoit un Amant qu'elle aymoit, pour croire qu'il puſt prendre part à céte premiere inclination. Mais les autres paroles, qu'elle avoit dîtes & qu'il a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voit retenuës luy laiſſoient de l'eſperance. Il s
maginoit qu'il n'eſtoit pas impoſſible, qu'il n
euſt quelque choſe d'avantageux pour luy;
revint enſuite à douter que ce fuſt Zayde qu
euſt entenduë, & il trouvoit peu d'apparenc
qu'elle euſt appris l'Eſpagnol en ſi peu de temps.

Le trouble que luy cauſoient ſes incertitud
ſe diſſipa; il s'abandonna enfin à la joye, d'avo
retrouvé Zayde; & ſans penſer davantage s'
eſtoit aymé, ou s'il ne l'eſtoit pas, il penſa ſeu
lement au plaiſir qu'il alloit avoir d'eſtre encor
regardé par ſes beaux yeux. Cependant il mar
choit toûjours le long de la riviere en ſuivant l
barque; & quoy qu'il allaſt aſſez viſte, des gen
à cheval qui venoient derriere luy le paſſerent
Il ſe détourna de quelques pas pour empéche
qu'ils ne le viſſent; mais comme il y en avoit un
qui venoit ſeul un peu aprés les autres, la curio
ſité d'apprendre quelque choſe de Zayde, luy
fit oublier le ſoin de ne ſe pas faire voir; & il de-
manda à ce Cavalier, s'il ne ſçavoit point qui
eſtoient ces perſonnes qu'il voyoit dans céte bar-
que. Ce ſont, luy répondit-il, des perſonnes
conſiderables parmy les Maures, qui ſont à Tor-
toſe, il y a déja quelques jours; & qui s'en vont
prendre un grand vaiſſeau pour s'en retourner en
leur païs. En parlant ainſi, il regarda Conſalve
avec beaucoup d'attention, & prit le galop pour
réjoindre ſes compagnons. Conſalve demeura
fort ſurpris de ce qu'il venoit d'apprendre, & il
ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

e douta plus, puiſque Zayde avoit couché à
l'ortoſe, que ce ne fuſt elle-même, qu'il eut en-
enduë parler dans ce jardin. Un tour que la ri-
iere faiſoit en cét endroit, & un chemin eſcarpé,
ui ſe trouva ſur le bord, luy fit perdre la veuë
le Zayde: Dans ce même moment tous ces hom-
nes à cheval qui l'avoient paſſé revinrent à luy;
l ne douta point alors qu'ils ne l'euſſent reconnu;
l voulut ſe détourner, mais ils l'environnerent
d'une maniere, qui luy fit voir qu'il ne pouvoit
les éviter. Il reconnut celuy qui eſtoit à leur teſte,
pour Oliban, un des principaux Officiers de la gar-
de du Prince de Leon; & il eut une douleur ſen-
ſible de voir qu'il le reconnoiſſoit auſſi. Sa dou-
leur augmenta de beaucoup lors que cét Officier
luy dit, qu'il y avoit pluſieurs jours qu'il le cher-
choit; & qu'il avoit ordre du Prince de le condui-
re à la Cour. Quoy, s'écria Conſalve, le Prin-
ce n'eſt pas content du traittement qu'il m'a fait,
il veut encore m'oſter la liberté! C'eſt le ſeul bien
qui me reſte, & je perirai plûtoſt que ſouffrir
qu'on me le raviſſe. A ces mots il mit l'épée à
la main; & ſans conſiderer le nombre de ceux
qui l'environnoient, il les attaqua avec une va-
leur ſi extraordinaire, que deux ou trois eſtoient
déja hors de combat avant qu'il leur euſt donné le
loiſir de ſe reconnoitre. Oliban commanda aux
gardes de ne penſer qu'à l'arreſter & de conſerver
ſa vie. Ils luy obeïſſoient avec peine, & Conſal-
ve fondoit ſur eux avec tant de furie, qu'ils ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pouvoient plus se deffendre sans l'attaquer. En
leur Chef estonné des actions incroyables
Consalve, & craignant de pouvoir executer l'o
dre du Prince de Leon, mit pied à terre, & t
d'un coup d'épée le cheval de Consalve. Ce ch
val en tombant embaraſſa tellement son maist
dans sa cheute, qu'il luy fut impossible de se dég
ger: Son épée se rompit; tous ceux qui l'att
quoient l'environnerent; & Oliban luy repre
senta avec beaucoup de civilité, le grand nom
bre qu'ils estoient contre luy seul, & l'impossibi
lité de ne pas obeïr. Consalve ne le voyoit qu
trop; mais il trouvoit un si grand malheur d'es
tre conduit à Leon, qu'il ne pouvoit s'y resou
dre. Zayde qu'il venoit de retrouver, & qu'i
alloit perdre, estoit le comble de son desespoir;
& il parut en un si estrange estat, que l'Officier de
Don Garcie s'imagina que la pensée des mauvais
traittemens qu'il attandoit de ce Prince, luy don-
noit céte grande repugnance à l'aller trouver. Il
faut, Seigneur, luy dit-il, que vous ignoriez
ce qui s'est passé à Leon depuis quelque temps,
pour craindre autant que vous le faites d'y retour-
ner. J'ignore toutes choses, répondit Consalve,
je sçay seulement, que vous me feriez plus de
plaisir de m'ôter la vie que de me conduire au
Prince de Leon. Je vous en dirois davantage,
repliqua Oliban, si ce Prince ne me l'avoit expres-
sément défendu; mais je me contente de vous
asseurer, que vous n'avez rien à craindre. J'es-
pe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

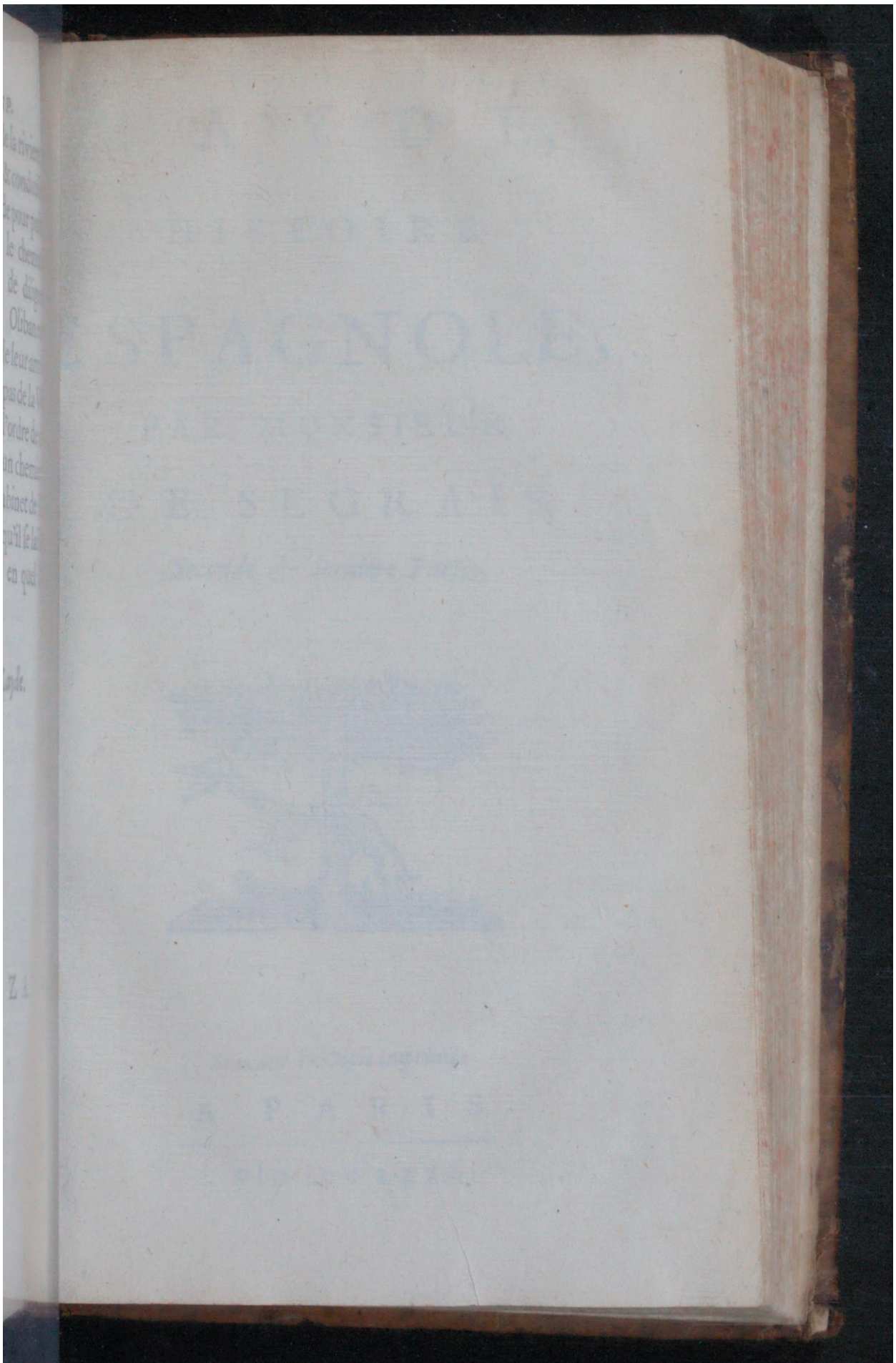
ere, répondit Conſalve, que la douleur d'eſtre onduit à Leon m'empeſchera d'y arriver en eſtat le ſatisfaire la cruauté de Don Garcie. Comme l achevoit ces paroles il revît la barque de Zayde; nais il ne vid plus ſon viſage: Elle eſtoit aſſiſe & ournée du coſté oppoſé au ſien. Quelle deſtinée que la mienne, dit-il en luy-même? Je perds Zayde dans le même moment que je la retrouve. Quand je la voyois, & que je luy parlois dans a maiſon d'Alphonſe, elle ne pouvoit m'entendre: Lors que je l'ay rencontrée à Tortoſe, & que j'en pouvois eſtre entendu, je ne l'ay pas reconnuë; & maintenant que je la voy, que je la reconnois, & qu'elle pourroit m'entendre, je ne çaurois luy parler, & je n'eſpere plus de la revoir. l demeura quelque temps dans ces diverſes penées; puis tout à coup ſe tournant vers ceux qui e conduiſoient, Je ne croy pas, leur dit-il, que vous craigniez que je vous puiſſe échapper: Je vous demande la grace de me laiſſer approcher du bord de la riviere, pour parler pendant quelques momens à des perſonnes que je vois dans céte barque. Je ſuis tres-fâché, luy répondit Oliban, d'avoir des ordres contraires à ce que vous deſirez; mais il m'eſt deffendu de vous laiſſer parler à qui que ce ſoit; & vous me permettrez d'executer ce qui m'a eſté ordonné. Conſalve ſentit ſi vivement ce refus, que cét Officier qui remarqua la violence de ſes ſentimens, & qui craignit qu'il n'appellaſt à ſon ſecours ceux qui eſtoient dans la barque,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

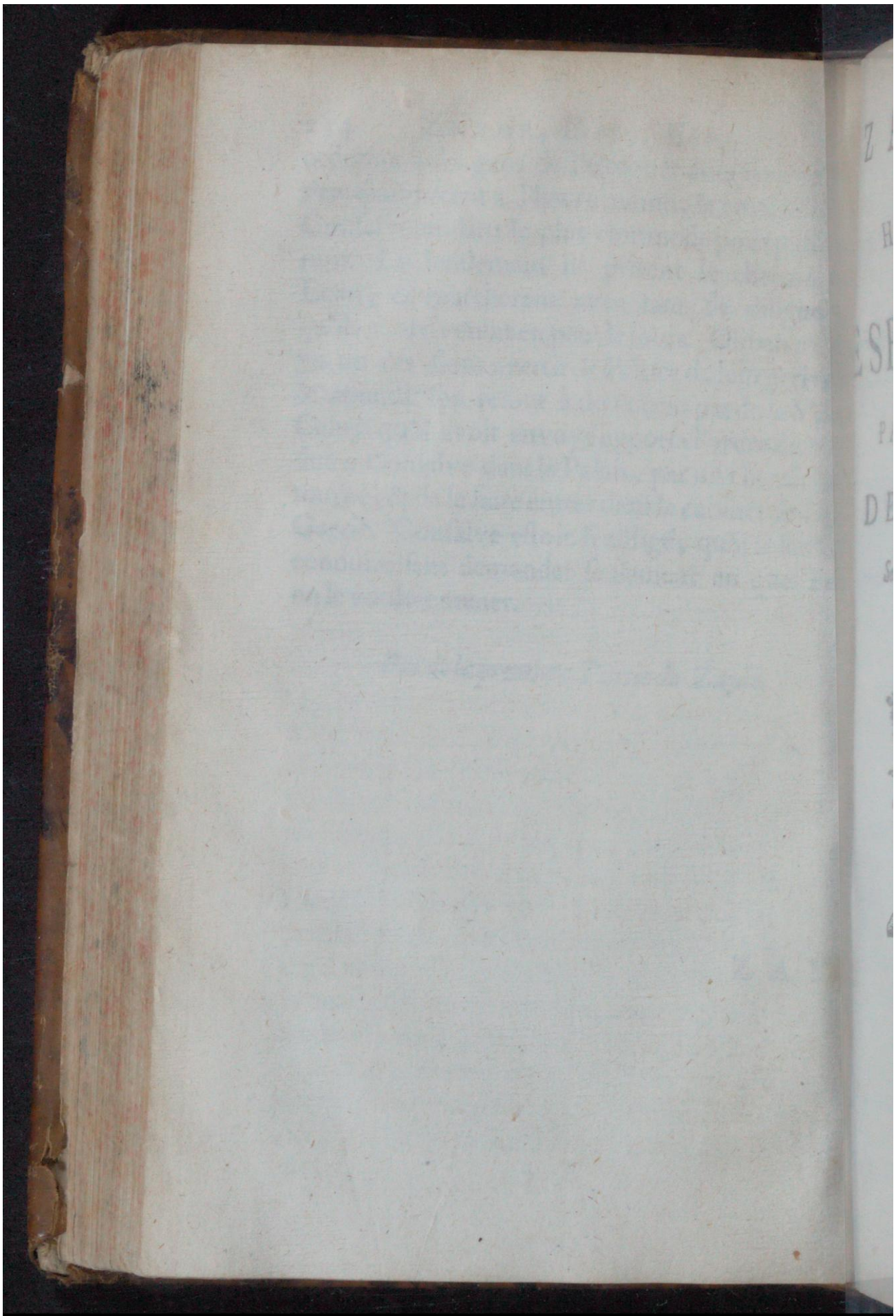
ordonna à ſes gens de l'éloigner de la riviere. s'en éloignerent à l'heure même, & conduiſire Conſalve au lieu le plus commode pour paſſer nuit. Le lendemain ils prirent le chemin Leon, & marcherent avec tant de diligenc qu'ils y arriverent en peu de jours. Oliban env ya un des ſiens avertir le Prince de leur arrivé & attandit ſon retour à deux cens pas de la Ville Celuy qu'il avoit envoyé apporta l'ordre de con duire Conſalve dans le Palais, par un chemin dé tourné, & de le faire entrer dans le cabinet de Don Garcie. Conſalve eſtoit ſi affligé, qu'il ſe laiſſoi conduire ſans demander ſeulement en quel lieu on le vouloit mener.

Fin de la premiere Partie de Zayde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ZAYDE,

HISTOIRE

ESPAGNOLE,

PAR MONSIEUR

DE SEGRAIS.

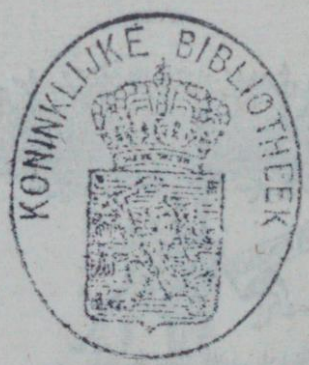
Seconde & derniere Partie.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

M. DC. LXXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ZAYDE,
HISTOIRE
ESPAGNOLE.

SECONDE PARTIE.

LORS que Conſalve ſe trouva dans le Palais de Leon, la veuë d'un lieu où il avoit eſté ſi heureux luy redonna les idées de ſa fortune, & renouvela ſa haine pour Don Garcie. La douleur d'avoir perdu Zayde ceda pour quelques momens aux ſentimens impetueux de la colere, & il ne fut occupé que du deſir de faire connoître à ce Prince, qu'il mépriſoit tous les mauvais traitemens qu'il pouvoirrecevoir de luy.

Comme il eſtoit dans ces penſées, il vid entrer Hermeneſilde ſuivie ſeulement du Prince de Leon. La veuë de ces deux perſonnes enſemble dans un lieu ſi particulier, & au milieu de la nuict, luy cauſa une telle ſurprieſe, qu'il luy fut impoſſible de la cacher. Il recula quelques pas, & ſon eſtonnement fit ſi bien voir ſur ſon viſage toutes les penſées qui ſe preſentoient en foule à ſon imagination, que Don Garcie prenant la parole, Ne me trompai-je point, mon cher Conſalve, luy dit-il, ne ſçauriez-vous point encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

les changemens qui ſont arrivez dans céte Cour & doûteriez-vous que je ne fuſſe legitime poſſeſſeur d'Hermeneſilde? Je le ſuis, ajoûta-t-il, & il ne manque rien à mon bonheur ſinon que vous y conſentiez, & que vous en ſoyez le témoin. Il l'embraſſa en diſant ces paroles; Hermeneſilde fit la même choſe; & l'un & l'autre le prierent de leur pardonner les malheurs qu'ils luy avoient cauſez. C'eſt à moy, Seigneur, dit Conſalve en ſe jettant aux pieds du Prince, c'eſt à moy à vous demander pardon d'avoir laiſſé paroiſtre des ſoupçons, dont j'avouë que je n'ay pû me deffendre: mais j'eſpere que vous accorderez ce pardon au premier mouvement d'une ſurpriſe ſi extraordinaire, & au peu d'apparence que je voyois à la grace que vous avez faitte à ma ſœur. Vous pouviez tout eſperer de ſa beauté & de mon amour, repliqua Don Garcie; & je vous conjure d'oublier ce qu'elle a fait ſans voſtre aveu pour un Prince dont elle connoiſſoit les ſentimens. Le ſuccez, Seigneur, a ſi bien juſtifié ſa conduite, répondit Conſalve, que c'eſt à elle à ſe plaindre de l'obſtacle que je voulois apporter à ſon bonheur.

Aprés ces paroles, Don Garcie dit à Hermeneſilde, qu'il eſtoit déja ſi tard, qu'elle ſeroit peut-eſtre bien-aiſe de ſe retirer; & qu'il ſeroit bien-aiſe auſſi de demeurer encore quelques momens avec Conſalve.

Lors qu'ils furent ſeuls, il l'embraſſa avec beau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

beaucoup de témoignages d'amitié. Je n'oserois ſperer, luy dit-il, que vous oubliez les choſes paſſées : je vous conjure ſeulement de vous ſouvenir de l'amitié qui a eſté entre nous, & de penſer que je n'ay manqué à celle que je vous devois, que par une paſſion qui oſte la raiſon à ceux qui n ſont poſſedez. Je ſuis ſi ſurpris, Seigneur, epartit Conſalve, que je ne puis vous répondre ; e doute de ce que je vois, & je ne puis croire, que e ſois aſſez heureux pour retrouver en vous céte nême bonté que j'y ay veuë autrefois. Mais, Seigneur, permettez-moy de vous demander à qui je dois cét heureux retour. Vous me demandez bien des choſes, répondit le Prince ; & bien que j'euſſe beſoin d'un plus long-tems pour vous les apprendre, je vous les dirai en peu de paroles ; & je ne veux pas retarder d'un moment ce qui peut ſervir à me juſtifier auprés de vous.

Alors il voulut luy raconter le commencement de ſa paſſion pour Hermeneſilde, & la part qu'y avoit euë Don Ramire ; mais pour luy en épargner la peine, Conſalve luy dit, qu'il avoit appris tout ce qui s'eſtoit paſſé juſques au jour qu'il eſtoit parti de Leon, & qu'il ne luy reſtoit à ſçavoir que ce qui eſtoit arrivé depuis ſon départ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

HISTOIRE DE DON GARDIE ET D'HERMENESILDE.

VOus partîtes ſans doute, repri Don Garcie, ſur la connoiſſance qu vous eûtes que j'avois eu la foibleſſ de conſentir à voſtre éloignement; & la mépriſe que fit Nugna-Bella de vous envoyer une Lettre, qu'elle écrivoit à Don Ramire, vous apprit ce qu'on vous avoit caché avec tant de ſoin. Don Ramire receut la Lettre qui s'addreſſoit à vous; & ne douta point, que vous n'euſſiez receu celle qui s'addreſſoit à luy. Il en fut extremément troublé; je ne le fus pas moins; nos fautes eſtoient communes, quoy qu'elles fuſſent differentes. Voſtre départ luy donna de la joye, j'en eus auſſi d'abord; mais quand je fis reflexion à l'eſtat où vous eſtiez; quand je conſiderai que j'en eſtois la cauſe, je penſai mourir de douleur: Je trouvois que j'avois perdu la raiſon de vous avoir caché ſi ſoigneuſement l'amour, que j'avois pour Hermeneſilde; il me ſembloit que les ſentimens

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ue j'avois pour elle, eſtoient d'une nature à
'eſtre pas désapprouvez : j'eus pluſieurs fois en-
ie de faire courir aprés vous, & je l'aurois fait ſi
euſſe eſté le ſeul coupable. Mais l'intereſt de Nu-
na-Bella & de Don Ramire eſtoient des obſtacles
ıvincibles à voſtre retour. Je leur cachai mes ſen-
mens, & j'eſſayai autant qu'il me fut poſſible
e vous oublier. Voſtre éloignement fit beaucoup
e bruit, & chacun en parla ſelon ſon caprice.
i-toſt que je ne fus plus retenu par vos conſeils,
c que je ſuivis ceux de Don Ramire, qui ſou-
ıaitoit par ſon intereſt de me voir de l'authorité,
e me broüillai entierement avec le Roy ; & il con-
ıut alors qu'il s'eſtoit trompé quand il avoit crû
que vous me portiez à faire les choſes qui luy eſ-
oient deſagreables. Noſtre mésintelligence
:clata ; les ſoins de la Reine ma mere furent inu-
iles ; & les choſes vinrent à un tel poinct, que
'on ne douta plus que je n'euſſe deſſein de former
ın party. Je ne croy pas neanmoins que j'en euſ-
e pris la reſolution, ſi le Comte voſtre pere (qui
ceut, par des perſonnes qu'il avoit miſes auprés de
a fille, l'amour que j'avois pour elle,) ne m'euſt
fait dire, que ſi je voulois l'épouſer, il m'offroit
une armée conſiderable, des places, & de l'ar-
gent, & enfin ce qui m'eſtoit neceſſaire pour obli-
ger le Roy à me faire part de ſa couronne. Vous
ſçavez ce que les paſſions peuvent ſur moy, & à
quel poinct l'amour, & l'ambition regnoient dans
mon ame. L'une & l'autre eſtoient ſatisfaittes par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

les offres qu'on me faiſoit; ma vertu eſtoit tro foible pour y reſiſter; & je ne vous avois plus por la ſoûtenir. J'acceptai ces offres avec joye; ma avant que de m'engager entierement, je voul ſçavoir qui entroit dans ce party dont je me faiſo le Chef. J'appris qu'il y avoit pluſieurs perſonn conſiderables; entre-autres le Pere de Nugna-Be la, un des Comtes de Caſtille, & je trouvai qu Nugnez Fernando & luy demandoient que je l reconnuſſe pour Souverains. Céte propoſitio me ſurprit, & j'eus quelque honte de faire un choſe ſi preiudiciable à l'Eſtat, par une impatien ce precipitée de regner; mais Don Ramire ayd par ſon intereſt à me determiner: Il promit à ceux qui traitoient pour les Comtes de Caſtille, de me porter à faire ce qu'ils deſiroient, pourveu qu'on luy promiſt de luy donner Nugna-Bel la. Il m'engagea à la demander; je le fis avec joye; on me l'accorda, & noſtre traité fut conclu en peu de temps. Je ne pus me reſoudre à attan dre la fin de la guerre, pour eſtre poſſeſſeur d'Hermeneſilde; & je fis dire à Nugnez Fernan do, que j'eſtois reſolu d'enlever ſa fille en me re tirant de la Cour. Il y conſentit, & il ne me reſta plus qu'à trouver les moyens de cét enleve ment. Don Ramire y avoit le même intereſt que moy, parce que Diego Porcellos trouvoit bon qu'on enlevaſt Nugna-Bella avec Hermeneſilde. Nous reſolûmes de prendre un jour que la Rey ne iroit ſe promener hors de la Ville, d'obliger ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

celuy qui conduiroit le chariot où seroient Nugna-Bella & Hermenesilde, à s'éloigner de celuy de la Reine, de les enlever, & de les conduire à Palence qui estoit en ma disposition, & où Nugnez Fernando se devoit trouver.

Tout ce que je viens de vous dire s'executa plus heureusement que nous ne l'avions esperé; j'épousai Hermenesilde dés le soir même que nous fûmes arrivez: la bien-séance & mon amour le vouloient ainsi; & je le devois faire pour engager entierement le Comte de Castille dans mes interests. Au milieu de la joye que nous avions l'un & l'autre, nous parlâmes de vous avec beaucoup de douleur. Je luy avoüai ce qui avoit causé vostre éloignement; nous plaignîmes ensemble le malheur où nous estions de ne sçavoir en quel lieu du monde vous estiez allé: Je ne pouvois me consoler de vostre perte, & je regardois Don Ramire avec horreur, comme la cause de ma faute. Son mariage fut retardé, parce que Nugna-Bella voulut qu'on attendist Diego Porcellos, qui estoit demeuré en Castille pour rassembler les troupes qu'on avoit levées.

Cependant la plus grande partie du Royaume se declara pour moy. Le Roy ne laissa pas d'avoir une armée considerable, & de s'opposer à la mienne. Il y eut plusieurs combats, & dans l'un des premiers Don Ramire fut tué sur la place. Nugna-Bella en parut tres-affligée; vostre sœur fut témoin de son affliction, & prit le soin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de la consoler. Je fis en moins de deux mois de progrez si considerables, que la Reine ma mere connoissant qu'il estoit impossible de me resister porta le Roy à un accommodement, & luy en fit voir la necessité. Elle avança vers le lieu où j'estois. Elle me dit que le Roy estoit resolu de chercher du repos; qu'il se démettroit de la Couronne en ma faveur; & qu'il se reserveroit seulement la Souveraineté de Zamora pour y finir ses jours, & celle d'Oviedo pour la donner à mon frere. Il eust esté difficile de refuser des offres si avantageuses; je les acceptai; on fit tout ce qui estoit necessaire pour l'execution de ce traité; je vins à Leon; je vis le Roy; il se démit de sa Couronne, & partit le même jour pour s'en aller à Zamora.

Permettez-moy, Seigneur, interrompit Consalve, de vous faire paroistre mon étonnement: Attandez encore, reprit Don Garcie, que je vous aye appris ce qui regarde Nugna-Bella. Je ne sçay si ce que je vas vous dire vous donnera de la joye ou de la douleur; car j'ignore quels sentimens vous conservez pour elle. Ceux de l'indifference, Seigneur, répondit Consalve: Vous m'écouterez donc sans peine, repliqua le Roy: Incontinent aprés la paix, elle vint à Leon avec la Reine; il me parut qu'elle souhaitoit vostre retour; je luy parlai de vous, & je luy vis de violens repentirs de l'infidelité qu'elle vous avoit faitte. Nous resolûmes de vous faire chercher, quoy qu'il fust

assez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſſez difficile, ne ſçachant en quel endroit du nonde vous eſtiez allé. Elle me dit que ſi quelqu'un le pouvoit ſçavoir c'eſtoit Don Olmond. ſe l'envoyai chercher à l'heure même ; je le conurai de m'apprendre de vos nouvelles ; il me répondit que depuis mon mariage, & la mort de Don Ramire, il avoit eu pluſieurs fois la penſée de me parler de vous, jugeant bien que les raiſons qui avoient cauſé voſtre éloignement eſtoient ceſſées : mais qu'ignorant où vous eſtiez, il avoit crû que c'eſtoit une choſe inutile : Qu'enfin il venoit de recevoir une de vos Lettres ; que vous ne luy mandiez point le lieu de voſtre ſejour ; mais que vous le priiez de vous écrire à Tarragone ; ce qui luy faiſoit juger que vous n'eſtiez pas hors de l'Eſpagne. Je fis partir à l'heure même pluſieurs Officiers de mes Gardes pour vous aller chercher. J'avois jugé par la Lettre que vous aviez écrite à Don Olmond, que vous ignoriez les changemens qui eſtoient arrivez ; je leur donnai ordre de ne vous rien dire de l'eſtat de la Cour, & de mes ſentimens ; & j'imaginai un plaiſir extrême à vous apprendre l'un & l'autte. Quelques jours aprés, Don Olmond partit auſſi pour vous aller chercher, & il crut qu'il vous trouveroit plutoſt que ceux que j'y avois déja envoyez. Nugna-Bella me parut touchée d'une grande joye par l'eſperance de vous revoir. Mais ſon Pere que j'avois reconnu pour Souverain, auſſi-bien que le voſtre, envoya demander à la Reine la permiſſion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſion de la rappeler auprés de luy. Quelque dou leur qu'elles euſſent de céte ſeparation, Nugna Bella ne peut l'éviter ; elle partit, & ſi-toſt qu'el le a eſté arrivée en Caſtille, ſon Pere l'a marié contre ſon gré à un Prince Allemand, que la de- votion a attiré en Eſpagne. Il a crû voir dans cé Eſtranger un merite extraordinaire ; & l'a choiſi pour luy donner ſa fille ; peut-eſtre a-t-il de la va- leur & de la ſageſſe ; mais ſon humeur & ſa perſon- ne ne ſont pas agreables : & Nugna-Bella eſt tres- malheureuſe.

Voila, dit le Roy en finiſſant ſon diſcours, ce qui s'eſt paſſé depuis vôtre éloignement ; ſi vous n'aymez plus Nugna-Bella, & que vous m'aymiez encore, je n'ay rien à ſouhaiter, puiſ- que vous ſerez auſſi heureux que vous l'avez eſté, & que je le ſeray entierement par le retour de voſ- tre amitié. Je ſuis confus, Seigneur, de toutes vos bontez, répondit Conſalve ; je crains de ne vous pas faire aſſez paroiſtre ma reconnoiſſance & ma joye. Mais l'habitude que mes malheurs & la ſo- litude m'ont donnée à la triſteſſe, m'en laiſſent en- core une impreſſion, qui cache les ſentimens de mon cœur.

Aprés ces paroles, Don Garcie ſe retira, & l'on conduiſit Conſalve dans un appartement qu'on luy avoit preparé dans le Palais. Lors qu'il ſe vid ſeul, & qu'il fit reflexion ſur le peu de joye que luy donnoit un changement ſi avantageux, quels reproches ne ſe fit-il point de s'eſtre ſi entierement abandonné à l'amour ? C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

C'eſt vous ſeule, Zayde, dit-il, qui m'empé-
nés de jouïr du retour de ma fortune, & d'u-
e fortune encore au deſſus de celle que j'avois
erduë. Mon pere eſt Souverain, ma ſœur eſt
.eine, & je ſuis vangé de tous ceux qui m'a-
oient trahi. Cependant je ſuis malheureu , &
racheterois de tous les avantages que je poſſede,
occaſion que j'ay perduë de vous ſuivre & de
ous revoir.

Le lendemain toute la Cour ſceut le retour de
Conſalve: Le Roy ne pouvoit ſe laſſer de faire
voir l'amitié qu'il avoit pour luy; & il prenoit ſoin
d'en donner des témoignages publics, pour re-
parer en quelque ſorte les choſes qui s'eſtoient
paſſées. Une ſi éclatante faveur ne conſoloit
point cét Amant de la perte de Zayde; il n'eſtoit
pas en ſon pouvoir de cacher ſon affliction: le Roy
s'en apperceut, & le preſſa ſi fortement de luy en
avoüer la cauſe, que Conſalve ne pût s'en deffen-
dre. Aprés luy avoir raconté ſa paſſion pour Zay-
de, & tout ce qui luy eſtoit arrivé depuis ſon de-
part de Leon; Voila, Seigneur, luy dit-il, com-
me j'ay eſté puni d'avoir oſé ſoûtenir contre vous,
qu'on ne devoit aymer qu'aprés une longue con-
noiſſance. J'ay eſté trompé par une perſonne
que je croyois connoiſtre; céte experience ne
m'a pû deffendre contre Zayde, que je ne con-
noiſſois pas, que je ne connois point encore, &
qui cependant trouble l'heureux eſtat où vous
me mettez. Le Roy eſtoit trop ſenſible à l'amour,
& trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& trop ſenſible à ce qui regardoit Conſalve, pour n'eſtre pas touché de ſon malheur: Il examina avec luy ce qu'on pouvoit faire pour apprendre des nouvelles de Zayde; ils reſolurent d'envoyer à Tortoſe dans céte maiſon où il l'avoit entendu parler, pour tâcher au moins de s'inſtruire de ſa patrie, & du lieuoù elle eſtoit allée. Conſalve qui avoit deſſein de faire ſçavoir à Alphonſe tout ce qui luy eſtoit arrivé depuis qu'il eſtoit ſorti de ſa ſolitude, ſe ſervit de céte occaſion pour luy écrire, & pour luy renouveler les aſſeurances de ſon amitié.

Cependant les Maures avoient profité des deſordres du Royaume de Leon: ils avoient ſurpris pluſieurs Villes, & continuoient encore à étendre leurs limites ſans avoir neanmoins declaré la guerre. Don Garcie pouſſé par ſon ambition naturelle, & ſe trouvant fortifié par la valeur de Conſalve, reſolut d'entrer dans leur pays, & de reprendre tout ce qu'ils avoient uſurpé. Don Ordogno ſon frere ſe joignit à luy, & ils mirent une puiſſante armée en campagne. Conſalve en fut le General; il fit en peu de temps des progrez conſiderables; il prit des Villes; il eut l'avantage en pluſieurs combats, & enfin il aſſiegea Talavera, qui eſtoit une place importante par ſa ſituation & par ſa grandeur. Abderame Roy de Cordouë, ſucceſſeur d'Abdala, vint luy-même s'oppoſer au Roy de Leon. Il s'approcha de Talavera dans l'eſperance de faire lever le ſiege. Don Gar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Garcie avec le Prince Ordogno ſon frere, prit la plus grande partie de l'armée pour l'aller combattre, & laiſſa Conſalve avec le reſte pour continuer le ſiege. Conſalve s'en chargea avec joye; & l'aſſeurance d'y reüſſir, ou d'y trouver la mort, ne luy laiſſa pas apprehender de mauvais ſuccez. Il n'avoit point eu de nouvelles de Zayde; il eſtoit plus tourmenté que jamais de la paſſion qu'il avoit pour elle, & du deſir de la revoir: de ſorte qu'au travers de ſa fortune & de ſa gloire, il n'enviſageoit qu'une vie ſi deſagreable, qu'il couroit avec ardeur aux occaſions de la finir. Le Roy marcha contre Abderame; il le trouva campé dans un poſte avantageux à une journée de Talavera. Quelques jours ſe paſſerent ſans qu'ils en vinſſent aux mains; les Maures ne vouloient pas ſortir de leur poſte, & Don Garcie ſe trouvoit trop foible pour les y attaquer. Cependant Conſalve jugea qu'il eſtoit impoſſible de continuer le ſiege; parce que n'ayant pas aſſez de troupes pour enfermer toute la place, il y entroit du ſecours toutes les nuicts, & que ce ſecours pouvoit enfin mettre les aſſiegez en eſtat de faire des ſorties, qu'il ne pourroit ſoûtenir. Comme il avoit déja fait une bréche conſiderable, il reſolut de hazarder un aſſaut general, & d'eſſayer par une action ſi hardie de reüſſir dans une choſe qu'il croyoit deſeſperée. Il executa ce qu'il avoit reſolu; & aprés avoir donné tous les ordres neceſſaires, il attaqua la Ville avant que le jour paruſt; mais avec tant de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de courage & d'eſperance de vaincre, qu'il inſpi
ces mêmes ſentimens aux ſoldats. Ils firent d
actions incroyables, & enfin en moins de deu
heures Conſalve ſe rendit maiſtre de Talaver
Il fit tous ſes efforts pour empeſcher le pillag
mais il eſtoit impoſſible d'arreſter des troupes qu
avoient eſté animées par l'eſperance du butin.

Comme il alloit luy-même par la Ville pou
prevenir le deſordre, il vid un homme qui ſe def
fendoit ſeul contre pluſieurs autres avec une va
leur admirable, & qui en ſe retirant tâchoit d
gagner un Chaſteau qui ne s'eſtoit pas encore ren
du. Ceux qui attaquoient cét homme le preſſoien
ſi vivement, qu'ils l'alloient percer de pluſieur
coups, ſi Conſalve ne ſe fuſt jetté au milieu
d'eux, & ne leur euſt commandé de ſe retirer. Il
leur fit honte de l'action qu'ils vouloient faire:
Ils s'en excuſerent, en luy diſant que celuy qu'ils
attaquoient eſtoit le Prince Zulema, qui venoit
de tuer un nombre infini des leurs, & qui vou-
loit ſe jetter dans le Chaſteau. Ce nom eſtoit trop
celebre par la grandeur de ce Prince, & par le
commandement general qu'il avoit dans les ar-
mées des Maures, pour n'eſtre pas connu de Con-
ſalve: Il s'avança vers luy, & ce vaillant homme,
voyant bien qu'il ne pouvoit plus ſe deffendre,
rendit ſon épée avec un air ſi noble & ſi hardi,
que Conſalve ne douta point qu'il ne fuſt digne
de la grande reputation qu'il avoit acquiſe. Il le
donna en garde à des Officiers qui le ſuivoient,
& mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& marcha vers ce Château pour le ſommer de ſe rendre. Il promit la vie à ceux qui eſtoient dedans; on luy en ouvrit les portes; il apprit en y entrant qu'il y avoit beaucoup de Dames Arabes qui s'y eſtoient retirées. On le conduiſit au lieu où elles eſtoient: il entra dans un appartement ſuperbe, orné avec toute la politeſſe des Maures. Pluſieurs Dames à demi couchées, ſur des carreaux ne faiſoient voir que par un triſte ſilence la douleur qu'elles avoient d'eſtre captives. Elles eſtoient un peu éloignées, comme par reſpect, d'une perſonne magnifiquement habillée, & aſſiſe ſur un lict de repos. Sa teſte eſtoit appuyée ſur une de ſes mains; de l'autre elle eſſuyoit ſes larmes & cachoit ſon viſage, comme ſi elle euſt voulu retarder de quelques momens la veuë de ſes ennemis. Enfin au bruit que firent ceux dont Conſalve eſtoit ſuivi, elle ſe tourna, & luy fit reconnoitre Zayde; mais Zayde plus belle qu'il ne l'avoit jamais veuë, malgré la douleur & le trouble qui paroiſſoit ſur ſon viſage. Conſalve fut ſi ſurpris, qu'il parut plus troublé que Zayde; & Zayde ſembla ſe raſſeurer & perdre une partie de ſes craintes à la veuë de Conſalve. Ils s'avancerent l'un vers l'autre; & prenant tous deux la parole, Conſalve ſe ſervit de la Langue Grecque, pour luy demander pardon de paroître devant elle, comme un ennemi, dans le même moment que Zayde luy diſoit en Eſpagnol, qu'elle ne craignoit plus les malheurs qu'elle avoit ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

prehendez ; & que ce ne ſeroit pas le premier pe ril, dont il l'auroit garantie. Ils furent ſi eſtor nez de s'entendre parler leurs Langues, & leu ſurpriſe leur jetta ſi vivement dans l'eſprit les rai ſons qui les avoient obligez de les apprendre qu'ils en rougirent, & demeurerent quelque temps dans un profond ſilence. Enfin Conſalve reprit la parole, & continuant de ſe ſervir de la Langue Grecque : Je ne ſçay, Madame, luy dit-il, ſi j'ay eu raiſon de ſouhaiter autant que je l'ay fait, que vous me puſſiez entendre : peut-eſtre n'en ſerai-je pas moins malheureux, mais quoy qu'il puiſſe m'arriver, puiſque j'ay la joye de vous revoir, aprés en avoir tant de fois perdu l'eſperance, je ne me plaindray plus de ma fortune. Zayde parut embaraſſée de ce que luy diſoit Conſalve ; & le regardant avec ſes beaux yeux où il ne paroiſſoit neanmoins que de la triſteſſe. Je ne ſçay encore (luy dit-elle en ſa Langue, ne voulant plus luy parler Eſpagnol) ſi mon Pere a pû échapper des perils où il s'eſt expoſé dans céte journée ; vous me permettrez bien de ne vous pas répondre pour demander de ſes nouvelles. Conſalve appella ceux qui ſe trouverent proche de luy, pour s'enquerir de ce qu'elle vouloit ſçavoir : Il eut le plaiſir d'apprendre que ce Prince à qui il venoit de ſauver la vie, eſtoit le Pere de Zayde ; & elle parut avoir beaucoup de joye de ſçavoir par quel bonheur ſon Pere avoit eſté garanti de la mort. Enſuite Conſalve fut obligé de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de faire des civilitez à toutes les autres Dames, qui estoient dans le Château. Il fut fort surpris d'y trouver Don Olmond, dont on n'avoit point eu de nouvelles depuis qu'il estoit parti de Leon pour le chercher. Aprés avoir satisfait à ce qu'il devoit à un amy si fidelle, il revint dans le lieu où estoit Zayde. Comme il commençoit à luy parler, on le vint avertir que le desordre estoit si grand dans la Ville, que sa presence seule pouvoit l'arrester. Il fut contraint d'aller où son devoir l'appelloit: Il donna tous les ordres qu'il jugea necessaires, pour appaiser le tumulte que faisoit naître l'avarice des Soldats, & la terreur des habitans. En suite il dépescha un Courrier au Roy, pour luy donner avis de la prise de la Ville, & revint avec impatience auprés de Zayde. Toutes les Dames qui estoient auprés d'elle s'éloignerent par hazard; il voulut profiter des momens où il pouvoit l'entretenir; mais comme il avoit dessein de luy parler de sa passion, il sentit un trouble extraordinaire; & il connut bien que ce n'estoit pas toûjours assez de pouvoir estre entendu, pour se déterminer à se vouloir faire entendre. Il craignit neanmoins de perdre une occasion, qu'il avoit tant souhaitée; & aprés avoir admiré quelque-temps la bizarrerie de leur avanture, d'avoir esté si long-temps ensemble sans se connoitre, & sans se parler. Nous sommes bien éloignez, dit Zayde de retomber dans le même embarras, puisque j'entends la Langue Espagnole, & que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous entendez la mienne. Je m'eſtois trouvé ſi malheureux de ne la pas entendre, répondit Conſalve, que je l'ay appriſe, ſans eſperer même qu'elle puſt me ſervir à reparer ce que j'avois ſouffert de ne la pas ſçavoir. Pour moy, reprit Zayde en rougiſſant, j'ay appris l'Eſpagnol, parce qu'il eſt difficile de n'apprendre pas la Langue du païs où l'on demeure; & que l'on eſt dans une peine continuelle, lors qu'on ne peut ſe faire entendre. Je vous entendois ſouvent, Madame, repliqua Conſalve; & quoy que je ne ſceuſſe pas voſtre Langue, il y a eu bien des heures où j'aurois pû rendre un conte exact de vos ſentimens; & je ſuis perſuadé que vous voyïez encore mieux les miens, que je ne voyois les voſtres. Je vous aſſeure, répondit Zayde, que je ſuis moins habile que vous ne penſez: & que tout ce que j'ay pû juger, c'eſt que vous aviez quelquefois beaucoup de triſteſſe. Je vous en diſois la cauſe, répondit Conſalve, & je croy que ſans ſçavoir ce que ſignifioient mes paroles, vous n'avez pas laiſſé de m'entendre. Ne vous en deffendez point, Madame, vous m'avez répondu ſans me parler, avec une ſeverité dont vous devez eſtre ſatisfaitte: mais puiſque j'ay pû connoitre voſtre indifference, comment n'auriez-vous pas connu des ſentimens qui paroiſſent plus aiſément que l'indifference, & qui s'expliquent ſouvent malgré nous. J'avouë neanmoins, que j'ay veu quelquefois vos beaux yeux tournez ſur moy, d'une manie-

re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

re qui m'auroit donné de la joye, ſi je n'avois crû devoir ce qu'ils avoient de favorable à la reſſemblance de quelque autre. Je ne vous desavouërai pas, reprit Zayde, que je n'aye trouvé que vous reſſembliez à quelqu'un; mais vous n'auriez pas ſujet de vous plaindre, ſi je vous diſois, que j'ay ſouvent ſouhaité que vous peuſſiez eſtre celuy à qui vous reſſemblez. Je ne ſçay, Madame, répondit Conſalve, ſi ce que vous me dites m'eſt favorable; & je ne puis vous en rendre grace, ſi vous ne me l'expliquez mieux. Je vous en ay trop dit pour vous l'expliquer, repliqua Zayde, & mes dernieres paroles m'engagent à vous en faire un ſecret. Je ſuis bien deſtiné au malheur de ne vous pas entendre, reprit Conſalve, puiſque même en me parlant Eſpagnol, je ne ſçay ce que vous me dites: Mais, Madame, avez-vous la cruauté d'ajoûter encore des incertitudes à celles où je vis depuis ſi long-temps? Il faut que je meure à vos pieds, ou que vous me diſiez qui vous avez pleuré dans la ſolitude d'Alphonſe; & qui eſt celuy à qui mon malheur ou mon bonheur veulent que je reſſemble. Ma curioſité ne s'arreſteroit pas ſans doute à ces deux choſes, ſi le reſpect que j'ay pour vous ne la retenoit; mais j'attandrai que le temps & voſtre bonté me permettent de vous en demander davantage.

Comme Zayde alloit répondre, des Dames Arabes, qui eſtoient dans le Château, demanderent à parler à Conſalve; & il vint enſuite tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

d'autres perſonnes, qu'avec le ſoin qu'apporta céte Princeſſe à éviter de l'entretenir en particulier, il luy fut impoſſible d'en retrouver l'occaſion.

Il ſe renferma ſeul pour s'abandonner au plaiſir d'avoir retrouvé Zayde, & de l'avoir retrouvée dans un lieu dont il eſtoit le maiſtre. Il croyoit même avoir remarqué dans ſes yeux quelque joye de le revoir; il eſtoit bien-aiſe qu'elle euſt appris l'Eſpagnol; & elle s'eſtoit ſervie de céte Langue avec tant de promptitude, ſi-toſt qu'elle l'avoit veu, qu'il ſe flattoit d'avoir eu quelque part au ſoin qu'elle avoit eu de l'apprendre. Enfin la veuë de Zayde, & l'eſperance de n'en eſtre pas haï faiſoient ſentir à Conſalve ce qu'un Amant, qui n'eſt pas aſſeuré d'eſtre aymé, peut ſentir de plus agreable.

Don Olmond revint du Chaſteau où il l'avoit envoyé pour y faire entrer des Troupes, & interrompit ſa réverie: Comme il l'avoit trouvé dans le même lieu que Zayde, il crut qu'il pourroit s'inſtruire de la naiſſance & des avantures de céte belle Princeſſe. Il apprehenda neanmoins qu'il n'en fuſt amoureux; & la crainte, de trouver encore un rival en un homme qu'il croyoit ſon amy, arreſta long-temps ſa curioſité; mais il ne put en eſtre le maiſtre. Et aprés avoir demandé à Don Olmond, quelle avanture l'avoit conduit à Talavera, & avoir ſçeu qu'il avoit eſté pris priſonnier en allant le chercher à Tarragone, il luy par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

parla de Zulema pour luy parler en ſuite de Zayde.

Vous ſçavez, luy dit Don Olmond, qu'il eſt neveu du Calyphe Oſman, & qu'il ſeroit à la place de Caïmadam qui regne aujourd'huy, s'il avoit eu autant de bonheur qu'il meritoit d'en avoir. Il tient un rang conſiderable parmy les Arabes; il eſt venu en Eſpagne pour eſtre General des armées du Roy de Cordouë, & il y vit avec une grandeur & une dignité dont j'ay eſté ſurpris. Je trouvai icy en y arrivant une Cour tres-agreable; Bellenie femme du Prince Oſmin, frere de Zulema, y eſtoit alors. Céte Princeſſe n'eſt pas moins reverée par ſa vertu que par ſa naiſſance: Elle avoit avec elle la Princeſſe Feiime ſa fille, dont l'eſprit & le viſage ſont pleins de charmes, bien qu'il y ait dans l'un & dans l'autre beaucoup de langueur & de melancolie. Vous avez vû l'incomparable beauté de Zayde, & vous pouvez juger quel fut mon eſtonnement de trouver à Talavera tant de perſonnes dignes d'admiration. Il eſt vray, répondit Conſalve, que Zayde eſt la plus parfaite beauté que j'aye jamais veuë, & je ne doute point qu'elle n'ait icy un grand nombre d'Amans attachez à elle. Alamir Prince de Tharſe en eſt paſſionnément amoureux, repliqua Don Olmond; il a commencé à l'aymer en Chypre, & il en eſtoit parti avec elle. Zulema fit naufrage aux coſtes de Catalogne; il eſt venu depuis en Eſpagne, & Alamir eſt venu à Talavera chercher Zayde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Les paroles de Don Olmond donnerent u coup mortel à Conſalve; il y trouva la cofirm tion de ſes ſoupçons, & il vid en un moment qu tout ce qu'il s'eſtoit imaginé eſtoit veritabl L'eſperance de s'eſtre trompé, dont il s'eſto flatté tant de fois, l'abandonna entierement; & l joye que luy avoit donné la converſation qu'il ve noit d'avoir avec Zayde, ne ſervit qu'à augmen ter ſa douleur. Il ne douta plus que les larme qu'elle avoit répanduës chez Alphonſe, ne fuſſen pour Alamir; que ce ne fuſt à luy à qui il reſſem bloit, & que ce ne fuſt par luy qu'elle euſt eſt enlevée des coſtes de Catalogne. Ces penſées luy donnerent une ſi cruelle douleur, que Don Ol. mond crut qu'il eſtoit malade, & luy en témoi- gna de l'inquietude. Conſalve ne voulut pas luy apprendre le ſujet de ſon affliction; il trouva de la honte à luy avoüer qu'il eſtoit encore amoureux, aprés avoir eſté ſi mal-traité par l'amour: il luy dit que ſon mal ſe paſſeroit bien-toſt, & il luy de- manda s'il avoit veu Alamir; s'il eſtoit digne de Zayde, & s'il en eſtoit aymé. Je ne l'ay point veu, reprit Don Olmond; il eſtoit allé joindre Abderame avant que l'on m'euſt conduit en céte Ville. Sa reputation eſt grande; je ne ſçay s'il eſt aymé de Zayde; mais je croy qu'il eſt difficile qu'elle mépriſe un Prince auſſi aymable, que j'ay ouï dépeindre Alamir; & il paroiſt ſi attaché à elle, qu'il eſt difficile de croire qu'il en ſoit entie- rement dedaigné. La Princeſſe Felime, avec

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui j'ay fait une amitié particuliere, malgré la retraite où vivent les perſonnes de ſa nation & de ſa naiſſance, m'a ſouvent parlé d'Alamir; & à en juger par ce qu'elle m'en a dit, on ne peut eſtre ny plus honneſte homme, ny plus amoureux. Si Conſalve euſt ſuivi ſes ſentimens, il euſt fait encore pluſieurs queſtions à Don Olmond; mais il eſtoit retenu par la crainte de découvrir ce qu'il luy vouloit cacher. Il luy demanda ſeulement ce qu'eſtoit devenuë Felime. Don Olmond luy répondit, qu'elle avoit ſuivi la Princeſſe ſa mere à Oropeze, où Oſmin commandoit un Corps d'armée.

Conſalve ſe retira en ſuite, ſur le pretexte de chercher du repos; mais ce ne fut en effet, que pour eſtre en liberté de s'affliger, & de faire reflexion ſur l'opiniâtreté de ſon malheur. Pourquoy ay-je retrouvé Zayde, diſoit-il, avant que d'apprendre qu'Alamir en eſt aymé: ſi j'en euſſe eſté aſſeuré dans le temps que je l'avois perduë, j'aurois moins ſouffert de ſon abſence: je me ſerois moins abandonné à la joye de la revoir, & je ne ſentirois pas la cruelle douleur de perdre les eſperances qu'elle vient de me donner. Quelle deſtinée eſt la mienne, que même la douceur de Zayde ne ſerve qu'à me rendre malheureux? Pourquoy témoigner qu'elle ſouffre mon amour, ſi elle approuve celuy d'Alamir? Et que veut dire ce ſouhait, que je puiſſe eſtre celuy à qui je reſſemble?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

De pareilles reflexions augmentoient enco
ſa triſteſſe ; & le jour ſuivant qu'il devoit attand
avec tant d'impatience, & qui luy devoit eſt
ſi agreable, puis qu'il eſtoit aſſeuré de voir Za
de, & de luy parler, luy parut le plus affreux
ſa vie ; quand il penſa qu'en la voyant, il n'avo
rien à eſperer que la confirmation de ſon ma
heur.

Sur le milieu de la nuict, celuy qui eſtoit all
porter au Roy la nouvelle de la priſe de la Ville
revint avec un ordre pour Conſalve de partir à
l'heure même, & d'aller joindre l'armée avec
toute la Cavalerie. Don Garcie ſçavoit que les
Maures attandoient un ſecours conſiderable ; &
quand il eut appris que Conſalve avoit emporté
Talavera, il crut qu'il falloit profiter de céte vi-
ctoire, & raſſembler toutes ſes Trouppes pour atta-
quer les ennemis, avant qu'ils fuſſent fortifiez par
ce nouveau ſecours. Quelque difficulté que Con-
ſalve trouvaſt à executer l'ordre du Roy, par l'em-
barras de faire marcher des ſoldats, qui eſtoient
encore fatiguez du travail de la nuict precedente, le deſir d'eſtre à la bataille le fit agir avec tant
d'ardeur qu'il les mit en peu de temps en eſtat de
partir ; & il ſe fit la cruelle violence de quitter
Zayde, ſans luy dire adieu. Il ordonna que l'on
conduiſiſt Zulema dans le Chaſteau où eſtoit céte
Princeſſe, & il commanda à celuy qui la gardoit,
de luy dire les raiſons qui l'obligeoient à quitter
Talavera avec tant de precipitation.

A la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

A la pointe du jour, il ſe mit à la teſte de la Cava-
rie, & commença à marcher avec une triſteſſe
oportionnée au ſujet qu'il en croyoit avoir.
n approchant du camp, il rencontra le Roy qui
enoit au devant de luy : il mit pied à terre, & alla
y rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé à la priſe
e Talavera. Aprés luy avoir parlé de ce qui regar-
oit la guerre, il luy parla de ce qui regardoit ſon
nour. Il luy apprit qu'il avoit retrouvé Zayde;
ais qu'il avoit auſſi trouvé ce rival, dont la ſeu-
idée luy avoit donné tant d'inquietude. Le
oy luy témoigna combien il s'intereſſoit dans
outes les choſes qui le touchoient, & combien
eſtoit ſatisfait de la victoire qu'il venoit de rem-
orter. Conſalve alla en ſuite faire camper ſes
roupes, & les mettre en eſtat, par quelques heures
le repos, de ſe preparer à la bataille que l'on avoit
leſſein de donner. La reſolution n'en eſtoit pas
ncore priſe; le poſte avantageux des ennemis,
eur nombre, & le chemin qu'il falloit faire pour
aller à eux, rendoient céte reſolution difficile à
prendre, & perilleuſe à executer. Conſalve
neanmoins opina à la donner; & l'eſperance de
trouver Alamir dans le combat, luy fit ſoûtenir
ſon opinion avec tant de force, que la bataille fut
reſoluë pour le lendemain.

Les Arabes eſtoient campez dans une plaine à
la veuë d'Almaras. Leur Camp eſtoit environné
d'un grand bois, en ſorte que l'on ne pouvoit al-
ler à eux que par un défilé ſi dangereux à paſſer,
qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qu'il ne ſembloit pas qu'on duſt l'entrepren
Toutesfois Conſalve, à la teſte de la Cavaler
commença le premier à traverſer ce bois, & l
rut dans la plaine ſuivi de quelques eſcadro
Les Arabes ſurpris de voir leurs ennemis ſi pr
ches, employerent, à prendre leur reſolution,
temps qu'ils devoient employer à combatt
& donnerent le loiſir aux Eſpagnols de paſſer to
tes leur troupes, & de ſe ranger en bataille. Co
ſalve marcha droit à eux avec l'aîle gauche, e
fonça leurs eſcadrons, & les mit en fuite. Il n
s'abandonna pas à pourſuivre les fuyars ; & che
chant par tout le Prince de Tarſe, & de nouve
les victoires, il tourna tout court ſur l'Infanteri
des Arabes. Cependant l'aîle droite n'avoit pa
eu un ſuccez ſi favorable : les Arabes l'avoien
rompuë & pouſſée juſques au Corps de reſerve
que commandoit le Roy de Leon ; mais ce Roy
avoit arreſté leur victoire, & les avoit repouſſez
juſques aux portes d'Almaras ; en ſorte qu'il ne
reſtoit de leur armée que l'Infanterie où eſtoit Ab-
derame, & que Conſalve venoit d'attaquer. Cé-
te Infanterie l'attandit de pied ferme ; & ouvrant
ſes bataillons, les gens de trait firent un effet ſi
prodigieux, que les troupes Eſpagnoles ne le
purent ſoûtenir. Conſalve les remit en ordre, &
recommença la même attaque juſques à trois fois;
enfin il envelopa céte Infanterie de tous coſtez ;
& touché de voir perir de ſi braves gens, il cria
qu'on leur fiſt quartier. Ils mirent tous les armes
bas,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

s, & ſe jettant en foule autour de luy, ils ſem-
oient n'avoir d'autre application qu'à admirer
clemence, aprés avoir éprouvé ſa valeur. Dans
moment, le Roy de Leon vint joindre Con-
lve, & luy donna toutes les loüanges que meri-
it ſa valeur. Ils ſceurent que le Roy Abderame
eſtoit dégagé pendant le dernier combat, &
eſtoit retiré dans Almaras.

La gloire que Conſalve avoit acquiſe dans
éte journée, devoit luy donner quelque joye;
ais il ne ſentit que la douleur de n'y avoir pas
iſſé la vie, & de n'avoir pû trouver Alamir.

Il ſceut des priſonniers que ce Prince n'eſtoit
as dans l'armée; qu'il commandoit le ſecours
ue les ennemis attandoient; & que c'eſtoit
'eſperance de ce ſecours, qui leur avoit fait eſſa-
er de retarder la bataille.

Comme les Arabes avoient ramaſſé une par-
ie de leur armée; qu'ils eſtoient fortifiez par les
roupes qu'Alamir avoit amenées, & qu'ils a-
voient devant eux une grande Ville que l'on n'o-
ſoit aſſieger à leur veuë; le Roy de Leon ne pou-
voit eſperer d'autre avantage de ſa victoire, que
la gloire de l'avoir remportée. Neanmoins Abde-
rame ſous le pretexte d'enterrer les morts, de-
manda une tréve de quelques jours, dans le deſ-
ſein de commencer une negotiation pour la paix.

Pendant céte tréve, un jour que Conſalve paſ-
ſoit d'un quartier à l'autre, il vid ſur une petite
éminence deux Cavaliers de l'armée ennemie,
qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui ſe deffendoient contre pluſieurs Cavalliers Eſpagnols; & qui malgré leur reſiſtance eſtoient preſts d'eſtre accablez par le nombre de ceux qui les attaquoient. Il fut eſtonné de voir ce combat pendant la tréve, & de le voir ſi inégal. Il envoya quelqu'un des ſiens à toute bride pour le faire ceſſer, & pour en ſçavoir la cauſe. On luy vint dire que ces deux Cavalliers Arabes avoient voulu paſſer auprés des Gardes avancées; qu'on les avoit arreſtez avec inſolence; qu'ils avoient mis l'épée à la main; & que la Cavalerie qui s'eſtoit trouvée en ce lieu les avoit attaquez. Conſalve commanda à un Officier d'aller de ſa part faire des excuſes à ces deux Cavalliers, & de les conduire juſques hors du Camp du coſté qu'ils voudroient aller. Il continua en ſuite la viſite des quartiers, & alla paſſer à celuy du Roy, en ſorte qu'il ne revint que fort tard à ſon logement. Le lendemain l'Officier qui avoit conduit ces deux Cavalliers Arabes le vint trouver. Seigneur, luy dit-il, un de ceux que vous nous aviez donné ordre d'eſcorter, nous a chargez de vous dire qu'il eſt bien fâché, qu'une affaire importante, qui n'a rien de commun avec la guerre, l'empéche de vous venir remercier; & qu'il eſt bien-aiſe de vous apprendre, que c'eſt le Prince Alamir qui vous eſt redevable de la vie. Lors que Conſalve entendit le nom d'Alamir, & qu'il penſa que ce rival qu'il avoit eu tant d'envie d'aller chercher par toute la terre, lors même qu'il n'en connoiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

oiſſoit, ny le nom, ny la patrie, venoit de paſſer ans le camp, & à ſa veuë, pour aller ſans doute rouver Zayde, il demeura comme accablé; & ne luy reſta de force que pour demander quel hemin avoit pris Alamir. Quand on luy eut ré-ondu que c'eſtoit celuy de Talavera, il congelia tous ceux qui eſtoient dans ſa tente, & demeura abandonné au deſeſpoir de n'avoir pas connu le Prince de Tarſe.

Quoy, diſoit-il, non ſeulement il échape à na vengeance, mais je luy ouvre encore les chemins pour aller voir Zayde. A l'heure que je parle l la void; il eſt auprés d'elle; il luy apprend ſon paſſage dans ce camp; & ce n'eſt que pour inſulter à mon malheur, qu'il a voulu que je ſceuſſe qu'il eſtoit Alamir. Peut-eſtre ne jouïra-t-il pas long-temps de mon infortune, & je ſoulagerai ma douleur par le plaiſir de me vanger.

Il prit dans ce moment la reſolution de ſe dérober de l'armée, de s'en aller à Talavera troubler par ſa preſence l'entreveuë d'Alamir & de Zayde, & d'oſter la vie à ſon rival, ou de mourir aux yeux de céte Princeſſe. Comme il cherchoit les moyens d'executer ce qu'il avoit reſolu, on luy vint dire qu'il paroiſſoit des Troupes ennemies à quelques lieuës du Camp, & que le Roy luy ordonnoit de les aller reconnoitre: Il fut contraint d'obeïr, & de retarder l'execution de ſon deſſein. Il monta à cheval; mais quand il eut marché quelque temps, il apprit en ſortant d'un bois,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

bois, que les Trouppes qu'on avoit veuës n'c
toient compoſées que de quelques Arabes qui n
venoient d'eſcorter un convoy. Il fit prendre
chemin du Camp à la Cavalerie qui eſtoit ave
luy, & ſuivi ſeulement de quelqu'un des ſiens
il commença à marcher lentement, afin de de
meurer dans le bois, & de prendre le chemin d
Talavera, ſi-toſt que les Troupes ſeroient u
peu éloignées. Comme il fut au milieu d'un
grande route, il rencontra un Cavalier Arabe d
fort bonne mine, qui ſuivoit aſſez triſtement l
même chemin. Ceux qui accompagnoient Con
ſalve prononcerent ſon nom par hazard. A ce
nom de Conſalve, ce Cavalier revint de la réve-
rie où il paroiſſoit plongé, & leur demanda ſi ce-
luy qui marchoit ſeul eſtoit Conſalve. Si-toſt
qu'on luy eut répondu que c'eſtoit luy-même;
Je ſeray bien-aiſe, dit-il aſſez haut, de voir un
homme d'un merite ſi extraordinaire, & de le
pouvoir remercier de la grace que j'en ay receuë.
En diſant ces paroles, il avança vers Conſalve,
en portant la main à la viſiere de ſon caſque pour
le ſalüer. Mais lors qu'il eut jetté les yeux ſur ſon
viſage. O Dieux! s'écria-t-il, eſt-il poſſible que
ce ſoit Conſalve; & le regardant attentivement,
il demeura immobile comme un homme frappé
d'une grande ſurpriſe, & combattu par des ſenti-
mens bien differents. Aprés avoir demeuré quel-
que-temps en cét eſtat, Alamir, s'écria-t-il tout d'un
coup, ne doit pas laiſſer vivre celuy à qui Zayde
eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſt deſtinée, ou celuy, à qui elle ſe deſtine elle-nême. Conſalve, qui avoit paru eſtonné de l'a-ction, & des premieres paroles de ce Cavallier, & qui neanmoins en attandoit la ſuite avec tran-quillité, fut frappé à ſon tour d'une ſurpriſe ex-traordinaire, lors qu'il entendit les noms de Zay-de & d'Alamir, & qu'il jugea qu'il avoit devant uy ce redoutable rival qu'il alloit chercher avec ant de haine & de deſir de vengeance. Je ne ſçay, luy répondit-il, ſi Zayde m'eſt deſtinée; mais ſi vous eſtes le Prince de Tharſe, comme vous me donnez lieu de croire, n'eſperez pas d'en eſtre poſſeſſeur que par ma mort. Vous ne le ſerez auſ-ſi que par la mienne, repliqua Alamir; & je ne voy que trop par vos paroles, que vous eſtes ce-luy qui cauſe mon infortune. Conſalve n'entendit ces derniers mots que confuſément; il ſe retira de quelques pas, & retint l'impatience qui l'em-portoit à combattre, pour empeſcher que leur combat ne fuſt interrompu Il ordonna à ceux qui le ſuivoient de s'éloigner; & il le leur ordonna avec tant d'autorité, qu'ils n'oſerent luy deſobeïr; mais ils s'en allerent en diligence, pour faire revenir quelques-uns des principaux Officiers de l'armée, qui venoient de quitter Conſalve, & qui ne pou-voient encore eſtre fort éloignez. En même temps Conſalve & Alamir commencerent un combat, où la valeur & le courage firent paroiſtre tout ce qu'ils ont jamais eu de grand & d'admirable. Alamir fut bleſſé en tant d'endroits, que les forces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

commencerent à luy manquer ; & bien que Conſalve le fuſt auſſi, la veuë d'une prochaine victoire luy donnoit une nouvelle ardeur, qui le rendoit maiſtre de la vie de ce Prince. Le Roy qui s'eſtoit trouvé proche du bois, attiré par les cris de ceux que Conſalve avoit fait éloigner, arriva dans cét endroit, & ſepara les combattans. Il apprit par l'Ecuyer d'Alamir, qui ſurvint dans ce moment, le nom de ſon maiſtre. Et Conſalve voyant que ce Prince perdoit des ruiſſeaux de ſang, commanda qu'on le ſecouruſt.

Si le Roy euſt ſuivi ſes ſentimens, il auroit donné des ordres contraires ; il ſe contenta neanmoins d'ordonner, qu'on luy répondit de la perſonne du Prince de Tharſe, & tourna toutes ſes penſées à la conſervation de ſon favory. Il le fit tranſporter au camp : Alamir n'eſtoit pas en eſtat d'eſtre porté ſi loin, & on le mit dans un Château qui ſe trouva aſſez proche. Si-toſt que Conſalve fut arrivé, le Roy voulut voir le jugement des Medecins ſur ſes bleſſeures : Ils l'aſſeurerent qu'il n'y avoit rien à craindre pour ſa vie. Don Garcie ne le pût quitter ſans apprendre de ſa bouche la cauſe de ce combat. Conſalve qui ne luy cachoit rien, luy en avoüa la verité ; & le Roy craignant de nuire à ſa ſanté, par une trop longue converſation, voulut le laiſſer en repos : Mais Conſalve le retenant ; Ne m'abandonnez pas, Seigneur, luy dit-il, au deſordre & à la confuſion de mes penſées : aydez-moy à déme-

ler

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ler le nouvel embarras où me mettent les actions & les paroles d'Alamir. Il me rencontre ſans qu'il paroiſſe me chercher ; il m'aborde comme un homme qui me veut faire des remercîmens, & tout d'un coup je le voy ſurpris, troublé, & preſt à mettre l'épée à la main. Qu'a-t-il appris en me voyant, qui luy ait fait changer de ſentimens? Qui luy fait imaginer que Zayde m'eſt deſtinée, ou par Zulema, ou par elle-même? Il ne peut avoir appris que de ſa propre bouche, que je ſuis ſon rival ; & ſi elle luy a rendu conte de mon amour, ce n'eſt pas d'une maniere qui luy puiſſe donner lieu de me craindre. Il ſçait bien auſſi qu'elle ne m'eſt pas deſtinée par Zulema, qui ne me connoit point, qui ignore les ſentimens que j'ay pour ſa fille, & dont la religion eſt ſi oppoſée à la mienne. Quel fondement peuvent donc avoir ſes paroles, & par quelle raiſon mon viſage attire-t-il ſa colere, plûtoſt que mon nom? Il eſt difficile, mon cher, Conſalve, répondit le Roy, de déméler céte avanture ; j'y penſe avec attention ; mais je n'imagine rien où je me puiſſe arrêter. Ne ſeroit-ce point, reprit-il tout d'un coup, qu'Alamir vous auroit vû dans la ſolitude d'Alphonſe, lors que vous portiez le nom de Theodoric, & que ce n'eſt qu'à voſtre viſage, qu'il vous a reconnu pour ſon rival? Ah! Seigneur repliqua Conſalve, j'ay déja eu la même penſée ; mais je l'ay trouvée ſi cruelle, que je n'ay pû m'y arreſter. Seroit-il poſſible, qu'A-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

lamir euſt eſté caché dans ce deſert? Seroit-il poſſible que la joye, qui me paroiſſoit quelquefois dans les yeux de Zayde, & qui faiſoit tout mon bonheur, n'euſt eſté que les reſtes de ce qu'avoit produit la veuë d'Alamir. Mais, Seigneur, continua-t-il, je ne quittois quaſi point Zayde; j'aurois veu ce Prince s'il eſtoit venu chez Alphonſe, & de plus céte Princeſſe ſçait qui je ſuis; il vient de la voir; il ne faut pas douter qu'elle ne le luy ait appris; ainſi il connoiſſoit Conſalve pour l'Amant de Zayde lors qu'il m'a rencontré. Je ne puis comprendre qui a cauſé un engagement ſi prompt, & je trouve de l'impoſſibilité à tout ce que j'imagine. Eſtes-vous bien aſſeuré, repartit le Roy, qu'Alamir ait veu Zayde; il paſſa hier aſſez tard dans le Camp; vous l'avez rencontré ce matin; il me ſemble qu'il eſt difficile d'avoir eſté à Talavera, & d'en eſtre revenu en ſi peu de temps. Mais il m'eſt aiſé de m'en éclaircir, ajoûta-t-il; deux Officiers de mes troupes ont dit qu'ils avoient paſſé la nuit en même lieu que ce Prince, & nous ſçaurons d'eux où ils l'ont rencontré. Le Roy commanda à l'heure même, qu'on luy fiſt venir ces Officiers; & lors qu'ils furent venus, il leur ordonna de dire en quel lieu, & à quelle heure, ils avoient trouvé Alamir.

Seigneur, répondit l'un des deux, nous revenions hier d'Ariobisbe, où l'on nous avoit envoyez; nous paſſâmes le ſoir dans un grand bois qui eſt à trois ou quatre lieuës du camp: nous mî-

mes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mes pied à terre, & nous nous endormîmes dans ce bois. J'entendis du bruit; je m'éveillai, & je vis d'assez loin au travers des arbres ce Prince Arabe, qui parloit à une femme magnifiquement habillée : aprés une longue conversation, céte femme le quitta, & vint s'asseoir avec une autre proche du lieu où j'estois : Elles parloient assez haut; mais je n'entendois pas ce qu'elles disoient, parce qu'elles parloient une Langue que je ne connois point & qui n'est pas celle des Arabes. Elles nommerent plusieurs fois Alamir; & quoy qu'elles fussent tournées, en sorte que je ne pouvois voir leur visage, il me sembla que celle qui avoit parlé à ce Prince, pleuroit extrémement. Enfin elles s'en allerent; j'entendis marcher des chariots, & beaucoup de chevaux, du costé de Talavera. J'éveillay mon camarade; nous reprîmes nostre chemin, & nous vîmes de loin Alamir couché au pied d'un arbre, comme un homme qui se trouvoit mal. Son Ecuyer me demanda s'il pourroit arriver de jour au camp des Arabes : Je luy dis que non, & ils ont passé la nuict dans le même village que nous.

Le Roy se repentit d'avoir fait parler ces Officiers; & si tost qu'ils furent retirez. Vous voyez, Seigneur, dit Consalve, si j'ay eu tort de croire qu'Alamir avoit veu Zayde. Mais trouvez-vous possible qu'elle soit sortie de Talavera, répondit le Roy, puis qu'elle y est prisonniere. Mon malheur, repliqua Consalve, ne me laisse pas man-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

quer aux choſes qui me peuvent nuire. J'ay donné ordre en partant, que Zayde eût la liberté de ſe promener hors de la Ville toutes les fois qu'elle le voudroit; elle attandoit Alamir dans ce bois; il avoit raiſon de me mander qu'une affaire importante qui ne regardoit point la guerre l'empéchoit de s'arreſter dans ce camp; il la vid donc hier; elle pleuroit aprés l'avoir quitté: il eſt donc vray que Zayde ayme Alamir, & il ne me reſte plus d'incertitude. Laiſſez-moy mourir, Seigneur, abandonnez le ſoin d'un homme qui eſt trop perſecuté de la fortune pour meriter vos bontez; je ſuis honteux d'eſtre aymé de vous, & d'eſtre miſerable.

Don Garcie eſtoit ſenſiblement touché de l'eſtat où il voyoit Conſalve, & il eſſayoit de luy faire trouver quelque conſolation dans les témoignages de ſon amitié.

Le lendemain on ſceut que le Prince de Tharſe eſtoit tres-dangereuſement bleſſé; & les jours ſuivans la fiévre luy prit ſi violente, qu'on deſeſpera quaſi de ſa vie. Conſalve s'imagina que Zayde ne pourroit ſçavoir le danger où eſtoit ce Prince, ſans envoyer apprendre de ſes nouvelles: il donna charge à un de ſes gens à qui il ſe fioit, d'aller tous les jours au Château où l'on gardoit Alamir, & de découvrir s'il ne venoit perſonne pour eſſayer de le voir. Il euſt bien voulu auſſi s'éclaircir de céte reſſemblance qui luy avoit donné tant de curioſité; mais l'extremité où eſtoit ce Prince

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne laiſſoit pas ſon viſage en eſtat de diſtinguer aucuns de ſes traits.

Celuy qui avoit eſté chargé d'aller à ce Château, s'acquitta de ſa commiſſion avec ſoin. Il apprit à Conſalve que depuis qu'Alamir eſtoit malade, on n'avoit point demandé à luy parler; mais que des gens inconnus venoient tous les jours ſçavoir l'eſtat de ſa ſanté, ſans dire le nom de ceux qui les y envoyoient. Quoy que Conſalve ne doutaſt point qu'Alamir ne fuſt aymé de Zayde, toutes les choſes qui l'en aſſeuroient luy donnoient une nouvelle douleur. Le Roy entra dans ſa tente, qu'il eſtoit encore agité de l'affliction qu'il venoit de recevoir; & craignant que tant de déplaiſirs ne miſſent enfin ſa vie en danger, il deffendit à ceux qui l'approchoient de luy parler d'Alamir & de la Princeſſe Zayde.

Cependant la tréve eſtoit finie, & les deux armées ne demeuroient pas inutiles. Abderame aſſiegea une petite place, dont la foibleſſe ne luy faiſoit pas apprehender de reſiſtance; neanmoins il arriva que le Prince de Galice, proche parent de Don Garcie, qui s'eſtoit retiré dans céte place pour ſe guerir de quelques bleſſeures qu'il avoit receuës à la bataille, entreprit de la deffendre par une reſolution où il y avoit plus de temerité que de courage. Abderame s'en trouva ſi indigné, que lors que céte Ville fut contrainte de ſe rendre, il fit trancher la teſte à ce Prince. Ce n'eſtoit pas la premiere fois que les Maures

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avoient abuſé de leur victoire, & traité les plu grands Seigneurs d'Eſpagne avec une inhumanité ſans exemple. Don Garcie fut extremémen irrité de la mort du Prince de Galice. Les troupes Eſpagnoles ne le furent pas moins, elles aymoient ce Prince, & déja laſſées de tant de cruautez, dont on n'avoit point tiré de vengeance, elles s'aſſemblerent en tumulte, & demanderent au Roy qu'on traitaſt Alamir de la même maniere qu'on avoit traitté le Prince de Galice. Le Roy y conſentit ; il auroit eſté dangereux de refuſer des troupes auſſi animées; il manda au Roy de Cordouë qu'il feroit trancher la teſte au Prince de Tharſe, ſi-toſt qu'il ſeroit en meilleur eſtat, & que ſes bleſſeures permettroient d'en faire un ſpectacle public, & de luy oſter la vie, ſans qu'il paruſt qu'on n'euſt fait que haſter ſa mort.

Conſalve ignoroit, par les ordres que le Roy avoit donnez, ce qui ſe paſſoit ſur le ſujet de ce Prince. Quelques jours aprés on luy vint dire qu'un Eſcuyer de Don Olmond demandoit à le voir: il commanda qu'on le fiſt entrer, & cét Eſcuyer, aprés luy avoir dit que ſon Maitre eſtoit bien fâché que les ordres du Roy le retinſſent à Baragel, & l'empéchaſſent de venir apprendre de ſes nouvelles, luy remit pluſieurs Lettres entre les mains. Conſalve ouvrit celle qui s'addreſſoit à luy, & il y lût ces paroles.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

LETTRE DE D. OLMOND A CONSALVE.

SI je ne ſçavois combien vous aymez à faire de grandes actions, je ne vous enverrois pas la Lettre que je vous envoye; & je croirois faire une choſe inutile de vous parler en faveur de voſtre ennemy: mais je vous connois trop pour douter que vous ne receviez avec joye la priere que l'on m'oblige de vous faire. Quelque juſtice qu'il y ait à traiter le Prince de Tharſe, comme on a traité le Prince de Galice, ce ſera une action digne de vous, de conſerver un homme du merite & de la qualité d'Alamir. Il me ſemble auſſi que vous devez accorder quelque pitié à une paſſion qui ne vous eſt pas inconnuë.

Le nom d'Alamir, & la fin de céte Lettre, cauſerent un trouble extraordinaire à Conſalve: Il demande à l'Eſcuyer de D. Olmond, l'explication de ce que ſon Maiſtre luy mandoit du Prince de Galice: & quoy que cét Eſcuyer ne dûſt pas croire qu'il ignoraſt ce qui s'eſtoit paſſé, il ne laiſſa pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de le luy apprendre en peu de mots. Conſalve le
la Lettre que D. Olmond luy envoyoit; elle
contenoit que ces paroles.

LETTRE DE FELIME A D. OLMOND.

VOus pouvez tout ſur Conſalve; faites qu'i ſauve Alamir de la colere du Roy de Leon. En le garantiſſant de la mort qu'on luy prepare; il ne luy ſauvera pas la vie: ſes bleſſeures la luy oſteront bientoſt; & Conſalve eſt déja aſſez vangé de ce malheureux Prince, puis qu'on eſt contraint de recourir à luy pour ſa conſervation. Travaillez-y, je vous en conjure, vous ſauverez plus d'une vie en ſauvant celle d'Alamir.

Ah! Zayde, s'écria Conſalve, Felime n'écrit que par vos ordres; & vous m'ordonnez par céte Lettre de vous conſerver Alamir. Qu'elle inhumanité eſt la voſtre? & à quelle extremité me reduiſez-vous? N'eſt-ce pas aſſez que je ſupporte mes malheurs; Faut-il encore que je travaille à conſer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

erver celuy qui les cauſe ? Dois-je m'oppoſer à a reſolution du Roy ? Elle eſt juſte ; il a eſté con-raint de la prendre ; & je n'y ay point eu de part. e devrois laiſſer perir Alamir, ſi je ne ſçavois oint qu'il eſt mon rival, & qu'il eſt aymé de Zayde : Mais je le ſçay ; & cette raiſon toute ruelle qu'elle eſt, ne me permet pas de conſentir ſa perte. Quelle loy, reprit-il, me veux-je im-oſer ? & quelle generoſité m'oblige à conſerver Alamir ? Parce que je ſçay qu'il m'oſte Zayde, faut-il que je luy ſauve la vie ? Dois-je pretendre que pour me l'accorder, le Roy ſe mette au hazard de faire revolter ſon armée ? Abandonneray-je les intereſts de D. Garcie, pour m'arracher les douces eſperances, dont la mort d'Alamir vient me flatter ? Ce Prince ſeul me diſpute Zayde ; & quelque prévenuë qu'elle ſoit en ſa faveur, ſi elle ne devoit jamais le revoir, je pourrois m'aſſeurer d'eſtre heureux.

Aprés ces paroles, il demeura long-temps dans un ſilence ou il paroiſſoit enſeveli ; enſuite il ſe le-va tout d'un coup ; & quoy qu'il fuſt dans une foi-bleſſe extraordinaire, il ſe fit conduire chez le Roy. Ce Prince fut tres-ſurpris de le voir ; & il le fut encore davantage, lors qu'il ſceut ce qu'il venoit luy demander.

Seigneur, luy dit Conſalve, ſi vous avez quel-que conſideration pour moy, il faut m'accorder la vie d'Alamir ; je ne puis vivre, ſi vous conſen-tez à ſa mort. Que dites-vous, Conſalve, luy repar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

repartit le Roy ? & par quelle avanture la vie d'u homme qui fait vôtre malheur, devient-elle n ceſſaire à voſtre repos ; Zayde, Seigneur, m'o donne de la conſerver, repliqua-t-il ; je dois répo dre à la bonne opinion qu'elle a de moy. Elle ſça que je l'adore, & que je dois haïr ce Prince ; c pendant elle m'eſtime aſſez pour croire que loi de conſentir à ſa perte, je travailleray à le garant de la mort qu'on luy prepare. Elle veut bien ten de moy la vie de ſon Amant, je vous la demand par toutes vos bontez. Je ne dois pas écouter luy repartit le Roy, les ſentimens que vous inſpi re une generoſité aveugle, & un amour qui n vous laiſſe plus de raiſon. Je dois agir ſelon me intereſts, & ſelon les voſtres. Le Prince de Thar ſe doit mourir, pour apprendre au Roy de Cor doüe à mieux uſer des droits de la guerre ; pour appaiſer mes Troupes qui ſont preſtes à ſe revol ter ; & il doit mourir pour vous laiſſer poſſeſſeur de Zayde, & pour ne plus troubler vôtre re pos. Ah ! Seigneur, reprit Conſalve, trouve rois-je du repos à voir Zayde irritée contre moy, & deſeſperée de la mort de ſon Amant ? je ne dois plus penſer à diſputer Zayde à Alamir vivant, ny à Alamir mort. Il ne faut pas ſe rendre digne du mauvais traitement de la fortune par une opiniâ treté deraiſonnable. Je veux que Zayde me plaigne de ne m'avoir pas aymé ; & je ne veux pas qu'elle puiſſe me mépriſer ny me hayr. Prenez du temps, luy dit le Roy, pour examiner ce que vous me de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mandez, & reſolvez avec vous-même ſi vous devez vouloir. Non, Seigneur, répondit Conſalve, je ne veux point avoir le loiſir de changer de ſentimens, & m'expoſer à combattre une ſeconde fois les fauſſes & flateuſes eſperances, que la penſée de la mort d'Alamir m'a déja données. Je ne veux pas même, que Zayde puiſſe croire, que je ſois irreſolu ſur le party que je dois prendre; & je vous demande la grace de publier dés aujourd'huy, que vous m'accordez la vie de ce Prince. Je vous promets, luy répondit le Roy, de vous en laiſſer le maiſtre: mais attandez encore à le publier. Vous ſçavez l'entrepriſe qui eſt faite ſur Oropeſe; les habitans doivent céte nuit nous en ouvrir les portes; ſi ce deſſein reüſſit, la joye d'un heureux ſuccés mettra peut-eſtre l'armée dans une diſpoſition dont nous aurons moins à craindre: Felime ſera entre nos mains: ſçachez par elle, ſi Alamir eſt aymé: Eclairciſſez voſtre deſtinée, avant que de decider de celle de ce Prince; & mettez-vous en eſtat de prendre une reſolution, dont vous ne puiſſiez vous repentir. Mais, Seigneur, repliqua Conſalve, peut-eſtre que Felime ne voudra pas m'apprendre les ſentimens de Zayde. Pour l'obliger à vous en inſtruire, interrompit le Roy, mandez à Don Olmond, que vous ne ferez pas ce qu'elle deſire, ſi vous ne ſçavez les veritables raiſons, qui luy font prendre tant de part à la conſervation d'Alamir. C'eſt Don Olmond qui eſt commandé pour entrer dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dans Oropeſe, & vous ſçaurez par luy tout ce qu'il vous eſt important de ſçavoir. J'y conſens, Seigneur, répondit Conſalve; à condition que vous me permettrez d'obliger les Soldats à venir demander eux-mêmes la conſervation d'Alamir, dans le même moment que l'on ſçaura la priſe d'Oropeſe. Comme Felime ſera priſonniere, D. Olmond pourra luy cacher la grace que vous m'aurez accordée, juſques à ce qu'elle luy ait appris tout ce qui regarde ce Prince: Zayde ſçaura que j'ay obeï à ſes ordres dans le moment que je les ay receus; & elle jugera par céte obeïſſance aveugle, que ſi je renonce aux pretentions que j'avois ſur ſon cœur, je n'eſtois pas indigne de le poſſeder.

Le Roy conſentit à tout ce que vouloit Conſalve, mais en même temps il l'obligea d'écrire à Don Olmond de la maniere dont ils l'avoient reſolu. Ce Prince paſſa une partie de la nuict avec ſon Favory, qui ſuccomboit ſous l'effort qu'il venoit de ſe faire, & qui ſacrifioit à une exacte generoſité dont il n'attandoit point de gloire, toutes les eſperances d'une paſſion dont ſon ame eſtoit poſſedée.

Le lendemain Don Garcie receut des nouvelles de l'entrepriſe d'Oropeſe, qui avoit reüſſi comme on l'avoit eſperé. Il le fit ſçavoir à Conſalve, & luy manda en même temps, qu'il luy donnoit la liberté de travailler à la conſervation d'Alamir. Conſalve avec la même ardeur, que ſi le ſuccez de ſon deſſein luy euſt aſſeuré la conqueſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ueſte de Zayde, ſe fit porter dans le camp; & vec ce même viſage & céte même vo ix dont il eſtoit ſervi en tant d'occaſions pour inſpirer aux oldats le courage de le ſuivre, il leur fit voir quelle honte ils attireroient ſur luy en voulant oſter la ie à un Prince, qui n'eſtoit entre leurs mains que our l'avoir attaqué. Il leur dit que par céte mort, lont on le croiroit à jamais la cauſe, ils luy faiſoiēt erdre l'honneur qu'il avoit acquis avec eux en ant de combats: Qu'il alloit à l'heure même ſe lemettre du commandement de l'armée & quitter l'Eſpagne: qu'ils choiſiſſent de luy voir prendre congé du Roy, ou d'aller dans ce moment lemander la vie du Prince de Tharſe. Les ſoldats luy laiſſerent à peine achever ce qu'il avoit reſolu de leur dire: Se jettant en foule autour de uy, comme pour empeſcher qu'il ne les quittaſt, ls le ſuivirent chez Don Garcie, ſi animez par es paroles de leur General, qu'il eût eſté auſſi dangereux de leur refuſer alors la conſervation d'Alamir, qu'il l'auroit eſté quelques jours auparavant de leur refuſer ſa mort.

Cependant Don Olmond, parmy tous les ſoins que luy donnoit une place dont il venoit de ſe rendre Maiſtre, ne laiſſa pas de penſer que l'intereſt de Conſalve l'obligeoit à entretenir Felime. Il demanda à la voir avec autant de reſpect, que ſi le droit de la guerre ne luy en euſt pas donné une entiere liberté. Il la trouva dans une triſteſſe profonde: ce qui s'eſtoit paſſé pendant céte journée, & une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& une maladie conſiderable que ſa mere avoit d
puis quelques jours, paroiſſoit le ſujet de céte tr
teſſe.

Si-toſt qu'ils purent ſe parler ſans eſtre ente
dus; Et bien, luy dit-elle, Don Olmond, ave
vous travaillé auprés de Conſalve, & ſauvere
vous Alamir? La deſtinée de ce Prince, eſt ent
vos mains, Madame, luy répondit-il. Entre m
mains, s'écria-t-elle! helas, & par quelle avar
ture pourrois-je quelque choſe pour le ſalut d'Al
mir? Je vous répons de ſa vie, repartit-il; ma
pour me mettre en pouvoir de tenir ma parole
il faut m'apprendre les raiſons qui vous font pren
dre un intereſt ſi vif à ſa conſervation; & il fau
me les apprendre avec une verité exacte, auſſi
bien que tout ce qui regarde les avantures de c
Prince. Ah! Don Olmond, que me demandez
vous, répondit Felime? A ces mots elle demeu
ra quelque-tems ſans parler; puis tout d'un coup
reprenant la parole; Mais ne ſçavez-vous pas
luy dit-elle, qu'il eſt parent d'Oſmin & de Zulei
ma; que nous le connoiſſons il y a long-temps;
que ſon merite eſt extraordinaire; & n'eſt-ce pas
aſſez pour avoir ſoin de ſa vie? Le ſoin que vous
en prenez, Madame, repliqua Don Olmond,
a des raiſons plus preſſantes; s'il vous coûte trop
de me les apprendre, il dépend de vous de ne le
faire pas; mais vous trouverez bon auſſi, que je
me dégage de ce que je vous viens de promettre.
Quoy, Don Olmond, repliqua-t-elle, la vie d'A-
lamir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

lamir n'eſt qu'à ce prix? & que vous importe de ſçavoir ce que vous me demandez? Je ſuis bien fâché de ne vous le pouvoir dire, reprit Don Olmond; mais, Madame, encore une fois, je ne puis rien autrement, & c'eſt à vous de choiſir. Felime demeura long-temps les yeux baiſſez dans un ſi profond ſilence, que Don Olmond en eſtoit ſurpris: enfin ſe determinant tout d'un coup. Je vais faire, luy dit-elle, la choſe du monde que j'aurois le moins crû pouvoir obtenir de moy-même: la bonne opinion que j'ay de vous, & la confiance que j'ay en voſtre amitié, aydent ſans doute à me determiner, auſſi-bien que la conſervation d'Alamir. Gardez-moy un ſecret inviolable, ajoûta-t-elle, & écoutez avec patience le recit que j'ay à vous faire, qui ne peut eſtre qu'un peu long.

HISTOIRE
DE ZAYDE
ET DE
FELIME.

CId Rahis frere du Calyphe Oſman, & qui luy pouvoit diſputer l'Empire par le droit de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

la naiſſance, ſe trouva ſi malheureux & ſi aban donné de tous ceux qui luy avoient fait eſpe rer de ſe declarer pour luy, qu'il fut contrain de renoncer à ſes pretentions, & de conſentir : eſtre relegué dans l'Iſle de Chypre, ſous l pretexte d'y commmander. Zulema & Oſmi que vous connoiſſez, eſtoient ſes enfans ; il eſtoient jeunes, bien faits, & avoient donn pluſieurs marques de leur valeur. Ils devin- rent amoureux de deux perſonnes d'une beaut extraordinaire, & d'une grande qualité ; elle eſtoient ſœurs, & ſortoient de pluſieurs Prin- ces qui avoient gouverné céte Iſle, avant qu'el- le fuſt ſous l'obeïſſance des Arabes. L'une s'appel- loit Alaſinthe, & l'autre Belenie. Comme Oſ- min & Zulema ſçavoient bien la Langue Gre- que, ils ſe firent aiſément entendre de celles qu'ils aymoient: Elles eſtoient Chreſtiennes; mais la difference de leur Religion n'en apporta point dans leurs ſentimens; ils s'aimerent, & ſi-toſt que la mort de Cid Rahis leur en euſt laiſſé la liberté, Zulema épouſa Alaſinthe, & Oſmin épouſa Bele- nie. Ils conſentirent à laiſſer élever leurs enfans dans la Religion Chreſtienne, & firent eſperer alors, que dans peu de temps ils l'embraſſeroient eux-mêmes. Je nâquis d'Oſmin & de Belenie, & Zayde de Zulema & d'Alaſinthe. La paſſion de Zulema, & celle d'Oſmin les obligea de paſ- ſer quelques années dans l'Iſle de Chypre: mais enfin, le deſir de trouver quelque conjoncture favo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

favorable pour renouveler les pretentions de leur pere, les rapella en Afrique. Ils eurent d'abord de grandes esperances; & contre les regles de la Politique, le Calyphe qui succeda à Osman, leur donna des emplois si considerables, qu'Alasinthe & Belenie ne se pouvoient plaindre de leur éloignement : mais aprés cinq ou six années d'absence, elles commencerent à s'en plaindre & à s'en affliger. Elles sceurent qu'ils avoient d'autres occupations, que celle de la guerre : elles avoient de leurs nouvelles; mais comme ils ne revenoient point, elles se crurent abandonnées. Alasinthe ne songea plus qu'à Zayde, qui meritoit déja toute son application; & Belenie ne pensa qu'à m'élever avec beaucoup de soin.

Lors que nous commençâmes à sortir de l'enfance, Alasinthe & Belenie se retirerent dans un Château sur le bord de la mer; elles y faisoient une vie conforme à leur tristesse; le soin qu'elles avoient de Zayde & de moy les obligeoit neanmoins à vivre avec une grandeur & une magnificence, qu'elles auroient peut-estre abandonnées par leur propre inclination. Nous avions auprés de nous plusieurs jeunes personnes de qualité, & rien ne manquoit à ce qui pouvoit contribuer à nostre éducation, & aux divertissemens conformes à la retraite où l'on nous élevoit. Zayde & moy n'estions pas moins liées par l'amitié que par le sang : j'avois deux années plus qu'elle; il y avoit aussi quelque difference dans nos hu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

humeurs : la mienne panchoit moins à la joye ; il eſtoit aiſé de le connoître en nous voyant, auſſi bien que l'avantage que la beauté de Zayde avoit ſur la mienne.

Peu de temps avant que l'Empereur Leon envoyaſt attaquer l'Iſle de Chypre, nous eſtions un jour ſur le rivage : La mer eſtoit tranquille : nous priâmes Alaſinthe & Belenie, de trouver bon que nous entraſſions dans des barques pour nous promener. Nous prîmes pluſieurs jeunes perſonnes avec nous, & nous fîmes tourner vers de grands vaiſſeaux qui eſtoient à la rade : Comme nous approchâmes de ces vaiſſeaux, nous en vîmes détacher des chaloupes, & nous jugeâmes que c'eſtoient des Arabes qui venoient prendre terre. Ces chaloupes venoient vers nous comme nous allions vers elles : Il y avoit dans la premiere pluſieurs hommes magnifiquement habillez, & un entre-autres qui par ſon air noble & la beauté de ſa taille, ſe faiſoit diſtinguer de tous ceux qui l'environnoient. Céte rencontre nous ſurprit ; nous trouvâmes que nous ne devions pas avancer davantage ; & qu'il ne faloit pas donner lieu de croire à ceux qui eſtoient dans céte chaloupe, que la curioſité de les voir nous euſt conduites de leur côté. Nous fîmes tourner noſtre barque ſur la main droite ; la chaloupe que nous voulions éviter tourna comme nous ; les autres allerent droit à terre. Celle-là nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nous ſuivit, & nous approcha aſſez pour nous faire voir, que cét homme que nous avions diſtingué des autres eſtoit attaché à nous regarder, & qu'il eſtoit même bien-aiſe de nous faire remarquer, qu'il prenoit plaiſir à nous ſuivre. Zayde trouva nôtre avanture agreable, & fit encore tourner noſtre barque pour voir s'il nous ſuivroit toûjours. Pour moy j'en eſtois embarraſſée ſans pouvoir dire la cauſe. Je regardai avec attention celuy qui paroiſſoit le maiſtre des autres, & en le voyant de plus prés je luy trouvai dans le viſage quelque choſe de ſi fin & de ſi agreable, que je crus n'avoir jamais veu perſonne ſi capable de plaire. Je dis à Zayde, qu'il faloit retourner auprés d'Alaſinthe & de Belenie; & que ſans doute lors qu'elles nous avoient permis de nous promener, elles n'avoient pas crû que nous deuſſions trouver une pareille avanture. Elle fut de mon avis; nous fîmes tourner vers la terre; la barque qui nous ſuivoit paſſa, & alla débarquer proche des autres chaloupes qui eſtoient déja arrivées.

Lors que nous abordâmes celuy que nous avions remarqué, ſuivi d'un grand nombre des ſiens, s'avança pour nous donner la main, avec un air qui nous fit juger qu'il avoit déja appris qui nous eſtions, de ceux qui eſtoient ſur le rivage. Mon eſtonnement, & celuy de Zayde, eſtoient extrémes; nous n'eſtions pas accoûtumées à nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voir aborder avec tant de liberté, & ſur tout par les Arabes, pour leſquels on nous avoit inſpiré une grande averſion. Nous crûmes, que celuy qui nous venoit parler ſeroit bien ſurpris, lors qu'il trouveroit que nous n'entendions point ſa Langue; mais nous fûmes bien ſurpriſes nous-mêmes, de l'entendre parler la noſtre, avec toute la politeſſe de l'ancienne Grece.

Je ſçay, Madame, dit-il en s'addreſſant à Zayde, qui marchoit la premiere, qu'un Arabe ne devroit pas eſtre aſſez hardi pour vous approcher ſans vous en avoir demandé la permiſſion; mais je croy que ce qui ſeroit un crime à un autre, eſt pardonnable à un homme qui a l'honneur d'eſtre allié des Princes Zulema & Oſmin. Touché du deſir de voir ce qu'il y a de plus beau dans la Grece, j'ay crû ne pouvoir mieux ſatisfaire ma curioſité qu'en commençant par l'Iſle de Chypre; & mon bon-heur me fait trouver en y arrivant, ce que j'aurois cherché en vain dans toutes les autres parties du monde.

En diſant ces paroles, il attachoit ſes regards tantoſt ſur Zayde, & tantoſt ſur moy; mais avec tant de marques d'une veritable admiration, que nous ne pouvions quaſi douter qu'il ne penſaſt ce qu'il venoit de nous dire. Je ne ſçay ſi j'eſtois déja prevenuë, ou ſi la ſolitude où nous vivions ſervit à me rendre céte avanture plus agreable; mais j'avouë que je n'ay jamais rien veu de ſi ſurprenant. Alaſinthe & Belenie qui eſtoient aſſez éloi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

loignées, s'avancerent vers nous, & envoyerent n même temps demander le nom de celuy qui venoit d'arriver. Elles sceurent que c'estoit Alamir Prince de Tharse, fils de cét Alamir qui prenoit la qualité de Calyphe, & dont la puissance estoit si redoutable aux Chrétiens. Elles sçavoient l'alliance qui estoit entre ce Prince & Zulema; de sorte que le respect, qui luy estoit deû par sa naissance, se joignant à la curiosité d'apprendre de leurs nouvelles, elles le receurent avec moins de repugnance qu'elles n'en avoient d'ordinaire pour les Arabes. Alamir augmenta par ses paroles la disposition qu'elles avoient à le recevoir favorablement; il leur parla de Zulema & d'Osmin qu'il avoit veus, il n'y avoit pas long-temps; & il les blâmâ d'estre capables d'abandonner deux personnes si dignes de les retenir. La conversation fut si longue sur le bord de la Mer, & Alamir parut si agreable aux yeux même d'Alasinthe & de Belenie, que contre l'habitude qu'elles avoient prises de fuïr tout le monde, elles ne pûrent s'empescher de luy offrir une retraite dans le lieu qu'elles habitoient. Alamir fit voir qu'il sçavoit bien que la civilité le devoit empescher d'accepter ce qu'on luy offroit; mais il fit voir aussi, qu'il ne s'en pouvoit deffendre, par le plaisir de ne se pas separer si-tost d'une compagnie, qui luy donnoit tant d'admiration. Il vint donc avec nous, & nous presenta un homme de qualité pour qui il avoit beaucoup de consideration, qui s'appel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

loit Mulziman. Le ſoir Alamir continua à nou
paroiſtre tel que nous l'avions trouvé d'abord
j'eſtois ſurpriſe à tous les momens, de l'agréemen
de ſon eſprit, & de ſa perſonne; & cét eſtonne
ment m'occupoit ſi fort, que je devois bien ſoup
çonner dés-lors, qu'il y avoit quelque choſe d
plus que de la ſurpriſe. Il me ſembla qu'il me re
gardoit avec beaucoup d'attention, & qu'il m
donnoit de certaines loüanges qui me faiſoien
voir, que ma perſonne luy plaiſoit pour le moin
autant que celle de Zayde.

Le lendemain au lieu de partir, comme vray-
ſemblablement il le devoit faire, il engagea Ala-
ſinthe & Belenie à le retenir. Il envoya querir
des chevaux admirables qu'il avoit amenez; il les
fit monter par pluſieurs perſonnes qui eſtoient à
luy, & les monta luy-même avec céte addreſſe
ſi particuliere à ceux de ſa nation. Il trouva le
moyen de paſſer trois ou quatre jours avec nous,
& de gagner ſi bien l'eſprit d'Alaſinthe & de Be-
lenie, qu'elles conſentirent qu'il vint les revoir
pendant le ſejour qu'il feroit en Chypre. En nous
quittant, il me fit entendre que ſi j'avois eſté im-
portunée de ſa preſence, & que ſi je l'eſtois enco-
re à l'avenir, je devois n'en accuſer que moy-mê-
me. J'avois neanmoins remarqué que ſes regards
avoient eſté attachez ſur Zayde; mais ſouvent
auſſi je les avois veus attachez ſur moy d'une ma-
niere qui m'avoit paru ſi naturelle, que joignant
le langage de ſes yeux à pluſieurs choſes qu'il m'a-
voit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voit dittes, j'eſtois demeuré perſuadée que j'avois fait quelque impreſſion ſur ſon cœur. O Dieux! que celle qu'il fit dans le mien fut veritable. Sitoſt que je l'eus perdu de veuë, je me ſentis une triſteſſe que je ne connoiſſois point: je quittai Zayde; j'allai rêver; je ne me trouvai que des penſées confuſes; je m'ennuyai avec moy-même; je revins trouver Zayde, & il me ſembla que j'allois la chercher pour parler d'Alamir. Je la trouvai occupée avec ſes filles à faire des feſtons de fleurs; & il ne me parut pas qu'elle ſe ſouvint d'avoir veu ce Prince. Je me ſentis de l'eſtonnement de la voir ſi attachée à ſes fleurs; & je me trouvay ſi incapable de m'y amuſer, que je l'en arrachai mal-gré elle. Nous allâmes nous promener; je luy parlay d'Alamir: je luy dis qu'il me paroiſſoit qu'il l'avoit fort regardée; elle me répondit, qu'elle ne s'en eſtoit pas apperceuë. J'eſſayai de deméler, ſi elle avoit remarqué l'attachement qu'il m'avoit témoigné; mais il me ſembla, qu'elle n'y avoit pas ſeulement penſé, & je demeuray ſi eſtonnée & ſi confuſe de la difference de ce qu'avoit produit en Zayde la veuë d'Alamir, & de ce qu'elle avoit produit en moy, que je m'en fis des reproches qui n'eſtoient déja que trop juſtes.

Quelques jours aprés Alamir vint nous revoir; le jour qu'il y revint, Alaſinthe & Belenie eſtoient allées à un lieu dont elles ne devoient revenir que le ſoir. Alamir me parut plus aymable qu'il n'avoit encore fait: comme Zayde n'y eſtoit pas, mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

malheur voulut que je le visse sans qu'il eust d'autre attention, que celle de me regarder; & il me fit paroistre tant d'inclination, que celle que j'avois pour luy acheva de me persuader, que je luy plaisois comme il me plaisoit. Il nous quitta devant l'heure que Zayde devoit revenir, & d'une maniere qui me donna lieu de me flatter qu'il ne songeoit pas à la voir. Elle revint long temps aprés, & je fus bien estonnée lors qu'Alasinthe & elle nous dirent, qu'elles l'avoient trouvé assez proche du Château, & qu'il estoit venu les conduire jusques à la porte. Il sembla que par le temps qu'il estoit parti, il devoit estre déja bien éloigné, lors qu'elles estoient arrivées; & que s'il ne les eust attanduës, il ne les auroit pas rencontrées. J'eus quelque inquietude de céte pensée; neanmoins je crus que le hazard seul pouvoit avoir fait ce que je m'imaginois, & je demeurai à attandre le temps de revoir Alamir avec une impatience que je n'avois jamais sentie. Il vint quelques jours aprés porter à Alasinthe la nouvelle de la guerre, que l'Empereur Leon avoit dessein de faire dans l'Isle de Chypre. Céte nouvelle qui estoit si importante luy servit plusieurs fois de pretexte pour nous revoir; & lors qu'il nous revit, il continua à me témoigner les mêmes sentimens qu'il m'avoit déja fait paroistre: Il faloit que je me servisse de toute ma raison pour ne luy pas laisser voir les dispositions que j'avois pour luy: peut-estre que ma raison auroit esté inutile, si les soins

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ue je luy voyois quelquefois pour Zayde n'eus-
nt aydé à me retenir. Je n'attribuois pourtant
'à une politeſſe naturelle, ce qu'il faiſoit pour
y plaire, & ſon addreſſe ſçavoit me cacher ce
ui m'auroit pû donner d'autres penſées.

Nous fûmes avertis que l'armée navalle de
Empereur eſtoit proche de nos coſtes: Alamir
erſuada Alaſinthe & Belenie de quitter le lieu
ù nous eſtions; & quoy que nôtre religion ne
ous fiſt pas apprehender les troupes de l'Empe-
eur, l'alliance que nous avions avec les Arabes,
t les deſordres que cauſe la guerre nous oblige-
ent à ſuivre le conſeil d'Alamir, & d'aller à Fa-
nagoſte. J'en eus de la joye, parce que je penſai
ue je ſerois dans le même lieu qu'Alamir, & que
Zayde & moy ne ſerions plus logées enſemble.
a beauté m'eſtoit ſi redoutable, que j'eſtois bien-
iſe qu'Alamir me viſt ſans la voir. Je crus que je
n'aſſeurerois entierement des ſentimens qu'il
voit pour moy, & que je verrois ſi je devois m'a-
andonner à ceux que j'avois pour luy: mais il y
voit déja long-temps qu'il n'eſtoit plus en mon
ouvoir de diſpoſer de mon cœur: Je ſuis nean-
moins perſuadée que ſi j'euſſe eu alors la même
connoiſſance de l'humeur d'Alamir, que celle que
'ay euë depuis, j'aurois pû me deffendre de
'inclination qui m'entraînoit vers luy: mais
comme je ne connoiſſois que les qualitez agrea-
bles de ſon eſprit & de ſa perſonne, & qu'il
paroiſſoit attaché à moy, il eſtoit difficile de
reſi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

reſiſter à céte inclination qui eſtoit ſi violente & naturelle.

Le jour que nous arrivâmes à Famagoſte, vint au devant de nous: Zayde eſtoit ce jour-l d'une beauté ſi admirable, qu'elle parut aux yeu d'Alamir ce qu'Alamir paroiſſoit aux miens; c'e à dire la ſeule perſonne que l'on puſt aymer. J m'apperceus de l'attention extraordinaire qu' avoit à la regarder. Lors que nous fûmes arrivées Alaſinthe & Belenie ſe ſeparerent, Alamir ſuivi Zayde ſans chercher même un pretexte à me quit ter. Je demeurai penetrée de la plus grande dou leur que j'euſſe jamais ſentie; je connus par ſa vio lence le veritable attachement que j'avois pour c Prince. Céte connoiſſance augmenta ma triſteſſe i'enviſageai l'horrible malheur où j'eſtois plon gée par ma faute; mais aprés m'eſtre bien affligée il me revint quelque rayon d'eſperance; je me flattai comme toutes les perſonnes qui ayment, & je m'imaginai que des raiſons que j'ignoroi avoient cauſé ce qui venoit de me déplaire. Je ne fus pas long-temps dans céte foible eſperance; Alamir avoit voulu pendant quelque-temps nous laiſſer croire à Zayde & à moy qu'il nous aymoit, pour ſe determiner enſuite ſelon la maniere dont il ſeroit traité de l'une & de l'autre; mais la beauté de Zayde ſans le ſecours de l'eſperance, l'entraîna entierement. Il oublia même qu'il avoit voulu me perſuader, qu'il s'eſtoit attaché à moy; je ne le vis preſque plus; il ne me chercha que pour cher-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

hercher Zayde; il l'ayma avec une paſſion ardente; & enfin je le vis pour elle, comme j'euſſe ſté pour luy, ſi la bienſeance m'euſt permis de aire voir mes ſentimens.

Je ne ſçay s'il eſt neceſſaire que je vous die ce ue je ſouffrois, & les divers mouvemens dont non cœur eſtoit combattu; je ne pouvois ſupporter de le voir auprés de Zayde, & de l'y voir i amoureux; & d'un autre coſté je ne pouvois vivre ſans luy. J'aymois mieux le voir avec Zayde, que de ne le point voir. Cependant au lieu que ce qu'il faiſoit pour elle diminuaſt ma paſſion, l ne ſervoit qu'à l'augmenter. Toutes ſes paroes & toutes ſes actions eſtoient tellement propres à me plaire, que ſi j'euſſe pû inſpirer une conduite à ceux qui m'auroient aymées, je l'aurois preſcrite telle qu'Alamir l'avoit pour Zayde. Il eſt vray auſſi que l'amour eſt ſi dangereux à voir, qu'il ne laiſſe pas d'enflâmer, lors même qu'il ne s'addreſſe pas à nous. Zayde me rendoit conte des ſentimens qu'il avoit pour elle, & de l'éloignement qu'elle avoit pour luy: Quand elle m'en parloit ainſi, j'eſtois quelquefois preſte à luy avoüer l'eſtat où j'eſtois, afin de l'engager par cét aveu à ne pas ſouffrir la continuation de l'amour de ce Prince; mais je craignois de le luy faire paroiſtre plus aymable, en luy montrant combien il eſtoit aymé. Neanmoins je me fis une Loy de ne point rendre de mauvais offices à Alamir: je connoiſſois ſi bien l'horrible malheur de n'eſtre pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pas aymée que je ne voulois pas contribuer à le fai re ſentir à un homme que j'aymois ſi veritable ment. Peut-eſtre que ce qui m'ayda à ſoûteni ce que j'avois reſolu, ce fut le peu d'inclinatio que Zayde avoit pour luy.

Les troupes de l'Empereur eſtoient ſi conſide rables, que l'on ne douta point que Chypre n fuſt bien-toſt en ſa puiſſance. Sur le bruit de ce ſie ge, Zulema & Oſmin ſortirent enfin du profon oubly où ils eſtoient depuis ſi long-temps. L Calyphe commençoit à les craindre, & paroiſſoi dans le deſſein de les éloigner; ils voulurent l prevenir; ils demanderent le commandement de troupes que l'on envoyoit au ſecours de Chypre & nous les vîmes arriver lors que nous les attan- dions le moins. Ce fut une joye ſenſible pour Alaſinthe & pour Belenie; ç'en auroit eſté une pour moy ſi j'en avois eſté capable; mais j'eſtois accablée de triſteſſe, & l'arrivée de Zulema m'en donna une nouvelle par la crainte qu'il ne favoriſaſt les deſſeins d'Alamir. Ce que j'appre- hendois arriva, Zulema que ſon ſejour en Affri- que avoit attaché plus fortement que jamais à ſa religion, ſouhaittoit avec ardeur que Zayde quittaſt la ſienne; il eſtoit parti de Thunis dans le deſſein de l'y mener, & de la faire épouſer au Prince de Fez de la maiſon des Idris; mais le Prince de Tharſe luy parut ſi digne de ſa fille, qu'il ap- prouva les ſentimens qu'il avoit pour elle. Je ſen- tis bien alors, que ſi je ne voulois pas contribuer à em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

empeſcher Zayde d'aymer Alamir, c'eſtoit pourtant la choſe du monde que je craignois le plus, que de le voir heureux par elle.

La paſſion de ce Prince eſtoit devenuë ſi violente, que tous ceux qui le connoiſſoient ne pouvoient aſſez s'en eſtonner. Mulziman dont je vous ay parlé, & que j'entretenois quelquefois, parce qu'il eſtoit aymé d'Alamir, m'en paroiſſoit dans un eſtonnement qui me fit juger, qu'il faloit que ce Prince euſt eſté bien éloigné juſques alors d'avoir des paſſions violentes. Alamir fit connoiſtre à Zulema les ſentimens qu'il avoit pour Zayde; & Zulema fit entendre à Zayde qu'il ſouhaittoit qu'elle épouſaſt Alamir. Si-toſt qu'elle eut appris une choſe qu'elle avoit déja tant apprehendée, elle me le vint dire avec beaucoup de marques d'inquietude: J'avouë que j'avois peine à comprendre ſa douleur, & qu'il me paroiſſoit difficile d'avoir tant d'affliction pour eſtre deſtinée à paſſer ſa vie avec Alamir. Cét infidele avoit ſi bien oublié les ſentimens qu'il m'avoit fait paroiſtre, qu'ayant appris par Zulema la repugnance que Zayde avoit témoignée pour luy, il vint m'en faire ſes plaintes, & implorer mon ſecours. Toute ma raiſon & toute ma conſtance furent preſtes à m'abandonner; je ſentis un trouble & une émotion dont il ſe ſeroit apperceu, s'il n'euſt eſté troublé luy-même par la même paſſion qui m'agitoit. Enfin, aprés un ſilence qui ne parloit peut-eſtre que trop; Je ſuis plus eſtonnée que perſon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſonne, luy dis-je, de la repugance que Zay
témoigne aux volontez de Zulema; mais je ſ
auſſi moins popre que perſonne à la faire chang
Je parlerois contre mes propres ſentimens
& le malheur d'eſtre attachée à une perſonne
voſtre nation m'eſt ſi connu, que je ne puis co
ſeiller à Zayde de s'y expoſer. Belenie m'a f
connoiſtre ce malheur depuis que je ſuis née;
je croy qu'Alaſinthe en a ſi bien inſtruit ſa fill
qu'il ſera difficile de la faire conſentir à ce q
vous ſouhaitez; & pour moy je vous aſſeure e
core une fois que j'en ſuis moins capable que pe
ſonne.

Alamir fut tres-affligé de me trouver dans d
diſpoſitions qui luy eſtoient ſi peu favorables;
eſpera de me gagner en me laiſſant voir toute
douleur & toute la paſſion qu'il avoit pour Zayd
J'eſtois au deſeſpoir de tout ce qu'il me diſoit
mais je ne laiſſois pas de le plaindre par la confor
mité de nos malheurs. Je n'avois pas un ſenti
ment qui ne fuſt combattu par un autre: l'éloigne
ment que Zayde avoit pour luy, me donnoi
quelque joye par le plaiſir de la vengeance, que
je goûtois pleinement; & neanmoins ma gloire
eſtoit bleſſée de voir mépriſer un homme que j'a-
dorois.

Je reſolus d'avoüer à Zayde l'eſtat de mon
cœur; & devant que de le faire, je la preſſai d'exa-
miner avec elle-même ſi elle eſtoit capable de re-
ſiſter toûjours au deſſein qu'avoit Zulema de luy
faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

faire épouſer Alamir. Elle me dit qu'il n'y avoit point d'extremité où elle ne ſe portaſt, plutoſt que de ſe reſoudre à épouſer un homme d'une religion ſi oppoſée à la ſienne, & dont la Loy permettoit de prendre autant de femmes qu'on en trouvoit d'agreables; mais qu'elle ne croyoit pas que Zulema la vouluſt contraindre; & que quand il le voudroit, Alaſinthe trouveroit les moyens de l'en empeſcher. Ce que me dit Zayde me donna toute la joye, dont j'eſtois capable; & je commençai à luy vouloir dire ce que j'avois reſolu de luy avoüer. Mais j'y trouvai plus de peine & plus d'embarras, que je ne l'avois penſé. Enfin, je ſurmontai tous les mouvemens d'orgœuil & de honte qui s'oppoſoient à ma reſolution; & je luy appris avec beaucoup de larmes l'eſtat où j'eſtois. Elle en fut dans un eſtonnement extréme, & me parut auſſi touchée de mon malheur, que je le pouvois deſirer. Mais pourquoy, me dit-elle, avez-vous caché ſi ſoigneuſement vos ſentimens à celuy qui les a fait naître. Je ne doute point que s'il les avoit découverts d'abord, il ne vous euſt aymée; & je croy que s'il en ſçavoit quelque choſe, l'eſperance d'eſtre aymé de vous, & les traitemens qu'il reçoit de moy, l'obligeroient bien-toſt à me quiter. Ne voulez-vous point, ajoûta-t-elle en m'embraſſant, que j'eſſaye à luy faire entendre qu'il doit s'attacher à vous plûtoſt qu'à moy. Ah! Zayde, repris-je, ne m'oſtez pas la ſeule choſe qui m'empeſche de mourir de douleur: je ne ſur-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vivrois pas à celle que j'aurois, ſi Alamir avoit appris mes ſentimens; j'en ſerois inconſolable par le ſeul intereſt de ma gloire; mais je le ſerois encore par l'intereſt de ma paſſion. Je puis me flatter qu'il m'aymeroit, s'il ſçavoit que je l'aymaſſe; je ſçay bien neanmoins que l'on n'eſt pas aymée pour aymer; mais enfin c'eſt une eſperance, & quelque foible qu'elle ſoit, je ne veux pas me l'oſter, puiſque c'eſt la ſeule qui me reſte. Je dis encore tant d'autres raiſons à Zayde, pour luy faire voir que je ne devois pas découvrir mes ſentimens à Alamir, qu'elle en demeura d'accord avec moy; & je trouvai beaucoup de ſoulagement à luy avoir ouvert mon cœur, & à me plaindre avec elle.

Cependant la guerre continuoit toûjours, & l'on voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de la ſoûtenir encore long-temps. Tout le plat pays eſtoit conquis, & Famagoſte eſtoit la ſeule Ville qui ne ſe fuſt pas renduë: Alamir s'expoſoit tous les jours avec une valeur où il paroiſſoit du deſeſpoir. Mulziman m'en parloit avec une affliction extréme; il fit voir ſi ſouvent combien il eſtoit ſurpris de l'attachement que ce Prince avoit pour Zayde, que je ne pûs m'empécher de luy en demander la cauſe; & de le preſſer de me dire, ſi Alamir n'avoit jamais eſté amoureux avant que d'avoir veu Zayde. Il eut quelque peine à m'avoüer ce qui faiſoit ſon eſtonnement; mais je l'en conjurai ſi fortement, qu'enfin il me conta

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ra les avantures de ce Prince. Je ne vous en diray pas tout le détail, parce qu'il seroit trop long, je vous apprendray seulement ce qui est necessaire pour vous faire connoistre Alamir & mon malheur.

HISTOIRE D'ALAMIR PRINCE DE THARSE.

IE vous ay déja appris la naissance de ce Prince ; ce que je vous ay dit de sa personne, & de mes sentimens, vous a dû persuader qu'il est aussi aymable qu'un homme le peut estre. Aussi avoit-il pensé dés sa premiere jeunesse à se faire aymer ; & quoy que la maniere dont vivent les femmes Arabes soit entieremẽt oppoſée à la galanterie, l'adresse d'Alamir & le plaisir de surmonter des difficultez luy avoit rendu facile ce qui auroit esté impossible à un autre. Comme ce Prince n'est point marié, & que sa Religion permet d'avoir plusieurs femmes, il n'y avoit point à Tharse de jeune personne qui ne se flattast de l'esperance de l'é-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

pouſer. Il eſtoit bien-aiſe que céte eſperance ſer viſt à le faire traiter plus favorablement; mais i eſtoit bien éloigné par ſon inclination de prendr un engagement qu'il ne puſt rompre. Il ne cher choit que le plaiſir d'eſtre aymé; celuy d'ayme luy eſtoit inconnu: Il n'avoit jamais eu de veri table paſſion; mais ſans en reſſentir il ſçavoit ſi bien l'art d'en faire paroiſtre, qu'il avoit perſua dé ſon amour à toutes celles qu'il en avoit trou vées dignes. Il eſt vray auſſi que dans le temps qu'il ſongeoit à plaire, le deſir de ſe faire aymer luy donnoit une ſorte d'ardeur qu'on pouvoit prendre pour de la paſſion: mais ſi-toſt qu'il eſ toſt aymé, comme il n'avoit plus rien à deſirer, & qu'il n'eſtoit pas aſſez amoureux pour trouver du plaiſir dans l'amour ſeul ſeparé des difficultez & des myſteres, il ne ſongeoit qu'à rompre avec celle qu'il avoit aymée, & à ſe faire aymer d'une autre.

Un de ſes Favoris appellé Selemin, eſtoit le confident de toutes ſes paſſions; & en avoit luy-même d'auſſi legeres. Les Arabes celebrent de certaines Feſtes en divers temps de l'année; c'eſt le ſeul temps qui donne quelque liberté aux femmes; il leur eſt permis alors de ſe promener dans les Villes & dans les Jardins; elles aſſiſtent, mais toûjours voilées, à des jeux publics, qui ſe font durant quelques jours. Alamir & Selemin attandoient ce temps avec impatience: Il ne ſe paſſoit jamais ſans qu'ils euſſent découvert quelques beautez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ez qui leur eſtoient inconnuës, & qu'ils n'euſſent trouvé le moyen de leur parler, & d'avoir quelque intelligence avec elles.

A une de ces Feſtes, Alamir vid une jeune veuve appellée Naria, dont la beauté, la richeſſe, & la vertu eſtoient extraordinaires. Le hazard la luy fit voir dévoilée comme elle parloit à une de ſes Eſclaves; il fut ſurpris des charmes de ſon viſage; elle fut troublée de la veuë de ce Prince, & demeura quelque temps à le regarder. Il s'en apperceut, il la ſuivit, & eſſaya de luy faire remarquer qu'il la ſuivoit; enfin, il avoit veu une belle perſonne, & en avoit eſté regardé, c'eſtoit aſſez pour luy donner de l'amour & de l'eſperance. Ce qu'il apprit de la vertu & de l'eſprit de Naria, luy redoubla l'envie de s'en faire aymer, & le deſir de la revoir. Il la chercha avec ſoin; il paſſoit inceſſamment autour de chez elle ſans l'appercevoir, ny ſans croire en eſtre veu; il ſe trouvoit ſur ſon chemin lors qu'elle alloit aux bains. Deux ou trois fois il fut aſſez heureux pour voir ſon viſage; & toutes les fois qu'il le vid, il le trouva ſi beau, & en fut ſi touché, qu'il crut que Naria eſtoit deſtinée pour arreſter toutes ſes inconſtances.

Pluſieurs jours ſe paſſerent ſans que ce Prince receuſt aucune marque qui luy puſt faire juger que Naria approuvoit ſon amour; & il commençoit à en avoir un chagrin qui troubloit ſa joye ordinaire. Neanmoins il n'abandonnoit pas le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

deſſein de ſe faire aymer de deux ou trois autr
belles perſonnes, & ſur tout d'une fille appell
Zoromade, tres-conſiderable par le rang de ſo
Pere, & par ſa beauté. Les difficultez de la vo
ſurpaſſoient encore, s'il eſtoit poſſible, celles
voir Naria: mais il eſtoit perſuadé que céte be
le fille les auroit ſurmontées, ſi elle n'euſt pas eſ
en la puiſſance d'une Mere qui la gardoit avec u
ſoin extréme. Ainſi il n'eſtoit pas ſi preſſé du d
ſir de vaincre ces obſtacles, que la reſiſtance de N
ria, qui ne venoit que d'elle ſeule. Il avoit ten
pluſieurs fois, mais inutilement, de gagner
Eſclaves, pour ſçavoir les jours qu'elle ſortoit
& les lieux où il la pouvoit voir; enfin, un
ceux qui luy avoit reſiſté avec plus d'opiniatreté
luy promit de l'avertir de tout ce qu'elle feroi
Deux jours aprés, il luy dit qu'elle alloit à un Jardi
admirable qu'elle avoit hors de la Ville; & qu
s'il vouloit ſe promener autour des murailles de
Jardin, il y avoit des lieux élevez, d'où il pou
roit la voir. Alamir ne manqua pas de ſe ſervir d
cet avis; il ſortit de Tharſe déguiſé, & paſſa tou
te l'aprés dînée autour de ce Jardin.

Sur le ſoir comme il eſtoit preſt de s'en retou
ner, il vit ouvrir une porte; il vit l'Eſclave qu'
avoit gagné qui luy faiſoit ſigne de s'approcher
Il crut que Naria ſe promenoit, & qu'il la verro
de céte porte; il s'avança, & ſe trouva dans u
Cabinet ſuperbe, & rempli de tous les ornemen
qui pouvoient l'embellir. Mais aucun ne le frap

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ba ſi vivement, que la veuë de Naria aſſiſe ſur des carreaux ſous un Pavillon magnifique, comme on repreſente la Deeſſe des Amours. Deux ou trois de ſes femmes eſtoient dans un coin du Cabinet: Alamir ne pût s'empeſcher de s'aller jetter à ſes pieds, avec un air ſi rempli de tranſport & d'étonnement, qu'il augmenta le trouble modeſte qui paroiſſoit ſur le viſage de céte belle perſonne.

Je ne ſçay, luy dit-elle, en l'obligeant de ſe relever, ſi je devrois vous montrer tout d'un coup l'inclination que j'ay euë pour vous, aprés vous l'avoir cachée ſi long-temps. Je croy que je vous l'aurois cachée toute ma vie, ſi vous aviez pris moins de ſoin de me faire voir celle que vous avez euë pour moy. Mais j'avouë que je n'ay pû reſiſter à une paſſion ſoûtenuë par ſi peu d'eſperance. Vous m'avez paru aymable dans le premier moment que je vous ay veu; j'ay cherché à vous voir ſans que vous me viſſiez, avec plus de ſoin que vous ne m'avez cherchée; enfin, j'ay voulu mieux connoître la paſſion que vous avez pour moy, & m'en aſſeurer par vos paroles, comme vous m'en avez aſſeurée par vos actions.

Quelles aſſeurances, grands Dieux! cherchoit Naria dans les paroles d'Alamir! Elle n'en connoiſſoit guere le charme trompeur & inevitable: Il ſurpaſſa les eſperances qu'elle avoit conceuës de ſon amour; & par ſon eſprit flatteur & inſinuant, acheva de ſe rendre maiſtre du cœur de céte bel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le perſonne. Elle luy promit de le revoir au même lieu. Il s'en revint à Tharſe, perſuadé qu'il eſtoit l'homme du monde le plus amoureux ; & il s'en falut peu qu'il ne le perſuadaſt à Mulziman & à Selemin. Il revid pluſieurs fois Naria, qui luy fit voir la plus grande inclination, & le plus veritable attachement que l'on ait jamais eu : mais elle luy apprit qu'elle ſçavoit la diſpoſition qu'il avoit au changement ; qu'elle eſtoit incapable de partager ſon cœur avec quelque autre ; que s'il vouloit conſerver le ſien, il faloit qu'il ne penſaſt qu'à elle ſeule ; & qu'elle romproit avec luy ſur le premier ſujet de jalouſie qu'il luy donneroit. Alamir répondit avec tant de ſermens & tant d'adreſſe, qu'il perſuada Naria d'une fidelité eternelle. Mais il fut bleſſé de la ſeule penſée d'un engagement ſi exact ; & comme il n'y avoit plus d'obſtacles ny de difficultez à la voir, ſon amour commença à ſe rallantir. Neanmoins il luy témoigna toûjours la même paſſion. Comme elle n'avoit point eu d'autre penſée que de l'épouſer, elle croyoit qu'il n'y avoit point d'obſtacles, puiſqu'elle l'aymoit, & qu'elle en eſtoit aymée : ſi bien qu'elle commença à luy parler de leur mariage. Alamir fut ſurpris de ce diſcours ; mais ſon adreſſe empeſcha ſa ſurpriſe de paroiſtre ; & Naria crut que dans peu de jours elle épouſeroit ce Prince.

Depuis que l'amour qu'il avoit pour elle avoit commencé à diminuer, il avoit redoublé ſes ſoins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

oins pour Zoromade; & par le ſecours d'une
Tante de Selemin, que la faveur de ſon Neveu
endoit complaiſante aux paſſions du Prince, il
voit trouvé le moyen de luy écrire. L'impoſſibi-
ité de la voir eſtoit toûjours pareille; & par là ſa
paſſion eſtoit toûjours augmentée.

Il n'avoit d'eſperance qu'en une Feſte qui ſe
ait au commencement de l'année; la coûtume
a eſtabli de ſe faire des preſens magnifiques
endant céte feſte; & l'on ne voit dans les ruës
que des Eſclaves chargez de tout ce qu'il y a de
plus rare. Alamir envoya des preſens à pluſieurs
perſonnes: Comme Naria avoit de la fierté &
de la grandeur, elle n'en vouloit point recevoir
de conſiderables: Il luy donna des parfums d'A-
rabie, qui eſtoient ſi rares, qu'il n'y avoit que
ce Prince qui en euſt. Et il les luy envoya avec
tous les ornemens qui pouvoient les rendre a-
greables.

Jamais Naria n'avoit eſté plus vivement tou-
chée de paſſion pour ce Prince, & ſi elle euſt
ſuivi les mouvemens de ſon cœur, elle ſeroit
demeurée chez elle, à penſer à luy, & auroit
renoncé à tous les divertiſſemens, où elle ne l'au-
roit pu voir. Neanmoins comme elle eſtoit priée
par la Mere de Zoromade d'aller chez elle à une
ſorte de feſtin qui ſe faiſoit pendant la feſte, elle ne
put s'en diſpenſer. Elle y alla, & en entrant dans
un grand Cabinet, elle fut ſurpriſe de ſentir les
mêmes parfums qu'Alamir luy avoit envoyez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Elle s'arreſta avec eſtonnement pour demander d'où venoit une ſenteur ſi agreable : Zoromade qui eſtoit fort jeune, & peu accoûtumée à cacher quelque choſe, rougit & fut embarraſſée. Sa Mere voyant qu'elle ne répondoit point, prit la parole, & dit comme elle le penſoit en effet, que c'eſtoit la Tante de Selemin qui les avoit envoyez à ſa fille. Céte réponſe ne laiſſa plus de doute à Naria que ces preſens ne vinſſent du Prince : Elle les vid avec les mêmes ornemens qu'elle avoit receu les ſiens, & même avec quelque choſe de plus. Céte connoiſſance luy donna une douleur ſi vive, qu'elle feignit de ſe trouver mal, & s'en alla chez elle auſſi malade en effet qu'elle le vouloit paroiſtre. Elle eſtoit fiere & ſenſible ; l idée d'eſtre trompée par un homme qu'elle adoroit la mettoit dans un eſtat pitoyable ; mais avant que de s'abandonner au deſeſpoir, elle reſolut de s'éclaicir de linfidelité de ce Prince.

Elle luy manda qu'elle eſtoit malade, & qu'elle ne pourroit aller pendant la feſte à aucun des divertiſſemens publics. Alamir la vint voir ; il l'aſſeura qu'il abandonneroit auſſi tous ces divertiſſemens, puis qu'elle ne s'y trouveroit pas ; enfin il luy parla d'une maniere qui la perſuada quaſi qu'elle luy faiſoit injuſtice de le ſoupçonner. Neanmoins ſi toſt qu'il fut ſorti elle ſe leva, & ſe déguiſa d'une ſorte qu'il ne pouvoit la reconnoître. Elle alla dans les lieux où elle crut le pouvoir trouver ; & le premier objet qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui s'offrit à ſa veuë, fut Alamir déguiſé; mais il ne le pouvoit eſtre pour elle. Elle le reconnut qui ſuivoit Zoromade; & pendant les jeux qui ſe faiſoient, elle le vid toûjours attaché auprés de céte belle fille. Le lendemain elle le ſuivit encore; mais au lieu de le voir chercher Zoromade, elle le vid déguiſé d'une autre ſorte, & attaché auprés d'une autre perſonne. D'abord ſa douleur fut moindre, & elle eut de la joye de penſer qu'Alamir n'avoit parlé à Zoromade que par occaſion, ou par divertiſſement. Elle ſe meſla parmi les femmes qui eſtoient avec céte jeune perſonne qu'Alamir ſuivoit; & elle s'en approcha de ſi prés, qu'au tournant d'une place où céte jeune perſonne eſtoit arreſtée, elle entendit Alamir luy parler avec ce même air & ces mêmes paroles qui luy avoient ſi bien perſuadé ſon amour. Jugez de là ce que devint Naria, & la cruelle douleur qu'elle ſentit: Elle ſe ſeroit trouvée heureuſe dans ce moment, ſi elle avoit pû croire que Zoromade euſt eſté le ſeul attachement d'Alamir; elle auroit cru au moins que l'inclination qu'il auroit eu pour céte belle perſonne, auroit cauſé ſon changement: Elle auroit pû ſe flatter d'avoir eſté aymée de luy devant qu'il ſe fuſt attaché à Zoromade; mais en voyant qu'il eſtoit capable de donner les mêmes ſoins, & de dire les mêmes paroles à deux ou trois en même temps, elle voyoit qu'elle n'avoit occupé que ſon eſprit, & non pas ſon cœur; & qu'elle n'avoit fait que ſon amuſement ſans faire ſa felicité C'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

C'eſtoit une avanture ſi cruelle pour une perſonne de ſon humeur, qu'elle n'avoit pas la force de la ſupporter. Elle s'en retourna chez elle accablée de douleur & d'affliction; elle y trouva une lettre d'Alamir, qui l'aſſeuroit qu'il eſtoit renfermé chez luy, & qu'il ne pouvoit rien voir puis qu'il ne la voyoit pas. Céte tromperie luy faiſoit juger de quel prix avoient eſté toutes les actions paſſées d'Alamir; & elle mouroit de honte d'avoir fait ſi long-temps ſon bonheur d'un attachement qui n'avoit eſté qu'une trahiſon. Elle ſe determina bien-toſt à ce qu'elle devoit faire: Elle luy écrivit tout ce que la douleur, la tendreſſe, & le deſeſpoir peuvent faire penſer de plus vif & de plus paſſionné: & ſans luy apprendre ce qu'elle devenoit, elle luy diſoit un eternel adieu. Il fut ſurpris de céte lettre, & même il en fut affligé. La beauté & l'eſprit de Naria eſtoient à un ſi haut point, qu'ils rendoient ſa perte fâcheuſe même à l'humeur inconſtante d'Alamir.

Il alla conter ſon avanture à Mulziman, qui luy fit quelque honte de ſon procedé; Vous vous trompez, luy dit-il, ſi vous eſtes perſuadé, que la maniere dont vous en uſez avec les femmes, ne ſoit pas contraire aux veritables ſentimens d'un honneſte homme. Alamir fut touché de ce reproche. Je veux me juſtifier auprés de vous, luy répondit-il, & je vous eſtime trop pour vouloir vous laiſſer une ſi méchante opinion

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le moy. Croyez-vous que je fuſſe aſſez déraiſonnable pour ne pas aymer avec fidelité une perſonne qui m'aymeroit veritablement? Mais croyez-vous vous juſtifier, interrompit Mulziman, en accuſant celles que vous avez aymées? y en a-t-il quelqu'une qui vous ait trompé? & Naria ne vous aymoit-elle pas avec une paſſion ſincere & veritable? Naria croyoit m'aymer, repliqua Alamir; mais elle aymoit mon rang, & celuy où je pouvois l'élever. Je n'ay trouvé que de la vanité & de l'ambition dans toutes les femmes; elles ont aymé le Prince, & non pas Alamir. L'envie de faire une conqueſte éclatante, & le deſir de s'élever, & de ſortir de céte vie ennuyeuſe, où elles ſont aſſujetties, a fait en elles ce que vous appellez de l'amour; comme le plaiſir d'eſtre aymé, & l'envie de ſurmonter des difficultez, fait en moy ce qui leur paroiſt de la paſſion. Je croy que vous faites injuſtice à Naria, dit Mulziman, & qu'elle aymoit veritablement voſtre perſonne. Naria a parlé de m'épouſer auſſi-bien que les autres, répondit Alamir, & je ne ſçay ſi ſa paſſion eſtoit plus veritable. Quoy, reprit Mulziman, vous voulez qu'on vous ayme, & qu'on ne penſe pas à vous épouſer. Non, dit Alamir, je ne veux pas qu'on penſe à m'épouſer, quand je ſuis au deſſus de celles qui y pretendent. Je voudrois qu'on y penſaſt, ſi l'on ne me connoiſſoit pas pour ce que je ſuis, & qu'on cruſt faire une faute en m'épouſant. Mais tant qu'on me regardera comme un Prince

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui peut donner de l'élevation & quelque liberté, je ne me croiray pas obligé à une grande reconnoiſſance du deſſein qu'on aura de m'épouſer, & je ne le prendray jamais pour de l'amour. Vous verrez, ajoûta-t-il, que je ne ſerois pas incapable d'aymer fidellement, ſi je pouvois trouver une perſonne qui m'aymaſt ſans connoiſtre ce que je ſuis. Vous voulez une choſe impoſſible pour faire voir voſtre fidelité, repartit Mulziman; & ſi vous eſtiez capable de conſtance, vous en auriez, ſans attandre des occaſions ſi extraordinaires.

L'impatience de ſçavoir ce qu'eſtoit devenuë Naria, fit finir céte converſation: Alamir alla chez elle; il apprit qu'elle eſtoit partie pour aller à la Mecque, & que l'on ne ſçavoit ny le chemin qu'elle avoit pris, ny le temps qu'elle reviendroit. C'eſtoit aſſez pour luy faire oublier Naria; il ne penſa plus qu'à Zoromade, qui eſtoit gardée avec un ſoin qui rendoit quaſi toute ſon adreſſe inutile. Ne ſçachant plus ce qu'il pouvoit faire pour la voir il ſe reſolut de hazarder la choſe du monde la plus hardie, qui eſtoit de ſe cacher dans une des maiſons où les femmes vont ſe baigner.

Les bains ſont des Palais magnifiques; les femmes y vont trois ou quarte fois la ſemaine: elles prennent plaiſir à faire paroiſtre leur magnificence, en faiſant marcher devant & aprés elles un nombre infini d'Eſclaves, qui portent tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

outes les choſes qui leur ſont neceſſaires. L'entrée le ces maiſons eſt defenduë aux hommes ſur eine de la vie, & il n'y a point de puiſſance ui pûſt les ſauver, s'ils y eſtoient trouvez. La ualité d'Alamir le garantiſſoit de la rigueur des ois ordinaires ; mais ſon rang l'expoſoit à une evolte & à une ſedition dont il n'auroit pû ſauver y ſa vie, ny ſon Eſtat.

Des raiſons ſi conſiderables ne le purent rete-ir ; il écrivit à Zoromade ; il luy manda ce qu'il eſtoit reſolu de hazarder pour la voir ; & il la oria de l'inſtruire de ce qu'il devoit faire pour uy parler. Zoromade eut de la peine à conſentir au hazard où Alamir ſe vouloit expoſer ; mais enfin emportée par la paſſion qu'elle avoit pour uy ; & forcée par céte contrainte inſuppor-table où vivent les femmes Arabes ; elle luy man-da que s'il trouvoit le moyen d'entrer dans a maiſon des bains, il faloit qu'il ſceuſt l'appar-tement où elle avoit accoûtumé d'aller ; que dans cét appartement il y avoit un Cabinet où il pourroit ſe cacher ; qu'elle ne ſe baigneroit point, & que pendant que ſa Mere iroit dans les bains, elle pourroit l'entretenir. Alamir ſentit un plaiſir ſenſible d'avoir une ſi difficile entrepri-ſe à executer ; il gagna le Maiſtre des bains par des preſens conſiderables ; il ſceut le jour que Zo-romade y devoit aller ; il entra pendant la nuit, il ſe fit conduire dans l'appartement où eſtoit ce Cabinet, & y attandit le matin avec toute l'im-

patien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

patience qu'auroit pû avoir un homme veritable ment amoureux.

A peu prés à l'heure que Zoromade devoit ve nir, il entendit dans la chambre le bruit que fon pluſieurs perſonnes qui y entrent ; quelque temp aprés ce bruit diminua, & on ouvrit la porte d ce Cabinet. Il s'attandoit de voir entrer Zoroma de ; mais au lieu d'elle il vit une perſonne qu'i ne connoiſſoit point, magnifiquement habillée d'une beauté qui avoit toute la fleur & toute l naïveté de la premiere jeuneſſe. Céte perſonn fut auſſi ſurpriſe de la veuë d'Alamir, qu'Alami l'eſtoit de la ſienne ; il n'eſtoit pas moins propr qu'elle à donner de l'étonnement par l'agreémen de ſa perſonne, & par la beauté de ſes habits ; & c'eſtoit une choſe ſi extraordinaire de voir ur homme en ce lieu, que ſi Alamir n'euſt fait ſign à céte jeune perſonne de ne rien dire, elle ſe fuſ écriée d'une maniere qui auroit fait venir à elle ceux qui eſtoient dans la chambre. Elle s'appro- cha d'Alamir, qui eſtoit charmé de céte avan- ture, & luy demanda par quel hazard il s'eſtoit trouvé en ce lieu. Il luy répondit, que ce ſeroit une choſe trop longue à luy raconter ; mais qu'il la conjuroit de ne vouloir rien dire, & de ne pas perdre un homme qui ne contoit pour rien le peril où il ſe trouvoit, puis qu'il devoit à ce peril le plaiſir de voir la plus belle perſonne du monde. Elle rougit avec un air d'innocence & de mode- ſtie propre à toucher un cœur moins ſenſible que celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

celuy d'Alamir. Je ſerois bien fâchée, luy répondit-elle, de rien faire qui vous pûſt nuire; mais vous avez bien hazardé en entrant icy; & je ne ſçay ſi vous ſçavez le danger où vous vous eſtes expoſé. Ouy, Madame, repartit Alamir, je le ſçay, & ce n'eſt pas le plus grand dont je ſois menacé aujourd'huy. Aprés ces paroles, dont il jugea bien qu'elle entendroit le ſens, il la ſupplia de luy dire qui elle eſtoit, & comment elle eſtoit entrée dans ce Cabinet. Je m'appelle Elſibery, luy répondit-elle, je ſuis fille du Gouverneur de Lemnos: ma mere n'eſt à Tharſe que depuis deux jours, où elle n'eſtoit jamais venuë non plus que moy: elle ſe baigne preſentement; je n'ay pas voulu me baigner, & le hazard m'a fait entrer dans ce Cabinet: Mais je vous conjure, ajoûta-t-elle, de m'apprendre auſſi qui vous eſtes. Alamir fut bienaiſe de trouver une jeune perſonne qui ne le connuſt pas: il luy dit qu'il s'appelloit Selemin (ce fut le nom qui s'offrit le premier à ſon eſprit): comme il parloit il entendit du bruit; Elſibery s'avança vers la porte du Cabinet, pour empeſcher qu'on n'entraſt. Alamir la ſuivit de quelques pas, oubliant le peril où il ſe mettoit. Ne ſçauroit-on eſperer de vous revoir, Madame, luy dit-il; je ne ſçay, repartit-elle avec un air plein de trouble, mais il me ſemble qu'il n'eſt pas impoſſible. En diſant ces mots, elle ſortit; & ferma la porte.

Alamir demeura charmé de ſon avanture; il n'avoit jamais rien veu de ſi beau ny de ſi aymable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ble qu'Elſibery; il croyoit avoir remarqué qu'il ne luy déplaiſoit pas; elle ne le connoiſſoit point pour le Prince de Tharſe; enfin il y trouvoit tout ce qui le pouvoit toucher; & il demeura juſques à la nuit dans ce Cabinet, ſans ſonger qu'il y eſtoit venu pour voir Zoromade, tant il eſtoit rempli de l'idée d'Elſibery.

Zoromade n'eſtoit pas ſi tranquille; elle aymoit veritablement Alamir; le peril où elle ſçavoit qu'il eſtoit expoſé luy donnoit une inquietude mortelle, & un déplaiſir ſenſible de n'avoir pû en profiter. Sa mere s'eſtoit trouvée mal; elle n'avoit pas voulu aller aux bains, & l'on avoit donné l'appartement où elle alloit d'ordinaire à la mere d'Elſibery. Alamir trouva à ſon retour une lettre de Zoromade, qui luy apprenoit ce que je viens de vous dire; & qui luy apprenoit auſſi qu'on parloit de la marier: mais qu'elle n'en avoit pas d'inquietude, puis qu'il pouvoit empeſcher ce mariage, en découvrant à ſon pere les intentions qu'il avoit pour elle. Il montra céte lettre à Mulziman, pour luy faire voir que toutes les femmes n'eſtoient touchées que du deſir de l'épouſer: il luy conta l'avanture qui luy eſtoit arrivée aux bains; il luy exagera les charmes d'Elſibery, & la joye qu'il avoit de croire que ſans le connoiſtre pour le Prince, elle avoit de l'inclination pour luy. Il l'aſſeura qu'il avoit enfin trouvé ce qui meritoit d'engager ſon cœur, & qu'on verroit s'il n'auroit pas un veritable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

table attachement pour Elsibry. En effet, il resolut d'abandonner toutes les autres galanteries pour ne penser plus qu'à se faire aymer de céte belle personne. Il luy estoit quasi impossible de la voir, sur tout estant resolu de ne se pas faire connoistre pour le Prince de Tharse. La premiere chose qui luy vint dans l'esprit, fut de se cacher encore dans la maison des bains; mais il apprit que la mere d'Elsibery estoit malade, & que sa fille ne sortoit point sans elle.

Cependant le mariage de Zoromade s'avançoit, & le desespoir de se voir abandonnée du Prince, l'obligea d'y consentir. Comme son pere estoit un homme tres-considerable, & que celuy qu'elle épousoit ne l'estoit pas moins, on resolut de faire de grandes ceremonies à ses nopces. Alamir apprit qu'Elsibery s'y devoit trouver: La maniere dont les nopces se font chez les Arabes, ne luy donnoit aucune esperance de l'y voir, parce que les femmes sont entierement separées des hommes, dans les Mosquées, & dans les festins. Il resolut neanmoins de hazarder une chose aussi perilleuse que celle qu'il avoit hazardée pour Zoromade. Il feignit de se trouver mal le jour de la ceremonie, afin de se dispenser d'y assister publiquement; il s'habilla en femme, mit un grand voile sur sa teste, comme en ont toutes celles qui sortent, & s'en alla à la Mosquée avec la Tante de Selemin. Il vid arriver Elsibery; & bien qu'elle fust voilée, sa taille avoit quelque chose

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de ſi particulier, & ſon habillement eſtoit ſi different de ceux de Tharſe, qu'il ne craignoit pas de s'y méprendre. Il la ſuivit juſques auprés du lieu où ſe faiſoit la ceremonie; & il ſe trouva ſi proche de Zoromade, que pouſſé par un reſte de ſon humeur naturelle, il ne put s'empeſcher de ſe faire connoître à elle, & de luy parler comme s'il ne ſe fuſt déguiſé que pour la voir. Céte veuë apporta un ſi grand trouble à Zoromade, qu'elle fut contrainte de reculer quelques pas; & ſe tournant du coſté d'Alamir, il y a de l'inhumanité, luy dit-elle, à venir troubler mon repos, par une action qui me devroit perſuader que vous m'aymez, ſi je ne ſçavois trop bein le contraire: mais j'eſpere que je ne ſouffriray pas long-temps les maux où vous m'avez plongée. Elle n'en put dire davantage, & Alamir ne put répondre. La ceremonie s'acheva, & toutes les femmes ſe remirent à leur place.

Alamir ne penſa pas ſeulement à la douleur où il avoit veu Zoromade, & ne fut occupé que du ſoin de parler à Elſibery. Il ſe mit à genoux auprés d'elle, & commença à faire ſes prieres aſſez haut ſelon la maniere des Arabes. Ce murmure confus de ce grand nombre de perſonnes qui parlent en même temps, fait qu'il eſt difficile d'eſtre entendu que de ceux de qui l'on eſt fort proche. Alamir ſans tourner la teſte du coſté d'Elſibery, & ſans changer le ton de ſes prieres l'appella pluſieurs fois: elle ſe tourna vers luy; comme il vid qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qu'elle le regardoit, il laiſſa tomber un livre; & en le ramaſſant, il releva un peu ſon voile, en ſorte qu'Elſibery ſeule le pouvoit remarquer; & il luy fit voir un viſage dont la beauté & la jeuneſſe ne démentoient point l'habillement de femme. Il vid bien que ce déguiſement ne l'avoit pas rendu méconnoiſſable à Elſibery, il luy demanda neanmoins s'il eſtoit aſſez heureux pour eſtre reconnu; Elſibery, dont le voile n'eſtoit pas entierement baiſſé, tournant les yeux du coſté d'Alamir ſans tourner la teſte. Je ne vous connois que trop, luy dit-elle, mais je tremble pour le peril où vous eſtes. Il n'y en a point où je ne m'expoſe, luy répondit-il, pluſtoſt que de ne vous point voir. Ce n'eſtoit pas pour me voir, luy dit-elle, que vous vous eſtiez expoſé dans la maiſon des bains; & peut-eſtre n'eſt-ce pas encore pour moy que vous eſtes icy. C'eſt pour vous ſeule, Madame, repliqua-t-il, & vous me verrez tous les jours dans ce même hazard, ſi vous ne me donnez quelque moyen de vous parler. Je vais demain avec ma mere au Palais du Calife, reprit-elle, trouvez-vous y avec le Prince; mon voile ſera levé, parce que c'eſt la premiere fois que j'y entre. Elle ſe tut, & ne voulut plus rien dire, de peur d'eſtre entenduë des femmes qui eſtoient proche d'elle.

Alamir demeura bien embarraſſé ſur le rendez-vous qu'elle luy donnoit. Il ſçavoit bien que la premiere fois que l'on mene les femmes de qualité au Palais du Calife, ſi le Calife ou les Princes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

leurs enfans entrent dans le lieu où elles ſont, elles ne baiſſent point leur voile ; & hors céte premiere fois on ne les y revoit jamais que voilées. Ainſi Alamir eſtoit aſſeuré de voir Elſibery ; mais pour la voir, il faloit ſe faire connoiſtre pour le Prince de Tharſe, & c'eſtoit à quoy il ne pouvoit ſe reſoudre. Le plaiſir d'eſtre aymé par le ſeul agrément de ſa perſonne, le touchoit ſi fort qu'il ne vouloit pas s'en priver : c'eſtoit auſſi une choſe fâcheuſe de perdre une occaſion de voir Elſibery, & une occaſion qu'elle luy donnoit elle-même. Céte legere jalouſie qu'elle luy avoit témoignée de l'avoir trouvé dans la maiſon des bains, où il n'eſtoit pas pour elle ; l'engageoit encore à ne manquer à rien de ce qui la pouvoit perſuader d'un veritable attachement. Cét embarras le fit demeurer long-temps ſans luy répondre ; enfin il luy demanda s'il ne pourroit point luy écrire. Je n'oſerois me fier à perſonne, luy dit-elle, mais gagnez, s'il vous eſt poſſible, un Eſclave qui s'appelle Zabelec.

Alamir demeura ſatisfait de ces paroles ; on ſortit du Temple ; il alla changer d'habit, & penſer à ce qu'il devoit faire le lendemain. Quelque difficulté qui luy paruſt à cacher ſa qualité à Elſibery, & quelque peine que céte entrepriſe luy donnaſt, parce qu'elle l'obligeoit à fuir la perſonne du monde qu'il avoit le plus d'envie de rencontrer, il reſolut de l'executer ; & il voulut voir s'il ſeroit veritablement aymé ſans le ſecours de ſa naiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

naiſſance. Aprés avoir reſolu de quelle maniere il ſe devoit conduire, il écrivit céte lettre à Elſibery.

LETTRE D'ALAMIR A ELSIBERY.

SI j'avois déja merité quelque choſe auprés de vous, ou ſi vous m'aviez donné quelque eſperance, peut-eſtre que je ne vous demanderois pas ce que je vais vous demander, quoy qu'il ſemblaſt que j'euſſe plus de raiſon de le pretendre. Mais, Madame à peine me connoiſſez-vous, je n'oſerois me flatter d'avoir fait quelque impreſſion dans voſtre cœur; vous n'eſtes engagée ny par vos ſentimens, ny par vos paroles; & vous allez demain dans un lieu où vous verrez un Prince, qui n'a jamais rien veu de beau qu'il n'ait aymé. Que ne dois-je point craindre, Madame, de céte entreveuë? Je ne puis douter qu'Alamir ne vous ayme; & quoy qu'il y ait peut-eſtre du caprice à craindre autant que je le crains, que vous ne voyez ce Prince, & qu'il ne ſoit aſſez heureux pour vous plaire, je ne puis m'empeſcher de vous ſupplier de ne le voir pas. Pourquoy me refuſeriez-vous, Madame, ce n'eſt point une fa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

veur que je vous demande; & je ſuis peut-eſtre le ſeul homme du monde qui ait jamais ſouhaité une pareille choſe. Je ſçay bien qu'elle vous doit paroiſtre bizarre; elle me le paroiſt encore plus qu'à vous; mais ne refuſez pas céte grace à un homme qui vient d'expoſer ſa vie pour vous pouvoir dire ſeulement qu'il vous a me.

Aprés avoir écrit cette lettre, il ſe déguiſa, afin d'aller luy-même avec des gens à qui il ſe fioit, tâcher d'apprendre qui eſtoit celuy dont Elſibery luy avoit parlé. Il fit tant de diligence au tour de la maiſon du Gouverneur de Lemnos, qu'enfin un vieil Eſclave qu'il gagna, luy alla querir Zabelec. Il vid de loin venir ce jeune Eſclave; il fut ſurpris de la beauté de ſa taille, & de la delicateſſe de ſon viſage. Alamir ſe cachoit dans l'enfoncement d'un Portique où il faiſoit aſſez obſcur; & ce jeune Eſclave en s'approchant regardoit Alamir, comme s'il euſt eſté de ſa connoiſſance. Enfin lors qu'il fut prés de luy, ce Prince ſans ſe faire voir, commença à luy parler d'Elſibery. L'Eſclave entendant céte voix qu'il ne connoiſſoit point, changea tout d'un coup de viſage; & aprés avoir fait un grand ſoupir, il baiſſa les yeux, & demeura ſans parler, avec une triſteſſe ſi profonde, qu'Alamir ne pût s'empécher de luy en demander la cauſe. Je croyois connoiſtre celuy qui me demandoit, luy répondit-il, & je ne croyois pas que ce fuſt d'Elſibery dont on me vouluſt parler: mais achevez, tout ce

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qui regarde Elſibery me touche ſenſiblement. Alamir fut ſurpris, & embarraſſé de la maniere dont cét Eſclave luy parloit ; il acheva neanmoins ce qu'il avoit commencé & luy donna une lettre, ne ſe faiſant connoiſtre que ſous le nom de Selemin. La triſteſſe & la beauté de cét Eſclave, firent imaginer à ce Prince, que c'eſtoit quelque Amant d'Elſibery, qui s'eſtoit déguiſé pour eſtre auprés d'elle. Le trouble qu'il luy avoit veu lors qu'il luy avoit parlé de luy donner des lettres, ne l'en laiſſoit pas douter; mais il penſoit auſſi que ſi Elſibery euſt connu cét Eſclave pour ſon Amant, elle ne l'auroit pas choiſi pour luy donner des lettres d'un rival; enfin céte avanture l'embarraſſoit; & de quelque maniere qu'elle pûſt eſtre, l'Eſclave luy paroiſſoit trop aymable & d'un air trop au deſſus de ſa condition, pour le ſouffrir ſans peine auprés d'Elſibery.

Il attandit le lendemain avec diverſes ſortes d'inquietudes; il alla de bonne heure chez la Princeſſe ſa mere. Jamais Amant n'a eu tant d'impatience de voir ſa Maiſtreſſe, qu'Alamir avoit de deſir de ne pas voir la ſienne; & jamais un Amant n'a eu tant de raiſon de ſouhaitter de ne la pas voir. Il penſoit que ſi Elſibery ne venoit point au Palais, c'eſtoit luy accorder la grace qu'il luy avoit demandée ; que c'eſtoit auſſi une marque qu'elle avoit receu la Lettre qu'il avoit miſe entre les mains de Zabelec ; & ſi cét Eſclave-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

la luy avoit renduë, il faloit qu'il ne fuſt pas ſon rival. Enfin en ne voyant point arriver Elſibery avec ſa Mere, il apprenoit qu'il avoit un commerce eſtabli avec elle ; qu'il n'avoit point de rival, & qu'il pouvoit eſperer d'eſtre aymé. Il eſtoit occupé de ces penſées, lors qu'on le vint avertir que la Mere d'Elſibery arrivoit ; & il eut le plaiſir de voir qu'elle n'eſtoit pas ſuivie de ſa fille. Jamais tranſport n'a eſté pareil au ſien. Il ſe retira, ne voulant pas même que ſon viſage fuſt connu de la Mere de ſa Maitreſſe, & s'en alla attandre chez luy l'heure qu'il avoit priſe pour parler à Zabelec.

Le bel Eſclave revint le trouver avec autant de triſteſſe ſur le viſage, qu'il en avoit le jour precedent, & luy apporta la réponſe d'Elſibery. Ce Prince fut charmé de céte Lettre ; il y trouva de la modeſtie mélée avec beaucoup d'inclination. Elle l'aſſeuroit qu'elle auroit pour luy la complaiſance de ne point voir le Prince de Tharſe, & qu'elle n'auroit jamais de repugnance à luy accorder de pareilles graces. Elle le prioit auſſi de ne rien hazarder pour luy parler ; parce que ſa timidité naturelle, & la maniere dont elle eſtoit gardée, rendroit inutile tout ce qu'il pourroit entreprendre. Alamir quoy que tres-ſatisfait de céte Lettre, ne pouvoit s'accoûtumer à la beauté & à la triſteſſe de l'Eſclave ; il luy fit pluſieurs queſtions ſur les moyens dont il pourroit ſe ſervir pour voir Elſibery ; mais l'Eſclave n'y ré-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

répondit qu'avec beaucoup de froideur. Ce procedé augmenta les soupçons du Prince ; & comme il se trouvoit plus touché de la beauté d'Elsibery, qu'il ne l'avoit jamais esté d'aucune autre, il craignoit d'entrer dans le même estat où il avoit mis toutes celles qu'il avoit aymées, & de s'engager avec une personne qui auroit d'autres attachemens. Cependant il luy écrivoit tous les jours ; il l'obligeoit à luy apprendre les lieux où elle alloit, & son amour luy donnoit autant de soin de la fuïr dans les lieux publics où elle le pouvoit connoistre pour le Prince, qu'il avoit d'application à chercher les moyens de la voir en particulier. Il considera si bien tous les environs de la maison où elle logeoit, qu'il remarqua que le haut qui estoit couvert en terrasse avoit un espece de balcon avancé sur une petite ruë, si étroite, que l'on pouvoit se parler de la maison qui estoit de l'autre costé. Il trouva bien-tost le moyen de se rendre maistre de céte maison ; il écrivit à Elsibery qu'il la conjuroit de venir la nuict sur sa terrasse, & qu'il pourroit l'y entretenir. Elle y vint, Alamir pouvoit facilement luy parler sans estre entendu ; & l'obscurité n'estoit pas si grande, qu'il n'eust le plaisir de dinstinguer céte beauté dont il estoit si touché.

Ils entrerent dans une longue conversation, sur les sentimens qu'ils avoient l'un pour l'autre. Elsibery voulut estre éclaircie de l'avanture qui l'avoit conduit dans la maison des bains. Il luy avoüa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avoüa la verité, & luy conta tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Zoromade & luy. Les jeunes perſonnes ſont trop touchées de ces ſortes de ſacrifices, pour en craindre les conſequences pour elles-mêmes. Elſibery avoit une inclination violente pour Alamir; ella s'engagea entierement dans céte converſation, & ils reſolurent de ſe revoir dans le même lieu. Comme il eſtoit preſt de ſe retirer, il tourna la teſte par hazard, & fut bien ſurpris de voir dans un coin de la terraſſe ce bel Eſclave, qui luy avoit déja donné tant d'inquietude.

Il ne put cacher ſon chagrin, & prenant la parole; Si je vous ay témoigné de la jalouſie, dit-il à Elſibery, la premiere fois que je vous ay écrit, oſeray-je, Madame, vous en témoigner encore la premiere fois que je vous parle? Je ſçay que les perſonnes de voſtre qualité ont toûjours des Eſclaves auprés d'elles; mais il me ſemble qu'ils ne ſont point de l'âge & de l'air de celuy que je vois auprés de vous. J'avouë que ce que je connois de la perſonne & de l'eſprit de Zabelec, me le rend auſſi redoutable que me le pourroit eſtre le Prince de Tharſe. Elſibery ſourit de ce diſcours; & appelant le bel Eſclave, Venez, Zabelec, luy dit-elle, venez guerir Selemin de la jalouſie que vous luy donnez: je ne l'oſerois faire ſans voſtre conſentement. Je voudrois, Madame, luy répondit Zabelec, que vous euſſiez la force de luy laiſſer de la jalouſie. Ce n'eſt pas par mon intereſt que je le ſouhaitte, c'eſt par le voſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voſtre, & par la crainte des malheurs où je voy bien que vous vous plongez. Mais, Seigneur, continua l'Eſclave, en s'adreſſant au Prince, qu'elle ne connoiſſoit que pour Selemin, il n'eſt pas juſte de vous laiſſer ſoupçonner la vertu d'Elſibery.

Je ſuis une malheureuſe, que le hazard a mis à ſon ſervice: je ſuis Chrétienne, Grecque, & d'une naiſſance fort au deſſus de la condition où vous me voyez. Quelque beauté, dont il ne paroiſt peut-eſtre plus de marques, m'avoit attiré pluſieurs Amants pendant ma premiere jeuneſſe; je trouvai en eux ſi peu de fidelité, & tant de trahiſon, que je ne les regardai qu'avec mépris. Un plus infidelle que les autres, mais qui ſçavoit mieux ſe déguiſer, ſe fit aymer de moy: Je rompis à cauſe de luy un mariage tres-conſiderable pour ma fortune; mes parens nous perſecuterent, il fut obligé de ſe retirer; il m'épouſa; je me déguiſai en homme & je le ſuivis. Nous nous embarquâmes; il ſe trouva dans nôtre Vaiſſeau une perſonne aſſez aymable, que quelque avanture extraordinaire obligeoit auſſi-bien que moy à paſſer en Aſie. Mon mary en devint amoureux; nous fûmes attaquez, & pris par les Arabes; ils partagerent les Eſclaves; on donna le choix à mon mary, & à un de ſes parens, d'eſtre du nombre des Eſclaves qui appartenoient au Lieutenant du Navire, ou de ceux qui appartenoient au Capitaine. Le ſort m'avoit donnée à ce dernier, & par une ingratitude ſans exemple, je vis mon mary choi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

choiſir d'aller avec le Lieutenant pour ſuivre ce
te perſonne qu'il aymoit. Ma preſence, mes lar
mes, ny ce que j'avois fait pour luy, & l'eſtat o
il me laiſſoit, ne le purent toucher. Jugez de m
douleur; on me conduiſit icy; ma bonne for
tune me donna au pere d'Elſibery: quoy que j'a
ye veu de l'infidelité de mon mary, je ne ſçauroi
perdre entierement l'eſperance de ſon retour, &
ce fut ce qui cauſa les changemens que vous re
marquaſtes à mon viſage, le premier jour que j'al
lai parler à vous. J'avois eſperé que c'eſtoit luy qu
me demandoit; & quelque mal fondé que fuſt cé
eſpoir, je ne pus le perdre ſans douleur. Je ne
m'oppoſe point à l'inclination qu'Elſibery a pour
vous; je ſçay par une cruelle experience, com-
bien il eſt inutile de s'oppoſer à ces ſortes de ſenti-
mens; mais je la plains, & je prevoi les vives dou-
leurs que vous luy cauſerez. Elle n'a jamais eu
de paſſion; elle va avoir pour vous un attache-
ment ſincere & veritable, qu'aucun homme qui
a déja aymé ne peut meriter.

Quand elle eut ceſſé de parler, Elſibery dit à
Alamir que ſon pere & ſa mere connoiſſoient ſa
qualité, ſon ſexe, & ſon merite; mais que des rai-
ſons qu'elle avoit de demeurer inconnuë, fai-
ſoient qu'on la traitoit en apparence comme un
Eſclave. Ce Prince demeura ſurpris de l'eſprit &
de la vertu de Zabelec; & il eut beaucoup de
joye de connoître combien la jalouſie qu'il en a-
voit euë avoit eſté mal-fondée. Il trouva dans la
ſuite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſuite tant de charmes & tant de ſincerité dans les ſentimens d'Elſibery, qu'il eſtoit perſuadé qu'il n'avoit jamais eſté aymé que par elle. Elle l'aymoit ſans autre deſſein que de l'aymer; & ſans penſer quelle fin auroit ſa paſſion; elle ne s'informoit, ny de ſa fortune, ny de ſes intentions; elle hazardoit toutes choſes pour le voir, & faiſoit aveuglement tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter. Une autre perſonne auroit trouvé de la contrainte dans la conduite qu'il deſiroit d'elle; car comme il vouloit toûjours qu'elle le cruſt Selemin, il eſtoit forcé de l'empeſcher de ſe trouver à de certaines Feſtes publiques où il eſtoit obligé de paroiſtre pour le Prince; mais elle ne trouvoit rien de difficile pour luy plaire.

Alamir ſe trouva heureux pendant quelque-temps d'eſtre aymé pour l'amour de luy-même; mais enfin il luy vint dans l'eſprit qu'encore qu'Elſibery l'euſt aymé ſans ſçavoir qu'il eſtoit le Prince de Tharſe, peut-eſtre ne laiſſeroit-elle pas de l'abandonner pour un homme qui auroit céte qualité. Il reſolut de mettre ſon cœur à céte épreuve, de luy faire paſſer le veritable Selemin pour le Prince de Tharſe, de faire en ſorte qu'il luy témoignaſt de l'amour, & de voir de ſes propres yeux de quelle maniere elle le traiteroit. Il apprit ſon intention à Selemin; & ils trouverent enſemble les moyens de l'executer. Alamir fit une courſe de chevaux, & dit à Elſibery, que pour luy donner quelque part de ce divertiſſement, il obli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

il obligeroit le Prince à paſſer avec toute ſa troup
devant ſes feneſtres : qu'ils auroient les mêmes ha
bits ; qu'il marcheroit à coſté de luy ; & que bie
qu'il euſt toûjours apprehendé qu'elle ne viſt Ala
mir, il ſe croyoit trop aſſeuré de ſon cœur pou
craindre que ce Prince attiraſt ſes regards, ſu
tout dans un lieu où il ſeroit aſſez proche pour le
partager. Elſibery demeura perſuadée que celu
qu'elle verroit auprés de ſon Amant, ſeroit l
Prince de Tharſe ; & le lendemain voyant le ve
ritable Selemin auprés d'Alamir, elle ne dout
point que ce ne fuſt ce Prince : Elle trouva mêm
que ſon Amant avoit tort de luy avoir dépein
Alamir comme un homme ſi redoutable, & i
luy parut qu'il n'eſtoit pas ſi agreable que celu
qu'elle croyoit ſon favory. Elle n'oublia pas d
dire à Alamir le jugement qu'elle avoit fait ; mai
ce n'eſtoit pas aſſez pour le ſatisfaire. Il voulu
encore éprouver ſi ce faux Prince ne luy plairoi
point ; lors qu'il luy paroîtroit amoureux d'elle
& qu'il luy propoſeroit de l'épouſer.

A une de ces Feſtes des Arabes, où le Princ
n'eſtoit point obligé de paroître en public ; il di
à Elſibery qu'il ſe déguiſeroit pour ſe trouver au
prés d'elle : il ſe déguiſa en effet, & mena Sele
min avec luy. Ils ſe mirent proche d'Elſibery, &
Selemin l'appella deux ou trois fois. Comme el
le avoit Alamir dans l'eſprit, elle ne douta poin
que ce ne fuſt luy ; & prenant un temps où per
ſonne ne la regardoit, elle leva ſon voile pour ſe
fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

faire voir, & pour luy parler; mais elle fut bien surprise de trouver auprés d'elle celuy qu'elle croyoit le Prince de Tharse. Selemin témoigna estre surpris & touché de sa beauté; il voulut luy parler, mais elle ne l'écouta point; & troublée de céte avanture, elle se raprocha de sa mere, en sorte que Selemin ne pût l'aborder de tout le reste du jour. La nuict Alamir vint luy parler sur la terrasse; elle luy conta ce qui luy estoit arrivé avec une verité si exacte & une si grande crainte qu'il ne la soupçonnast d'y avoir contribué, qu'il devoit en estre satisfait. Neanmoins il ne s'en contenta pas; il fit gagner le vieil Esclave qu'il avoit déja trouvé sensible aux presens, pour donner une Lettre à Elsibery de la part du Prince. Lors que cét Esclave voulut la luy donner, elle la refusa, & luy fit une severe reprimande. Elle en rendit connte à Alamir qui le sçavoit déja, & qui jouïssoit du plaisir de sa tromperie. Pour achever ce qu'il avoit resolu, il mena Selemin sur la terrasse, où il avoit accoûtumé de parler à Elsibery, & se cacha en sorte qu'elle ne le pouvoit voir, mais qu'il pouvoit entendre toutes leurs paroles. La surprise d'Elsibery fut extréme, lors qu'elle vid sur la terrasse celuy qu'elle croyoit le Prince. Son premier mouvement fut de s'en aller; mais le soupçon que son Amant la sacrifioit au Prince, & l'envie de s'en éclaircir, la retinrent pour quelques momens. Je ne vous diray point, Madame, luy dit Selemin, si c'est par mon addresse,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ou du conſentement de celuy que vous croyez trouver icy, que j'occupe la place qui luy eſtoit deſtinée. Je ne vous diray pas même s'il ignore les ſentimens que j'ay pour vous; vous en jugerez par la vrai-ſemblance, & par le pouvoir que la qualité de Prince me peut donner. Je veux ſeulement vous apprendre que d'une ſeule veuë, vous avez fait en moy ce que de longs attachemens n'avoient pû faire: Je n'ay jamais voulu m'engager, & je ne regarde preſentement d'autre bonheur que celuy de vous faire accepter la dignité où je me trouve. Vous eſtes la ſeule à qui je l'aye offerte & vous ſerez la ſeule à qui je l'offriray. Songez plus d'une fois, Madame, à me refuſer; & penſez qu'en refuſant le Prince de Tharſe, vous refuſez la ſeule choſe qui vous peut retirer de céte captivité eternelle où vous eſtes deſtinée.

Elſibery n'entendit plus tout ce que luy dit celuy qu'elle croyoit le Prince: Si-toſt qu'il luy eut donné lieu de croire que ſon Amant la ſacrifioit à ſon ambition; & ſans répondre à ce qu'il luy venoit de dire. Je ne ſçay, Seigneur, luy dit-elle, par quelle avanture vous vous trouvez icy; mais de quelque maniere que ce puiſſe eſtre, je ne dois pas avoir de plus longue converſation avec vous; & je vous ſupplie de trouver bon que je me retire. En diſant ces paroles, elle quitta la terraſſe avec Zabelec qui l'avoit ſuivie, & s'en alla dans ſa chambre avec autant d'inquietude, qu'Alamir avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avoit de joye & de tranquillité. Il voyoit avec plaiſir qu'elle mépriſoit les offres d'une ſi grande fortune, dans le même moment qu'elle avoit lieu de croire qu'il l'avoit trompée; & il ne pouvoit plus douter qu'elle ne fuſt à l'épreuve des ſentimens d'ambition qu'il avoit apprehendez. Le lendemain il eſſaya encore de luy faire donner une Lettre de la part du Prince, pour voir ſi le dépit ne l'auroit point fait changer; mais le vieil Eſclave qui la voulut donner, fut auſſi maltraité qu'il l'avoit eſté la premiere fois.

Elſibery avoit paſſé la nuict avec une douleur incroyable: toutes les apparences eſtoient que ſon Amant l'avoit trahië; luy ſeul pouvoit avoir appris leur intelligence, & le lieu où ils ſe parloient: neanmoins la tendreſſe qu'elle avoit pour luy, ne luy permettoit pas de le condamner ſans l'entendre. Elle le revid le jour ſuivant, & il ſceut ſi bien luy perſuader qu'il avoit eſté trahi par un de ſes gens, & que le Calyfe à la priere de ſon fils l'avoit retenu une partie de la nuict pour l'empêcher de venir ſur la terraſſe, qu'il ſe juſtifia entierement auprés d'Elſibery, & luy perſuada même qu'il avoit un déplaiſir ſenſible de la paſſion que le Prince avoit pour elle. La belle Eſclave n'eſtoit pas ſi aiſée à perſuader qu'Elſibery, & ſon experience de la tromperie des hommes ne luy permettoit pas d'ajoûter foy aux paroles du faux Selemin. Elle tâcha en vain de faire voir à Elſibery qu'il la trompoit; mais peu de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

temps aprés le hazard luy donna lieu de l'en convaincre.

Le veritable Selemin n'eſtoit pas occupé des galanteries du Prince, qu'il n'en euſt pour luy-même. La perſonne qu'il aymoit alors avoit pour confidente une jeune Eſclave, qui eſtoit touchée d'une paſſion violente pour Zabelec, qu'elle prenoit pour un homme. Elle luy conta l'amour de Selemin & de ſa Maiſtreſſe, & la maniere dont ils ſe voyoient. Zabelec qui ne connoiſſoit Alamir que ſous le nom de Selemin, ſe fit inſtruire par céte Eſclave de tout ce qui pouvoit faire voir à Elſibery l'infidelité de ſon Amant, & alla le luy apprendre à l'heure même. On ne peut eſtre plus ſenſiblement affligée, que le fut céte belle perſonne; mais elle s'abandonna à ſon affliction, ſans s'emporter contre celuy qui la cauſoit. Zabelec fit tous ſes efforts, pour luy perſuader de ceſſer entierement de voir Alamir, & de n'écouter plus des juſtifications qui ne pouvoient eſtre que de nouvelles tromperies. Elſibery euſt bien voulu ſuivre ſes conſeils, mais elle n'en avoit pas la force.

Alamir vint le ſoir même ſur la terraſſe, & il fut bien eſtonné lors qu'Elſibery commença leur converſation par un torrent de larmes, & en ſuite par des reproches ſi tendres, que ceux-mêmes qui ne l'auroient pas aymée en auroient eſté touchez. Il ne pouvoit comprendre dequoy on pouvoit l'accuſer, ny par quel bizarre effet du hazard

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

zard n'ayant jamais eſté fidelle que pour Elſibery, elle fuſt quaſi la ſeule qui l'euſt accuſé d'infidelité. Il ſe defendit avec toute la force que donne la verité; mais malgré la diſpoſition qu'avoit Elſibery à le croire innocent, elle ne pouvoit ajoûter de foy à ſes paroles. Il la preſſa de luy nommer celle qu'elle l'accuſoit d'aymer; elle le fit, & luy conta toutes les circonſtances de leur commerce. Alamir fut bien ſurpris, lors qu'il vid que c'eſtoit le nom de Selemin qui le faiſoit paroître coupable; & il fut bien embarraſſé ſur la maniere dont il devoit ſe juſtifier. Il ne put ſe determiner ſur l'heure; & il ſe contenta de faire de nouveaux ſermens de ſon innocence ſans entrer dans d'autres juſtifications. Son embarras, & des paroles ſi generales, ne laiſſerent plus douter Elſibery de ſon infidelité.

Cependant ce Prince vint conter ſon malheur à Selemin, & chercher avec luy les moyens de faire paroiſtre ſon innocence. Je romprois pour l'amour de vous, luy dit Selemin, avec la perſonne que j'ayme, ſi vous en pouviez tirer quelque avantage; mais quand je ceſſerois de la voir, Elſibery croiroit toûjours qu'au moins il y a eu un temps où vous luy avez eſté infidelle, & ainſi elle ne pourroit plus avoir de confiance en vos paroles: Si vous voulez la guerir entierement de ſes ſoupçons, je croy que vous luy devez avoüer qui vous eſtes, & qui je ſuis. Elle vous a aymé ſans que vôtre qualité ait contribué à ſa paſſion; elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

m'a crû le Prince de Tharſe, & m'a mépriſé pour l'amour de vous; il me ſemble que c'eſt tout ce que vous aviez à ſouhaiter. Vous avez raiſon, mon cher Selemin, s'écria le Prince, mais je ne ſçaurois me reſoudre à apprendre ma naiſſance à Elſibery; je perdray en la luy apprenant ce qui a fait le charme de mon amour; je hazarderay le ſeul veritable plaiſir que j'aye jamais eu; & je ne ſçay ſi je ne perdray point la paſſion que j'ay pour elle. Songez auſſi, Seigneur, répondit Selemin, qu'en paroiſſant encore ſous mon nom, vous perdrez le cœur d'Elſibery, & qu'en le perdant vous perdrez en effet tous les plaiſirs qu'une fauſſe imagination vous fait craindre de ne trouver plus.

Selemin parla avec tant de force à Alamir, qu'enfin il le fit reſoudre à declarer la verité à Elſibery; il le fit dés le même ſoir, & jamais perſonne n'a paſſé en un moment d'un eſtat ſi déplorable, à un eſtat ſi heureux. Elle trouvoit des marques d'une paſſion tres-ſincere, & tres-delicate, dans tout ce qui luy avoit paru des tromperies; elle avoit le plaiſir d'avoir perſuadé ſon attachement à Alamir ſans le connoiſtre pour le Prince: enfin elle eſtoit dans une joye que ſon cœur eſtoit à peine capable de contenir. Elle la laiſſa voir toute entiere à Alamir; mais céte joye luy fut ſuſpecte: il crut que le Prince de Tharſe y avoit part, & qu'Elſibery eſtoit touchée du plaiſir de l'avoir pour Amant. Neanmoins il ne le luy témoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

moigna pas, & continua de la voir avec ſoin. Zabelec eſtoit ſurpriſe de s'eſtre trompée en ſe défiant de la paſſion des hommes; & elle envioit le bonheur d'Elſibery d'en avoir trouvé un fidelle. Elle n'eut pas long-temps ſujet de l'envier: il eſtoit impoſſible que des choſes auſſi extraordinaires, que celles qu'Alamir avoit faittes pour Elſibery, n'apportaſſent une nouvelle vivacité à la paſſion qu'elle avoit pour luy; ce Prince s'en apperceut; ce redoublement d'amour luy parut une infidelité, & luy cauſa le même chagrin que la diminution luy en auroit dû cauſer. Enfin il ſe perſuada ſi bien que le Prince de Tharſe eſtoit plus aymé qu'Alamir ne l'avoit eſté ſous le nom de Selemin, que ſa paſſion commença à diminuer, ſans qu'il priſt même de nouvel attachement. Il en avoit déja eu de tant de ſortes; & celuy qu'il venoit d'avoir avoit eu d'abord quelque choſe de ſi piquant, qu'il ſe trouva inſenſible à tous les autres. Elſibery vit finir inſenſiblement l'amour & les ſoins qu'il avoit pour elle; & quoy qu'elle tâchaſt de ſe tromper elle-même, elle ne pût douter de ſon malheur, lors qu'elle apprit que le Prince s'en alloit voyager par toute la Grece; & elle l'apprit avant qu'il luy en euſt parlé L'ennuy qu'il trouvoit à Tharſe luy avoit inſpiré ce deſſein, & il l'executa ſans que les prieres & les larmes d'Elſibery le puſſent retenir.

La belle Eſclave trouva alors que ſa deſtinée n'eſtoit pas plus malheureuſe que celle d'Elſibery;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& Elſibery chercha toute ſa conſolation à ſe plaindre avec elle : Son mary fut tué, elle le ſceut, & en eut une vive douleur malgré l'horrible infidelité qu'il luy avoit faite. Comme ſa mort faiſoit ceſſer les raiſons qu'elle avoit euës de ſe cacher, elle pria le pere d'Elſibery de luy donner la liberté qu'il luy avoit offerte tant de fois : Il la luy accorda, & elle ſe reſolut de s'en retourner paſſer le reſte de ſa vie dans ſon païs, éloignée du commerce de tous les hommes. Elle avoit parlé pluſieurs fois à Elſibery de la Religion Chreſtiene ; & céte belle perſonne touchée de ce qu'elle luy en avoit dit, & de l'inconſtance d'Alamir dont elle n'eſperoit point de ſe conſoler, ſe reſolut de ſe faire Chrétienne, de ſuivre Zabelec, & d'aller vivre avec elle dans un profond oubli de tous les attachemens de la terre. Elle partit ſans en avertir ſes parens, que par une Lettre qu'elle leur laiſſa.

Alamir avoit déja commencé ſes voyages, & ce ne fut que par une Lettre de Selemin qu'il apprit ce que je viens de vous dire d'Elſibery. En quelque lieu qu'elle ſoit, peut-eſtre trouveroit-elle de la conſolation, ſi elle avoit pû apprendre combien elle fut vangée de l'infidelité d'Alamir, par la paſſion violente que luy donna la beauté de Zayde.

Il arriva en Chypre, & ayma céte Princeſſe, comme je vous l'ay dit, aprés avoir balancé quelque-temps entre elle & moy ; mais il l'ayma avec une paſſion ſi differente de toutes celles qu'il avoit

voit euës, qu'il ne ſe reconnoiſſoit pas luy-mê-ne. Il avoit toûjours declaré ſon amour auſſi-toſt qu'il l'avoit ſenti; il n'avoit jamais apprehendé l'offenſer celles à qui il le declaroit, & à peine oſoit il le laiſſer deviner à Zayde. Il fut ſurpris de ce changement; mais lors que forcé par ſa paſſion il l'eut declarée à Zayde, & qu'il trouva que l'indifference qu'elle avoit pour luy, ne faiſoit qu'augmenter l'amour qu'il avoit pour elle; quand il vid qu'il eſtoit deſeſperé du traitement qu'il en recevoit ſans ceſſer d'en eſtre amoureux, & ſans croire qu'il puſt ceſſer de l'eſtre, il ſentit une douleur qui ne ſe peut repreſenter.

Quoy, diſoit-il à Mulziman, l'amour n'a jamais eu de pouvoir ſur moy, qu'autant que j'ay voulu luy en donner; quand il m'auroit ſurmonté entierement, il ne m'auroit donné que de la joye dans tous les lieux où j'ay aymé; & il faut que par la ſeule perſonne du monde en qui j'aye trouvé de la reſiſtance, il me domine avec un empire ſi abſolu qu'il ne me reſte aucun pouvoir de me dégager. Je n'ay pû aymer toutes celles qui m'ont aymé; Zayde me mépriſe, & je l'adore. Eſt-ce ſon admirable beauté qui produit un effet ſi extraordinaire? ou ſeroit-il poſſible que le ſeul moyen de m'attacher fuſt de ne m'aymer pas? Ah! Zayde, ne me mettrez-vous jamais en eſtat de connoiſtre, que ce ne ſont pas vos rigueurs qui m'attachent à vous?

Mulziman ne ſçavoit que luy répondre, tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

il eſtoit ſurpris de l'eſtat où il le voyoit. Il tâchoit neanmoins de le conſoler, & d'adoucir ſes inquietudes. Depuis que le pere de Zayde eſtoit arrivé, & qu'elle s'eſtoit ſi fortement declarée ſur la reſolution de ne vouloir pas épouſer ce Prince, ſon deſeſpoir eſtoit encore augmenté, & le portoit à chercher la mort avec joye.

Voila à peu prés ce que j'appris de Mulziman, continua Felix peut-eſtre ne vous l'ay-je raconté qu'avec trop de ſoin; mais pardonnez aux charmes que trouvent celles qui ont de la paſſion à parler des perſonnes qu'elles ayment, quoy que ce ſoit mêmes ſur des ſujets deſagreables. Don Olmond témoigna à céte Princeſſe, que bien loin qu'elle luy dûſt faire des excuſes de la longueur de ſon recit, il luy devoit des remerciemens de l'avoir inſtruit des avantures d'Alamir. Il la conjura d'achever ce qu'elle avoit commencé à luy dire, & elle reprit ainſi ſon diſcours.

Vous pouvez juger que ce que je ſceus des avantures & de l'humeur d'Alamir, ne me donna pas d'eſperance, puiſque j'appris que le ſeul moyen d'eſtre aymée de luy, eſtoit de ne l'aymer pas. Cependant je ne l'en aymai-pas moins: les dangers où il s'expoſoit tous les jours, me donnoient des inquietudes mortelles: Je croyois que tous les coups devoient tomber ſur ſa teſte, & qu'il n'y avoit de peril que pour luy. J'eſtois ſi accablée, qu'il me ſembloit que mes maux ne pouvoient plus augmenter; mais la fortune m'expoſa à une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

orte de douleur plus cruelle que tout ce que j'a-ois encore ſenti.

Quelques jours aprés que Mulziman m'euſt ra-onté les avantures d'Alamir, j'en parlois avec Zay-e, & je faiſois de ſi triſtes reflexions ſur la cruauté e ma deſtinée, que mon viſage eſtoit tout baigné e mes larmes. Une des femmes de Zayde paſſa lans le lieu où nous eſtions, & laiſſa la porte ou-erte ſans que je m'en apperceuſſe. Il faut avoüer que je ſuis bien malheureuſe, diſois-je à Zayde, le m'eſtre attachée à un homme ſi indigne en tou-es façons des ſentimens que j'ay pour luy. Com-ne j'achevois ces paroles, j'entendis quelqu'un lans la chambre; je crus que c'eſtoit céte même emme qui venoit de paſſer; mais à quel point us-je ſurpriſe & troublée, quand je vis que c'eſ-oit Alamir, & qu'il eſtoit ſi proche de moy que e ne pus douter qu'il n'euſt entendu mes dernieres paroles. Mon trouble, & les larmes qui couloient ſur mon viſage, m'oſtoient tous les moyens de luy cacher que ce que je venois de dire ne fuſt verita-ble. Les forces me manquerent; je perdis la pa-role; je ſouhaitai la mort; enfin je me ſentis dans le plus violent eſtat où une perſonne ſe ſoit jamais trouvée. Pour achever la cruauté de mon avan-ture, la Princeſſe Alaſinthe arriva ſuivie de plu-ſieurs Dames qui ſe mirent à parler avec Zayde, en ſorte que je demeuray ſeule avec Alamir.

Ce Prince me regarda avec un air qui témoi-gnoit de la crainte d'augmenter encore l'embar-

ras

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ras où il me voyoit. J'ay bien du déplaiſir, Madame, me dit-il, d'eſtre arrivé dans un temps où apparemment vous ne vouliez eſtre entendue que de Zayde. Mais, Madame, puiſque le hazard en a diſpoſé autrement, trouvez bon que je vous demande s'il eſt poſſible, qu'un homme qui a eſté aſſez heureux pour ne vous pas déplaire, puiſſe vous obliger à dire qu'il eſt indigne en toutes façons de l'attachement que vous avez pour luy. Je ſçay bien qu'il n'y a point d'homme qui puiſſe eſtre digne de la moindre de vos bontez; mais y en a-t-il quelqu'un qui puiſſe vous donner lieu de vous plaindre de ſes ſentimens? Ne ſoyez point fâchée, Madame, que j'aye quelque part à voſtre confiance; vous ne m'en trouverez pas indigne; & avec quelque ſoin que vous m'ayez caché ce que je viens d'apprendre, j'auray neanmoins une extréme reconnoiſſance d'une choſe que je ne devray qu'au hazard.

Alamir euſt encore parlé long-temps s'il euſt attandu que j'euſſe eu la force de l'interrompre: j'eſtois ſi hors de moy-même, & ſi combattuë de la crainte de luy faire connoiſtre qu'il eſtoit celuy dont je me plaignois, & de la douleur de le voir perſuadé que j'en aymois un autre, qu'il m'eſtoit impoſſible de luy répondre. Vous croirez peut-eſtre que luy ayant caché avec tant de ſoin la paſſion que j'avois pour luy, & le voyant ſi attaché à Zayde, il me devoit eſtre indifferent, qu'il s'imaginaſt que quelqu'autre euſt pû me plaire: mais l'amour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

nour ſe fait déja une ſi grande violence de ſe ca-
her à la perſonne qui l'a fait naiſtre, qu'il ne ſe
eut faire encore la cruelle douleur de luy laiſſer
roire, qu'il ait eſté allumé par un autre. Ala-
nir attribuoit tout mon embarras au chagrin de
e voir perſuadé que j'avois quelque attachement.
Je voy bien, Madame, reprit-il, que vous ſouf-
rez avec peine, que je ſois voſtre confident; mais
l y a de l'injuſtice au chagrin que vous en avez.
Peut-on avoir plus de reſpect pour vous que j'en
ay, & plus d'intereſt à vous plaire? Vous avez
un pouvor abſolu ſur céte belle Princeſſe de qui
dépend ma deſtinée: Apprenez-moy, Madame,
qui eſt celuy dont vous vous plaignez; & ſi j'ay
autant de pouvoir ſur luy que vous en avez ſur
celle que j'adore, vous verrez ſi je ne ſçauray pas
uy faire connoiſtre ſon bonheur, & le rendre di-
gne de vos bontez.

Les paroles d'Alamir augmentoient mon trou-
ble & mon agitation: il me preſſa encore de luy
dire de qui je me plaignois; mais toutes les
raiſons qui luy donnoient envie de le ſçavoir me
le faiſoient paroiſtre indigne de l'apprendre. En-
fin Zayde, qui jugea de l'embarras où jeſtois, vint
nous interrompre, ſans qu'il euſt eſté en mon pou-
voir de dire une ſeule parole à Alamir. Je m'en
allai ſans jetter les yeux ſur luy; mon corps ne pût
ſouſtenir l'agitation de mon eſprit; je tombai ma-
lade dés la même nuit; & ma maladie fut tres-
longue.

Dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Dans le nombre de gens de qualité qui demeuroient dans l'Iſle de Chypre, il eſtoit difficile que quelqu'un ne ſe fuſt attaché à moy, & ne priſt intereſt à la conſervation de ma vie : J'apprenois les ſoins qu'ils avoient de ſçavoir de mes nouvelles ; je conſiderois le peu d'effet que leur amour avoit produit & quand je penſois que ſi Alamir avoit connu mon attachement, il n'auroit pas fait plus d'impreſſion ſur luy, qu'en faiſoit ſur moy la paſſion de ceux qui m'aymoient, je me trouvois heureuſe d'eſtre aſſeurée qu'il ignoroit mes ſentimens : Mais il faut pourtant avoüer que c'étoit un bonheur qui n'eſtoit gouſté que de ma raiſon, & à quoy mon cœur ne prenoit aucune part. Quand je commençai à me porter aſſez bien pour eſtre veuë, je retardai autant que je pûs les occaſions de voir Alamir ; & lors que je le revis, je remarquai qu'il m'obſervoit avec beaucoup de ſoin, afin d'apprendre par mes actions qui eſtoit celuy dont je me plaignois. Plus je voyois qu'il m'obſervoit, plus je maltraitois ceux qui s'eſtoient attachez à moy. Quoy qu'il y en euſt pluſieurs, dont le merite & la qualité ne me deuſſent point faire de honte, il n'y en avoit aucun dont je ne trouvaſſe ma gloire bleſſée : je ne pouvois ſuporter qu'il cruſt que j'aymois ſans eſtre aymée ; & il ſembloit que je luy en paroiſſois moins digne de luy.

Les troupes de l'Empereur preſſerent ſi fort Famagoſte, que tous les Arabes jugerent qu'il falloit l'abandonner. Zulema & Oſmin reſolurent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ent de nous faire embarquer avec les Princeſſes Alaſinthe & Bellenie : Alamir prit auſſi la reſolution de quiter Chypre, & pour ſuivre Zayde, & pour ſortir d'un lieu où ſa valeur ne pouvoit plus eſtre utile. Il avoit conſervé une extréme curioſité de ſçavoir qui eſtoit celuy dont il m'avoit oüy parler ; & lors que nous fûmes preſts à partir, & qu'il vid que ma triſteſſe n'augmentoit point, Quoy que vous abandonniez Chypre, me dit-il, ſans qu'il paroiſſe en vous de nouvelles marques d'affliction, il n'eſt pas impoſſible, Madame, que vous ne ſentiez ce depart ; faites-moy la grace de m'apprendre qui eſt celuy à qui vous prenez intereſt: Il n'y a point d'homme de tous ceux qui ſont icy, que je n'engage ayſément à faire le voyage d'Afrique ; & vous aurez le plaiſir de le voir ſans qu'il ſçache même que vous l'avez deſiré. Je n'ay point voulu m'opiniaſtrer, luy répondis-je, à vous oſter une opinion que vous avez priſe ſur des apparences aſſez vrai-ſemblables; mais je vous aſſeure neanmoins, que ces apparences ſont trompeuſes. Je ne laiſſe perſonne à Famagoſte à qui je prenne intereſt ; & ce n'eſt point par aucun changement qui ſoit arrivé dans mon cœur. Je vous entends, Madame, repartit Alamir, celuy qui a eſté aſſez heureux pour vous plaire n'eſt point icy: je le cherchois inutilement parmi ceux qui vous adorent ; & il eſtoit ſans doute parti de Chypre devant que j'euſſe l'honneur de vous voir. Ce n'eſt ny devant que vous m'euſſiez veuë, ny depuis que

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous eſtes icy, luy repliquay-je aſſez bruſque ment, que quelqu'un a eſté aſſez heureux pour m plaire; & je vous ſupplie de ne me parler plu d'une choſe qui m'offenſe.

Alamir voyant bien que je luy avois répondu avec colere, ne m'en dit pas davantage, & m'aſſeura qu'il ne m'en parleroit jamais. Je fu bien-aiſe d'avoir fini des converſations où j'eſtoi toûjours en hazard de laiſſer voir ce que je ſouhait tois ſi ardemment de cacher. Enfin nous nou embarquâmes, & noſtre navigation fut d'abor ſi heureuſe, que nous ne devions pas croire qu'ell finiſt par un naufrage auſſi malheureux que ce luy que nous fîmes aux coſtes d'Eſpagne, com me je vous le diray bien-toſt.

Felime alloit continuer ſon recit, lors qu'o la vint avertir que ſa mere ſe trouvoit plus ma que de coûtume: Quoy que j'euſſe encore beau coup de choſes à vous apprendre, dit-elle à Do Olmond en le quittant, je vous en ay aſſez appri pour vous faire juger que ma vie eſt attachée à celle d'Alamir, & pour vous engager à me teni la parole que vous m'avez donnée. Je vous l tiendray exactement, Madame, luy répondit-il mais je vous ſupplie de vous ſouvenir auſſi qu vous devez m'inſtruire du reſte de vos avan tures.

Le lendemain il alla trouver le Roy: Si-toſ que ce Prince le vid, il voulut ſatisfaire l'impa tience & l'inquietude qui paroiſſoient ſur le viſa-

ge de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ge de Conſalve; & les amenant tous deux dans ſon cabinet, il ordonna à Don Olmond de luy dire s'il avoit veu Felime, & ſi elle luy avoit appris quel intereſt elle prenoit à la conſervation d'Alamir. Don Olmond ſans faire paroître qu'il penetraſt dans les raiſons qui donnoient au Roy tant de curioſité pour les avantures de ce Prince, fit un recit exact de tout ce qu'il avoit ſceu par Felime de ſa paſſion pour Alamir, de celle d'Alamir pour Zayde, & de tout ce qui leur eſtoit arrivé juſques à leur départ de Chypre. Lors qu'il eut achevé, il jugea bien que la converſation n'eſtoit pas auſſi libre entre le Roy & Conſalve, que s'il n'euſt pas eſté preſent; & pour les laiſſer en liberté, il feignit d'eſtre obligé de s'en retourner à Oropeze.

Si-toſt qu'il fut parti, le Roy regardant ſon Favory avec un air qui témoignoit les ſentimens qu'il avoit pour luy. Croyez-vous encore, luy dit-il, qu'Alamir ſoit aymé de Zayde? croyez-vous que ce ſoit elle qui ait fait écrire Felime,& ne voyez-vous pas combien vos craintes ont eſté malfondées? Non, Seigneur, reprit triſtement Conſalve, tout ce que Don Olmond vient de raconter, ne me perſuade pas encore que je n'aye point de ſujet de craindre. Zayde n'a peut-eſtre pas d'abord aymé Alamir, ou elle l'a caché à Felime voyant l'amour qu'elle avoit pour ce Prince; mais qui pleuroit Zayde lors qu'elle fit naufrage aux coſtes d'Eſpagne, ſi ce n'eſtoit Alamir qu'elle croyoit mort? A qui puis-je reſſembler, ſi ce n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

à ce Prince? Felime n'a parlé que de luy dans ſon recit; Zayde l'a trompée, Seigneur, ou Zayde ne luy a avoüé les ſentimens qu'elle avoit pour luy que depuis qu'elle a eſté chez Alphonſe: tout ce que j'ay appris ne détruit point les opinions que j'ay euës; & je crains bien que ce qui me reſte encore à apprendre, ne les confirme pluſtoſt que de les détruire.

Il eſtoit ſi tard lors que Conſalve quitta le Roy, qu'il ne devoit penſer qu'à chercher du repos, mais ſon inquietude ne luy permettoit pas d'en trouver; le recit de Felime augmentoit ſa curioſité, & le laiſſoit encore dans céte cruelle incertitude où il eſtoit depuis ſi long-temps. Sur le matin un Officier de l'armée qui revenoit d'Oropeze, luy apporta un Billet de Don Olmond; il l'ouvrit, & y trouva ces mots.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

LETTRE DE D. OLMOND A CONSALVE.

FElime m'a tenu ſa parole, & m'a conté le reſte de ſes avantures. Le ſeul amour qu'elle a pour Alamir, a cauſé les ſoins qu'elle a eus de ſa vie: Zayde n'y prend point d'intereſt, & ſi quelqu'un en prenoit à Zayde, ce n'eſt pas d'Alamir qu'il devroit eſtre jaloux.

Ce Billet jetta Conſalve dans un nouvel embarras, & luy fit penſer qu'il s'eſtoit trompé ſeulement, lors qu'il avoit crû qu'Alamir eſtoit aymé; mais qu'il ne s'eſtoit pas trompé, lors qu'il avoit crû que Zayde avoit quelque paſſion. La Lettre qu'il luy avoit veu écrire chez Alphonſe, ce qu'il luy avoit ouï dire à Tortoſe d'une premiere inclination, & le billet qu'il venoit de recevoir de Don Olmond, ne luy permettoit pas d'en douter. Il luy parut qu'il devoit eſtré également malheureux, puiſque le cœur de Zayde avoit eſté touché. Neanmoins par un ſentiment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dont il ne pouvoit démeſler la cauſe, il ſentit quelque ſoulagement, apprenant, que ce n'eſtoit pas par le Prince de Tharſe.

Cependant les Maures firent des propoſitions pour la paix, & elles eſtoient ſi avantageuſes qu'il ſembloit difficile de les refuſer. On nomma des Deputez de part & d'autre pour en regler les articles, & on accorda une nouvelle tréve. Conſalve avoit part à tous les conſeils; mais quelque occupé qu'il puſt eſtre par l'importance des affaires dont le Roy luy laiſſoit le ſoin, il l'eſtoit encore davantage par l'impatience de ſçavoir qui eſtoit ce rival dont il n'avoit jamais ouï parler. Il attandoit Don Olmond avec une inquietude qui ne luy laiſſoit point de rèpos; & enfin il ſupplia le Roy de le faire venir au Camp, ou de permettre qu'il l'allaſt trouver à Oropeze. Don Garcie qui avoit de la curioſité pour la ſuite des avantures de Zayde, voulut eſtre preſent au recit qu'en feroit Don Olmond: & il luy envoya commander de venir à l'heure même. Lors que Conſalve le vid arriver, & qu'il le regarda comme un homme qui alloit luy apprendre les veritables ſentimens de Zayde, il fut quaſi preſt à l'empeſcher de parler, tant il craignoit la certitude de ſon malheur, bien qu'il ſouhaitaſt d'en eſtre éclairci. Don Olmond avec la même diſcretion qu'il avoit déja euë, & ſans faire voir à Conſalve qu'il remarquoit ſon embarras, raconta ainſi ce qu'il avoit appris de Felime dans leur derniere converſation,

aprés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

aprés que le Roy luy en eut fait le commandement.

SUITE DE L'HISTOIRE DE FELIME ET DE ZAYDE.

LE Prince Zulema & Osmin, avoient quité Chypre dans le dessein de s'en aller en Affrique, & de debarquer à Thunis: Alamir les avoit suivis, & leur navigation avoit esté assez heureuse, lors qu'un vent impetueux les repoussa vers Alexandrie. Comme Zulema s'en vid proche, il voulut y aborder pour voir Albumazar ce grand Astrologue si celebre dans toute l'Affrique, qu'il connoissoit depuis long-temps. Les Princesses qui n'estoient pas accoûtumées à la fatigue de la Mer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

furent bien-aiſes de deſcendre à terre, & de ſe repoſer. Le vent demeura ſi contraire, qu'ils ne purent ſi toſt ſe remettre à la voile.

Un jour que Zulema montroit à Albumazar pluſieurs choſes rares qu'il avoit raportées de ſes voyages, Zayde vid dans une caſſette le portrait d'un jeune homme d'une beauté extraordinaire, & d'une phyſionomie tres-agreable. L'habillement qui eſtoit pareil à celuy des Princes Arabes, luy fit imaginer que ce portrait eſtoit celuy d'un des fils du Calife. Elle demanda à ſon Pere, ſi elle ne ſe trompoit pas. Il luy répondit qu'il ne ſçavoit point pour qui ce portrait avoit eſté fait; qu'il l'avoit acheté de quelques Soldats; & qu'il le conſervoit pour ſa beauté. Zayde parut ſurpriſe de l'agrément de céte peinture: Albumazar remarqua l'attention qu'elle avoit à la regarder; il luy en fit la guerre, & luy dit qu'il voyoit bien qu'un homme qui reſſembleroit à ce portrait, pourroit eſperer de luy plaire. Comme les Grecs ont une grande opinion de l'Aſtrologie, & que les jeunes perſonnes ont une grande curioſité de l'avenir, Zayde pria pluſieurs fois ce fameux Aſtrologue de luy dire quelque choſe de ſa deſtinée: mais il s'en deffendoit toûjours; il paſſoit avec Zulema le peu de temps qu'il déroboit à l'étude, & ſembloit éviter de faire paroiſtre ſon ſçavoir extraordinaire. Enfin un jour qu'elle le trouva dans la chambre de ſon pere, elle le preſſa plus fortement qu'elle n'avoit encore fait, de conſulter les aſtres

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſur ſa fortune. Il n'eſt pas neceſſaire que je les conſulte, luy dit-il en ſouriant, pour vous aſſeurer, Madame, que vous eſtes deſtinée à celuy dont Zulema vous a fait voir le portrait. Peu de Princes dans l'Affrique peuvent s'égaler à luy; vous ſerez heureuſe ſi vous l'épouſez; prenez garde de laiſſer engager voſtre cœur à quelque autre. Zayde ne receut les paroles d'Albumazar, que comme un reproche de l'attention qu'elle avoit euë à regarder ce portrait; mais Zulema luy dit avec toute l'autorité d'un pere, qu'elle ne devoit point douter de la verité de céte prediction; qu'il n'en doutoit pas luy-même, & que de ſon conſentement elle n'épouſeroit jamais que celuy pour qui céte peinture avoit eſté faitte.

Zayde & Felime avoient peine à croire que Zulema parlaſt ſelon ſes veritables ſentimens; mais elles n'en douterent pas, lors qu'il dit à la Princeſſe ſa fille qu'il ne penſoit plus à luy faire épouſer le Prince de Tharſe. Felime ne ſentit pas une mediocre joye, de ſçavoir que Zayde n'eſtoit pas deſtinée pour Alamir; elle s'imagina un plaiſir ſenſible à l'apprendre à ce Prince, & elle ſe flatta de l'eſperance qu'il reviendroit à elle, s'il n'eſperoit plus que Zayde puſt eſtre à luy. Elle pria céte belle perſonne de luy permettre de dire à Alamir la prediction d'Albumazar, & les ſentimens de Zulema. Céte permiſſion n'eſtoit pas difficile à obtenir; Zayde conſentoit ſans peine à tout ce qui pou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voit guerir le Pirnce de Tharſe de la paſſion qu'il avoit pour elle.

Felime chercha les occaſions de parler à ce Prince, & ſans faire paroiſtre de joye de ce qu'elle avoit à luy dire, elle luy conſeilla de ſe détacher de Zayde, puis qu'elle eſtoit deſtinée pour un autre, & que Zulema ne luy eſtoit plus favorable. Elle luy apprit enſuite ce qui avoit fait changer les ſentimens de ce Prince, & luy montra ce portrait, qui devoit decider de la fortune de Zayde. Alamir parut accablé des paroles de Felime, & ſurpris de la beauté du portrait qu'on luy faiſoit voir, il demeura long-temps ſans parler; enfin levant les yeux avec un air, où ſa douleur eſtoit peinte. Je le croy, Madame, luy dit-il, celuy que je voy eſt deſtiné pour Zayde: Il eſt digne d'elle par ſa beauté; mais il ne la poſſedera jamais, & je luy oſteray la vie avant qu'il puiſſe pretendre à m'enlever Zayde. Mais ſi vous entreprenez, luy répondit Felime, d'attaquer tous les hommes qui pourroient reſſembler à ce portrait, vous en attaqueriez peut-eſtre un grand nombre ſans trouver celuy pour qui il a eſté fait. Je ne ſuis pas aſſez heureux, repartit Alamir, pour eſtre au hazard de me méprendre: Il y a une beauté ſi grande & ſi particuliere dans ce portrait, que peu de gens luy peuvent reſſembler: Mais, Madame, ajoûta-t-il, céte phiſionomie agreable peut cacher un eſprit ſi facheux, & des mœurs ſi oppoſées à celles qui doivent plaire à Zayde, que quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

quelque beauté qu'ait ce pretendu rival, peut-eſtre ne ſera-t-il pas aymé d'elle ; & quelque favorable que luy puiſſe eſtre, & la fortune, & Zulema, s'il ne touche point l'inclination de Zayde, je ne me trouveray pas entierement malheureux. Je ſeray moins deſeſperé de la voir poſſedée par un homme qu'elle n'aymera pas, que de luy en voir aymer un autre, à qui elle ne pourroit jamais eſtre. Cependant, Madame, continua-t-il, quoy que ce portrait ait fait une impreſſion dans mon eſprit qui ſe peut difficilement effacer, je vous conjure de me le laiſſer quelque temps, afin que je le conſidere avec loiſir, & que l'idée s'en imprime plus fortement dans ma memoire.

Felime eſtoit ſi troublée de voir que ce qu'elle venoit de dire, n'avoit pû diminuer les eſperances d'Alamir, qu'elle luy laiſſa emporter ce portrait ; & ce Prince le luy rendit quelques jours aprés, malgré l'envie qu'il euſt euë de l'oſter pour jamais des yeux de Zayde.

Aprés quelque ſejour dans Alexandrie, le vent leur permit d'en partir. Alamir receut de nouvelles de ſon Pere, qui l'obligerent de quitter Zayde pour retourner à Tharſe ; mais comme il ne s'y croyoit neceſſaire que pour peu de jours ; il dit à Zulema qu'il ſeroit quaſi dans le même temps que luy à Thunis. Felime fut auſſi affligée de leur ſeparation que ſi elle euſt eſté aymée de luy. Elle eſtoit accoûtumée à toutes les douleurs que l'amour peut donner, mais elle n'avoit point eu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

celle de l'abſence; & elle la ſentit ſi vivement, qu'elle connut bien que le ſeul plaiſir de voir celuy qu'elle aymoit luy avoit donné la force de ſupporter le malheur de n'en eſtre pas aymée.

Alamir s'en alla à Tharſe, & Zulema & Oſmin ſur de differens vaiſſeaux, prirent la route de Thunis. Zayde & Felime ne voulurent pas ſe quitter, & demeurerent enſemble dans le vaiſſeau de Zulema. Aprés quelques jours de navigation, il ſurvint une tempeſte épouventable; tous les vaiſſeaux furent ſeparez, celuy où eſtoit Zayde perdit ſon grand maſt, & Zulema jugea qu'il n'y avoit plus d'eſperance. Comme il connut qu'ils eſtoient aſſez proche de terre, il ſe reſolut de ſe jetter dans la chaloupe. Il y fit deſcendre ſa femme, ſa fille, & Felime, & prit avec luy ce qu'il avoit de plus precieux; mais comme il y vouloit entrer auſſi, un coup de vent rompit la corde qui la tenoit attachée au vaiſſeau, & la chaloupe vint ſe briſer contre le rivage. Zayde fut jettée ſur la coſte de Catalogne à demy morte, & Felime qui s'eſtoit ſoutenuë ſur une planche, fut pouſſée ſur la même coſte, aprés avoir veu perir la Princeſſe Alaſinthe. Lors que Zayde revint de l'eſtat où elle eſtoit, elle fut bien eſtonnée de ſe voir parmi des perſonnes qu'elle ne connoiſſoit point, & dont elle n'entendoit pas la langue.

Deux Eſpagnols qui demeuroient ſur le bord de la Mer, l'avoient trouvée évanoüie, & l'avoient fait porter chez eux. Des Peſcheurs y ame-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

menerent Felime: Zayde eut beaucoup de joye de la revoir; mais elle fut tres-affligée d'apprendre par elle la mort de la Princeſſe ſa Mere. Aprés avoir donné beaucoup de larmes à céte perte, elle penſa à ſortir du lieu où elle eſtoit, & fit entendre qu'elle deſiroit d'aller à Thunis, où elle eſperoit de trouver Oſmin & Bellenie.

En regardant le plus jeune de ces Eſpagnols, qui s'appelloit Theodoric, elle s'apperceut qu'il reſſembloit à ce portrait qu'elle avoit trouvé ſi agreable: Céte reſſemblance la ſurprit & le luy fit regarder avec plus d'attention. Elle alla chercher le long du rivage pour voir ſi elle ne trouveroit point une caſſette où eſtoit ce portrait, & qu'elle croyoit avoir veu mettre dans la chaloupe lors qu'elles avoient fait naufrage. Sa peine fut inutile, elle ſentit un chagrin extraordinaire de ne pouvoir trouver ce qu'elle cherchoit. Il luy parut pendant quelques jours que Theodoric avoit de la paſſion pour elle; quoy qu'elle n'en pûſt juger par ſes paroles, il y avoit un air dans ſes actions qui le luy faiſoit ſoupçonner; & ces ſoupçons ne luy eſtoient pas deſagreables.

Quelque temps aprés, elle crut s'eſtre trompée, elle le vid triſte, ſans qu'elle luy donnaſt ſujet de l'eſtre; elle vid qu'il la quittoit ſouvent pour aller réver; enfin elle s'imagina qu'il avoit quelque-autre paſſion qui le rendoit mal-heureux. Cette penſée luy donna un trouble & un chagrin qui la ſurprit, & qui la rendit auſſi melancolique

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que Theodoric le luy paroiſſoit. Quoy que Felime fuſt aſſez occupée de ſes propres penſées, elle connoiſſoit trop bien l'amour pour ne ſe pas appercevoir de celuy que Theodoric avoit pour Zayde, & de l'inclination que Zayde avoit pour Theodoric. Elle luy en parla pluſieurs fois; & quelque repugnance qu'eût céte belle Princeſſe à ſe l'avoüer à elle-même, elle, ne pût s'empeſcher de l'avoüer à Felime.

Il eſt vrai, luy dit-elle, j'ay des ſentimens pour Theodoric, dont je ne ſuis pas la maiſtreſſe; mais Felime n'eſt-ce point de luy dont Albumazar m'a voulu parler? & ce portrait que nous avons vû, ne ſeroit-il point fait pour luy. Il n'y a pas d'apparence, répondit Felime; la fortune & la patrie de Theodoric n'ont rien qui ſe puiſſe rapporter aux paroles d'Albumazar. Conſiderez, Madame, que n'ayant jamais crû à céte prediction, vous commencez à y croire par vous imaginer que Theodoric peut eſtre celuy qui vous eſt deſtiné, & jugez par là quels ſont les ſentimens que vous avez pour luy. Juſques icy, repliqua Zayde, je n'avois point pris les paroles d'Albumazar pour une veritable prediction; mais je vous avouë que depuis que j'ay veu Theodoric, elles ont commencé à me faire de l'impreſſion dans l'eſprit. Il m'a paru extraordinaire d'avoir trouvé un homme qui reſſemble à ce portait, & d'avoir ſenti de l'inclination pour luy. Je ſuis ſurpriſe quand je penſe qu'Albumazar m'a deffendu de laiſſer en-

ga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

gager mon cœur; il me ſemble qu'il prevoyoit les ſentimens que j'ay pour Theodoric; & ſa perſonne me plaiſt d'une telle ſorte, que ſi je ſuis deſtinée à un homme qui luy reſſemble, ce qui devroit faire mon bonheur va faire le malheur de ma vie. Mon inclination ſe trompe à céte reſſemblance: elle me porte à celuy à qui je ne dois pas eſtre, & me previent peut-eſtre d'une telle ſorte, que je ne pourray plus aymer celuy qu'il faudra que j'ayme. Il n'y a point de remede, continua-t-elle, pour éviter tous ces malheurs, que d'abandonner un lieu où je cours tant de peril, & où même la bienſeance ne nous permet pas de demeurer. Il ne dépend pas de nous d'en ſortir, reprit Felime; nous ſommes dans un pays qui nous eſt inconnu, & où noſtre Langue n'eſt pas ſeulement entenduë. Il faut que nous attandions les Vaiſſeaux; mais ſouvenez-vous que quelque ſoin que vous apportiez à quitter Theodoric, vous n'effacerez pas ayſément l'impreſſion qu'il a faitte en vôtre cœur. Je voy en vous les mêmes choſes que j'ay ſenties, lors que j'ay commencé à aymer Alamir, & pluſt au Ciel que j'euſſe veu en luy les mêmes choſes que vous voyez en Theodoric. Vous vous trompez, dit Zayde, lors que vous croyez qu'il a de l'inclination pour moy; il en a ſans doute pour quelque-autre, & la triſteſſe que je luy voy vient d'une paſſion dont je ne ſuis pas la cauſe. J'ay au moins la conſolation dans mon malheur, que l'impoſſibilté de luy parler m'empeſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

peſche d'avoir la foibleſſe de luy dire que je l'ayme.

Peu de jours aprés céte converſation, Zayde vid de loin Theodoric qui regardoit avec attention quelque choſe qu'il tenoit entre ſes mains. La jalouſie luy fit imaginer que c'eſtoit un portrait: elle reſolut de s'en éclaircir, & s'approcha de luy le plus doucement qu'il luy fut poſſible. Ce ne put eſtre avec ſi peu de bruit qu'il ne l'entendiſt; il ſe tourna, & cacha ce qu'il tenoit en ſorte qu'elle vid ſeulement briller des pierreries. Elle ne douta plus que ce ne fuſt une boëte de portrait, quoy qu'elle l'euſt déja ſoupçonné; la certitude qu'elle en crut avoir luy donna tant de douleur, qu'elle ne put cacher ſa triſteſſe, ny regarder Theodoric; & elle demeura penetrée de douleur de ſentir une inclination ſi vive pour un homme qui ſoûpiroit pour un autre. Le hazard voulut que Theodoric laiſſa tomber ce qu'il avoit caché; elle vid que c'eſtoit une attache de diamans qui tenoit à un bracelet de ſes cheveux, qu'elle avoit perdu quelques jours auparavant. La joye qu'elle eut de s'eſtre trompée, ne luy permit pas de témoigner de la colere; elle prit ſon bracelet, & rendit les pierreries à Theodoric, qui les jetta dans la mer à l'heure même, pour luy faire entendre qu'il les mépriſoit lors qu'elles eſtoient ſeparées de ſes cheveux. Céte action perſuada à Zayde l'amour & la magnificence de cét Eſpagnol, & ne fit pas un mediocre effet dans ſon cœur. En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Enſuite il luy fit entendre par le moyen d'un tableau où il avoit fait repreſenter une belle perſonne qui pleuroit un homme mort, qu'ileſtoit perſuadé que les rigueurs qu'elle avoit pour luy, venoient de l'attachement qu'elle avoit pour cét homme qu'elle regrettoit: Ce fut une douleur ſenſible à Zayde, de voir que Theodoric croyoit qu'elle en aymaſt un autre; elle ne doutoit quaſi plus de ſon amour, & elle l'aymoit avec une tendreſſe qu'elle n'eſſayoit plus de ſurmonter.

Le temps qu'elle devoit partir s'approchoit, & ne pouvant ſe reſoudre à le quitter qu'il ne ſceuſt au moins qu'elle l'avoit aymé; elle dit à Felime qu'elle eſtoit reſoluë de luy écrire tous ſes ſentimens, & de ne luy donner ce qu'elle auroit écrit que dans le moment qu'elle s'embarqueroit. Je ne veux luy apprendre, ajoûta-t-elle, l'inclination que j'ay euë pour luy, que dans un temps où je ſeray aſſeurée de ne le voir jamais. Ce me ſera une conſolation qu'il ſçache que je ne penſois qu'à luy, lors qu'il croyoit que je n'eſtois occupée que du ſouvenir d'un autre. Je trouveray une douceur infinie à luy expliquer toutes mes actions, & à m'abandonner à luy dire combien je l'ay aymé. J'auray céte douceur ſans manquer à mon devoir: il ne ſçait qui je ſuis; il ne me verra jamais; & qu'importe qu'il ſçache qu'il a touché le cœur de céte Etrangere, qu'il a ſauvée du naufrage. Vous avez oublié, luy dit Felime, que Theodoric n'entend pas voſtre langue, en

ſorte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſorte que ce que vous luy écrirez luy ſera inutile. Ah! Madame, reprit Zayde, s'il a de la paſſion pour moy, il trouvera à la fin les moyens de ſe faire expliquer ce que je luy auray écrit; s'il n'en a pas, je ſeray conſolée qu'il ignore que je l'ayme: & je ſuis reſoluë de luy laiſſer avec ma lettre le bracelet de mes cheveux, que je luy oſtai ſi cruellement, & qu'il ne merite que trop.

Zayde commença dés le lendemain à écrire ce qu'elle vouloit laiſſer à Theodoric; il la ſurprit comme elle écrivoit, & elle jugea ayſément que céte lettre luy donnoit de la jalouſie. Si elle euſt ſuivi les mouvemens de ſon cœur, elle luy auroit fait entendre à l'heure même qu'elle n'écrivoit que pour luy; mais ſa ſageſſe & le peu de connoiſſance qu'elle avoit de la qualité & de la fortune de cet inconnu, l'obligeoient à ne rien faire qu'il pûſt prendre pour des engagemens, & à luy cacher ce qu'elle ſouhaittoit qu'il ſceuſt lors qu'il ne la verroit plus.

Peu de temps avant qu'elle duſt partir, Theodoric la quitta, & luy fit comprendre qu'il reviendroit le lendemain: Le jour ſuivant, elle s'alla promener avec Felime ſur le bord de la Mer: ce n'eſt pas ſans impatience pour le retour de Theodoric. Céte impatience la rendoit plus réveuſe qu'à l'ordinaire, en ſorte que voyant aborder une chaloupe ſur le rivage, au lieu d'avoir de la curioſité pour ceux qui eſtoient dedans, elle tourna ſes pas d'un autre coſté; mais elle fut bien ſurpriſe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de s'entendre appeller, & de reconoitre la voix du Prince ſon Pere. Elle courut à luy avec beaucoup de joye, & il en eut une extréme de la revoir. Aprés qu'elle luy eut appris comme elle eſtoit échapée du naufrage, il luy dit en peu de mots, que ſon vaiſſeau eſtoit allé échoüer aux côtes de France, dont il n'avoit pû partir que depuis quelques jours, & qu'il eſtoit venu à Tarragone attandre les vaiſſeaux qui devoient faire voile pour l'Afrique: Que cependant il avoit voulu parcourir la coſte où Alaſinthe, Felime & elle avoient fait naufrage, pour voir ſi par hazard quelqu'une ne ſe ſeroit point ſauvée. Au nom d'Alaſinthe, Zayde ne put s'empeſcher de pleurer; ſes larmes firent conoitre à Zulema la perte qu'il avoit faitte; & aprés avoir employé quelque temps à la regretter, il commanda à ces jeunes Princeſſes de paſſer dans ſa chaloupe pour s'en aller avec luy à Tarragone. Zayde ſe trouva bien embarraſſée pour perſuader à ſon Pere de ne l'emmener pas à l'heure même: Elle luy dit les obligations qu'elle avoit aux Eſpagnols, qui l'avoient receuë chez eux, pour le faire conſentir qu'elle leur allaſt dire adieu: mais quelques raiſons dont elle ſe pût ſervir, il ne jugea pas à propos de la remettre au pouvoir de ces Eſpagnols; & il la fit embarquer malgré toute ſa reſiſtance. Elle fut ſi touchée de l'opinion qu'auroit Theodoric de l'ingratitude avec laquelle elle le quittoit, ou pour mieux dire elle fut ſi touchée de le quitter ſans eſperance de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le revoir jamais, que n'eſtant pas maiſtreſſe de ſa douleur, elle fut contrainte de dire qu'elle eſtoit malade. Le ſeul ſoulagement qu'elle eut dans ſon affliction, fut de voir que ſon Pere avoit ſauvé du naufrage le portrait qu'elle avoit trouvé ſi agreable, & qui eſtoit devenu celuy de ſon Amant. Mais cette conſolation ne fut pas aſſez forte pour luy ayder à ſoûtenir l'abſence de Theodoric: elle ne pût y reſiſter, elle tomba dangereuſement malade, & Zulema fut long-temps dans la crainte de voir mourir une perſonne ſi parfaite, dans les premieres années de ſa jeuneſſe & de ſa beauté. Enfin l'on ceſſa de craindre pour ſa vie; mais elle demeura dans une langueur qui ne permettoit pas de l'expoſer à la fatigue de la mer. Elle fit toute ſon occupation d'apprendre la Langue Eſpagnole; & comme elle avoit des truchemens, & qu'elle ne voyoit que des Eſpagnols, elle l'apprit aiſément pendant l'hyver qu'elle paſſa en Catalogne. Elle voulut auſſi que Felime la ſceuſt, & elle trouvoit quelque plaiſir à ne parler que céte Langue.

Cependant les grands Vaiſſeaux eſtoient partis de Tarragone pour l'Affrique; & quoy que Zulema ignoraſt ce qu'eſtoit devenu Oſmin, lors que la tempeſte les avoit ſeparez, il luy avoit écrit pour luy apprendre ſon naufrage, & la raiſon qui le retenoit en Catalogne. Les Vaiſſeaux furent revenus d'Affrique avant que Zayde euſt recouvert ſa ſanté: Oſmin manda au Prince ſon frere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

frere qu'il eſtoit arrivé heureuſement ; qu'il avoit trouvé le Calife dans le deſſein de les tenir toûjours éloignés ; & que le Roy Abderame luy ayant demandé des Generaux, il les avoit deſtinez pour paſſer en Eſpagne ; & qu'il luy en envoyoit les ordres. Zulema jugea aiſément qu'il ſeroit dangereux de ne pas obeïr au Calife ; il reſolut de prendre un Brigantin pour aller par mer juſques à Valence joindre le Roy de Cordouë ; & ſi-toſt que la Princeſſe ſa fille ſe porta mieux, il la fit conduire à Tortoſe. Il y demeura quelques jours pour luy donner encore du repos ; mais elle eſtoit bien éloignée d'en trouver. Pendant le temps de ſa maladie, & depuis qu'elle commençoit à ſe mieux porter, l'envie de faire ſçavoir de ſes nouvelles à Theodoric, & la difficulté de le pouvoir, luy avoit donné & luy donnoit encore une cruelle inquietude. Elle ne pouvoit ſe conſoler d'avoir eu ſur elle le jour de ſon départ la Lettre qu'elle luy avoit écrite, & de ne l'avoir pas laiſſée dans un lieu où le hazard l'euſt pû faire tomber entre ſes mains. Enfin la veille de ſon départ de Tortoſe, elle ne pût reſiſter à l'envie de la luy envoyer ; elle la confia à un des Eſcuyers de Zulema, & luy fit entendre le lieu où demeuroit Theodoric, en luy nommant le port qui en eſtoit proche. Elle luy deffendit de dire qui l'avoit chargé de céte Lettre & de prendre garde qu'on ne le ſuiviſt & qu'on ne le puſt reconnoitre. Quoy qu'elle n'eut pas eſperé de voir Theodoric, elle ſentit neanmoins un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

renouvellement de douleur d'abandonner le pays qu'il habitoit, & elle paſſa une partie de la nuict dans les beaux jardins de la maiſon où elle eſtoit logée, à s'en plaindre avec Felime. Le lendemain comme elle eſtoit preſte de s'embarquer, cét Eſcuyer qui eſtoit parti devant que le Soleil commençaſt à paroiſtre, revint luy dire qu'il avoit eſté au lieu qu'elle luy avoit marqué; mais qu'il avoit appris que Theodoric en eſtoit parti le jour d'auparavant, & qu'il n'y devoit plus retourner. Zayde ſentit vivement céte bizarrerie du hazard qui la privoit de la ſeule conſolation qu'elle avoit cherchée, & qui privoit ſon Amant de la ſeule faveur qu'elle luy euſt jamais faitte. Elle s'embarqua avec une triſteſſe mortelle, & arriva à Cordouë dans peu de jours. Oſmin & Bellenie l'y attandoient; le Prince de Tharſe y eſtoit auſſi; & ayant ſceu à Thunis qu'elle eſtoit en Eſpagne, il s'eſtoit ſervi du pretexte de la guerre pour la venir chercher. Felime ne ſentit point en revoyant Alamir, que l'abſence l'euſt guerie de la paſſion qu'elle avoit pour luy. Alamir ne trouva que de l'augmentation aux rigueurs de Zayde; & Zayde ne ſentit qu'un redoublement d'averſion pour Alamir.

Le Roy de Cordouë mit entre les mains de Zulema le commandement general de ſes troupes avec le Gouvernement de Talavera, & celuy d'Oropeze à Oſmin. Ces deux Princes peu de temps aprés eurent quelque ſujet de ſe plaindre d'Ab-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

d'Abderame; & ne voulant pas le faire paroiſtre, ils ſe retirerent dans leurs Gouvernemens ſous pretexte d'en viſiter les fortifications. Alamir ſuivit Zulema pour eſtre auprés de Zayde; mais peu aprés, la guerre l'appella auprés d'Abderame. Je partis dans ce même temps pour aller chercher Conſalve; je fus pris priſonnier par les Arabes, & on me conduiſit à Talavera. Bellenie & Felime s'en allerent à Oropeze, & Zayde ne voulut point quitter le Prince ſon pere.

Aprés que Conſalve eut pris Talavera, & pendant qu'on propoſoit la derniere tréve, Alamir fit ſçavoir à Zulema qu'il profiteroit de la liberté de céte tréve pour l'aller voir, & qu'en y allant il paſſeroit à Oropeze. Zayde ayant ſceu du Prince ſon Pere ce que je viens de vous dire, écrivit à Felime, & luy manda qu'elle avoit retrouvé Theodoric; qu'elle ne vouloit pas qu'il pûſt croire que le Prince de Tharſe fuſt celuy qu'il l'avoit ſoupçonné de pleurer chez Alphonſe, & qu'elle la prioit de defendre de ſa part à ce Prince d'aller à Talavera.

Felime n'eut pas de peine à ſe reſoudre à faire ce commandement à Alamir. Le lendemain de la tréve, Bellenie qui ſe trouvoit mal, voulut profiter de la liberté qu'elle avoit de ſortir de la Ville, & s'alla promener dans un grand bois qui n'en eſtoit pas fort éloigné. Comme elle s'y promenoit avec Oſmin & Felime, elles virent arri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ver le Prince de Tharſe, ils en eurent beaucoup de joye: & aprés qu'ils eurent parlé long-temps enſemble, Felime trouva le moyen d'entretenir Alamir en particulier.

Je ſuis bien fâchée, luy dit-elle, d'avoir à vous apprendre une choſe qui empeſchera le voyage que vous avez deſſein de faire; mais Zayde vous prie de ne point aller à Talavera; & elle vous en prie d'une maniere qui peut paſſer pour un commandement. Par quel excés de cruauté Madame, s'écria Alamir, Zayde veut-elle m'oſter la ſeule joye que ſes rigueurs m'ayent laiſſée, qui eſt celle de la voir? Je croy, luy répondit Felime, qu'elle veut faire finir la paſſion que vous luy témoiguez. Vous connoiſſez ſa repugnance pour épouſer un homme de vôtre Religion: Vous ſçavez même qu'elle a lieu de croire qu'elle ne vous eſt pas deſtinée; & vous ſçavez auſſi que Zulema a changé de ſentimens. Tous ces obſtacles, repartit Alamir, ne me feront pas changer, non plus que la continuation des rigueurs de Zayde; & malgré la deſtinée, & la maniere dont elle me traitte, je n'abandonneray jamais l'eſperance d'en eſtre aymé. Felime plus touchée que de coûtume de voir l'opiniâtreté de la paſſion d'Alamir, diſputa long-temps contre luy ſur les raiſons qui devoient le guerir; mais voyant que tout ce qu'elle luy diſoit eſtoit inutile, le dépit s'alluma dans ſon ame, & ceſſant pour la premiere fois d'eſtre maiſtreſſe d'elle-même, Si les ordonnances du Ciel, & les rigueurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

gueurs de Zayde, luy dit-elle, ne vous font point perdre l'eſperance, je ne ſçay pas ce qui vous la pourroit oſter. Ce ſeroit, Madame, répondit le Prince de Tharſe, de voir qu'un autre euſt touché ſon inclination. N'eſperez donc plus, repliqua Felime, Zayde a trouvé un homme, qui a ſceu luy plaire, & dont elle eſt aymée. Eh! qui eſt ce bien-heureux, Madame, s'écria Alamir? un Eſpagnol, répondit-elle, qui reſſemble au portrait que vous avez veu : ce n'eſt pas apparemment celuy pour qui il a eſté fait, & celuy dont Albumazar a pretendu parler; mais comme vous ne craignez que ceux qui peuvent plaire à Zayde, & non pas ceux qui la doivent épouſer, il vous ſuffit d'apprendre qu'elle l'ayme, & que c'eſt la crainte de luy donner de la jalouſie qui fait qu'elle ne veut pas vous voir. Ce que vous dites ne peut eſtre, repliqua Alamir; le cœur de Zayde ne ſe touche pas ſi aiſément. Si quelqu'un l'avoit touché, vous ne me le diriez pas: Zayde vous auroit engagé au ſecret, & vous n'avez point de raiſon qui vous pûſt obliger à me l'apprendre. Je n'en ay que trop, repliqua-t-elle, emportée par ſa paſſion; & vous . . . . Elle alloit continuer, mais tout d'un coup la raiſon luy revint; elle vid avec étonnement tout ce qu'elle venoit de dire; elle en fut troublée; elle ſentit ſon trouble; céte connoiſſance redoubla ſon embarras; elle demeura quelque temps ſans parler, & quaſi hors d'elle-même; enfin elle jetta les yeux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſur Alamir; & croyant voir dans les ſiens qu'il démeſloit une partie de la verité, elle fit un effort, & reprit un viſage où il paroiſſoit plus de tranquillité qu'il n'y en avoit dans ſon ame. Vous avez raiſon de croire, luy dit-elle, que ſi Zayde aymoit quelque choſe, je ne le vous dirois pas; j'ay voulu ſeulement vous le faire craindre: Il eſt vray que nous avons trouvé un Eſpagnol qui eſt amoureux de Zayde, & qui reſſemble au portrait que vous avez veu, mais vous m'avez fait appercevoir que j'ay peut-eſtre fait une faute de vous l'avoir dit; & j'ay une inquietude extréme que Zayde n'en ſoit offencée.

Il y eut quelque choſe de ſi naturel à ce que dit Felime, qu'elle crut que ſes paroles avoient fait une partie de l'effet qu'elle pouvoit ſouhaitter; neanmoins ſon embarras avoit eſté ſi grand, & ce qu'elle avoit dit avoit eſté ſi remarquable, que ſans le trouble où elle voyoit le Prince de Tharſe, elle n'euſt pû ſe flatter de l'eſperance que ſes paroles n'euſſent pas découvert ſes ſentimens. Oſmin qui vint dans ce moment, interrompit leur converſation: Felime, preſſée par ſes ſoûpirs & par ſes larmes qu'elle ne pouvoit retenir, entra dans le bois pour cacher ſa douleur, & pour la ſoulager en la contant à une perſonne en qui elle ſe confie entierement. La Princeſſe ſa Mere la fit rappeller pour retourner à Oropeze; elle n'oſa jetter les yeux ſur Alamir, de peur d'y voir trop de douleur de ce qu'elle luy avoit dit de Zayde,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

de, ou trop d'intelligence de ce qu'elle luy avoit dit d'elle-même: Elle remarqua neanmoins qu'il reprenoit le chemin du camp, & elle eut quelque joye de penſer qu'il n'alloit pas voir Zayde.

Le Roy ne put s'empeſcher d'interrompre en cét endroit le recit de Don Olmond. Je ne m'étonne plus, dit-il à Conſalve, de la triſteſſe où vous parut Alamir, lors que vous le rencontraſtes aprés qu'il eut quitté Felime. C'eſtoit à elle à qui ces Cavaliers l'avoient veu parler dans le bois; ce qu'elle luy venoit de dire, fut cauſe qu'il vous reconnut, & nous entendons preſentement les paroles que vous dit ce Prince en mettant l'épée à la main, qui vous parurent ſi obſcures, & qui nous donnerent tant de curioſité. Conſalve ne répondit que des yeux au Roy de Leon, & Don Olmond reprit ainſi ſon diſcours.

Il eſt aiſé de juger en quel eſtat Felime paſſa la nuict, & de combien de ſortes de douleurs ſon eſprit eſtoit partagé. Elle trouvoit avoir trahi Zayde; elle craignoit d'avoir deſeſperé Alamir: & mal-gré ſa jalouſie elle eſtoit affligée de l'avoir rendu ſi malheureux. Elle ſouhaittoit neanmoins qu'il ſceuſt que Zayde eſtoit touchée par une autre inclination; elle craignoit de luy avoir trop bien oſté l'opinion qu'elle luy en avoit donnée; & elle apprehendoit plus que toutes choſes de luy avoir fait connoiſtre la paſſion qu'elle avoit pour luy. Le lendemain une nouvelle douleur effaça toutes les autres; elle ſceut le combat d'Alamir contre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Conſalve, & elle ne ſentit que la crainte de le perdre. Elle envoya tous les jours ſçavoir de ſes nouvelles au Château où il eſtoit, & quand elle commença à avoir quelque eſperance de ſa gueriſon, elle apprit ce que le Roy avoit ordonné de ſa vie pour ſe vanger de la mort du Prince de Gallice. Vous avez veu la Lettre qu'elle m'écrivit ces jours paſſez, pour m'obliger à travailler à ſa conſervation; je luy ay appris ce qu'a fait Conſalve à ſa priere, & il ne me reſte rien à vous dire, ſinon que je n'ay jamais veu en une même perſonne tant d'amour, tant de raiſon, & tant de douleur.

Don Olmond finit ainſi ſon recit; & tant qu'il dura, il fit ſentir à Conſalve ce qui ne ſe peut exprimer. Apprendre qu'il eſtoit aymé de Zayde, trouver des marques de tendreſſe dans tout ce qu'il avoit jugé des marques d'indifference, c'eſtoit un excez de bonheur qui l'emportoit hors de luy-même, & qui luy faiſoit gouſter dans un moment tous les plaiſirs que les autres Amants ne gouſtent qu'interrompus, & ſeparez. Le Roy alloit découvrir à Don Olmond que Conſalve eſtoit Theodoric, lors qu'on le vint avertir que les deputez qui traittoient la paix demandoient à luy parler. Il laiſſa ces deux amis enſemble, & Don Olmond prenant la parole; Je pourrois me plaindre avec juſtice, dit-il à Conſalve, de ne devoir qu'à moy ſeul la connoiſſance de Theodoric; & noſtre amitié m'avoit mis en eſtat d'eſperer de le connoiſtre par vous-même. Je m'eſtonne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ne que vous ayez pû croire qu'il fuſt poſſible de le cacher, en me laiſſant voir tant de curioſité pour ce qui regardoit Zayde. Je connus que vous l'aymiez le premier jour que vous me parlaſtes d'elle; & je fus eſtonné que ce que je croyois une premiere veuë euſt produit en vous une paſſion qui me paroiſſoit déja ſi violente. Ce que j'ay appris de Felime m'a fait voir depuis qu'un homme, tel qu'elle m'a dépeint Theodoric, ne pouvoit eſtre que Conſalve. Je n'ay point voulu d'autre vengeance du ſecret que vous m'en aviez fait, que le billet que je vous ay écrit, avec quelque intention de vous donner de l'inquietude: ma vengeance eſt ſatisfaite, & le plaiſir que je viens de vous donner par mon recit, fait oublier tout ce qui m'avoit pû déplaire. Mais je ne veux pas, ajoûta-t il, vous laiſſer prendre plus de joye que vous n'en devez avoir: & je dois vous dire qu'à moins que voſtre derniere veuë n'ait produit un grand changement dans l'eſprit de Zayde, elle eſt reſoluë à combattre l'inclination qu'elle a pour vous, & à ſuivre les volontez du Prince ſon pere.

Conſalve avoit abandonné ſon ame à une joye trop ſenſible, pour eſtre en eſtat de concevoir de la crainte: ce que luy dit Don Olmond ne luy en pût donner; & aprés l'avoir aſſeuré que la honte ſeule l'avoit obligé à luy cacher ſon amour, il s'en alla penſer à tout ce qu'il avoit appris, & le rapporter aux actions de Zayde. Il n'eut plus de peine à comprendre ce qu'il luy avoit ouy dire à

Tor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Tortoſe ſur la bizarrerie de ſa deſtinée, & il vid qu'il avoit raiſon d'eſtre content qu'elle euſt ſouhaité qu'il puſt eſtre celuy à qui il reſſembloit.

La certitude d'eſtre aymé luy inſpira un ſi violent deſir de voir céte Princeſſe, qu'il ſupplia le Roy de luy permettre d'aller à Talavera. Don Garcie le luy permit avec joye, & Conſalve partit dans l'eſperance de recevoir du moins des beaux yeux de Zayde, la confirmation de tout ce qu'il avoit appris de Don Olmond. Il ſceut en arrivant dans le Château, que Zulema ſe trouvoit mal; Zayde le vint recevoir à l'entrée de l'appartement du Prince ſon pere, & luy témoigner la douleur qu'il avoit de n'eſtre pas en eſtat de le voir. Conſalve demeura ſi ſurpris & ſi ébloui de l'éclatante beauté de céte Princeſſe qu'il s'arreſta, & ne pût s'empécher de faire paroiſtre ſon eſtonnement. Elle le remarqua, elle en rougit, & demeura dans un embarras de modeſtie qui luy donna de nouveaux charmes. Il la conduiſit chez elle, & luy parla de ſon amour avec moins de crainte qu'il n'avoit fait dans ſa premiere converſation; mais comme il vid qu'elle luy répondoit avec une ſageſſe & une retenuë qui luy auroit oſté la connoiſſance des diſpoſitions de ſon cœur, s'il ne les avoit appriſes par Don Olmond, il ſe reſolut de luy faire entendre qu'il ſçavoit une partie de ſes ſentimens.

Ne m'expliquerez-vous jamais, Madame, luy dit-il, les raiſons qui vous ont fait ſouhaitter que je puſſe eſtre celuy à qui je reſſemble? Ne ſça-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſçavez-vous pas, luy répondit-elle, que c'eſt un ſecret que je ne puis vous apprendre ? Eſt-il poſſible, Madame, reprit-il en la regardant, que la paſſion que j'ay pour vous, & les obſtacles que vous voyez à mon bon-heur, ne vous faſſent pas aſſez de pitié pour me laiſſer voir que vous ſouhaitteriez au moins que ma deſtinée fuſt heureuſe ? Ce n'eſt que ce ſimple ſouhait de mon bonheur que vous me cachez avec tant de ſoin. Ah ! Madame, eſt-ce trop pour un homme qui vous a adorée du moment qu'il vous a veuë, que de le preferer ſeulement par des ſouhaits à quelque Afriquain que vous n'avez jamais veu ? Zayde demeura ſi ſurpriſe du diſcours de Conſalve, qu'elle ne put y répondre. Ne ſoyez point eſtonnée, Madame, luy dit-il, craignant qu'elle n'accuſaſt Felime d'avoir découvert ſes ſentimens, ne ſoyez point eſtonnée que le hazard m'ait appris ce que je viens de vous dire ; je vous entendis dans les jardins où vous eſtiez la veille que vous partiſtes de Tortoſe, & je ſceus par vous-même ce que vous avez la cruauté de me cacher. Quoy ! Conſalve, s'écria Zayde, vous m'entendiſtes dans les jardins de Tortoſe ; vous eſtiez proche de moy, & vous ne me parlaſtes point. Ah ! Madame, répondit Conſalve en ſe jettant à ſes genoux, quelle joye me donnez-vous par ce reproche, & quels charmes ne trouvai-je point à vous voir oublier que je vous ay écoutée, pour vous ſouvenir que je ne vous ay pas parlé. Ne vous re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

repentez point, Madame, continua-t-il, en voyant combien elle eſtoit troublée d'avoir laiſſé voir les ſentimens de ſon cœur; Ne vous repentez point de me donner quelque joye, & laiſſez-moy croire que je ne vous ſuis pas tout à fait indifferent. Mais pour me juſtifier de ce reproche que vous venez de me faire, il faut vous dire, Madame, que je vous entendis à Tortoſe ſans vous connoitre; & que mon imagination eſtoit ſi frappée d'eſtre ſeparé de vous par des mers, qu'encore que j'entendiſſe vôtre voix, comme il eſtoit nuict, que je ne vous voyois pas, & que vous parliez la Langue Eſpagnole, je ne ſoupçonnai jamais que je fuſſe ſi proche de vous. Je vous vis le lendemain dans une barque: mais quand je vous vis, & que je vous connus, je n'eſtois plus en eſtat de vous parler, & j'eſtois au pouvoir de ceux que le Roy avoit envoyez pour me chercher. Puiſque vous m'avez entenduë, répondit Zayde, il ſeroit inutile de vouloir donner un autre ſens à mes paroles; mais je vous ſupplie de ne m'en demander pas davantage, & de ſouffrir que je vous quitte: car j'avouë que la honte de ce que vous avez entendu ſans que je le ſceuſſe, & la honte de ce que je viens de vous dire ſans en avoir eu le deſſein, me donne une telle confuſion, que ſi j'ay quelque pouvoir ſur vous, je vous conjure de vous retirer. Conſalve eſtoit ſi content de ce qu'il venoit de voir, qu'il ne voulut pas preſſer Zayde de luy faire un aveu plus ſincere de ſes ſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſentimens. Il la quitta comme elle le ſouhaittoit, & revint au Camp rempli de l'eſperance de luy faire bien-toſt changer les reſolutions qu'elle avoit priſes.

Les forces de Don Garcie, & la valeur de Conſalve, s'eſtoient renduës ſi redoutables, que les Maures accorderent tous les articles de la paix comme le Roy de Leon le ſouhaitoit. Le traité fut ſigné de part & d'autre; & comme ils devoient remettre de certaines places éloignées, on reſolut que Don Garcie pour ſa ſeureté garderoit les priſonniers qu'il avoit entre les mains, juſques à l'entiere execution de ce traité. Cependant il voulut ſejourner quelque-temps dans les places qu'il avoit conquiſes, & il alla à Almaras que les Maures luy avoient cedé. La Reyne, qui aymoit paſſionnément le Roy ſon mary, l'avoit preſque toûjours ſuivi depuis que la guerre eſtoit commencée; pendant le ſiege de Talavera, elle eſtoit demeurée à un lieu qui n'en eſtoit pas fort éloigné; une legere indiſpoſition l'y retenoit encore; mais elle devoit bien-toſt ſe rendre auprés de luy. Conſalve impatient de voir Zayde, pria Don Garcie de mander à la Reyne de paſſer à Talavera, ſur le pretexte de voir céte nouvelle conqueſte, & d'amener avec elle toutes les Dames Arabes qui y eſtoient priſonnieres. La Reyne ſçavoit l'intereſt que ſon frere prenoit à Zayde, & elle fut bien-ayſe de reparer dans céte paſſion les traverſes qu'elle luy avoit cauſées dans celle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

celle de Nugna-Bella. Elle alla à Talavera, & toutes les Dames conſentirent avec joye de paſſer auprés d'elle le temps qu'elles devoient eſtre en Eſpagne. Zulema qui demeuroit priſonnier à Talavera, eut quelque peine à ſe reſoudre que Zayde le quittaſt: & le rang qu'il avoit toûjours tenu luy faiſoit voir avec douleur que la Princeſſe ſa fille fuſt obligée à ſuivre la Reyne, comme les autres Dames. Il s'y reſolut neanmoins, & Conſalve eut la joye de ſçavoir qu'il verroit bientoſt céte admirable beauté qui luy avoit donné tant d'amour. Le jour que la Reyne arriva, le Roy alla deux lieuës au devant d'elle: il la trouva à cheval avec toutes les Dames de ſa ſuite: Si-toſt qu'elle fut aſſez proche, elle luy preſenta Zayde, dont la beauté eſtoit encore augmentée par le ſoin de ſe parer, que luy avoit peut-eſtre inſpiré le deſir de paroiſtre aux yeux de Conſalve, avec tous ſes charmes. Les graces de ſa perſonne, l'agréement de ſon eſprit, & ſa modeſtie, ſurprirent tout le monde. Elle fut traittée comme le devoit eſtre une Princeſſe de ſa naiſſance, de ſon merite, & de ſa beauté, & elle ſe vid en peu de jours les delices & l'admiration de la Cour de Leon. Conſalve ne la regardoit qu'avec tranſport, & l'aſſeurance d'en eſtre aymé ne luy laiſſoit pas enviſager les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon bonheur. S'il l'avoit aymée par la ſeule veuë de ſa beauté, la connoiſſance de ſon eſprit & de ſa vertu, luy donnoit de l'adoration. Il cherchoit avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

avec autant de ſoin les occaſions de luy parler en particulier, qu'elle en prenoit de les éviter. Enfin l'ayant trouvée un ſoir dans le cabinet de la Reyne, où il y avoit peu de monde, il la conjura avec tant d'ardeur & de reſpect de luy apprendre les diſpoſitions où elle eſtoit pour luy, qu'elle ne pût le refuſer.

S'il m'eſtoit poſſible de vous les cacher, luy dit-elle, je le ferois, quelque eſtime que j'aye pour vous; & je m'épargnerois la honte de laiſſer voir de l'inclination à un homme à qui je ne ſuis pas deſtinée. Mais puiſque malgré moy vous avez ſceu mes ſentimens, je veux bien vous les avoüer; & vous expliquer ce que vous n'avez pû ſçavoir que confuſément. Alors elle luy dit tout ce qu'il avoit déja appris par Don Olmond des predictions d'Albumazar, & des reſolutions de Zulema. Vous voyez, ajoûta-t-elle, que tout ce que je puis, eſt de vous plaindre & de m'affliger; & vous eſtes trop raiſonnable pour me demander de ne pas ſuivre les volontez de mon Pere. Laiſſez-moy croire au moins, Madame, luy dit-il, que s'il eſtoit capable de changer, vous ne vous y oppoſeriez pas. Je ne ſçaurois vous dire ſi je m'y oppoſerois, répondit-elle, mais je croy que je le devrois faire, puis qu'il y va du bonheur de toute ma vie. Si vous croyez, Madame, repartit Conſalve, eſtre malheureuſe en me rendant heureux, vous avez raiſon de demeurer dans les reſolutions que vous avez priſes; mais j'oſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous dire que ſi vous aviez les ſentimens dont vous voulez bien que je me flatte, il n'y auroit rien qui vous pûſt perſuader que vous puſſiez eſtre malheureuſe. Vous vous trompez, Madame, lors que vous penſez avoir quelque bonté pour moy; & je me ſuis trompé chez Alphonſe, lors que j'ay crû voir en vous des diſpoſitions qui m'eſtoient favorables. Ne parlons point, reprit Zayde, de ce que nous avons eu lieu de croire l'un & l'autre, pendant que nous eſtions dans céte ſolitude; & ne me faites pas ſouvenir de tout ce qui m'a dû perſuader que vous eſtiez occupé par d'autres chagrins que par ceux que je pouvois vous donner; j'ay appris depuis que je vous ay veu à Talavera, ce qui vous avoit obligé à quitter la Cour; & je ne doute point que vous ne donnaſſiez au ſouvenir de Nugna Bella, tout le temps que vous ne paſſiez pas auprés de moy. Conſalve fut bien-aiſe que Zayde luy donnaſt lieu de la raſſurer ſur tous les doutes qu'elle avoit eus de ſa paſſion; il luy apprit le veritable eſtat où eſtoit ſon cœur lors qu'il l'avoit connuë; il luy dit enſuite tout ce qu'il avoit ſouffert de ne la point entendre, & tout ce qu'il s'eſtoit imaginé de ſon affliction. Je ne m'eſtois pas neanmoins entierement trompé, Madame, ajoûta-t-il, lors que j'avois crû avoir un rival; & j'ay ſceu depuis la paſſion que le Prince de Tharſe avoit pour vous. Il eſt vray, répondit Zayde, qu'Alamir m'en a témoigné, & que mon Pere avoit reſolu de me donner à luy avant qu'il euſt

euſt veu ce portrait qu'il conſerve avec un ſoin ſi extraordinaire, tant il eſt perſuadé que mon bonheur dépend de me faire épouſer celuy pour qui il a eſté fait. Et bien, Madame, reprit Conſalve, vous eſtes reſoluë d'y conſentir, & de vous donner à celuy à qui vous trouvez que je reſſemble. S'il eſt vray que vous n'ayez pas d'averſion pour moy, vous devez croire, que vous n'en aurez pas pour luy: ainſi, Madame, l'aſſeurance que j'ay que je ne vous déplais pas, m'eſt une certitude que vous épouſerez mon rival ſans repugnance. C'eſt une ſorte de malheur, que nul autre que moy n'a jamais éprouvé; & je ne ſçay comment l'eſtat où je ſuis ne vous fait point de pitié. Ne vous plaignez point de moy, luy dit-elle, plaignez-vous d'eſtre né Eſpagnol: quand je ſerois pour vous comme vous le pouvez deſirer, & quand mon Pere ne ſeroit point prévenu, voſtre patrie ſeroit toûjours un obſtacle invincible à ce que vous ſouhaittez, & Zulema ne conſentiroit jamais que je fuſſe à vous. Permettez moy au moins, Madame, repliqua Conſalve, de luy faire ſçavoir mes ſentimens: La repugnance que vous avez témoignée pour Alamir, luy a dû oſter l'eſperance de vous faire épouſer un homme de ſa Religion; peut-eſtre n'eſt-il pas ſi attaché aux paroles d'Albumazar que vous le penſez: Enfin, Madame, permettez-moy de tenter toutes choſes pour parvenir à un bonheur ſans lequel il m'eſt impoſſible de vivre. Je conſens à ce que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

vous voulez, dit Zayde, & je veux bien même que vous croyez que je crains que tout ce que vous tenterez ne ſoit inutile.

Conſalve s'en alla à l'heure même trouver le Roy pour le ſupplier de luy ayder dans le deſſein qu'il avoit de ſçavoir les ſentimens de Zulema, & d'eſſayer de ſe les rendre favorables. Ils reſolurent de donner céte commiſſion à Don Olmond, que ſon adreſſe & ſon amitié pour Conſalve rendoit plus capable qu'aucun autre d'y reüſſir. Le Roy écrivit par luy à Zulema, & luy demanda Zayde pour Conſalve de la même maniere qu'il l'auroit demandée pour luy-même. Le voyage de Don Olmond, & la lettre de Don Garcie furent inutiles. Zulema répondit que le Roy luy faiſoit trop d'honneur; qu'il avoit ſa fille entre les mains, qu'il en pouvoit diſpoſer; mais que de ſon conſentement elle n'épouſeroit jamais un homme d'une Religion contraire à la ſienne. Céte réponſe donna à Conſalve toute la douleur qu'il pouvoit ſentir; eſtant aymé de Zayde, il ne voulut pas la luy apprendre auſſi fâcheuſe qu'elle eſtoit, de peur que la certitude de ne pouvoir eſtre à luy ne l'obligeaſt à changer les ſentimens qu'elle luy faiſoit paroiſtre: Il luy dit ſeulement qu'il ne deſeſperoit pas de gagner Zulema, & d'obtenir de luy ce qu'il ſouhaittoit avec tant d'ardeur.

La Princeſſe Bellenie Mere de Felime, qui eſtoit demeurée malade à Oropeze, mourut quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

que temps aprés la paix. On envoya Oſmin à Talavera avec Zulema, en attendant le temps que l'on avoit arreſté pour rendre les priſonniers, & l'on conduiſit Felime à la Cour. Elle n'y parut pas avecque tous ſes charmes : Les maux de ſon eſprit avoient tellement abbatu ſon corps, que ſa beauté en eſtoit diminuée. Mais il eſtoit aiſé de s'appercevoir que le mauvais eſtat de ſa ſanté eſtoit cauſe de ce changement. Céte Princeſſe fut bien ſurpriſe de trouver que ce Conſalve qu'elle croyoit ne pas conoitre, & qu'elle ne pouvoit entendre nommer ſans douleur, à cauſe de l'eſtat où il avoit mis le Prince de Tharſe, eſtoit le même Theodoric qu'elle avoit veu chez Alphonſe, & qui avoit ſceu plaire à Zayde. Son affliction redoubla par la penſée que ce qu'elle avoit dit à Alamir dans le bois d'Oropeſe, luy avoit fait conoitre Conſalve pour la cauſe de leur combat.

On avoit tranſporté ce Prince à Almaraz ; elle avoit la conſolation d'apprendre tous les jours de ſes nouvelles, & de ne point cacher ſon affliction que l'on attribuoit à la mort de ſa Mere. Alamir, dont la jeuneſſe avoit ſoûtenu la vie pendant quelque temps, ſe trouva enfin ſi affoibli, que les Medecins deſeſpererent de ſa gueriſon. Felime eſtoit avec Zayde & Conſalve, lors qu'on leur vint dire qu'un Eſcuyer de ce malheureux Prince demandoit à parler à Zayde. Elle rougit, & aprés avoir eſté quelque temps embarraſſée, elle le fit entrer, & luy demanda tout haut ce que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſouhaittoit le Prince de Tharſe. Mon Maiſtre eſt preſt d'expirer, Madame, répondit-il, il vous demande l'honneur de vous voir avant que de mourir, & il eſpere que l'eſtat où il eſt vous empeſchera de luy refuſer céte grace. Zayde fut touchée & ſurpriſe du diſcours de cét Eſcuyer, elle demeura quelque-temps ſans répondre; enfin elle tourna les yeux du coſté de Conſalve, comme pour luy demander ce qu'il deſiroit qu'elle fiſt: mais voyant qu'il ne parloit point, & jugeant même par l'air de ſon viſage qu'il apprehendoit qu'elle ne viſt Alamir. Je ſuis tres-fâchée, dit-elle à ſon Eſcuyer, de ne pouvoir accorder au Prince de Tharſe ce qu'il ſouhaitte de moy. Si je croyois que ma preſence puſt contribuer à ſa gueriſon, je le verrois avec joye; mais comme je ſuis perſuadée qu'elle luy ſeroit inutile, je le ſupplie de trouver bon que je ne le voye pas, & je vous conjure de l'aſſeurer, que j'ay beaucoup de déplaiſir de l'eſtat où il eſt. L'Eſcuyer ſe retira aprés céte reponſe, Felime demeura abîmée dans une douleur dont elle ne donnoit neanmoins d'autres marques que ſon ſilence. Zayde avoit de la triſteſſe de celle de Felime, & elle avoit auſſi pitié de la miſerable deſtinée du Prince de Tharſe. Conſalve eſtoit combattu entre la joye, d'avoir veu la complaiſance de Zayde pour des ſentimens qu'il ne luy avoit pas même expliquez, & entre la peine d'avoir privé ce Prince mourant de la veuë de céte Princeſſe.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

Comme toutes ces perſonnes eſtoient occupées de ces divers ſentimens, l'Eſcuyer d'Alamir revint, & dit à Felime que ſon Maiſtre demandoit à la voir, & qu'il n'y avoit point de momens à perdre, ſi elle vouloit luy accorder céte grace. Felime ſe leva du lieu où elle eſtoit aſſiſe; il ne luy reſta rien d'une perſonne vivante, que la force de marcher: elle donna la main à cét Eſcuyer, & ſuivie de ſes femmes, elle s'en alla au lieu où eſtoit le Prince de Tharſe. Elle s'aſſit auprés de ſon lict, & ſans luy rien dire, elle demeura immobile à le regarder. Je ſuis bienheureux, Madame, luy dit ce Prince, que l'exemple de Zayde ne vous ait pas inſpiré la cruauté de me refuſer la conſolation de vous voir. C'eſt la ſeule que je pouvois eſperer, puiſque j'ay eſté privé de celle que j'avois oſé pretendre. Je vous ſupplie, Madame, de luy vouloir dire que c'eſt avec raiſon, qu'elle m'a jugé indigne de l'honneur que Zulema m'avoit voulu faire. Mon cœur avoit brûlé de tant de flames, & s'eſtoit profané par tant de fauſſes adorations, qu'il ne meritoit pas de toucher le ſien; mais ſi une inconſtance qui a fini en la voyant, pouvoit avoir eſté reparée par une paſſion qui m'a rendu entierement oppoſé à ce que j'eſtois, & par un attachement le plus reſpectueux qu'on ait jamais eu, je croy, Madame, que j'aurois expié tous les crimes de ma vie. Aſſeurez-la, je vous conjure, que j'ay eu pour elle l'adoration qu'on a pour les Dieux;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

& que je meurs bien moins des bleſſures que j'ay receuës de Conſalve, que de la douleur de ſçavoir qu'il eſt aymé d'elle. Vous m'aviez dit la verité dans le bois d'Oropeze, lors que vous m'apprites que ſon cœur avoit eſté touché; je ne le crus que trop, quoy que je vous die d'abord que je ne le croyois pas. Je venois de vous quitter, & je n'eſtois rempli que de l'idée de cét heureux Eſpagnol, quand je rencontrai Conſalve. Sa reſſemblance avec le portrait que j'avois veu, & ce que vous veniez de me dire me frappa d'abord, & je ne balançay point à croire qu'il ne fuſt celuy dont vous m'aviez parlé. Je luy fis conoitre que j'eſtois Alamir; il m'attaqua avec l'animoſité d'un homme, qui ſçavoit que j'eſtois ſon rival. J'ay ſceu depuis que je ne m'eſtois pas trompé, en le croyant celuy qui avoit ſceu plaire à Zayde: il merite de toucher ſon cœur: j'envie ſon bonheur ſans l'en trouver indigne. Je meurs accablé de mes malheurs ſans en murmurer; & ſi j'oſois, je me plaindrois ſeulement de l'inhumanité de Zayde, d'avoir privé de ſa veuë un homme qui la va perdre pour jamais. On peut juger de combien de douleurs mortelles les paroles d'Alamir percerent le cœur de Felime: Elle voulut parler deux ou trois fois, mais ſes ſanglots & ſes larmes luy empeſcherent la parole; enfin avec une voix entrecoupée de ſoûpris, & emportée par une tendreſſe qu'elle ne put retenir. Croyez, luy dit-elle, que ſi j'avois eſté à la place de Zayde, nul

autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

autre n'auroit eſté preferé au Prince de Tharſe. Malgré ſa douleur elle ſentit la force de ſes paroles, & elle tourna la teſte pour cacher l'abondance de ſes larmes, & pour éviter les yeux d'Alamir. Helas, Madame, reprit ce Prince mourant, ſeroit-il poſſible que ce que vous me laiſſez voir fuſt veritable? Je vous avouë que le jour que je vous parlai dans le bois, je crus une partie de ce que j'oſe croire preſentement: mais j'eſtois ſi troublé, & vous ſceutes ſi bien donner un autre ſens à vos paroles, qu'il ne m'en reſta qu'une legere impreſſion. Pardonnez-moy, Madame, ce que j'oſe penſer; & pardonnez-moy d'avoir cauſé un malheur qui a eſté plus grand pour moy que pour vous; je ne meritois pas d'eſtre heureux, je l'aurois trop eſté ſi . . . . .

Une foibleſſe l'empeſcha de continuer: il perdit la parole, & tourna les yeux vers Felime, comme pour luy dire adieu; enſuite il les ferma pour jamais, & mourut quaſi dans le même moment. Les larmes de Felime s'arreſterent, elle demeura ſaiſie de douleur, elle regarda mourir ce Prince avec des yeux qui n'avoient plus de mouvement. Ses femmes voyant qu'elle demeuroit dans la place où elle eſtoit aſſiſe, l'amenerent d'un lieu où il ne reſtoit que des objets funeſtes. Elle ſe laiſſa conduire ſans prononcer une ſeule parole: mais lors qu'elle fut dans ſa chambre, la veuë de Zayde aigrit ſa douleur, & luy donna la force de parler. Vous eſtes contente, Madame, luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

dit-elle d'une voix assez foible, Alamir est mort. Alamir est mort, continua-t-elle, & comme si elle se l'eust appris à elle-même; Je ne le verrai donc plus? J'ay donc perdu pour jamais l'esperance d'en estre aymée? il n'est plus au pouvoir de l'amour de faire qu'il soit attaché à moy: mes yeux ne trouveront plus les siens; sa presence, qui adoucissoit tous mes malheurs, n'est plus un bien que je puisse recouvrer. Ah! Madame, dit-elle à Zayde, est-il possible que quelqu'un vous pûst plaire, & qu'Alamir ne vous ait pas plû? Quelle inhumanité a esté la vôtre? pourquoy ne l'aymiez-vous pas? il vous adoroit; que luy manquoit-il pour estre aymable? Mais, reprit doucement Zayde, vous sçavez bien que j'eusse augmenté vos souffrances si je l'eusse aymé; & que c'estoit la chose du monde que vous craigniez le plus. Il est vray, Madame, repliqua-t-elle, il est vray, je ne voulois pas que vous le rendissiez heureux; mais je ne voulois pas que vous luy ostassiez la vie. Ah! pourquoy luy ay-je si soigneusement caché la passion que j'avois pour luy, reprit-elle? peut-estre l'auroit-elle touché; peut-estre auroit-elle fait quelque diversion de ce fatal amour qu'il a eu pour vous. Que craignois-je? pourquoy ne voulois-je pas qu'il sceust que je l'adorois? La seule consolation qui me reste, c'est qu'il en ait deviné quelque chose. Et bien, quand il l'auroit sceu, il auroit feint de m'aymer, & m'auroit trompée; qu'importe qu'il m'eust trompée, comme il avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

voit commencé. Ils ſont encore chers à mon ſouvenir ces momens precieux, où il voulut bien me laiſſer croire qu'il m'aymoit. Eſt-il poſſible qu'aprés tant de maux que j'ay ſoufferts, il m'en reſtaſt encore de ſi grands à ſouffrir. J'eſpere au moins que j'auray aſſez de douleur pour n'avoir pas la force de la ſupporter.

Comme elle parloit ainſi, Conſalve parut à la porte de ſa chambre, qui croyant qu'elle eſtoit dans une autre, venoit ſçavoir en quel eſtat elle eſtoit revenuë de chez Alamir. Il ſe retira à l'heure même pour ne pas irriter ſa douleur par ſa preſence; mais ce ne pût eſtre ſi promptement qu'elle ne le viſt, & que céte veuë ne luy fiſt faire des cris ſi douloureux, que les cœurs les plus durs en auroient eſté touchez. Faites en ſorte, Madame, dit-elle à Zayde, que je ne voye point Conſalve. Je ne ſçaurois ſupporter la veuë d'un homme par qui Alamir a receu la mort, & qui luy a oſté ce qu'il preferoit à ſa vie.

La violence de ſa douleur luy fit perdre la parole & la connoiſſance; & comme ſa ſanté eſtoit déja fort affoiblie, on jugea aiſément qu'elle eſtoit dans un grand peril. Le Roy & la Reine avertis de ſon mal vinrent la voir, & envoyerent querir tous ceux qui la pouvoient ſoulager. Aprés cinq ou ſix heures d'une eſpece de letargie, la quantité des remedes la fit revenir. De tout ce qui s'offrit à ſa veuë, elle ne reconnut que Zayde, qui pleuroit auprés d'elle avec beaucoup de dou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

douleur. Ne me regrettez point, luy dit-elle, ſi bas qu'à peine pouvoit-on l'entendre; je n'aurois plus eſté digne de voſtre amitié; & je n'aurois pû aymer une perſonne qui auroit cauſé la mort d'Alamir; Elle n'en put dire davantage; elle retomba dans les accidens dont on venoit de la tirer; & le lendemain à la même heure qu'elle avoit veu mourir le Prince de Tharſe, elle finit une vie que l'amour avoit renduë ſi malheureuſe.

La mort de deux perſonnes d'un merite ſi extraordinaire, parut ſi digne de compaſſion que toute la Cour de Leon en fut affligée. Zayde demeura dans une douleur inconcevable; elle aymoit tendrement Felime; & la maniere dont elle eſtoit morte, redoubloit encore ſon affliction. Pluſieurs jours ſe paſſerent, ſans que les ſoins & les prieres de Conſalve puſſent apporter quelque moderation à ſa triſteſſe. Mais enfin la crainte de partir d'Eſpagne, & d'abandonner Conſalve, fit faire quelque tréve à ſes larmes, & luy donna une autre ſorte de douleur. Le Roy s'en retourna à Leon; & il reſtoit ſi peu de choſes à faire pour l'entiere execution de la Paix, que ſelon les apparences, Zulema devoit bien-toſt repaſſer en Affrique. Il n'eſtoit pas neanmoins en eſtat de partir; il avoit eſté dangereuſemenr malade, dans le même temps que Felime eſtoit morte; & l'on avoit caché à Zayde l'extremité de ſa maladie, pour ne l'accabler pas de tant de déplaiſirs à la fois. Conſalve eſtoit dans des inquietudes mortelles, & ne ſongeoit qu'aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

qu'aux moyens de faire consentir ce Prince à son bonheur, ou d'obtenir de Zayde de demeurer en Espagne auprés de la Reyne, puisque la bienseance luy permettoit de ne pas suivre un Pere qui paroissoit resolu à la faire changer de Religion. Quelques jours aprés qu'on fut arrivé à Leon, Consalve entra un soir dans le Cabinet de la Reyne; Zayde y estoit, mais si attachée à regarder un portrait de Consalve, qu'elle ne le vid point entrer. Je suis bien destiné, Madame, luy dit-il, à estre jaloux d'un portrait, puisque je le suis même du mien, & que j'envie l'attention que vous avez à le regarder. De vostre portrait, répondit Zayde, avec un étonnement extréme? Ouy, Madame, de mon portrait, reprit Consalve, je voy bien que vous avez peine à le croire par sa beauté; mais je vous asseure neanmoins, qu'il a esté fait pour moy. Consalve, luy dit-elle, n'a-t-on point fait pour vous quelque autre portrait semblable à celuy que je voy? Ah! Madame, s'écria-t-il, avec ce trouble que donnent les joyes incertaines, puis-je croire ce que vous me laissez deviner, & ce que je n'ose même vous dire? Ouy, Madame, continua-t-il, d'autres portraits pareils à celuy que vous voyez ont esté faits pour moy; mais je n'oserois m'abandonner à croire ce que je voy bien que vous pensez, & ce que j'aurois pensé il y a long-temps, si je m'estois crû digne des predictions qu'on vous a faittes; & si vous ne m'aviez pas toûjours dit que le portrait à qui je ressem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſemblois eſtoit celuy d'un Afriquain. Je l'avois crû à l'habillement, répondit Zayde, & les paroles d'Albumazar m'en avoient perſuadée. Vous ſçavez, ajoûta-t-elle, combien j'ay ſouhaitté que vous puſſiez eſtre celuy à qui vous reſſembliez; mais ce qui m'eſtonne, eſt que l'ayant tant ſouhaitté, la préocupation m'ait empeſché de le croire. J'en parlai à Felime, ſi toſt que je vous vis chez Alphonſe. Lors que je vous revis à Talavera, & que je ſceus voſtre naiſſance, céte penſée me revint dans l'eſprit; & je ne le regardai pourtant que comme un effet de mes ſouhaits. Mais qu'il ſera difficile, reprit-elle en ſoupirant, de perſuader mon Pere de céte verité! & que je crains que ces predictions qui luy ont paru veritables, quand il a crû qu'elles regardoient un homme de ſa Religion, ne luy paroiſſent fauſſes lors qu'elles regarderont un Eſpagnol! Comme elle parloit, la Reyne entra dans le Cabinet; Conſalve luy fit part de ſa joye; elle ne voulut pas retarder d'un moment celle qu'en auroit le Roy. Elle alla luy dire ce qu'ils venoient de découvrir, & le Roy vint à l'heure même ſçavoir de Conſalve ce qui reſtoit à faire pour rendre ſon bonheur accompli. Aprés avoir examiné aſſez long-temps par quelle maniere on pourroit gagner Zulema; ils reſolurent de le faire venir à Leon. On dépeſcha auſſi-toſt à Talavera, pour luy faire ſçavoir que le Roy ſouhaittoit qu'il fuſt conduit à la Cour; & comme ſa ſanté eſtoit entierement rétablie, il y arri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

arriva en peu de temps. Le Roy le receut avec beaucoup de témoignages d'eſtime, & le fit entrer dans ſon Cabinet. Vous ne m'avez pas voulu accorder Zayde, luy dit-il, pour l'homme du monde que je conſidere le plus: mais j'eſpere que vous ne la refuſerez pas pour celuy dont voilà le portrait; & à qui je ſçay qu'elle eſt deſtinée par les predictions d'Albumazar. A ces mots, il luy fit voir le portrait de Conſalve, & luy preſenta Conſalve même, qui s'eſtoit un peu retiré. Zulema les regardoit l'un & l'autre, & paroiſſoit enſeveli dans une profonde réverie. Le Roy crut que ſon ſilence venoit de ſon incertitude. Si vous n'eſtiez pas aſſez perſuadé par la reſſemblance, luy dit-il, que ce portrait ne ſoit celuy de Conſalve, on vous en donneroit tant d'autres marques, que vous n'en pourriez douter. Le portrait que vous avez, & qui eſt pareil à celuy-cy, ne peut eſtre tombé entre vos mains, que depuis la bataille que perdit Nugnez Fernando Pere de Conſalve, contre les Maures. Il le fit faire par un excellent Peintre qui avoit voyagé par tout le monde, & à qui les habillemens d'Afrique avoient paru ſi beaux, qu'il les donnoit à tous ſes portraits. Il eſt vray, Seigneur, repartit Zulema, que je n'ay ce portrait que depuis le temps que vous me marquez; il eſt vray auſſi que par ce que vous me faites l'honneur de me dire, & par la grande reſſemblance, je ne puis douter que ce ne ſoit celuy de Conſalve. Mais ce n'eſt pas ce qui cauſe

mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

mon ſilence & mon eſtonnement. J'admire les decrets du Ciel, & les effets de ſa providence. On ne m'a point fait de predictions, Seigneur, & les paroles d'Albumazar, dont je voy bien que vous avez entendu parler, ont eſté priſes par ma fille dans un autre ſens qu'elles ne doivent l'eſtre. Mais puis que vous avez la bonté de vous intereſſer dans ſa fortune, trouvez bon, Seigneur, que je vous informe de ce que vous ne pouvez ſçavoir que par moy; & que je vous apprenne les commencemens d'une vie dont vous ſeul pouvez preſentement faire le bonheur.

Les juſtes pretentions de mon Pere ſur l'Empire du Calife, le firent releguer en Chypre: J'y allai avec luy; j'y devins amoureux d'Alaſinthe, & je l'épouſai. Elle eſtoit Chreſtienne: je reſolus d'embraſſer ſa Religion, qui me paroiſſoit la ſeule que l'on dûſt ſuivre: neanmoins l'auſterité m'en fit peur, & retarda l'execution de mon deſſein. Je m'en retournai en Afrique; les delices & la corruption des mœurs me rengagerent plus que jamais dans ma Religion, & me donnerent une nouvelle averſion pour les Chrétiens. J'oubliai Alaſinthe pendant pluſieurs années; mais enfin touché du deſir de la revoir, & de revoir Zayde que j'avois laiſſée dans la premiere enfance, je reſolus de l'aller querir en Chypre, pour luy faire changer de Religion, & pour la faire épouſer au Prince de Fez de la Maiſon des Idris. Il avoit entendu parler d'elle; il la deſiroit avec paſſion, & ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

ſon Pere avoit pour moy une amitié particuliere. La guerre qui eſtoit en Chypre, me fit haſter mon deſſein : Lors que j'y arrivai, j'y trouvai le Prince de Tharſe amoureux de Zayde ; il me parut aymable ; je ne doutai point qu'il n'en fuſt aymé. Je crus que ma fille ſe reſoudroit aiſément à l'épouſer. Je n'eſtois pas entierement engagé au Prince de Fez. Sa Mere eſtoit Chreſtienne, & je craignois qu'elle ne fuſt un obſtacle au deſſein que j'avois que Zayde changeaſt de Religion. Je conſentis donc aux ſentimens qu'Alamir avoit pour elle, mais je fus fort ſurpris de la repugnance qu'elle me témoigna pour luy ; & tant que le ſiege de Famagoſte dura, quelques efforts que je fiſſe, je ne pus l'obliger à recevoir ce Prince pour ſon mary. Je penſai que je ne devois pas m'opiniâtrer à vaincre une averſion qui me paroiſſoit naturelle : & je reſolus de la donner au Prince de Fez, ſi toſt que nous ſerions en Afrique. Il m'avoit écrit depuis que j'eſtois en Chypre ; j'avois ſceu que ſa Mere eſtoit morte : ainſi je n'avois rien à deſirer pour ce mariage. Nous quitâmes Famagoſte ; nous abordâmes en Alexandrie ; & j'y trouvai Albumazar que je connoiſſois il y avoit long-temps. Il remarqua que ma fille regardoit avec attention & avec plaiſir un portrait pareil à celuy que je viens de voir. Le lendemain comme je parlois à ce ſçavant homme de l'averſion qu'elle avoit témoignée pour Alamir, je luy dis la reſolution où j'eſtois de luy faire épouſer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

le Prince de Fez, quelque repugnance qu'elle y puſt avoir.

Je doute qu'elle en ait pour ſa perſonne, me répondit Albumazar. Ce portrait qui luy a paru ſi agreable, reſſemble ſi fort à ce Prince, que je croy qu'il a eſté fait pour luy. Je n'en ſçaurois juger, repartis-je, parce que je ne l'ay jamais veu. Il n'eſt pas impoſſible que ce ne ſoit ſon portrait, mais j'ignore pour qui il a eſté fait, & je ne le tiens que du hazard. Je ſouhaitte que ce Prince plaiſe à Zayde, & quand il luy déplairoit, je n'aurois pas pour elle la même complaiſance que j'ay euë ſur le ſujet du Prince de Tharſe. Peu de jours aprés, ma fille pria Albumazar de luy dire quelque choſe de ſa fortune: comme il ſçavoit mes intentions, & qu'il croyoit que le portrait qu'elle avoit veu eſtoit celuy du Prince de Fez, il luy dit ſans aucun deſſein de faire paſſer ſes paroles pour une prediction, qu'elle eſtoit deſtinée à celuy dont elle avoit veu le portrait. Je feignis de croire qu'Albumazar parloit par une connoiſſance particuliere des choſes à venir; & j'ay toûjours paru à Zayde dans ce même ſentiment. Lors que je quittai Alexandrie, Albumazar m'aſſeura que je ne reüſſirois pas dans les deſſeins que j'avois pour elle; neanmoins je n'en pouvois perdre l'eſperance. Pendant la maladie dont je viens de ſortir, les penſées que j'avois euës autrefois d'embraſſer la veritable Religion, me ſont revenuës ſi fortement dans l'eſprit, que je n'ay ſongé depuis ma gueriſon qu'à me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

me confirmer dans ce deſſein. J'avouë toutefois que céte heureuſe reſolution n'eſtoit pas encore auſſi ferme qu'elle le devoit eſtre; mais je me rends à ce que le Ciel fait en ma faveur; il me conduit par les mêmes moyens dont j'ay pretendu me ſervir pour faire épouſer à ma fille un homme de ma Religion, à luy en faire épouſer un de la ſienne. Les paroles d'Albumazar qu'il a dites ſans deſſein, & ſur une reſſemblance où il s'eſt mépris, ſe trouvent une veritable prediction; & céte prediction s'accomplit entierement par le bonheur que trouve ma fille à épouſer un homme qui eſt l'admiration de ſon ſiecle. Il me reſte ſeulement, Seigneur, à vous demander la grace de me vouloir recevoir au nombre de vos ſujets, & de me permettre de finir mes jours dans voſtre Royaume.

Le Roy & Conſalve furent ſi ſurpris & ſi touchez du diſcours de Zulema, qu'ils l'embraſſerent ſans luy rien dire, ne pouvant trouver des paroles qui expliquaſſent leurs ſentimens. Enfin aprés luy avoir témoigné leur joye, ils admirerent long-temps toutes les circonſtances d'une ſi eſtrange avanture. Neanmoins Conſalve ne fut pas ſurpris qu'Albumazar ſe fuſt trompé à la reſſemblance du Prince de Fez; il ſçavoit que pluſieurs perſonnes s'y eſtoient trompées, & il apprit à Zulema que la Mere de ce Prince eſtoit ſœur de Nugnez Fernando ſon Pere; & qu'ayant eſté priſe dans une irruption des Maures elle fut conduite en Afrique, où ſa

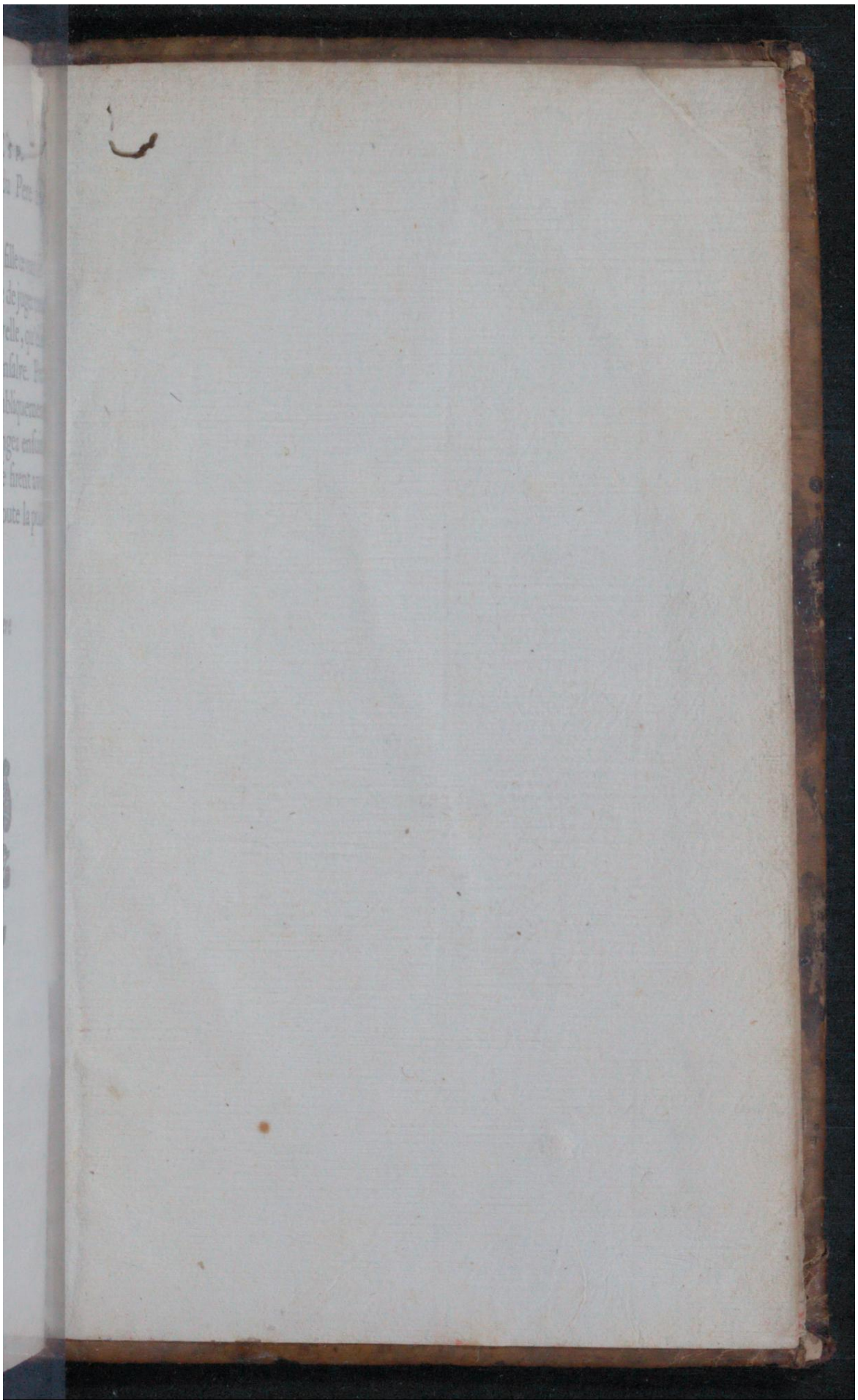
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18

beauté la rendit femme legitime du Pere du Prince de Fez.

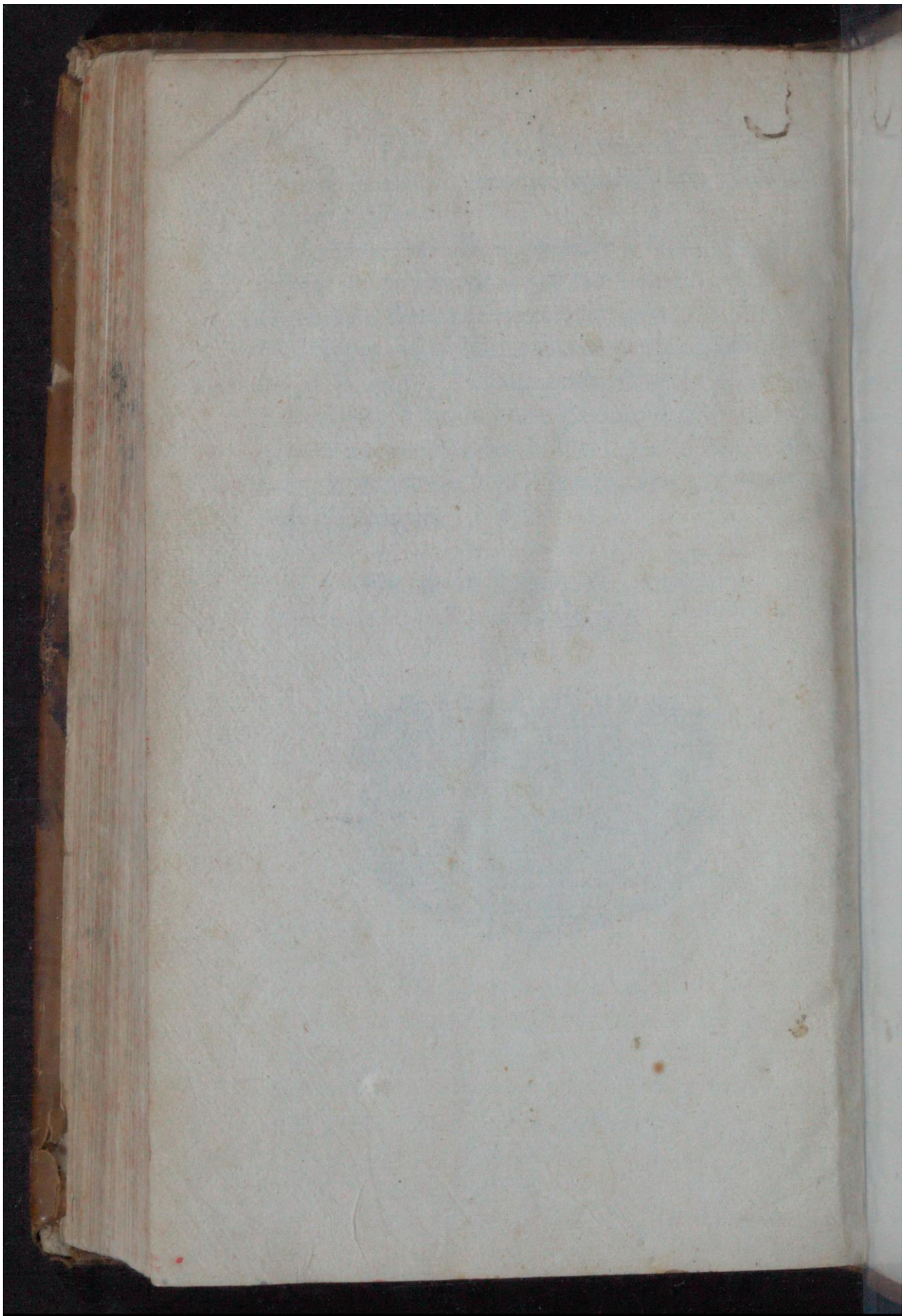
Zulema s'en alla apprendre à ſa fille ce qui ſe venoit de paſſer ; & il luy fut facile de juger par la maniere dont elle receut céte nouvelle, qu'elle n'eſtoit pas inſenſible au merite de Conſalve. Peu de jours aprés, Zulema embraſſa publiquement la Religion Chrétienne ; on ne ſongea enſuite qu'aux preparatifs des Nôces, qui ſe firent avec toute la galanterie des Maures, & toute la politeſſe d'Eſpagne.

Fin de la ſeconde & derniere Partie de Zayde.

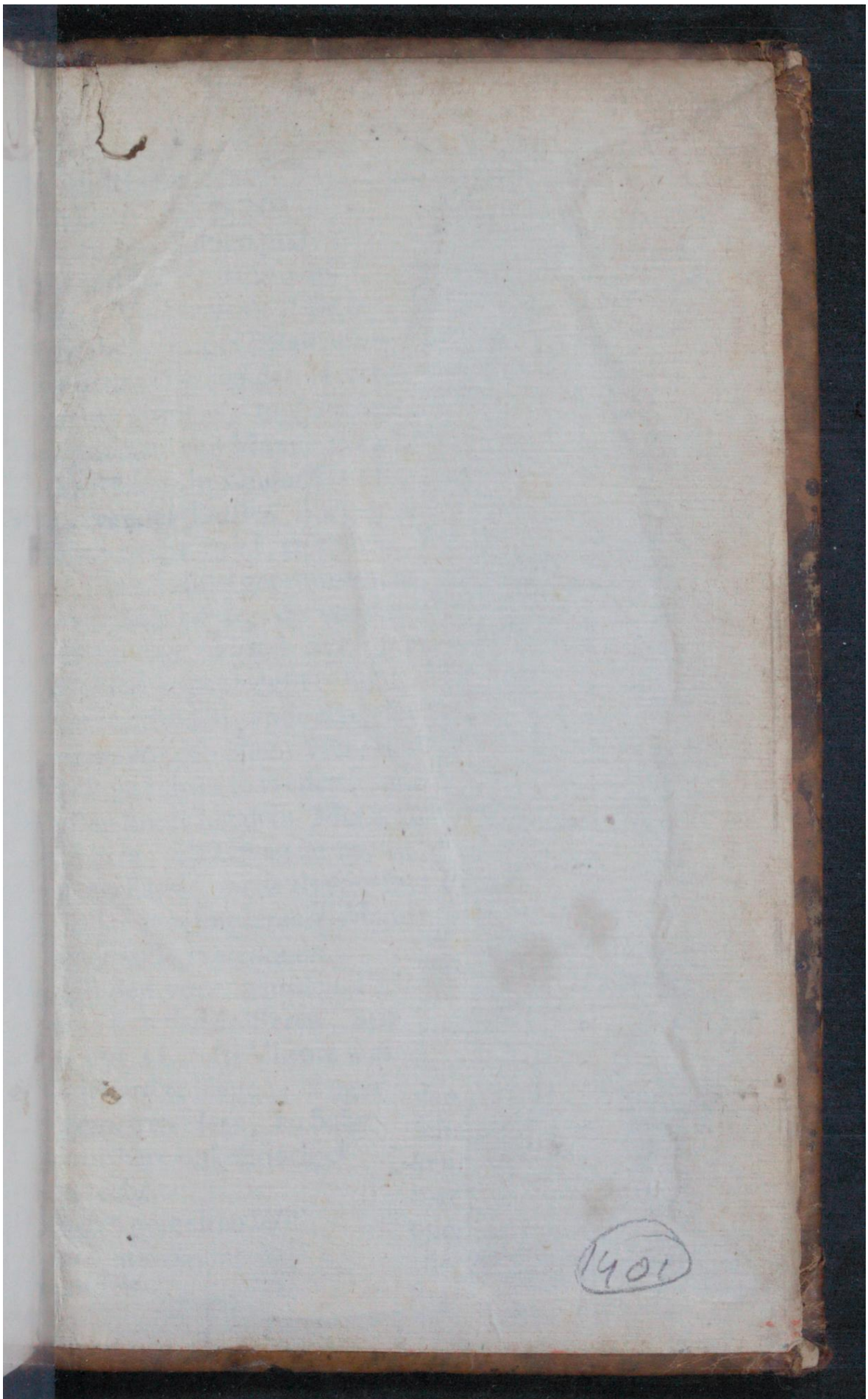
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
185 N 18